



Université  
de Toulouse

# THÈSE

En vue de l'obtention du

## DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :  
Université Toulouse – Jean Jaurès

Présentée et soutenue par :

**Jean-Marie BODT**

Le jeudi 2 octobre 2014

---

### **Titre :**

La "cité écologique" dans l'espace public médiatique. Trajectoires de controverses environnementales dans la presse généraliste française.  
**(Annexes)**

---

### **École doctorale et discipline ou spécialité :**

ED ALLPH@ : Sciences de l'information et de la communication

### **Unité de recherche :**

Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS – EA 827)

### **Directeur(s) de Thèse :**

Robert BOURE, Professeur des Universités, Université Toulouse 3 – Paul Sabatier  
Pierre MOLINIER, Professeur des Universités, Université Toulouse – Jean Jaurès

### **Rapporteurs :**

Isabelle GARCIN-MARROU, Maître de conférences (HDR), Institut d'Études Politiques de Lyon  
Jocelyne ARQUEMBOURG, Professeur des Universités, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

### **Autre(s) membre(s) du jury :**

Laurence MONNOYER-SMITH, Professeur des Universités, Université de Technologie de Compiègne

## Table des matières

<b>II. Entretiens .....</b>	<b>5</b>
1. Entretien avec Audrey Chauvet, journaliste à <i>20minutes</i> , 19 octobre 2013.....	5
2. Entretien avec Marie-Béatrice Baudet, responsable du service « Planète » au <i>Monde</i> , 28 novembre 2013.....	48
3. Entretien avec François Damerval, Assistant Parlementaire Européen de Corinne Lepage, 26 novembre 2013 .....	80
<b>III. Histogrammes de répartition des articles dans le temps .....</b>	<b>93</b>
1. Corpus central sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des quotidiens.....	93
2. Corpus central sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des « cadres d'approche ».....	94
3. Corpus central sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des rubriques .....	95
4. Corpus central sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des quotidiens.....	96
5. Corpus central sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des « cadres d'approche ».....	97
6. Corpus central sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des rubriques .....	98
7. Corpus élargi sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des quotidiens.....	99
8. Corpus élargi sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des rubriques .....	100

9. Corpus élargi sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des journaux .....	101
10. Corpus élargi sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des rubriques .....	102
11. Corpus élargi sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des journaux (années) .....	103
12. Corpus élargi sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des rubriques (années) .....	104
<b>IV. Classifications Alceste .....</b>	<b>105</b>
1. Classification du corpus central sur le gaz de schiste .....	105
2. Classification du corpus central sur Fessenheim .....	112
3. Classification du sous-corpus du Monde sur le gaz de schiste .....	119
4. Classification du sous-corpus du Monde sur Fessenheim .....	122
5. Classification du sous-corpus de 20minutes sur le gaz de schiste .....	125
6. Classification du sous-corpus de 20minutes sur Fessenheim .....	128
7. Classification du corpus élargi sur le gaz de schiste .....	131
8. Classification du corpus élargi sur Fessenheim .....	135
<b>V. Analyses de similitude .....</b>	<b>139</b>
1. Analyse de similitude du corpus central sur le gaz de schiste .....	139
2. Analyse de similitude du corpus central sur Fessenheim .....	140
3. Analyse de similitude du sous-corpus du Monde sur le gaz de schiste .....	141
4. Analyse de similitude du sous-corpus de 20minutes sur le gaz de schiste .....	142
5. Analyse de similitude du sous-corpus du Monde sur Fessenheim .....	143
6. Analyse de similitude du sous-corpus de 20minutes sur Fessenheim .....	144
7. Analyse de similitude du corpus élargi sur le gaz de schiste .....	145
8. Analyse de similitude du corpus élargi sur Fessenheim .....	146

9. Analyse de similitude du corpus central sur Fessenheim (année 2011) ....	147
10. Analyse de similitude du sous-corpus de 20minutes sur Fessenheim (année 2011) .....	148
<b>VI. Analyses de spécificités.....</b>	<b>149</b>
1. Analyses de spécificités du corpus central sur le gaz de schiste.....	149
2. Analyses de spécificités du corpus central sur Fessenheim .....	157
3. Analyses de spécificités du corpus élargi sur le gaz de schiste.....	165
4. Analyse de spécificité du sous-corpus du Monde sur Fessenheim en fonction de dates recodées.....	169
<b>VII. Liste des articles du corpus central (<i>Le Monde</i>) .....</b>	<b>170</b>
1. Corpus sur le gaz de schiste.....	170
2. Corpus sur Fessenheim.....	177

## II. Entretiens

### 1. Entretien avec Audrey Chauvet, journaliste à *20minutes*, 19 octobre 2013

La réponse d'Audrey Chauvet à ma demande d'entretien fut directement positive. Quelques heures après mon mail d'explication de mon travail de thèse, un retour de mail me propose une date, le 19 octobre 2013, et un lieu, le café Divan, à Paris, tout en me remerciant de « l'intérêt que [je porte] à l'environnement dans les médias ». Le jour en question, j'arrive à Paris et prends le métro vers Bastille. À la sortie de la bouche de métro, je vois des camions de gardes mobiles sur la place. Des lycéens manifestent contre l'expulsion de Léonarda, la lycéenne rom de 15 ans renvoyée au Kosovo. Dans le tumulte parisien, je passe sans y prêter beaucoup attention. J'ai un rendez-vous important. C'est seulement le soir, en lisant les actualités, que je me rends compte que j'ai assisté à la « une » du week-end. Les photos des étudiants sur les marches sont en premières pages des grands quotidiens.

C'est donc à cet endroit, là où se passe l'actualité « chaude » du moment, que j'ai rendez-vous avec la journaliste de *20minutes*. L'image d'une information centralisée ne peut s'empêcher de traverser mon esprit. Audrey Chauvet habite juste à côté du lieu de rendez-vous et arrive avec ponctualité à l'heure convenue. Nous cherchons un endroit calme, au fond du café, et nous nous installons. Tout en engageant la conversation, je sors mon enregistreur et, en le voyant, elle rigole et dit ne pas en avoir un d'aussi bien. En effet, mon matériel, généreusement prêté, sert habituellement à enregistrer des concerts. C'est un peu disproportionné, mais c'est mieux que mon ancien dictaphone, legs poussiéreux de mes études de sociologie.

Je pose la quarantaine de pages d'articles dont elle est l'auteur, imprimée préalablement et recouvertes d'annotations, sur table. J'explique ensuite, de façon un peu plus détaillée que dans le premier mail (mais toujours succinctement), mon travail de thèse. Elle a l'air de saisir assez rapidement mon approche, bien qu'elle ne soit pas tout à fait familière avec Boltanski, Thévenot et la théorie de la justification. La présentation des graphiques produits grâce au logiciel Iramuteq, en rendant plus

palpable la question de l'analyse des systèmes de valeurs, lui parle également. Je ne veux cependant pas en dévoiler trop et lui propose de commencer l'entretien.

**Pour commencer, pouvez-vous me décrire votre parcours professionnel, Qu'est-ce qui vous a amené à traiter l'actualité environnementale chez 20minutes ?**

Alors moi c'était à la suite d'une reconversion professionnelle en fait, mmmh, j'avais fait un... Je travaillais dans un domaine qui n'avait rien à voir, je travaillais dans la banque (pose la tasse). Et, j'en ai eu marre, j'ai arrêté, j'ai repris une année d'étude, j'étais attirée par le domaine de l'environnement depuis très longtemps, donc j'ai fait une année d'étude, euh... Spécialisée en communication et développement durable. Donc qui était plutôt destinée à former des gens pour les grandes directions développement durable des grosses boîtes. Et puis parallèlement, j'avais quand même pas mal d'activités, pendant cette année d'étude, j'avais beaucoup d'activités autour de l'environnement, écolo, euh... Et notamment je faisais partie d'une association qui organisait des projections de films, des débats, des conférences...

**Quelle association ?**

Ça s'appelait la tribu développement, alors c'était vraiment un petit truc hein, on était une dizaine de... nanas, d'ailleurs, on était que des filles (rigole), je sais pas trop pourquoi, mais bon, c'est peut-être un sujet qui intéresse plus les filles... Et... et du coup voilà, on organisait des petits événements. On envoyait toujours des communiqués de presse, on avait jamais aucun retour, bon... Et puis, un beau jour, euh, le rédacteur, le directeur de la rédaction de *20minutes*, nous appelle, l'assoc', et il nous dit « ça m'intéresse vachement ce que vous faites, euh, je veux qu'on se rencontre ». On prend rendez-vous. Là il nous explique qu'il commence à prendre des contacts dans le domaine du développement durable parce qu'il aimerait bien lancer une rubrique... environnement, parce qu'il y en avait pas du tout.

**Pas du tout ?**

Non, c'était en 2010, et il y a pas de rubrique environnement. L'environnement est traité mais dans les rubriques France, Monde... Donc, il me dit qu'il veut créer une rubrique, moi j'avais un stage à faire pendant mon année d'étude, je lui ai proposé de

venir en stage pour le lancement de la rubrique. Il m'a pris, euh... J'ai été, hum, ils m'ont mis avec la rédaction, en fait, directement. À la rédaction ils m'ont dit « OK ben allez écris » (rires). Donc j'ai vraiment appris le métier de journaliste sur le tas, par ce stage, avec le rédac' chef adjoint qui m'a formé quoi. Et, ben ils ont vu que, voilà, j'avais certes des prédispositions pour le métier de journaliste, et surtout que je connaissais bien le milieu de l'environnement, que j'avais des contacts, que c'était facile pour moi de contacter Greenpeace, WWF, voilà. Que je savais à qui poser des questions, sur des sujets sur lesquels les autres savaient pas toujours forcément à qui s'adresser. Et surtout que j'avais une vision qui était un peu plus... plus approfondie... des problèmes et que, par exemple, sur un truc comme la voiture électrique, on aurait tendance à dire « ah super, c'est écologique » sauf que, il faut voir derrière, d'où vient l'électricité, est-ce que si c'est pour construire plus de centrales, c'est pas forcément une bonne idée... Donc voilà, toujours des... moi j'étais capable de remonter un peu plus loin dans la réflexion et de creuser un peu plus les sujets...

### **Et les prédispositions pour le métier de journaliste, c'est-à-dire ?**

Ben c'est-à-dire que je savais écrire en fait, clairement. J'avais pas de difficultés à écrire et ça roulait bien et, pas de difficultés non plus à prendre des contacts, à rencontrer des gens, à partir en reportage, euh... voilà. Ça a bien marché, c'était...

### **Et donc après le stage ?**

Et donc après le stage, ils m'ont embauché, c'était en janvier 2011 et... J'ai commencé la rubrique planète euh... j'étais... hum... j'étais pas toute seule. En fait, à la fin de mon stage, ils ont nommé un journaliste, qui était déjà là, responsable de la rubrique. Et moi ils m'ont dit, on t'embauche, tu bosseras avec lui, vous serez tous les deux sur la rubrique planète. Et puis ce qui s'est passé, c'est qu'on a commencé tous les deux et, pff, au bout d'à peu près 9-10 mois, il a voulu partir à Bordeaux, donc voilà, il est parti, ils l'ont pas remplacé et je suis restée toute seule sur la rubrique planète, pendant, ben, depuis novembre 2011, ouais donc depuis deux ans je suis toute seule.

**OK.**

Voilà (rires). Pour quand même avoir une idée, on est quand même une petite rédac', une relativement petite rédac', et... avec des moyens qui sont pas gigantesques... Donc on a pas un service planète avec 4 personnes comme il peut y avoir ailleurs.

**Alors ça tombe bien, c'est la prochaine question. Comment est composée la rédaction de 20minutes ? Combien y a-t-il de services, combien de gens dans les services, environ hein ?**

Alors à Paris, je dirais qu'on est une cinquantaine de journalistes. Hum... Alors on a une nouvelle organisation depuis quelques mois... un peu une organisation de crise malheureusement, parce que comme dans tous les médias, c'est pas rose en ce moment. Mais, euh, bon cette organisation elle est quand même, voilà, elle est valable (rires)... hum... En fait, on a deux grands pôles, qui sont le pôle actu – France – Paris – société, en général, et un pôle, actu – monde – économie et planète.

**D'accord.**

Voilà, ils l'ont structuré comme ça. À côté, il y a le service sport, la culture... et voilà. Donc nous on est à peu près, monde-éco-planète, on est combien ? (réfléchit) On est 6... Oui 6 journalistes, et un chef de service, qui écrit aussi de temps en temps, plutôt en économie, parce que c'est plutôt son truc... Et, dans l'autre service, France-Paris-société, ils sont un petit peu plus je crois, 7 ou 8... et... on est de moins en moins spécialisés, c'est-à-dire qu'on tourne beaucoup, sur les différents sujets. Moi de plus en plus, j'ai un collègue de l'économie qui aime bien le côté « planète », donc il se lance un peu plus à écrire des sujets « planète ». Moi, inversement, de temps en temps j'écris des sujets « monde », des sujets en économie... voilà.

**Ça vous plaît de tourner ?**

Oui, c'est pas déplaisant de changer de sujet un peu de temps en temps. Parce que c'est vrai que quand on est sur une même rubrique depuis trois ans, on commence un peu à avoir l'impression de refaire les mêmes articles, de réexpliquer des choses qu'on a déjà expliquées... voilà. Donc ça fait du bien intellectuellement de changer



de temps en temps, oui. Et apprendre, des choses nouvelles, parce que... (ne termine pas sa phrase).

**Donc du coup 50 journalistes en tout mais là vous ne m'en avez indiqué qu'une quinzaine sur les deux pôles...**

Alors à la culture ils sont... une dizaine. Et aux sports, ils sont... 6 ou 7. Après je compte aussi les photographes, les éditeurs, les rédacs chefs adjoints.

**La relation avec les annonceurs ?**

Oui mais alors eux je les ai pas compté dans la rédaction. C'est vraiment un service à part, la relation avec les annonceurs, c'est la régie pub, les commerciaux. On a tout un service commercial, marketing, et eux, ils sont vraiment séparés de la rédaction. On n'a pas de... enfin, on a relativement peu de contact avec eux.

**Et ensuite les pôles et les antennes locales...**

Oui les régions, les antennes régionales. Donc, dans 11 grandes villes. Donc à Toulouse y'a un bureau, Marseille, Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Lille, je dis pas tout, vous allez les retrouver, hein (rires). Et là à chaque fois, en général, il y a un 1 ou 2 journalistes et 1 ou 2 photographes.

**Ah OK, donc 1 ou 2 journalistes et 1 ou 2 photographes, qui traitent toute la région, qui se déplacent ?**

Oui, oui. Et on a un dernier pôle, euh, « publishing », donc qui s'occupe des pages publi-rédactionnelles quoi. Voilà, eux ils sont à part aussi.

**Publi-rédactionnelles, c'est-à-dire ?**

C'est dire des pages euh, qui sont payés par des annonceurs mais qui ont une tête d'article. C'est une forme de pub... C'est un annonceur qui paye pour qu'on lui écrive un article... (silence) C'est lucratif mais il faut l'indiquer clairement au lecteur et quand on indique... enfin voilà.

**Alors j'ai plusieurs noms que j'ai retrouvés régulièrement sur les articles que j'étudie... Alors sur le gaz de schiste, par exemple, ben c'est vous... hein, on**

**voit bien là que vous avez beaucoup écrit. Là c'est les articles AFP. Reuteurs, il y en a aussi quelques-uns. Et, bon ensuite il y en a quelques-uns qui ressortent également un peu... Thibaut Schepman par exemple...**

Alors Thibaut Schepman, c'est un journaliste qui était à la rubrique économie, qui était très intéressé par les sujets planète, à tel point qu'il est parti, et maintenant il bosse chez Terraeco.

**Ah, intéressant. Il bosse chez Terraeco... Ah ensuite, M.B. ?**

M.B. c'est l'ancien chef de service, qui est parti à Bordeaux après. C'était Mickael Bosredon.

**Ah oui, en effet, je l'ai aussi (je note sur ma feuille). Bon sinon, après il n'y en a pas vraiment beaucoup. C'est quasiment que vous qui avez traité le gaz de schiste... quelques-uns de façon anecdotique... Philippe Berry...**

Ah ben Philippe Berry c'est intéressant, parce que c'est, en fait, on a un seul correspondant permanent à l'étranger, c'est lui. Il est à Los Angeles, Et je crois que c'est lui qui a fait le vraiment tout tout tout premier papier sur les gaz de schiste pour *20minutes*. Parce que, la polémique a commencé là-bas, avec le film Gasland et Philippe avait fait le premier papier là-dessus. Parce qu'il avait cette vision américaine que nous on avait pas encore.

**Gilles Wallon ?**

Euh, Gilles Wallon, c'est, ça doit être un journaliste local. Soit c'est Strasbourg (c'est Lyon non ?). Non, c'est pas Lyon, Gilles Wallon, je sais plus...

**Non, mais c'est pas très grave. On passe. Amandine Recoules ?**

Ça, c'est Marseille. Mais Amandine c'est intéressant parce que justement elle avait un reportage dans la région de Marseille parce qu'il devait y avoir des forages dans le Var. Et elle avait fait un reportage là-bas.

**Alors par contre sur Fessenheim, il y en a beaucoup plus. Alors Mickael Bosredon, il revient pas mal. Ludovic Meignin ?**

Euh... oui, c'est le bureau de Strasbourg ça.

**Ah d'accord, ça explique pas mal de choses donc... et Philippe Wendling ?**

C'est Strasbourg aussi.

**Ah c'est Strasbourg aussi ? Et donc eux n'ont pas de spécialité, ils traitent vraiment...**

Non, ils traitent toute l'actu locale. C'est pour ça que vous les avez retrouvés souvent sur les papiers Fessenheim.

**Oui parce que j'analyse aussi le côté... euh... local. Pour voir s'il y a un traitement différent ou pas. Je sais pas si vous pouvez dire quelque chose là-dessus, sur le rapport aux sources par exemple...**

Ah ben les correspondants locaux, c'est sûr qu'ils ont beaucoup plus de contacts, par exemple, auprès des municipalités, ils connaissent le maire de Fessenheim, ils connaissent les assoc' locales, donc, pour eux, c'est plus rapide d'avoir des infos, euh... quand il y a une manif à Fessenheim, contre le nucléaire, ben ils vont, ils y sont, ils rencontrent des gens. Donc clairement, quand il se passait des trucs à Fessenheim, on avait toujours le réflexe de passer par eux, parce qu'on savait que l'info serait plus concrète, de qu'est ce qui se passe vraiment, du ressenti des gens aussi dans les villes, parce que, nous, vu de Paris, on voit les manifs, on voit les... mais eux là-bas, ils peuvent aller dans un village où il y a de, des risques avec la centrale, demander aux gens « est-ce que vous avez peur ? Ou est-ce que, au contraire, vous voulez que la centrale elle reste, parce que c'est des emplois ? » Donc eux, ils ont une approche, je trouve, plus réaliste peut-être que nous.

**Et du coup, il n'y pas une certaine emprise des acteurs politiques locaux ?**

J'y pense pas non, je pense pas. Il y en sûrement quelques-uns qui sont des, qui voilà, qui prennent tout le temps la parole et qui aiment bien parler dans les médias... mais je pense que mes collègues savent faire la part des choses et... non, je pense pas qu'il y ait d'emprise politique là-dessus.

**Parce que comment ça se passe, on a une information d'une manif par exemple, comment est-ce qu'elle arrive à la rédaction ? Est-ce que c'est elle qui arrive à la rédaction où est-ce que c'est la rédaction qui va la chercher... ?**

Oh c'est elle qui arrive à la rédaction. Si c'est une manif, en général, on a des communiqués de presse la veille des associations qui organisent et qui nous disent « demain on fait une manif »... euh... « venez » ou « venez pas » (rires). Mais euh, oui oui, ils nous préviennent en amont, en général...

**C'est eux qui envoient les communiqués de presse ?**

Oui, le gaz de schiste c'est pareil, hein. Ils prévenaient toujours, quand il y avait des événements, des manif, on avait toujours un communiqué...

**Mais ils préviennent directement *20minutes* ou est-ce que ça passe par l'AFP ?**

Oh non, ils préviennent tous les journaux directement, hein. Ils envoient des mails...

**Et pour les acteurs politiques, c'est pareil ?**

(Réflexion) Pas toujours. Les acteurs politiques, ils envoient des communiqués, mais en général, quand on veut avoir une info intéressante, il faut contacter leur conseiller, leur chef de cabinet, leur, euh, hum... et là on peut avoir vraiment une info, une interview avec lui... 5 minutes au téléphone des fois ça suffit. Et, il faut plus faire la démarche d'aller vers eux, ouais.

**Oui, d'accord.**

Et puis bon, souvent, les politiques, ils savent utiliser l'AFP, ils savent que les médias... ils savent travailler avec les médias. Ils savent que s'ils disent quelque chose dans un média, ça va être repris par les autres et voilà... ils optimisent leur temps. Ils tapent un gros média et ils savent que ça va être repris par tout le monde.

**Oui, c'est comme ça qu'on peut avoir souvent des articles avec des références vers une interview parue dans le Figaro ou un autre journal.**

Oui, c'est ça.

**OK. Quasiment la moitié des informations que j'ai, c'est des informations AFP, et l'autre moitié qui sont signées par un journaliste. C'est quoi la différence, et c'est qui qui choisit si on va traiter AFP, ou si on va traiter par un journaliste ?**

Euh... la différence c'est... euh... est-ce qu'on l'a prévu ou pas en fait. Souvent, quand il se passe quelque chose dans la journée comme ça, un événement, un truc... bon, ben on prend la dépêche AFP, on la met en ligne, on a l'info. Les articles qu'on signe nous, c'est des articles sur lesquels on a discuté le matin, en conférence de rédaction, on a choisi un angle, euh, une manière de traiter le sujet... souvent, c'est pour rebondir sur ce qui s'est passé la veille ou voilà... mais, en gros, je pense que, vous vérifierez, mais j'ai l'impression que, quand même, les dépêches AFP c'est vraiment du « news » pur, donc « il s'est passé ça à telle heure, à tel endroit, machin là il a dit ça » et les articles qu'on signe, c'est plus, voilà, plus creusé... « anglé » en tout cas.

**Mais vous ne reprenez pas les dépêches AFP textuellement, si ?**

Si, quasiment textuellement. Mais ça ça dépend, c'est... pff... pour le coup, c'est moins un choix éditorial que... une négociation financière avec l'AFP.

**Comment ça ?**

On a, nous on a un contrat, les journaux ont des contrats avec l'AFP, pour avoir le fil AFP, et, dans ce contrat, il y a plein de choses qui sont définies, y compris les conditions d'utilisation des dépêches qui tombent. Et nous dans le contrat qu'on a, on n'a pas le droit de modifier des trucs, de, voilà... on peut rajouter un intertitre, un petit chapeau, un petit machin, mais, en gros, on est obligé de garder la dépêche dans son intégrité quoi, voilà (rires), ça a été dealé comme ça, je sais pas pourquoi, c'est...

**Oui ça à l'air logique en fait, on va pas déformer l'information, sinon ça remet en question le travail de l'AFP...**

Oui oui c'est, ça, c'est clair. Donc voilà, c'est pourquoi on n'y touche quasiment pas.

**Mais il y a pas de position éditoriale sur le nombre, combien on en met ? Parce que j'étais étonné de voir que c'est pile moitié/moitié en fait...**

Ah oui ? Eh ben ça c'est un hasard, c'est vraiment le hasard. Parce que non, il y a aucun... aucun ratio *AFP*, maison. Non... on essaie de pas en mettre trop, parce que c'est pas valorisant pour le journal... d'avoir que de l'*AFP*. Ça fait un peu Google, hein (rires)... Donc, non, on essaie de pas en mettre trop, d'avoir pas mal de papiers maison. Après, euh... l'*AFP* envoie tellement tellement de choses dans la journée que, pff, qu'on a quand même un bon, un bon...

**Et comment ça se passe, quand on va décider « tiens cette information là on va la traiter », qui décide ça ?**

C'est le matin en conférence de rédaction... euh... et après dans la journée ça peut être... euh, c'est souvent les rédacteurs en chef adjoints en fait. Qui surveillent ce qui se passe et qui décident, « ça on va monter là-dessus, on va faire un papier un peu différent, un peu, voilà... on fait un 3Q »

**Pardon, un 3Q ?**

On fait un 3Q (rires). Souvent, c'est ce qu'on fait quand il y a une, une actu qui tombe, par exemple, dans l'après-midi et pour récapituler un peu, s'il se passe pas mal de choses dans la journée, le soir on fait un « trois questions ». Voilà, et en gros on reprend ce qui vraiment, clairement, en trois paragraphes, ce qui s'est passé, pourquoi, comment et, voilà...

**Et donc, la plupart du temps, c'est le rédac chef adjoint qui va attribuer le sujet, qui va dire « vous vous bossez là-dessus »...**

Oui, le plus souvent, ça se passe comme ça, oui. Ouais, ouais. Qui va demander : « toi tu vas faire un portrait de machine », « toi tu vas faire une interview de truc », euh, voilà... Mais il y a aussi la place quand même, pour les suggestions de journalistes, il y a même énormément de place pour ça. Euh... le matin en conférence de rédaction, alors, maintenant, c'est via les chefs de service, par exemple, moi j'y assiste plus, mais... quand... au début de la rubrique par exemple, moi j'allais à la conférence de rédaction tous les matins et c'était moi qui proposait mes sujets et les rédacteurs en chef disaient oui ou non, « ça tu le fais » ou alors « oui mais, ça fait le pas tout à fait comme ça, fais-le comme ça », voilà...

### **Et c'est quoi qui joue là sur leur décision de dire oui ou non ?**

(Réflexion). L'intérêt pour le lecteur, en priorité. Hum... la possibilité de traiter le sujet sous un angle que personne d'autre n'a fait. Hum... Ouais, c'est surtout ça, hein. Que ça intéresse le lecteur et que ce soit pas déjà fait ailleurs.

### **Et la différence entre le 20minutes papier et le site, comment ça se passe ? Vous écrivez et c'est publié sur le site ?**

Alors, tout ce qu'on écrit est sur le site. Et, pour le journal papier, on... là pour le coup c'est vraiment les rédacs chefs adjoints qui choisissent euh... ce qui passe sur le papier ou pas. Sachant que le papier c'est quand même une place assez réduite... euh, souvent pour nous c'est très très frustrant de voir nos articles (pfiou – fait le signe de rétrécir – rires) raccourcis, ratiboisés dans tous les sens... et puis c'est frustrant aussi de pas pouvoir mettre tout ce qu'on voudrait mettre. C'est comme ça.

### **Parce que la moyenne c'est combien, 200 – 300 mots pour un article ?**

Oh, un peu plus quand même. C'est euh... les articles, les articles principaux sur chaque page, c'est à peu près 1000 signes. Donc, voilà... ça fait court quand même, hein. Mais sur le Web on n'est pas non plus complètement lâché à faire des articles autant qu'on veut, hein faut pas croire.

### **Non, alors comment ça se passe ?**

On nous demande de pas faire plus de 3500 signes.

### **Ok, 3500 signes max. et du coup là tout est publié, dès que vous avez écrit quelque chose... où il peut aussi y avoir quelqu'un qui vous dise « là non, y'a pas d'intérêt » ?**

Euh non, on essaye de faire valider, avant d'écrire, l'idée du sujet. Mais une fois que c'est écrit, oui oui, tout est en ligne hein.

### **Et il n'y a pas de politique particulière sur le Web, qui va dire on va plutôt traiter les choses de cette façon-là, parce que c'est sur Internet ?**

Si (réflexion). Y'a une façon d'écrire spécialement pour Internet hein. Parce qu'Internet, le grand intérêt du truc c'est quand même qu'on peut faire beaucoup plus que de l'écrit. On peut faire de la vidéo, on peut faire du son, on peut faire des diaporamas, on peut faire des cartes interactives... par exemple, sur les gaz de schiste, j'avais fait une carte, une google map des projets de forage en France, voilà. Donc ça c'est l'intérêt aussi du Web, c'est pouvoir donner l'information d'une façon différente. Et, oui les, quand on propose un sujet avec une vidéo, avec... c'est en général plus valorisé que... hum... un sujet qui va juste faire plus « print ». Les rédacteurs en chef aiment bien ça, voilà.

### **Plus d'interviews peut être aussi sur le Web ?**

Euh pff (réflexion)... plus... oui... (pas très sûre)

**Enfin moi j'ai remarqué ça... on retrouve plus d'interviews sur les gaz de schiste par exemple, sur Internet que sur le papier. Des fois on trouve même des interviews très longues, des interviews où ce sont les lecteurs de *20minutes* qui posent des questions...**

Des « chats », oui.

### **Oui. Donc internet, c'est plutôt ça ? Utiliser différentes...**

Oui, utiliser différentes formes de... de communication, de journalisme, voilà. Et les interviews c'est sûr que sur Internet, c'est plus facile, parce qu'on peut facilement les mettre en lien avec un autre article, qui va être plus de fond, plus, voilà. Et puis, pff, nous, avec nos formats papiers très courts, les interviews, c'est pas facile. Parce que les questions prennent la moitié de la place (rires). Quand on en est à compter ses signes, c'est un peu difficile de mettre une interview... souvent elle a une tête un peu ridicule l'interview.

### **Oui. Trois questions maximum, j'en ai quelques-unes comme ça. Et, autre chose, le financement de *20minutes*, c'est exclusivement les annonceurs ?**

Ah oui oui, c'est que ça, exclusivement. Alors je sais pas si vous avez cherché un peu d'où venait les gratuits, etc. En fait, les gratuits ont été inventés dans les pays



scandinaves. Donc *20minutes*, on est encore détenu à 50 % par un groupe de presse norvégien.

**Oui, c'est vrai, j'ai cherché un peu. Et les autres 50 % ?**

C'est Ouest-France. Et le groupe norvégien s'appelle Schibsted. Et *Métro*, c'est né en Suède. Aujourd'hui ils ont plus aucun lien avec la Suède, parce qu'ils ont été rachetés par le groupe Bouygues TF1, y'a quelques mois.

**Et financièrement, le journal, s'en sort ?**

Alors financièrement, en ce moment, c'est pas facile. Comme dans tous les médias, on subit la crise en ce moment. Les annonceurs, ils ont énormément réduit leurs budgets. Donc, c'est pas trop la fête mais, euh, on arrive à survivre. Je touche du bois.

**OK. Alors on va maintenant revenir un peu plus en détail sur le gaz de schiste. Comment s'est passée l'attribution de ce sujet au début ? Et puis, plus particulièrement, il y a le passage à Lézan. Vous avez été envoyée à Lézan, comment ça s'est passé ça ?**

Alors, c'est assez marrant, parce que je me souviens très très bien de la conférence de rédaction, la première fois que j'ai parlé du gaz de schiste. C'était un sujet que je connaissais moi parce que, étant beaucoup dans les milieux écolos environnement, j'en avais déjà entendu parler, par rapport à ce qui se passait aux États-Unis. Et je commençais à entendre dire que, en France, il y avait eu des permis qui avaient été accordés, hein, et... y'a eu une pétition qui a été lancée sur internet, début 2011, par Bové et plusieurs autres personnes. Et la première fois que j'ai proposé un sujet gaz de schiste, c'était, voilà, au moment où la pétition a été lancée. Donc je suis arrivé en conf' de rédac' et je leur ai dit, voilà il se passe ça, le gaz de schiste, c'est ça... Tout le monde m'a regardé « le gaz de quoi ? » (rires). Donc, personne n'en avait entendu parler. Et je leur ai dit, ben je veux creuser ça, je vais expliquer pourquoi il y a une pétition, qu'est-ce que c'est que le gaz de schiste. J'avais une chance, c'était que Philippe Berry avait déjà fait un papier, voilà, sur le film. Et du coup ça a été le premier article. Et assez rapidement en fait, j'ai contacté José Bové, à la suite de la pétition, et j'ai eu une interview de José Bové... (silence assez long, le serveur passe

pour débarrasser nos cafés)... Et donc j'étais en train d'expliquer que j'ai eu une interview de José Bové, et j'ai trouvé le sujet intéressant, je l'ai creusé, j'ai suivi tout ce qui se passait. C'était au moment de la grosse polémique sur les permis qui avaient été accordés en douce par Borloo... Hum, j'ai eu pas mal, beaucoup d'associations écolos sont montées au créneau à ce moment-là, sur le sujet des gaz de schiste. Donc j'avais toujours de la matière en fait, à traiter. Et hum... c'est en août 2011, donc y a eu Lézan. Y'avait des collectifs qui s'étaient formés un peu partout, et là c'était le grand rassemblement anti-gaz de schiste. Donc j'ai trouvé que c'était intéressant d'y aller. J'ai proposé à ma rédaction et ils ont accepté que je parte en reportage. Et donc j'ai passé 2 ou 3 jours là-bas...

**Et vous avez écrit 4 articles...**

Oui, c'est bien possible oui...

**Et donc, pas de souci pour aller là-bas ? Du coup vous avez été envoyée, donc tous frais payés ?**

Oui oui. Alors ça, à l'époque c'était possible. Aujourd'hui, ça serait beaucoup plus compliqué.

**Ah oui, ils envoient moins de gens sur le terrain ?**

Beaucoup moins. Pour des raisons budgétaires.

**Ça a changé depuis quand ?**

Ça a changé à peu près depuis le début de l'année là, 2013. Oui. C'est vraiment la crise financière...

**Vous là, ça fait longtemps que vous êtes pas allé sur le terrain ?**

Alors si moi, j'arrive à m'en sortir (rires)... je m'en sors encore. Mais ils ont quand même beaucoup beaucoup réduit les budgets. Là j'ai fait, les reportages que j'ai fait, c'est parce que j'étais invité, qu'il y avait pas grand-chose à déboursier pour *20minutes*, voilà.

**Bon on reviendra plus en détail sur les articles (sur Lézan) par la suite. Là je veux aborder la question des paroles rapportées. J'ai compté toutes les paroles rapportées, c'est-à-dire dès qu'il y a une citation de quelqu'un entre guillemets. Tel ou tel politique dit ceci, Sortir du nucléaire dit cela. Comment se fait-il qu'il y ait plus de paroles rapportées du monde militant que dans le *Monde* (je lui montre mon tableau des paroles rapportées) ?**

Ben, moi je pense qu'il y a deux choses. Y'a d'une part le fait que moi, j'ai toujours été plutôt proche des militants écologistes, que j'ai beaucoup de contacts et que, hum, j'ai toujours le réflexe en fait de faire appel à eux. Quand il y a des sujets, je, pff, naturellement je les ai appelés pour avoir leur opinion, leur avis, pff, parce que (silence), certes ils ont des, certes c'est des militants et ils ont un parti pris, etc., mais je trouvais souvent que leur vision était quand même... déjà, intéressante à avoir et d'autre part, qu'ils avaient quand même beaucoup de connaissances sur le sujet. Souvent plus que les politiques qui défendent une position sans forcément avoir de connaissance vraiment du sujet lui-même. Donc les associations je faisais appel à elles aussi bien pour m'expliquer des choses, parfois, techniques, que, après, vraiment me donner leur vision... Et, euh, donc ça, c'est plus lié à moi en fait, et la deuxième explication que je verrais, c'est que les politiques choisissent souvent, quand même, des grands médias de référence pour s'exprimer. Et si le matin, l'attaché de presse de NKM a un appel du *Monde* et de *20minutes*, et que NKM, elle a le temps d'en faire qu'une dans la journée, elle va donner au *Monde*, évidemment. Donc, euh, y'a aussi ce côté-là quoi.

**Mais NKM parle pas mal quand même dans *20minutes*...**

Oui, mais on a galéré pour l'avoir (rires)...

**C'est vrai, c'est dur d'avoir NKM ?**

Oui, c'était dur à l'époque.

**Oui, à l'époque, parce que maintenant elle n'est plus...**

Ah ben maintenant c'est facile de l'avoir, parce que là elle veut absolument avoir la mairie de Paris, donc elle est partout !

**Alors pour Fessenheim on voit quand même qu'il y a une différence quantitative importante. Là où dans le *Monde*, les militants ont 13 % environ de paroles rapportées, dans *20minutes*, ils en ont 28 %. Alors, ce qu'on a peu, dans tous les cas, c'est les citoyens, les riverains, les ouvriers du nucléaire, on va trouver un peu plus de syndiqués CGT-CFDT... Pas de scientifiques ou universitaires... Pour le gaz de schiste, on remarque qu'on a quand même 40 % de paroles de politiques...**

C'est le poids de José Bové, non ? Oui parce que la question du gaz de schiste, ça a aussi beaucoup été utilisé comme thème de campagne par Bové, par les écologistes. Donc effectivement, il y avait certainement beaucoup de paroles politiques là...

**Alors José Bové, ça dépend, des fois je le mets en tant que militant et des fois en tant que politique, ça dépend en fait de la façon dont il est présenté dans l'article. Est-ce que vous choisissez en fonction des situations, si vous dites, l'eurodéputé, le militant ?**

Euh, pff, j'pense que j'ai plutôt tendance à rappeler au moins une fois dans l'article, qu'il est député européen. Hum... j'pense pas le qualifier de militant, je pense pas... Après, membre d'EELV oui, député Europe-Ecologie, oui... mais militant, non. Moi je le classe plutôt en politique en fait.

**Vous le voyez vraiment comme un politicien José Bové ?**

Oui. Oui, parce qu'il a fait le choix d'adhérer à un parti, de défendre les idées de ce parti, et il a une parole, quand même, qui est libre, mais qui est, quand il dit certaines choses... récemment, il a eu des propos sur le loup notamment, qui ont pas été bien prises par Europe-Ecologie, et il y a eu frottements entre eux quoi...

**En ce moment les frottements à Europe-Ecologie...**

(Rires) Oui, il y en a un peu tout le temps en ce moment... Mais quand il parle normalement, ça engage aussi son parti.

**Oui, et donc c'est pour ça que vous le rappelez ? Ou est-ce que, peut-être, ça rajoute une certaine légitimité ?**

Ah oui, ça rajoute une légitimité à sa parole, c'est sûr. S'il était rien, juste José Bové, euh, OK, pff, bon, il a démonté des Macdos' (rires), euh, il est contre les OGM, super mais, non le fait qu'il soit député européen apporte, voilà, il a une parole valable... enfin valable, pas une parole valable, c'est pas le mot... mais...

### **Légitime ?**

Oui c'est ça, légitime...

### **Et vous pensez que c'est pour ça qu'on retrouve moins de citoyens, de riverains, de gens ordinaires ?**

Non, je pense que s'il y a peu de citoyens et de riverains, c'est qu'on est pas assez souvent en reportage sur le terrain, et voilà, c'est tout...

### **Parce que justement, certaines études montrent qu'il y a une envie d'aller plutôt vers la parole ordinaire que vers les sources officielles... et finalement on voit là que bon...**

Ouais, pff... C'est le manque de terrain, c'est (silence)... on nous demande aussi toujours, il y a ce vieux mythe dans les médias, de l'expert. Les rédactions sont habituées à faire appel à des experts, pour éclairer sur le sujet. Et c'est vrai qu'on a un peu de mal à sortir de ça... Nous, on essaye de faire des chats sur internet le plus souvent possible, pour laisser la parole justement, aux gens, c'est les internautes qui interviewent les invités et, euh, c'est pas mal, ça plaît beaucoup... ça permet aux gens de poser des questions, de s'exprimer...

### **Oui, on reviendra par la suite sur la question des experts, c'est assez important pour moi ça. Mais avant, est-ce que vous, pour savoir qui vous allez faire parler, vous avez certaines règles, pour dire, on met tant de lui, tant de lui, pour avoir une sorte de mise en forme d'un dialogue ? Est-ce que vous mettez en forme consciemment un dialogue ?**

Euh, pff, consciemment, non. Euh... pour construire un bon article, il faut avoir de toute façon, au moins deux intervenants, deux interlocuteurs, de préférence, qui n'ont pas la même opinion... euh... Après ça dépend vraiment de l'intérêt de ce que va dire la personne. Des fois on est déçu, on a quelqu'un au téléphone qui a pas

grand-chose à dire, qui a voilà... on va quand même mentionner les grandes lignes de ce qu'il voulait dire mais... si l'autre en face était plus intéressant, racontait plus de choses, il aura forcément plus de citation et voilà. On essaye de garder l'équilibre, mais après ça dépend vraiment du talent, entre guillemets, des gens qui se font interviewés pour intéresser, pour euh, trouver le truc qui va, euh, qui va faire dire « ah tiens ça c'est bien, je vais le mettre dans mon papier »...

**Et ça peut être quoi par exemple ? Vous avez une idée d'un exemple ?**

(Longue réflexion) Le porte-parole de France Nature Environnement est très bon par exemple. Lui, il est vraiment très très bon, il sait exactement comment parler aux journalistes, il est concis, il est clair, il a des formules un peu « chocs » (rires) et, euh c'est vraiment ça les qualités qu'il faut avoir pour faire passer ces idées...

**Oui donc c'est ça qui marche dans le journalisme ? On peut voir ici dans le premier article « un nouveau scandale », « des conséquences désastreuses »... On est bien dans les règles de l'art ?**

Oui c'est ça... exactement. Souvent le matin en conférence de rédaction, c'est une anecdote mais ça veut bien dire ce que ça veut dire... souvent moi quand je présentais des sujets comme ça, les rédacteurs en chefs ils étaient contents, ils me disaient : « ah, encore un sujet on va tous mourir » (rires).

**Oui, vous pensez que c'est ça aussi qui fait que l'écologie est un sujet qui fonctionne bien ?**

Oui, parce qu'il y a un côté, un attrait apocalyptique... Ah oui oui oui, ben quand on voit les papiers sur la fin du monde qui était soi-disant prévue pour la fin 2012 (rires) ça a marché, mais du tonnerre ça, on a fait des audiences...

**C'était pas le côté bizarrerie aussi un peu ?**

Oui aussi. Aussi. N'empêche qu'il y a une sorte de fascination pour le côté apocalypse ouais...

**Mais alors on disait que vous essayez de garder un certain équilibre entre les interlocuteurs ?**

Oui, euh, sur les interlocuteurs, souvent, quand je fais un papier, euh, avec, par exemple des réactions des assocs, machin, à côté je faisais un autre papier des réactions officielles, avec le ministère, voilà. Et, on a fait quelques papiers aussi en économie sur la manne du gaz de schiste qui contrebalance un peu tout ça... avec des points de vue plus des industriels, qu'est-ce que ça rapporterait aux compagnies pétrolières.

**Et il y aussi une part de récit... l'histoire avance, surtout avec le gaz de schiste, on en est pas encore sorti... Est-ce que vous avez l'impression de mettre en récit, au fur et à mesure, avec des choses qui viennent apporter des éléments nouveaux ?**

Ouais, c'est sûr qu'on construit un récit, le problème c'est que, on peut pas raconter à chaque fois le début de l'histoire. Ça serait trop long. Du coup on est obligé de, à un moment, de perdre une partie de tout ce qui s'est passé avant. Par exemple là, depuis après tous ces débats en 2011, etc., il y a eu la loi qui est passée dans le grenelle, maintenant c'est un peu ça la base. Et quand j'écris un article gaz de schiste aujourd'hui, la référence ça va être cette loi-là, ça va pas être ce qui s'est passé avant.

**Oui, donc on ne revient pas sur les techniques d'extraction ou des choses comme ça. Bon maintenant, une question un peu plus difficile. On a déjà abordé la question un peu mais quel est votre degré de liberté dans la rédaction ? Vous m'avez déjà dit que vous étiez assez libre mais ça n'arrive jamais qu'on vous dise « ah ce sujet-là, non, ou pas avec cet angle » ? Par exemple, par rapport aux annonceurs, comme EDF, jusqu'où peut-on aller dans la critique d'EDF alors que c'est un annonceur et qu'il peut dire « j'arrête de mettre mes pubs dans votre journal » ?**

Alors très franchement, moi je n'ai jamais eu aucune remarque par rapport à un annonceur. Jamais. Alors je sais pas si c'est le fait que, comme on en a beaucoup, on n'est pas dépendant d'un ou deux gros. Ou alors parce que les rédacs chefs font bien gaffe à ce que la pub ne vienne pas se mêler de... En tout cas, moi je n'ai, on ne m'a jamais rien, rien dit là-dessus et je ne pense pas que j'ai des collègues euh, à qui ce soit arrivé non plus, même dans d'autres domaines, hein. Et, hum, sur le choix

des sujets, moi on m'a laissée toujours très libre, hum, il faut juste, la seule exigence en fait, c'est quand même de donner la parole comme on disait, au deux... au pour et au contre. Voilà. Du moment qu'on fait un sujet équilibré, on m'a jamais interdit quoi que ce soit.

**Et le fait que vous traitiez moins Fessenheim que le gaz de schiste, c'est que ça vous intéresse moins ou c'est lié à quoi ?**

C'est lié, pff, ben je pense que c'est lié au fait que déjà on ait une rédaction locale qui a pas mal traité le sujet et du coup, euh, ouais, on leur laissait un peu le truc. Et aussi par ce que je pense que Fessenheim, ça a été traité pas forcément avec des articles sur Fessenheim mais plus dans des articles sur la transition énergétique, sur est-ce qu'on continue dans le nucléaire ou pas ? Hum, moi je sais que j'en ai parlé pas mal dans des papiers autour de la conférence environnementale l'année dernière, quand Hollande a dit qu'ils fermentaient en 2016, voilà. Donc, pff, c'était moins un sujet à part entière.

**Oui, mais en même temps c'est quand même la centrale qui est mise en avant par les différents collectifs comme Sortir du nucléaire, comme étant la première à devoir fermer. Donc elle revient souvent, mais en effet, souvent à l'intérieur d'autres articles. Bon alors j'ai lu pas mal de choses sur la question du journalisme environnemental, et notamment une très bonne thèse qui a montré principalement que le journalisme environnemental, depuis le début dans les années 70, avec le Sauvage, la Gueule ouverte, s'est institutionnalisé comme spécialité journalistique et que cette spécialisation a neutralisé et déconflictualisé beaucoup d'aspects un peu trop saillants de la question écologique, qui avait quand même une certaine radicalité en remettant en question les modes de vie. Que pensez-vous de ça, comment vous vous situez là-dedans ? Sur le journalisme environnement et puis, de façon plus générale, sur la question environnementale ? C'est une grosse question...**

Oui (rires)... Hum, je pense que les grandes rédactions ont commencé à vouloir avoir des rubriques environnement quand c'est devenu, hum... un sujet à la fois politique et économique. Paradoxalement, quand c'était plus que de l'écologie, ça a commencé à intéresser. Quand ils ont vu qu'Europe-Ecologie faisait des bons



résultats, quand ils ont vu que les grosses boîtes se lançaient dans le développement durable, là ils se sont dit « ah tiens là y'a un truc »... y'a un sujet qui intéresse les gens, y'a de l'avenir et ça vaut peut-être le coup d'en parler, voilà. Et... moi ma crainte, que j'ai eu au début, chez *20minutes*, c'était justement qu'on me demande de faire des articles un peu « green business ». Vraiment traiter ça de manière économique. Et moi c'était pas du tout ma vision parce que je venais des petites fleurs et des pâquerettes, hein (rires). J'avais plus envie de parler de l'écologie comme... une manière de vivre, euh... pas les babas-cools des années 70 mais réinventer quelque chose, juste respecter la nature parce que juste c'est la nature et qu'on peut pas vivre sans et voilà. J'avais pas envie de tomber dans le piège du green business et du green washing, et voilà. Alors je pense que j'ai été un rempart efficace contre ce, cet angle-là. Et puis aussi parce que c'était fait par des journaux, pour le coup, *La Tribune* par exemple avait une très bonne rubrique green business, *Les Echos* aussi je crois, ils en ont une. Donc voilà c'est (silence)... il fallait quand même réussir à créer des rubriques qui soient pas redondantes avec les rubriques politiques et les rubriques économiques.

**Donc il y a vraiment un angle pour aborder la question écologique, qui serait les petites fleurs et les pâquerettes (rires) ou comment pourrait-on le reformuler ?**

Je pense que ce qui fait la spécificité d'une rubrique environnement, c'est justement, c'est le truc des valeurs dont vous parliez tout à l'heure en fait (lors de la présentation de mon travail de thèse et de ma problématique). C'est-à-dire que l'environnement est une valeur en soi et que... euh... il y a pas besoin de justification d'enjeux économiques ou d'enjeux politiques, c'est juste hum, dire voilà c'est sujet environnemental, on est en train de pourrir la mer ou de... et il faut euh, ça vaut un sujet, c'est un sujet, voilà. Même s'il y a aucun... y'a toujours des, enfin, il y a toujours des impacts plus ou moins économiques ou... mais on n'est pas obligé de le dire concrètement.

**Alors j'avais une petite phrase sur cette question-là dans un des articles à Lézan. C'est sur quelqu'un qui vend des chauffe-eau solaires. Alors il n'est pas dans la même zone du campement que les « durs de l'écologie ». Son**

**discours est plus commercial « les chauffe-eaux se vendent entre etc. » et plus loin « des considérations bien triviales pour les participants au village des possibles mais qui convaincront certainement plus de monde que les schémas pour fabriquer soi-même son moteur à l'huile de friture ou creuser son puits canadien ». Voilà, alors là on a bien l'idée d'un écologisme baba-cool, que vous opposez quelque part à l'autre...**

Oui oui, ben c'est vraiment les deux grosses tendances qui se dégagent quoi. C'est les purs et durs, ceux qui sont restés un peu comme dans les années 70 à vouloir vivre d'amour et d'eau fraîche et l'écologie qui serait plus des années 2010...

**Et qui ne remet pas forcément en question le système économique...**

Non, qui ne remet pas en question le système économique... du tout. Au contraire, qui s'y insère, voilà, mais qui essaye de l'utiliser pour faire des choses plus « environnementalement » correctes. Mais, euh, c'est un peu l'écologie pour les bobos (rires)...

**Écologie bobo versus baba ?**

Voilà, c'est ça...

**On peut aussi dire développement durable versus décroissance...**

Oui oui, on peut aussi dire ça.

**Et vous personnellement, vous avez une position là-dessus ? Vous êtes pas vraiment pour les babas qui courent nus dans les bois en mangeant du chèvre ? (rires)**

Alors... personnellement, je suis plutôt, enfin vraiment là pour le coup, on ne me demande pas ça dans mes articles mais... (le serveur nous coupe et nous demande de payer l'addition, on reprend un café). Oui, donc personnellement je pense que je serai plus... à me dire que l'écologie peut pas marcher si on change pas le modèle, le système économique dans lequel on est, le consumérisme, voilà, ça peut pas coller. Pour moi, consommer et être écolo, c'est un peu, voilà ça va pas ensemble, c'est un peu contradictoire. Mais, c'est extrême comme position et... moi mes

lecteurs monsieur et madame tout le monde, euh... le matin dans le métro ils ont pas envie qu'on leur dise « votre société c'est de la merde, bandes de cons, arrêtez d'acheter » et en plus dans un journal où il y a des pubs à... (rires) toutes les deux pages... Bon, c'est un peu compliqué quoi. Donc, clairement, si on est réaliste, on sait qu'on va pas tous faire la révolution demain pour changer le système économique et que si les gens achètent un chauffe-eau solaire au lieu d'avoir un chauffe-eau normal, c'est déjà ça.

**Donc vous votre position, ça serait de dire, si on veut vraiment adopter les changements nécessaires pour vivre d'une manière écologique, il faudrait changer radicalement, mais dans le journal on peut pas dire des choses comme ça parce que les lecteurs...**

Ben, pff, je trouve que de toute façon ça serait pas pertinent de le dire... parce que c'est pas ce que le lecteur attend, c'est complètement utopique, c'est, voilà. C'est pas réaliste, ça n'a pas de... c'est pas en lien avec le quotidien des gens. Nous euh, enfin chez *20minutes*, on a vraiment, s'il y a une vraie ligne éditoriale c'est être proche du lecteur, de son quotidien concret, et euh... on n'est pas là pour parler de grandes idées philosophiques, de grands... Donc si on veut rester proche des gens, faut quand même rester raisonnable quoi (rires)...

**Et il y a quand même pleins de clichés existant sur le décroissant qui fait du fromage de chèvre...**

En plus, hmm. C'est ça. Et puis ces clichés-là, ils font pas toujours du bien non plus, à la cause. Parce que, voilà, c'est les écolos avec des fleurs dans les cheveux, ça fait marrer les gens, ça les fait pas adhérer. Mais j'ai fait des papiers un peu comme ça, justement sur les images des écolos et je me souviens d'un papier que j'avais beaucoup aimé faire. Il y avait eu toute une controverse autour d'une anglaise, c'était une anglaise du parti vert britannique, qui s'était fait mais allumé par la presse anglaise parce qu'elle avait une vieille Rolls... enfin je sais plus si c'était une Rolls, m'enfin une vieille bagnole comme ça de luxe quoi. Et du coup j'avais fait un papier sur « peut-on être riche et écolo ? » (rires) Et ça pose beaucoup de questions. Parce que... c'était une Jaguar ! Parce que maintenant je me souviens, j'avais titré le papier « après la gauche caviar, les écolos Jaguar » (rires). Et, oui, ça pose

beaucoup de question sur l'image qu'on a des écolos. Est-ce qu'il faut, est-ce que quand on vit dans son camping-car en tongues, on est vraiment écolo ? Est-ce que c'est pas plus une caricature qui risque de desservir la cause ? Est-ce que quand on vit normal et on se dit écolo, on est crédible ? Enfin, c'est hyper compliqué...

**Oui du coup c'est cette question de l'image. Du coup, comment vous la travaillez, comment vous la modelez. Elle existe chez les gens. Mais est-ce que vous avez simplement l'impression de la reproduire ou est-ce que vous vous dites « je vais l'affiner, la travailler, la remettre en question » ?**

Ben moi j'essaye... de la remettre en question et hum... (silence)

**Ben là pour le coup, on a des phrases : « les tentes sont plantées, le fromage de chèvre bio est arrivé et les ateliers de sculpture sur bois ont commencé »... là c'est des clichés accrocheurs, non ?**

C'est accrocheur, mais en même temps c'était la réalité. Et moi, franchement, à Lézan, j'ai été surprise par le côté vraiment camp baba-cool hein. Je pensais pas que ça serait à ce point-là. Et là c'était vraiment, les clichés des écolos... à fond. Et j'imaginai pas à ce point-là.

**Pourtant le titre là, regardez, j'ai écrit « super titre » là, « sous les forages, la remise en question de la société »... on ressent vraiment le centre du problème... Mais vous avez vraiment trouvé à Lézan ils étaient...**

Ah oui, ils étaient extrêmes. C'étaient des écolos extrémistes. Ah oui oui oui, ils étaient vraiment tous pieds nus, toilettes sèches, enfin, avec les chiens... (rires) Et le fromage de chèvre bio il était là, et les végétariens, végétaliens, machin, les mecs avec les cheveux longs qui vous montraient comment ils avaient fait tout un système de nettoyage de l'eau chez eux pour réutiliser toujours la même eau, enfin...

**Et donc vous vous dites, par rapport à ça, « hum, je les prends pas trop au sérieux » ou...**

Ben c'est pas ça, moi je les prends au sérieux ces gens. Ils ont un idéal, des idées, voilà. Mais, en fait, j'ai surtout peur que ça desserve. Et qu'on voit du coup les militants anti-gaz de schiste uniquement comme des babas cool qui font chier quoi.

**Mmh mmh.**

Mais bon, mon travail de journaliste, c'est aussi de témoigner de ce que je vois. On ne peut pas ne pas dire qu'à Lézan, ils étaient comme ça. Je peux pas dire, « c'était euh, c'était des cadres sup en costumes cravates », ça c'est pas possible... Ça serait mentir, donc, voilà...

**Mais en même temps il y avait bien des débats organisés...**

Ah oui oui, il y avait des débats oui, toutes les assocs étaient présentes. Y'a Bové je crois qui est passé, si je me rappelle bien...

**Et Greenpeace par exemple, les grandes ONG, c'est pas pareil, ils ont un service communication, c'est très professionnalisé la relation avec les ONG, non ?**

Oui oui, enfin les plus grosses hein, Greenpeace, WWF, FNE, les Amis de la Terre... Ils ont vraiment des attachés de presse, un service com', c'est carré.

**C'est les quatre avec lesquelles vous travaillez principalement ?**

Et je bosse pas mal aussi avec une assoc' qui est plus petite, mais qui a le mérite d'être présidée par Hubert Reeves, ça s'appelle « humanité et biodiversité » et donc ils parlent beaucoup eux de... leur créneau, c'est vraiment la biodiversité et ils sont très intéressants. Ils font vraiment des gros boulots de fond. Ils sont moins médiatiques, mais ils font du boulot de fond énorme...

**Et la biodiversité, c'est un sujet qui vous plaît plus que les autres ?**

Ouais... Oui, oui, moi j'ai toujours eu tendance à faire des sujets biodiversité avec plus de plaisir...

**Plus la faune et la flore que les enjeux autour de l'énergie et des questions de société ?**

Oui, parce que c'est plus... enfin, moi je trouve ça plus simple.

**Pourquoi ?**

Je le comprends mieux et, voilà, chacun à ses domaines dans lesquels on est plus à l'aise. Moi je pense que je suis plus douée en biologie qu'en physique (rires) et voilà. Du coup, c'est plus facile pour moi de parler de ça et... Mais, euh... les sujets « énergie » sont aussi intéressants... ça me plaît aussi de les faire hein... c'est juste plus technique, plus voilà... Mais en même temps, c'est euh, après Fukushima, j'ai fait je ne sais combien d'articles sur le nucléaire et je sais qu'en mars 2011, j'étais, je savais à peu près décrire le fonctionnement d'une centrale nucléaire (rires). Là j'ai un peu oublié depuis, mais voilà, c'est super-intéressant aussi de découvrir autre chose, d'apprendre...

### **C'est ça qui vous plaît dans votre métier ?**

Ah oui oui, c'est vraiment ça l'intérêt. Moi ce que j'aime, c'est, voilà, apprendre des choses tous les jours. On interroge des gens, ils nous expliquent, on découvre. Apprendre des choses et puis rencontrer des gens aussi. Moi j'ai rencontré pleins de gens passionnants, humainement intéressants aussi... avec des parcours très divers et, oui, c'est vraiment ça l'intérêt du métier je trouve. Si c'est pour rester à la rédaction et éditer des dépêches *AFP*, c'est pas très intéressant.

### **Mais ça fait partie du boulot aussi...**

Aussi. Oui, tous les boulots ont leurs bons et leurs mauvais côtés... (rires)

### **Mais en ce moment, vous restez beaucoup plus souvent à la rédaction si j'ai bien compris.**

Oui, relativement plus. On travaille à la rédac' et on passe des coups de fils en fait... C'est une autre manière de travailler, c'est bien aussi...

### **Et en même temps vous faites un blog, « tout sexplique ». Alors ça m'a vraiment étonné quand j'ai vu ça parce que votre nom est revenu beaucoup dans mes articles et là je vous retrouve sur ce blog... Comment ça s'est passé, ça ?**

Alors, c'est une histoire assez marrante parce que, en fait, ça a commencé à cause des pandas. Je faisais des papiers « pandas », sur la rubrique « planète » et notamment sur la libido des pandas qui est très très faible. C'est-à-dire que le panda

préfère dormir que de s'accoupler, ça l'intéresse pas du tout, mais alors pas du tout. Et c'est un gros problème parce que l'espèce est en danger et qu'en plus ils font pas beaucoup de bébés, alors les zoos sont bien embêtés. Donc j'avais fait pas mal de sujets là-dessus, qui marchaient bien, parce que c'est rigolo, ça fait rire le lecteur, les histoires de pandas qui veulent pas s'accoupler, c'est marrant... et, euh, j'avais fait aussi un article qui est, je pense, l'article le plus lu que j'ai jamais écrit, qui parlaient des perturbateurs endocriniens, donc toutes les pollutions environnementales, c'était dans la rubrique planète, hein... et une étude qui démontrait que les perturbateurs endocriniens étaient responsables d'une diminution statistique de la taille des pénis en Europe. Donc j'avais fait un papier là-dessus et, évidemment, l'article avait cartonné.

**Comment vous le voyez ça, vous avez des instruments de mesure ?**

Le nombre de clics sur internet.

**C'est quel logiciel que vous utilisez pour ça ?**

Ah j'en sais rien du tout hein. C'est un truc pro hein parce qu'il faut que nos audiences soient labellisées par euh... un truc de mesure des audiences... pas Médiamétrie, c'est un autre truc, c'est euh... l'OG... enfin, je retrouverai, si ça vous intéresse, je retrouverai...

**Oui, enfin ce qui compte pour moi, c'est de savoir en effet que vous suivez précisément le nombre d'audience.**

Ah oui, on suit tout le temps.

**Du coup, ça, c'est vraiment Internet qui vous permet de savoir ça, de voir ce qui marche ou pas... du coup, ça peut aussi être une influence d'Internet, d'orienter les articles ?**

Complètement. Ah oui oui oui. On a euh... en fait à la rédaction y'a des gens dont le métier est de faire la « homepage », donc de placer les articles, de les mettre plus ou moins gros, voilà. Et, eux, dans leur fonction, ils ont aussi de suivre les statistiques en direct. Donc ils voient en direct ce sur quoi les gens cliquent, quel sujet intéresse, etc. Et ils composent vraiment leur « home », bon, certes en fonction de la hiérarchie

de l'information que eux en tant que journalistes ils jugent pertinente, mais aussi en fonction de ce qui plaît au lecteur ou pas.

**Et même dans les titres, on va jouer sur les mots, en sachant qu'il y en a qui sont mieux référencés ?**

Ah oui, vachement.

**Donc on peut dire qu'il y a un formatage du contenu par le Web ?**

Oui il y a un formatage. Je sais qu'à un moment on nous avait fait une mini formation sur « comment écrire pour être bien référencé ? » par exemple. Donc en répétant des mots-clés bien référencés plusieurs fois pour que Google les voit, euh, en mettant des intertitres, en mettant pas mal de liens hypertexte... C'est ce qui s'appelle du SEO, « search engine optimization ». Et ça c'est le grand truc en ce moment, dans toutes les rédacs...

**Payé par *20minutes*, la formation ?**

Oui oui oui... C'était un truc très court, hein, un truc d'une ou deux heures. Et malgré tout, Google reste un mystère pour tout le monde parce que... (rires) c'est pas facile... c'est très compliqué.

**Donc du coup... pour en revenir à l'histoire des pandas...**

Des pandas et des pénis... Donc j'avais cet article qui avait super bien cartonné et moi ça me marrait de faire des articles comme ça, un peu... léger, un peu... sexo de temps en temps. Voilà, j'en faisais comme ça à droite à gauche. Bon j'avais pas toujours le temps, j'avais pas toujours la possibilité, voilà. Et puis, pff... on se disait quand même, avec le rédac chef adjoint, on se disait, c'est dommage quand même qu'on n'ait pas une rubrique, qu'on n'ait pas quelqu'un qui s'occupe vraiment de ces sujets-là parce que ça marche, ça clique... euh... et ça manquait. Ça manquait à *20minutes*, parce que, voilà, tous les sites avaient quelque chose... et du coup moi j'ai dit « si tu veux je fais un blog (rires), ça me dit bien ». Et, il avait très peur que le rédacteur en chef n'accepte pas. Puis finalement, on lui a présenté le truc, il nous a dit « ouais ouais ouais, pas de souci faites-le ». Et donc du coup maintenant j'ai un blog. Qui dit blog, dit liberté totale, totale (elle appuie).



### **Oui oui là il n'y a aucun contrôle de la rédac...**

Non. Je poste absolument ce que je veux et... c'est... franchement, pour moi, c'est une bouffée d'oxygène. Parce que ça me sort un peu de... de tous les sujets sérieux, un peu... C'est pas que c'est pas sérieux, hein mais (rires), voilà, c'est quand même plus léger. Ça permet de raconter des trucs marrants. Ça évite la routine quoi, en gros.

### **Et vous faites combien de billets par semaine ?**

Hum... c'est très variable. Parce que ça dépend beaucoup, je le fais beaucoup sur mon temps perso en fait...

### **Donc ça fait quasiment un double job là...**

Ouais ouais (inspire) et... je dirais en moyenne un ou deux par semaine. En moyenne.

### **Et là beaucoup de clics ?**

Ça clique pas mal ouais.

### **Plus que sur les sujets environnement ?**

Ouais. Ah oui oui, les billets... les billets qui ont été le plus lus sur le blog, ils ont atteint presque 20000 clics... pour un blog c'est beaucoup. Et c'est le blog le plus lu de tous les blogs de *20minutes* (on vient nous encaisser le second café).

### **Et du coup vous, vous vous sentez pas vraiment journaliste spécialisée, on disait ça tout à l'heure, ou est-ce que vous vous sentez quand même un peu spécialisée sur l'environnement ?**

Au début je me sentais très spécialisée, clairement. Parce que j'avais été recrutée pour la rubrique planète, je faisais que ça. Au début j'étais vraiment, je me sentais très très très journaliste spécialisée. Et... (silence) je pense qu'il y a eu, d'une part, un peu de lassitude, à force de traiter toujours les mêmes sujets, je commençais un peu à en avoir marre, avoir envie de changer... de thème quoi, et en plus, clairement, la réorganisation qu'on a eu en mai allait dans le sens d'une

désécialisation. Pour des raisons budgétaires clairement, pour eux, c'est plus intéressant d'avoir des journalistes interchangeables que des gens très spécialisés... que quand quelqu'un n'est pas là, ben qu'est-ce qu'on fait ? On n'a rien, et... voilà. Donc là je me sens de moins en moins spécialisée mais bon...

**Mais vous êtes toujours la seule au service environnement, tout ça repose sur vous... Mais des fois on vous demande de faire des sujets monde, société ?**

Ah oui, on m'en demande ou j'en propose. Mais c'est vrai que je reste quand même la spécialiste du domaine et je reste la référence, en fait, sur ces sujets-là, clairement, et je suis très contente, parfois quand il y a des collègues qui viennent me voir, qui me disent « ouais, j'ferais bien un sujet sur... le gaz de schiste ou voilà... » et qui me demande « est-ce que t'as des contacts, est-ce que tu penses que cet angle-là il est bon ? ». J pense que c'est important pour eux d'avoir encore cette, voilà, cette expertise entre guillemets...

**OK. Donc là on est sur la question de l'expertise... du spécialiste qui s'y connaît bien dans son sujet, et il y aussi le rôle de l'expert pour les journalistes, qui vont essayer de trouver cette parole experte. Et alors, c'est quoi, pour vous, un expert ?**

(Silence) Un expert, c'est... hum... en général, c'est soit un chercheur, un scientifique, ou quelqu'un qui bosse dans le domaine dont on parle et qui a des connaissances techniques, pratiques, euh... mais pas orientées, qui n'a pas de parti pris, qui n'est pas militant, pas politique. Un expert, normalement, il devrait être neutre. Dans le domaine du nucléaire, ça n'existe pas, hein, c'est...

**L'ASN, l'IRSN ?**

Pff...

**Mais l'IRSN c'est l'expert du nucléaire quand même pour l'ASN qui est l'autorité, le gendarme ?**

Oui, l'expert, c'est l'IRSN. Sauf que l'IRSN n'est pas neutre. Moi j'suis toujours très embêtée, souvent j'ai des collègues qui viennent me voir et qui me disent « est-ce que tu connais un expert en nucléaire ? » et je suis très embêtée parce que

personne n'est neutre dans cette histoire, ça ça me... l'IRSN vous pouvez leur poser n'importe quelle question, il vont répondre, certes, avec des termes techniques, euh, voilà, tout à fait véridiques, mais toujours dans le sens de « vous inquiétez pas, braves gens, tout va bien ». Donc, c'est un peu emmerdant, oui... moi je veux pas les interroger comme experts parce que je sais que... enfin si je les interroge, je les présente comme l'IRSN quoi...

**Hmm hmm. Et il y a la CRIIRAD ?**

Et la CRIIRAD n'est pas neutre non plus du tout, ils sont clairement antinucléaire. Après ils sont intéressants parce que... (les serveurs se trompent et nous amènent un troisième café, je fais une petite blague et le prends quand même). Non, la CRIIRAD, ils sont intéressants parce qu'ils sont très pédagogiques en fait, ils expliquent bien, moi j'ai compris pas mal de choses grâce à eux... hum... après, ils ont toujours leur côté militant, voilà... Je sais pas si je les présenterai vraiment comme des experts, ou alors, en précisant « antinucléaire » quoi... non, ça c'est vraiment un sujet, c'est compliqué...

**Oui, c'est difficile de savoir qui est expert ou pas alors... Mais quand même l'IRSN est mandaté... mandaté par l'État pour... euh... pour faire ce job... pour répondre à une demande sociale, pour formuler une aide à la décision, alors que le scientifique, comme sur le réchauffement climatique, souvent ne peut pas donner d'avis, les réponses étant souvent trop complexes...**

Oui, l'aide à la décision, c'est ça. Après sur les scientifiques et le réchauffement climatique, j'ai posé des questions là-dessus, les climatologues, ça reste la référence, c'est... les experts... du sujet. Et moi j'ai, enfin, j'ai plus tendance à présenter les scientifiques comme des experts... parce que « expert » ça veut rien dire, hein...

**C'est un mot vide de sens mais qui pourtant est assez souvent utilisé, non ?**

Ah oui oui. Mais pour moi c'est... ça veut rien dire.

**Ça veut rien dire du tout... mais alors c'est pas possible, parce que pour le lecteur ça a du sens ?**

(rires) Ouuuu (à la fois exaspérée et amusée par mes questions) ! Pour le lecteur, c'est juste la garantie, que c'est quelqu'un qui s'y connaît dans le sujet. Mais, euh... je pense que personne n'est dupe et euh... pff... j'sais pas... si les gens se posent vraiment la question de... qu'est-ce c'est un expert ? Pourquoi lui on l'appelle un expert dans ce domaine-là ? J'sais pas. C'est un... c'est un raccourci quoi. C'est... (silence).

**Et du coup, sur le gaz de schiste, les experts, c'est l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE) ?**

Oui, si on veut... oui

**Vous avez interviewé Jancovici aussi une fois...**

Oui, oui, Jancovici je l'ai appelé une fois...

**Qui d'autre ?**

J'avais contacté les pétroliers aussi, pour les interroger sur les techniques... hum...

**L'UFIP, l'Union Française des Industries Pétrolières ?**

Oui. C'est les seuls qui sont experts sur la technique de la fracturation, qui peuvent l'expliquer. Donc euh, c'est un peu incontournable.

**Par contre à un moment donné vous avez aussi interrogé un géologue il me semble, là c'est plutôt un universitaire, un scientifique...**

Pour moi c'est un expert aussi.

**Oui, c'est un article sur des oiseaux morts... attendez (je cherche l'article)... ah, non c'est un toxicologue, directeur de recherche au CNRS... Alors justement, je trouve qu'il est très parlant cet article, parce que il parle d'oiseaux... et bon, vous connaissez l'histoire de l'environnementalisme et « Silent spring », le livre de Rachel Carson, et donc du coup, quand des oiseaux meurent pour cause de pollution, ça fait un peu choc quoi... Mais les oiseaux sont pas morts, enfin on ne sait pas en fait...**

Oui, avec toutes les précautions (rires).

**Oui, l'utilisation du conditionnel...**

Oui.

**Et au final on ne sait pas trop, parce que lui dit seulement « je n'y crois pas trop »... donc on sait pas vraiment...**

Non (rires).

**Mais en tout cas, je trouvais le titre... si des oiseaux meurent, ça peut donner de la force, vous pensez au message ?**

Ouuui (appuyé). Ah oui oui, j'pense oui. Quand on parle concrètement de... des conséquences vraiment palpables et graves que ça peut avoir, alors oui. Ça ça touche les gens.

**Oui parce que souvent, le problème avec les questions environnementales, c'est que c'est invisible et...**

C'est ça, et les conséquences on les verra dans 50 ans...

**Voilà, donc comment faire pour le rendre palpable, ce sujet ?**

C'est difficile. On peut faire que rappeler aux gens que dans 50 ans, ben, il se passera ça... Ça serait mieux quand même de pas laisser une planète complètement pourrie, euh, derrière nous.

**Mais ça parle pas aux gens, parce que c'est dans le futur, c'est abstrait...**

Non, ça leur parle pas. Clairement, mais bon... on peut toujours essayer, hein, voilà. Ou alors de temps en temps, on a des petites choses comme ça... alors, ce qui marche super bien, pour sensibiliser les gens, c'est les impacts sur la santé. La santé, c'est une entrée, mais... c'est un boulevard... et, euh... notamment sur le bio, l'agriculture bio, ça a été une des premières motivations pour vraiment beaucoup beaucoup de gens, à consommer bio et... euh...

**Est-ce qu'il y en a de plus en plus des sujets sur la santé, du moins dans votre rédaction ?**

Euh... ouais, il y en a de plus en plus.

**Au détriment des sujets planète ?**

Non pas vraiment. Non, pas au détriment, en plus. Et, hum, parfois c'est en lien, hein. Par exemple, là, récemment, on a fait des sujets sur les, hum, les ondes. Donc, c'est à la fois, c'est un peu environnement, c'est très santé, technique, économie aussi... parce que les opérateurs, la 4G tout ça, c'est des enjeux économiques monumentaux.

**Et là, sur les ondes, ça a montré que c'était pas nocif euh...**

Ça a montré oui que... pff... le rapport disait qu'il y avait pas de conséquences directes...

**Pourtant en disant « il y un seuil d'utilisation du téléphone portable de deux heures par jour »...**

Ouais, c'est ça. Oui, c'était très bizarre ce rapport...

**Oui, et tout le monde l'a repris, mais personne ne la vraiment creusé ?**

Non, personne l'a vraiment creusé j'ai l'impression, non (silence).

**C'est étonnant ça...**

Oui, oui, c'est vrai, j'ai pas trop compris.

**Vous vous êtes encore dans des associations de défense de l'environnement ?**

Non, j'ai complètement arrêté.

**Par choix parce que vous êtes journaliste ?**

Ouais. Oui oui, j'ai vraiment fait le choix de plus être engagée, pour garder justement cette... cette neutralité quoi. Même si j'ai des opinions personnelles... je voulais pas être encartée quelque part.

**Même pas les associations de journalisme environnement, les AJE, les JNE ?**

Ah si si si, j'suis à l'AJE oui. Mais ça c'est une asso' de journaliste, bon.

## **Pourquoi vous êtes à l'AJE ?**

Parce que... ils organisent de temps en temps des rencontres intéressantes, parce que c'est toujours intéressant de rencontrer les confrères qui font un peu la même chose, créer un petit réseau, euh, voilà, c'est plutôt pour ça. Mais, euh, c'est pas du tout militant, l'AJE.

## **Non, comparé au JNE, les JNE sont beaucoup plus militants ?**

Oui, c'est ça.

**Hmm Hmm. Bon, j'avais encore quelques questions d'ordre général pour finir, mais... euh... ah oui, quelque chose qui revient pas mal dans mes analyses, c'est que, sur le gaz de schiste, les pétroliers présentent souvent les écolos comme des gens qui sont dans l'émotionnel, alors que eux, sont dans le rationnel... et que par contre, les écologistes, qui savent que cet argument existe pour les décrédibiliser, essayent souvent de parler d'expertise, de dire « oui mais regardez, on a un scénario Négawatt, là »... Je sais pas ce que vous pouvez dire là-dessus...**

Mais sur le nucléaire aussi, hein, je sais pas si vous vous rappelez euh, mais justement, euh, après Fukushima, y avait eu tous les débats autour du nucléaire en France, et c'était Sarkozy lui-même, qui à l'époque, avait sorti un truc du style « c'est pas parce que deux ou trois excités crient à la catastrophe qu'il faut que... ». Donc l'argument de l'émotion, de l'hystérie presque, revient souvent. Et clairement les écologistes ont un manque de crédibilité, de preuves, de pff, c'est un peu facile de les accuser, enfin, moi je trouve ça un peu facile, de les accuser, de dire « vous êtes dans l'émotion », « vous êtes dans le... », « on veut pas de ça mais, on sait pas trop pourquoi, mais on n'en veut pas ». Et oui, après, il y a quand même quelques trucs solides qui sont en train de se créer, Négawatt, c'est, enfin, leur scénario il est hyper carré, hyper bien foutu. Donc il y a aussi des choses qui se font, pff, dans le domaine, justement, par exemple dans le domaine des perturbateurs endocriniens, y'a des recherches, euh... Et je pense que, justement des gens qui soient vraiment techniques, hum... scientifiques, sur ces sujets-là, il y'en avait pas tant que ça, jusqu'à présent. Les premiers, ils sont allés bosser dans les boîtes, euh, voilà. Et

peut-être que maintenant il commence à y en avoir assez pour que quelques-uns bossent pour l'autre côté quoi, pour l'autre camp. Et du coup, je pense que les écolos ont quand même de beaux jours devant eux pour euh (rires), pour, voilà, pour étayer leur propos.

**Donc c'est important de bien connaître les dossiers techniques...**

Ah oui.

**La question écologique devient de plus en plus une question technique ?**

Ouais. J'pense.

**Et vous, en tant que vous, hein, pas en tant que journaliste, vous pensez que c'est bénéfique pour la question écologique ?**

Ben ça va dans le sens de ce qu'on disait tout à l'heure en fait hein, c'est que l'écologie, elle est en train de se... pour moi, elle est en train de rentrer dans le rang. Et... de devenir une autre, pff... développer des techniques plus vertes, de... (réflexion)... ouais, c'est juste, pff... (silence), faire la même chose qu'avant, mais avec des... techniques différentes... J'ai l'impression en fait, que le mythe de « la science va nous sauver » est en train de prendre vraiment le pas. Et que tout le monde espère qu'on va pouvoir continuer à vivre comme ça, et que la science va nous sauver, en inventant des moteurs différents, en inventant des trucs, voilà... et j'ai l'impression que ça rassure tout le monde et on va vers ça, hein, j'pense.

**Donc, du coup, tout ce qu'on disait sur les valeurs, sur la nature comme ayant une valeur en soi, avec l'idée d'une sorte d'éthique environnementale, ce côté-là existe moins, vous pensez, dans les mentalités aujourd'hui ?**

Oui, je pense qu'il existe moins. Je pense même qu'il n'existe presque plus en période de crise économique. Moi j'ai vraiment senti l'influence de la crise économique sur l'intérêt des gens pour le sujet. Quand il y a pas de boulot, quand les impôts augmentent, quand les prix augmentent, les gens, l'écologie ils en ont plus rien à faire. Ça devient vraiment un sujet... Y'a eu des sondages qui sont sortis d'ailleurs sur les préoccupations des Français, sur, voilà. Et l'écologie a chuté mais... c'était impressionnant. Ça reste un truc un peu lointain.



**Pourtant, c'est en 2010 que *20minutes* décide d'ouvrir la rubrique planète, donc c'est quand même juste deux ans après la crise économique...**

On en ressentait encore moins les effets que maintenant, hein, je crois.

**De la crise économique ?**

Oui, oui. Et puis *20minutes* était un peu en retard (rires).

**Oui, ça doit être par-là la grande époque du journalisme environnemental. En 2008, la rubrique « planète » en page 3 et 4 du Monde, à ce moment-là, ça a gagné ces lettres de noblesse...**

Je pense que la grande époque, ça a été 2009-2011. Ça a vraiment été là le maximum. Et, 2009, l'air de rien, c'était aussi l'année où Europe-Ecologie a fait un super score aux élections européennes, ça a bien boosté le truc. Et, oui, 2009-2011, ça a été... 2011 y'a eu Fukushima qui a vachement fait parlé du nucléaire, et après, ben ça c'est un peu calmé, les écolos se sont plantés royalement à la présidentielle en 2012, ils avaient plus aucune voix, Nicolas Hulot faisait la gueule (rires), il voulait plus parler nulle part (rires), hum... Je pense que l'écologie a perdu des porte-parole, même si Hulot il refait, il fait tout ce qui peut, et voilà, il est quand même beaucoup plus faible qu'il était il y a quelque temps, et la crise a vraiment vraiment vraiment fait changer les Français de préoccupation.

**Pourtant, si on regarde en Grèce, là où on ressent la crise vraiment très fort, les gens vont revivre à la campagne, avec des modes de vie...**

Oui, avec des modes de vie ruraux...

**Mais en France on n'en est pas encore là...**

Non, on en est pas encore là, non non. Mais, en France, j'pense que beaucoup de gens trouvent que l'écologie, c'est une occupation de riche et que c'est un truc pour les bobos et... la preuve c'est que les écolos font des supers scores dans les quartiers les plus huppés et les plus chics et les plus... les quartiers bobos quoi...

**Et à la campagne les agriculteurs n'aiment pas trop les écologistes parce qu'ils leur mettent des bâtons dans les roues...**

Oui c'est ça. Donc bon. Enfin moi, en ce moment, je sens vraiment l'intérêt pour le sujet chuter.

**Là en ce moment même ?**

Oh, depuis quelques mois.

**Alors que pourtant la transition énergétique était un thème fort de la campagne de François Hollande, avec le débat national sur l'énergie...**

Le grand débat national, il a échoué, personne s'y est intéressé, hein.

**Mais l'information n'a pas vraiment été relayée...**

Alors (inspiration) il y a eu des grands débats, au début du lancement du débat (rires). Justement parce que le ministère, clairement, il voulait, il disait... (on se fait couper par mon téléphone qui sonne, je l'éteins).

**Oui, on disait, les débats à l'intérieur de la rédaction...**

Oui oui, parce que le Ministère a organisé des conférences de presse avant le lancement du débat pour nous dire « on compte sur vous les journalistes pour relayer, pour intéresser les gens, pour euh... moi j'avais même invité Laurence Tubiana en chat à la rédaction, elle avait même rencontré le directeur de la rédac' à l'époque, pour voir ce qu'on pouvait faire ensemble et tout. Et puis, euh... ce débat a été inintéressant en fait. Les journalistes, déjà, n'étaient pas conviés à toutes les réunions, on était convié à quelques auditions, compte rendu, euh, mais c'était hyper technique, y'avait rien à raconter, y'avait euh... du coup on s'est tous désintéressé un peu de ce truc... parce que ça nous paraissait déjà très très très... hum, orienté. Ça faisait un peu, on va vous organiser un débat mais en gros on sait très bien ce à quoi on veut arriver.

**Et donc ce n'était pas intéressant, il n'y a pas eu de véritable débat ?**

Non, il n'y a pas eu de véritable débat. Et je pense que si le Ministère avait voulu avoir un vrai débat, ils auraient organisé les choses différemment, notamment avec les médias.

**Et donc, peu de sujets sur la question. Même pas des sujets critiques en disant « mais où est le débat » ou quelque chose comme ça ?**

Y'en a eu des sujets critiques sur « mais où est le débat ? » mais, pff... moi j'en ai pas fait, parce que pour le coup c'était un peu... hum... (silence), j'sais pas, c'était un peu trop... euh... je pense que ça aurait pas vraiment intéressé les lecteurs de *20minutes*.

**Mmh mmh.**

Les lecteurs du *Monde*, peut-être. Mais euh... (silence) c'était trop les coulisses du truc en fait.

**(assez long silence) Oui, c'est compliqué la question énergétique. Vous, vous en pensez quoi, on va finir là-dessus un peu, quelle serait votre position personnelle sur la question de l'énergie ? Vous pensez qu'on peut passer au tout éolien, photovoltaïque ?**

Moi j pense que de toute façon, un truc de bon sens de base, c'est que, il faut jamais mettre tous les œufs dans le même panier. Et qu'en France, on a mis tous les œufs dans le nucléaire et que c'est quand même pas l'énergie la plus sûre euh... Moi le nucléaire, je trouve que c'est dangereux, et c'est un danger tellement énorme, s'il se passe quelque chose, on peut pas prendre le risque, s'il se passe quelque chose. Après, la transition énergétique, ça prendra des années, des années, parce qu'on passera pas de l'un à l'autre comme ça, mais, oui c'est sûr qu'il faut développer les éoliennes, les panneaux solaires... y'a énormément de choses simples à faire, en parallèle avec de la pédagogie pour que les gens apprennent peut être à consommer différemment l'énergie, ne considère plus que l'énergie ne coute rien. Ça c'est une pédagogie à faire et les médias ont leur rôle là-dedans. Mais euh, ça change beaucoup les modes de vie donc c'est compliqué.

**Parce que les gens n'ont pas envie de changer de mode de vie ?**

Ben non.

**Moi ça ne me dérangerait pas personnellement.**

Oui (rires). Moi non plus. Mais, on est quand même dans un confort qui fait que, voilà, si on dit « fait un petit effort... pour sauver la planète »... pff...

**Ou un gros effort... Vous pensez que la question énergétique c'est la question écologique, que c'est les deux mêmes questions, ou que ce sont deux questions séparées ?**

Moi je pense que la question énergétique est une partie de la question écologique. Ça en fait partie. Mais la question écologique est plus large. Et... tout est, pour moi tout est lié un peu, donc, la question écologique par exemple, il y aussi la question de la place des villes dans le, sur un territoire, est-ce qu'on laisse les villes s'étendre, est-ce qu'on les réduit ? Est-ce qu'on met des péages à l'entrée des villes, pour pas qu'il y ait de bagnoles ? Est-ce qu'on préserve les espaces agricoles autour des villes pour assurer quand même de l'alimentation ? Ou est-ce qu'au contraire, on construit ? Et c'est lié aussi aux questions énergétiques parce que si on construit des banlieues dortoirs, où les gens vont aller en voiture, revenir, c'est aussi une question d'énergie, l'essence. Donc je pense que l'énergie, c'est un petit chapitre de l'écologie.

**Et est-ce que vous n'avez pas l'impression que ce petit chapitre énergétique prend de plus en plus de place dans la question écologique ?**

Si. Je pense qu'il prend de plus en plus de place parce qu'il y a des enjeux économiques monumentaux. Donc clairement...

**Du coup, ça revient au même aujourd'hui de parler d'énergie ou d'écologie ? Ou l'écologie a-t-elle quand même sa spécificité, pour vous ?**

Ben, l'écologie, c'est quand même une... c'est comme le communisme, ou le... (rires) libéralisme pour moi. C'est une manière de concevoir la société. Et... du coup, la question énergétique peut pas remplacer complètement la question écologique. C'est une des composantes. Voilà... Au même titre que la question agricole par exemple, qui est gigantesque aussi et qui recouvre pleins d'enjeux, et voilà...

**Qui est moins traitée, non ?**

Qui est moins traitée. Parce que, j'sais pas pourquoi, d'ailleurs. Moi c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup et j'ai, je pense avoir fait pas mal de papiers sur l'agriculture... Mais bon, l'agriculture et l'énergie, c'est deux thèmes majeurs pour moi, de la question écologique plus globalement.

**(silence, je réfléchis aux dernières questions à poser) Bon, voilà, je pense qu'on a vu à peu près tout...**

Ça va, j'ai pas trop mal répondu ?

**Oh, il n'y avait pas de bonnes ou mauvaises réponses (rires)... non non, c'était très bien. Je sais pas s'il y avait d'autres choses auxquelles vous avez pensé, sur cette question, sur la médiatisation de l'environnement... Vous avez dit que c'était une question de pédagogie, le rôle de l'information...**

Ah moi j'ai vraiment l'impression d'avoir œuvré à mon petit niveau pour faire comprendre des questions très complexes au plus grand nombre, et vraiment, d'avoir fait de la pédagogie. Expliquer pourquoi c'est important de, d'avoir conscience de notre impact environnemental dans notre vie de tous les jours. Sans pour autant culpabiliser, parce que ça c'est le grand truc aussi.

**Ah oui ?**

C'est la culpabilisation. C'est pas bien, tu te rends compte ? Tu laisses couler le robinet, tu bois de l'eau en bouteille, t'es en train de tuer la planète... Les gens si on les culpabilise, ils vont se dire « mais arrête, enfin », ils vont pas adhérer, ils vont faire le contraire. Il faut faire de la pédagogie sans culpabiliser et dire « regardez, y'a d'autres manières de faire » parce que, c'est bien aussi.

**Ça me fait penser un petit peu aux campagnes du gouvernement qu'il y a eu à partir des années 2000, les affiches, qu'on revoit en ce moment, « ne gaspillez pas l'eau », la communication sur les « petits gestes »...**

Ah ça a gonflé les gens ça, clairement.

**Donc, ça vous essayez d'éviter dans vos articles ?**

Oui oui... En plus moi je suis pas du tout, enfin, pour le coup, je trouve ça, je trouve qu'on sauvera pas la planète en demandant aux gens de... de couper le lavabo pendant qu'ils se lavent les dents quoi, vraiment. J'me dis qu'il y a des trucs tellement plus énormes... que Areva a beaucoup plus de responsabilité pour sauver la planète que moi quand je me lave les dents. Après, c'est moi, c'est mon point de vue personnel.

### **Mais qui compte quand même...**

Oui, forcément, c'est sûr que ça transparaît dans les choix d'articles, dans les choix des angles... Et c'est pour ça que finalement, quand on s'est réorganisé chez *20minutes* et qu'on tourne un peu plus, je me suis dit que c'était bien aussi pour la rubrique planète. De plus être que faite par moi. Parce que ça va apporter d'autres idées, d'autres points de vue, voilà... je pense que c'est plutôt sain, que ça tourne un peu, parce que c'est vrai que là, d'être toute seule pendant deux ans...

### **C'est quand même votre bébé ?**

Ah complètement, là vous avez mis le doigt dessus. Moi je le dis.

### **Et ça n'a pas été dur de laisser ?**

Ah si ça a été très dur. La rupture du cordon a été très dure (rires). Mais bon, maintenant, il a trouvé des bonnes nounous (rires)...

**Bon, je trouve que c'est très intéressant de finir sur cette question de la responsabilisation... Justement, en ce moment je réfléchis un peu à l'opposition entre une responsabilisation culpabilisatrice et une responsabilisation libératrice... je vais essayer de creuser ça un peu...**

Oui, oui, je pense que c'est un bon angle de... un bon point de vue quoi. De poser ça, la responsabilisation, que c'est pas parce qu'on est responsable, qu'on est coupable...

**Oui, oui, et que justement, la responsabilité peut aussi être quelque chose d'épanouissant...**

Oui, on est responsable, on choisit.

**Oui, bon, j'en suis pas encore là (rires), mais... En tout cas je vous remercie beaucoup pour cet entretien.**

Et bien de rien, c'était un plaisir.

## **2. Entretien avec Marie-Béatrice Baudet, responsable du service « Planète » au *Monde*, 28 novembre 2013**

Après une rapide réponse positive à ma demande d'entretien par mail, c'est finalement après plusieurs appels à la rédaction que j'arrive à décrocher un rendez-vous avec M.-B. Baudet. C'est à 14 heures 30, le 27 novembre 2013, que je vois pour la première fois l'imposant bâtiment du *Monde* situé au 80 Boulevard Auguste Blanqui à Paris. Le contrôle d'accès sécurisé me fait penser aux récents événements autour du « tireur fou » de *Libération*. J'entre cependant sans aucune difficulté, mon ordinateur portable n'étant même pas scanné. Dans le hall d'accueil au plafond vertigineux, des anciennes machines de presse sont exposées et des coupures d'événements historiques décorent les murs. Chaque élément visuel rappelle l'épaisseur historique de cette institution qu'est la presse d'information. D'un pas dynamique, M.-B. Baudet se dirige vers moi. Elle me prévient directement qu'elle ne pourra pas me recevoir aujourd'hui. Un rapport parlementaire sur le gaz de schiste est attendu d'une minute à l'autre et elle doit être réactive dès que celui-ci arrivera. Il s'agit de l'examen par l'OPECST du rapport sur « les techniques alternatives à la fracturation hydraulique pour l'exploration et l'exploitation des hydrocarbures non conventionnels » par Jean-Claude Lenoir et Christian Bataille. Elle me présente ses excuses et me propose un nouveau rendez-vous le lendemain, à l'heure du déjeuner.

C'est donc le 28 janvier à 13 heures que je traverse les couloirs du *Monde* et que j'aboutis à la rédaction du service « Planète ». D'autres services (International, Économie) me sont indiqués mais je ne les aperçois pas. Derrière la petite dizaine de bureaux jonchés de livres et de journaux, dans ce capharnaüm qui semble caractériser les salles de rédaction, se trouvent certains des journalistes dont les noms parcourent mon corpus d'articles. Au passage, M.-B. Baudet s'adresse à Stéphane Foucart, le spécialiste « sciences » du service, en train d'écrire un article sur les OGM : « il passera ton article » lui dit-elle. « Oui ça serait bien qu'il passe », lui répond-il. Sur quoi, se sentant mal comprise, M.-B. Baudet lui précise : « non, je



veux dire, c'est sûr qu'il passera, ça a été décidé en conférence de rédaction ». Ces bribes d'observation permettent de saisir une partie du rôle de la responsable au sein de la rédaction : en plus de promouvoir ses propres articles, elle doit également défendre ceux de ses collègues de service.

Pour l'entretien, M.-B. Baudet propose de s'installer dans une petite pièce confinée, en gardant la porte néanmoins ouverte sur la rédaction. Bien que nous nous trouvions, apparemment, dans une pièce destinée à cet effet, notre entretien n'a donc pas été confidentiel. C'est sur ce premier point que les conditions de passation de l'entretien m'ont paru en partie déterminantes du discours récolté. Avec Audrey Chauvet de *20minutes*, nous étions assis au fond d'un café, où les serveurs se souciaient seulement de nos commandes. Il me semble que, dans un lieu public, qui de plus est convivial, la parole « attachée » à une institution a plus de chance d'être libre. Alors que, dans le cas de la rédaction du service « Planète », la simple possibilité d'être entendu par d'autres membres du personnel détermine considérablement le contenu des déclarations. D'autre part, le caractère « pressé » de l'entretien (nous avons une heure exactement, correspondant à la pause déjeuner de M.-B. Baudet) n'a pas non plus joué en la faveur du bon déroulement de l'entretien. Ayant préparé une grille de questions (ou plutôt de thèmes) bien trop longue, je me suis embrouillé et j'ai généré certains quiproquos. Dans cet entretien, si des informations intéressantes se trouvent dans les discours récoltés eux-mêmes, il y en a également qui doivent être interprétées par des « effets de forme ». Tandis que M.-B. Baudet entame sa soupe aux champignons, je démarre le dictaphone.

**Alors nous pourrions commencer par un rappel succinct de votre parcours professionnel. Depuis quand êtes-vous à la tête du service Environnement au monde ?**

Au service Planète.

**Au service Planète, excusez-moi.**

Alors moi je suis au service Planète depuis, euh... à chaque fois je me trompe, depuis février 2009. Et avant ça j'étais responsable du *Monde économique*, qui est le supplément économique... Au *Monde*, hein ? Je suis rentré au *Monde* en 96, le

1<sup>er</sup> novembre 1996. Et juste avant Planète j'étais au *Monde Économie*, j'étais responsable du supplément économique du *Monde économique*, qui est un hebdomadaire. Voilà (elle envoie un texto).

**Et avant ça, vous avez fait quoi comme études ?**

Moi j'ai fait un... DEA de sciences économiques, et j'ai fait une école de journalisme. Et ensuite j'ai été dans plusieurs journaux avant d'arriver au *Monde*.

**OK très bien, c'est très succinct, euh...**

Ben, vous me dites succinct, c'est pas moi qui intéresse, enfin j'imagine, je...

**Si, aussi, bien sûr.**

Donc voilà.

**Et vous êtes au AJE, au JNE ou pas du tout ?**

Non. Non, non, j'ai pas adhéré à l'association. J'ai pas encore fait, mais bon...

**C'est un choix ?**

Non pas du tout. Parce qu'avant j'étais à l'AJIS, l'association des journalistes d'informations sociales, et puis après, j'ai pas pensé à me fédérer... Non, non, c'est pas un choix, c'est que j'y ai pas pensé, que c'est pas... voilà. J crois qu'il y en a deux trois au service qui y sont, je crois.

**Au JNE ou plutôt aux AJE ?**

Les deux je crois. Parce qu'il y a à la fois les scientifiques dans le service et à la fois les gens qui sont plus environnement.

**Donc les scientifiques, c'est plus AJE, et l'autre...**

Voilà, c'est ça.

**Alors encore une fois très succinctement, est-ce que vous pouvez me rappeler l'histoire du service Planète ici au *Monde* ?**

Alors le service Planète a été créé en septembre 2008, après, euh, sous la direction de, à l'époque c'était Éric Fottorino qui avait pris la direction du journal, au départ de Jean-Marie Colombani et euh, il s'agissait, après Éric Fottorino avait réuni un groupe qui s'appelait la commission Vivaldi, qui était chargée de redéfinir les priorités éditoriales du journal, avec un certain nombre d'innovations. Et parmi ces innovations, il y avait l'idée de créer un service Planète... qui était à la fois un apport avec le service Sciences et Environnement, et à la fois avec des profils qui étaient plus larges, de façon à essayer de définir les grands enjeux à venir, pour la planète, mais avec des profils et des connaissances croisés. C'est-à-dire qu'on voulait pas que des scientifiques, on voulait pas que des gens qui soient spécialistes de l'environnement, il fallait aussi des économistes, de façon à pouvoir montrer les signaux faibles qui arrivaient, pour des thèmes aussi importants que, ben, une seule terre, des ressources qui sont finies, euh, la démographie, tout ça est lié bien évidemment, l'écologie politique, l'accès aux énergies, le développement... Voilà, donc on était dans des sujets : « comment le monde qui arrive va se définir ? », « quelles contraintes, comment on fait avec ces contraintes ? », évidemment le climat, le réchauffement, etc., enfin, tous les grands thèmes transversaux que Planète pouvait euh... pouvait traiter. Et donc, à l'époque, c'était Pierre Barthélémy qui avait été nommé chef de service pour Planète, donc en 2008, avec une équipe où il y avait pas mal de gens de Sciences et Environnement, où il y avait Hervé Kempf d'ailleurs, qui était là, mais accompagné de gens venant d'autres horizons, il y avait par exemple, quelqu'un du service International, il y avait quelqu'un qui était plus... Avec l'idée que les sujets Planète allaient plus... et c'était une grande révolution dans le journal, allaient être en « tête de chemin de fer », pour un terme technique, donc, quand on ouvre le journal, ce sont les premières pages. *Le Monde*, toujours, d'où sont nom d'ailleurs, était le journal de l'international, et là Éric Fottorino a considéré qu'il fallait mettre en avant ces enjeux écologiques, environnementaux, d'accès aux ressources, de réchauffement, tout ce qui pouvait agiter les gens qui s'inquiétaient de l'avenir et donc, de mettre, d'afficher Planète en tête.

**Ça peut paraître logique, puisque ça fait comme un entonnoir : Planète, International, Europe, France...**

Enfin logique, ça c'est vous qui le dites, mais en tout cas c'était une révolution dans l'histoire du journal qui a toujours privilégié l'ouverture par des pages internationales, qui est le grand service du journal historiquement, qu'on appelait le service étranger. Donc, euh, c'était une révolution qui a été plus ou moins bien vécue en interne, euh moi j'étais à l'époque au *Monde Économie*, ce projet m'intéressait puisque le *Monde Économie* devait se rénover et on avait proposé, avec mon adjoint qui s'appelait, qui s'appelle Antoine Reverchon, un projet à Éric Fottorino, qui justement, montrait tout ça, qu'il faut être interdisciplinaire pour bien décider le monde qui nous arrive et, euh, et en Inter', c'est peut-être trop la diplo' qui marche et on est moins dans des questions de société, dans des questions d'avenir.

**Hmm Hmm.**

Et donc, moi j'avais défini aussi, enfin on avait écrit un projet qu'on lui avait envoyé, qui ressemblait un peu à ça, c'est-à-dire que dans le *Monde Économie* on avait peut-être envie de faire un « mini-Planète » si vous voulez. Voilà, et puis pour des raisons internes, Pierre Barthélémy est parti de son poste (quelqu'un passe, M.-B. : « salut Dominique »). Pierre Barthélémy a quitté le journal et donc Éric Fottorino m'a demandé de venir prendre la tête du service Planète.

**Donc vous avez directement pris la tête du service...**

Voilà, oui, en février 2009.

**Pourquoi l'appeler Planète et pas Environnement ?**

Parce que justement, c'est ce que je vous disais, c'est beaucoup plus large. On n'est pas uniquement sur l'environnement, mais aussi sur des questions, l'environnement c'est aussi lié à la population mondiale, le fait qu'on soit 7,8,9, 10 milliards ça joue un peu sur l'accès aux ressources, sur le monde fini, euh, on est aussi sur des questions de réchauffement, donc il y a pas que l'environnement, il y a la science, la climatologie, euh, voilà, on était aussi sur des questions de développement, aussi sur des questions de migrations, euh, d'énergies nouvelles, d'accès à l'énergie, aux ressources, donc on était plus large qu'environnement.

**Et donc les gens qui étaient déjà dans le service Sciences et Environnement sont venus là...**

Oui, qui ont été le noyau dur du nouveau service Planète et qui on ensuite été enrichis par des profils différents.

**Parce que le service Sciences et Environnement existait déjà depuis les années 70 ?**

Oui, enfin je ne sais pas exactement si ça s'appelait Sciences et Environnement à cette époque-là, à un moment donné, ça s'appelait « aujourd'hui ». Mais oui...

**Il y a toujours eu une rubrique écologie ?**

Écologie, non, y'a pas eu de rubrique écologie, mais environnement, oui.

**Oui, environnement.**

Enfin, je ne sais pas exactement le nom, il faudrait vérifier.

**Non mais on ne va pas se perdre dans ces détails... Et aujourd'hui, vous travaillez avec les autres services pour favoriser cette interdisciplinarité dont vous parliez ?**

Oh ben bien sûr, encore plus maintenant, parce que depuis l'arrivée de la nouvelle directive, Planète a été rattaché à International, tout en restant un pôle autonome (elle appuie), donc on travaille beaucoup plus avec les gens en Inter, et on est amené maintenant, parce qu'ils mettent plus de pages Planète, à fermer, c'est-à-dire qu'avant on avait des pages où on savait qu'il y aurait Planète, là, c'est nous, qui selon nos sujets, s'ils sont internationaux, entre guillemets, ils vont aller en International Planète avec une tête Planète. S'ils sont plus, ce qui montre bien l'interdisciplinarité là, s'ils sont plus France et Politique, France, par exemple, la transition énergétique, ils vont aller en pages France.

**Avec tête ?**

Non, non. C'est simplement le service Planète qui travaille, qui propose des sujets qui sont accueillis dans les pages France. Et quand c'est économique, comme par

exemple, euh, sur le stockage du CO2, et avec les entreprises qui sont concernées par le stockage de CO2, ça va être, on a fait une page 2 dans le supplément Eco, y'a de ça 3 semaines, un mois, voilà. Mais donc, on est forcément obligé, d'ailleurs, tout le journal, c'est comme ça. Les services chauds, entre guillemets, euh au-delà de nos affinités personnelles qui font que de temps en temps on peut aller, pour des raisons x et y, et nos tropismes personnels, on peut aller proposer des sujets Culture, en Sports, ce que vous voulez. Y'a des gens qui font ça ici, ou en littérature, ou au *Monde des livres*. De toute façon, quand on est dans les services chauds qui sont International, Planète, Politique, Société et Culture, et Économie, à un moment donné, on se retrouve tous autour d'une même table pour la conférence de rédaction, on discute entre nous, donc selon les angles, etc., l'angle va être plus Eco, non il va être plus Planète, il va être plus Inter, voilà, donc à un moment donné, bien sûr, on est bien obligé de confronter, mais ça, c'est dans n'importe quel journal.

**Donc les rapports entre les services relèvent plus de la collaboration que de la concurrence ? Si par exemple, vous aimeriez traiter un sujet d'un angle politique, le service Politique ne va pas vouloir le faire ?**

(Souffle) Ben... euh... ça dépend de qui, les gens sont organisés par rubrique, vous savez... Bien sûr, mais ça c'est le propre de tout journaliste, qu'on soit au *Monde*, à *Libé*, *Les Echos*, n'importe quoi, les journalistes ce sont souvent des gens très égoïstes (rires) et ils ont souvent leur « pré carré ». Donc, dans le journal, vous allez trouver des gens qui disent « ah non je traite tel sujet », si on passe la frontière, hop, je déclenche la bombe atomique. Voilà, mais quand il y a un rubricard qui a un savoir-faire, et qui propose un sujet, soit il le fait à quatre mains comme on dit, chez nous avec l'autre, si le sujet est politique, ça peut être à quatre mains, vous voyez ce que je veux dire ?

**Non, je ne vois pas.**

Ben deux mains et deux mains (elle montre ses mains), on écrit à deux.

**Ah d'accord. Vous écrivez à deux.**

Voilà. Mais bien sûr qu'il a de la concurrence, bien sûr que les gens ont envie de tirer la couverture vers eux, mais ça, c'est humain, et c'est le propre de tout journaliste

encore une fois. Y'en a qui sont très, très très volontariste, ils ne veulent absolument pas qu'on marche sur leurs plates-bandes, mais à un moment donné, c'est quand même, des sujets qui sont aux frontières des uns et des autres donc...

### **Peut-on encore parler de journalisme spécialisé ?**

Bien sûr. Oui, bien sûr, tous les gens dans mon service ont une spécialité. Après, ils se sont saisis de dossiers, donc ils sont, ils peuvent juger de l'intérêt... ils savent hiérarchiser, c'est-à-dire que quand... des journalistes pour faire, ou *BFM*, qui ne hiérarchise plus, ou d'autres chaînes continues, si vous voulez, qui passent, qui font monter d'un seul coup une info, et puis trois heures après c'est quelque chose d'autre qui va prendre sa place. *Le Monde*, le quotidien ou d'autres, euh, notre idée, c'est quand même de hiérarchiser. Qu'est ce qui est important, qu'est ce qui ne l'est pas. Et ça, le regard du spécialiste est très important. Voilà, c'est lui qui peut décrypter ce qui est ou ce qui n'est pas, ce qui est nouveau, ce qui est pas nouveau, si ça vaut le coup ou si ça vaut pas le coup. Donc, évidemment, il y a des gens qui sont spécialistes... Voilà, y'a deux médecins dans le service Planète Sciences, donc voilà, ce sont des gens qui sont capables de juger de l'intérêt de telle revue, de tel article qui vient d'être publié, donc voilà.

### **Là, vous parlez de Planète Sciences, c'est le nom officiel du service maintenant ?**

Non non, il s'appelle Planète, mais on travaille, si vous voulez, ils sont dans le même espace géographique que nous, et c'est... celui qui est à la tête de Sciences et Médecines est un ancien adjoint à moi, voilà, c'est Hervé Morin, et on travaille très souvent ensemble, parce que les gens de Planète sont amenés à collaborer à cet hebdo, et les gens du cahier sont amenés à collaborer sur Planète, si vous voulez, alors voilà. Donc, oui oui, bien sûr que, je pense qu'il faut, oui, il faut des gens spécialisés, c'est comme ça qu'on a des savoir-faire, des connaissances, et de l'expertise.

### **Oui, et une garantie de rigueur dans la façon d'aborder...**

Oui, voilà, c'est ça.

**Vous, vous n'avez écrit qu'un seul article sur Fessenheim sur la période donnée (fait signe qu'elle ne sait plus)... qui traite accessoirement de Fessenheim en plus, puisqu'il est sur le coût du nucléaire. Qui était un article bien creusé, sur le fait que ça coûterait aussi cher d'en sortir que d'y rester. Mais par contre vous avez écrit beaucoup d'articles sur le gaz de schiste, euh... je crois que votre premier article date de février 2011. Un des tout premiers est de Kempf en mars 2010, est-ce que vous vous rappelez comment s'est passé le tout début ?**

Alors là, pas du tout. Parce que, pff...

**(géné) Je suis désolé de vous faire travailler...**

Non mais là, je sais pas, il faudrait que je relise le papier d'Hervé, mais... euh... Ça se passe avec les États-Unis et des experts qui l'alertent sur ce sujet, de mémoire, hein, mais c'est absolument pas parole d'évangile ce que je vous dis, euh, qui l'alertent sur le fait que ça allait être une grosse révolution industrielle et énergétique, de mémoire. De mémoire, et donc il propose un papier. Et à l'époque, il y a aussi Bertrand D'Armagnac, qui aujourd'hui est décédé, qui travaillait sur le sujet.

**Oui, je vois Bertrand D'Armagnac, je ne savais pas qu'il était décédé, je suis désolé. Et Jean-Michel Bézat...**

Bezatz.

**Bezatz, pardon...**

Jean-Michel Bezatz est au service Économie. Et lui est responsable de la rubrique Énergie, à l'époque... Depuis, il y a une autre personne qui l'a rejoint et il est toujours sur l'énergie mais il est du côté Entreprise et Économie.

**Qui est le journaliste le plus récurrent sur les sujets énergie (ici je voulais dire sur mes articles).**

Ah ben oui, lui il est à la rubrique Énergie, alors ça serait dommage s'il n'était pas le plus récurrent (rires).



**Vous savez qu'il y a eu quelques critiques, notamment de la part d'Arrêt sur image, sur ce début, sur le lancement de la question du gaz de schiste, comme quoi, personne ne voulait en parler au début... (Les permis ont été accordés en mars 2010, le premier article sur les permis accordés et la révolte est publié le 22 janvier Laurent Carpentier).**

Ah bon ?

**Vous avez pas entendu parler de l'article ?**

En 2010 ?

**Oui, en 2010.**

En tout cas, certainement pas *Le Monde*, moi je... Daniel Schneidermann on en pense ce qu'on veut d'*Arrêt sur image*, mais en 2010, *Le Monde* en parle.

***Le Monde* en parle, oui c'est sûr...**

Donc je m'en fous un peu de ce que pense Daniel Schneidermann, si tout le monde veut pas en parler, moi je peux pas être dans la tête de Schneidermann. En tout cas, *Le Monde* en parle, oui, il y a pas de problème. On fait même... des pages, enfin, j'ai les archives là, on fait même, je me souviens très bien, une double page contre-enquête, on fait beaucoup, beaucoup de choses.

**Oui. Mais les permis étaient déjà accordés par Borloo, en mars 2010...**

Oui mais en toute... c'était absolument pas transparent.

**Non, ce n'était pas transparent...**

Ah ben non, on n'est pas dans l'administration, voyez ce que je veux dire, des mines, donc nous on ne savait pas que les permis avaient été accordés. On apprend au fur et à mesure qu'il y en a qui sont accordés, mais si votre question (rire ironique léger très parlant), je ne sais pas si c'est celle-là, est : est ce qu'il y a eu de la rétention d'information ? Il n'y a aucunement rétention d'information au journal *Le Monde*, je sais pas si c'est ça votre question ?

**Non, non ce n'est pas du tout ma question. Ma question est de savoir comment s'est passé le lancement.**

Ben voilà, on voit des informations, on lit des revues spécialisées, et à un moment donné, on se dit, il faut le faire. Donc c'était très bien de commencer... que Jean-Michel dise, ben voilà, Total s'y met, qu'Hervé dise, oui mais attention, c'est un grand problème industriel et peut-être que ça a des conséquences environnementales, très bien, ça lance le débat, c'était parfait. Je sais pas si on a été les premiers à le lancer dans la presse, j'en sais rien, je pense, un des premiers certainement, donc, Schneidermann, j'en sais rien, honnêtement, je... (rires), ça ne m'intéresse pas. En tout cas *Le Monde* en parle, je veux dire, Schneidermann il peut dire je sais pas qui de quoi il parle, si c'est *Le Figaro*, si c'est *Les Echos*, voilà, enfin, je sais pas ce qu'il raconte en 2010, moi je sais pas hein. Schneidermann est un ancien du *Monde*, donc euh, il faut savoir aussi, comme disait Bourdieu, d'où on parle.

**Hmm. Et vous voulez dire par là qu'il a facilement tendance à critiquer *Le Monde* ?**

Non, c'est juste une remarque que je vous fais pour savoir d'où il parle, pour vous signaler que c'est un ancien du *Monde*, au cas où vous ne le sauriez pas. Qui a été licencié du *Monde*.

**Il a été licencié ?**

Oui.

**Ah non ça, je ne savais pas du tout. Pour quelle... ?**

Enfin, il est parti pour désaccord avec la direction, Jean-Marie Colombani. À la suite d'un livre qu'il avait écrit, où il critiquait son journal. Voilà, décision de Jean-Marie Colombani de dire stop, on arrête quoi. On peut pas avoir un pied dedans, l'argumentaire de Colombani était, on peut pas avoir un pied dedans et un pied dehors et écrire un livre qui parle sur son journal.

**Hmm.**

Voilà, c'est un peu compliqué. Donc voilà, je ne sais pas comment vous dites, où est-ce que vous avez vu Daniel Schneidermann qui explique que personne voulait en parler, euh...

**C'est clairement ça son propos, qu'il y a eu de la rétention d'information...**

Oui mais de qui, de quoi, c'est quoi les preuves ? C'est bien d'avoir des propos mais il faut des... il faut des... moi y a que les faits qui m'intéressent. Donc c'est quoi les faits ? Y a eu *Monde* quelqu'un qui est intervenu pour dire, on parle pas des gaz de schiste ?

**Oui, il faudrait revoir exactement les termes de l'article, mais je ne l'ai pas sous la main, je ne l'ai pas imprimé...**

Il n'y a en tout cas eu aucune rétention d'information au *Monde*. Ça m'étonnerait que Schneidermann ait écrit ça.

**Bon, on reviendra tout à l'heure sur Schneidermann, si cela ne vous dérange pas (elle n'a pas l'air ravie). J'aimerais recentrer la question sur mon travail à moi. À l'origine, ce que je cherchais, c'est, dans des controverses environnementales, comment il est fait référence à des choix de société. Je voulais faire des études de cas pour voir comment, il est fait référence à des choix de société, et j'étais parti sur les termes développement durable et décroissance... et j'ai cherché dans tous les articles ces occurrences-là. Et en fait, j'ai remarqué directement, qu'il n'y avait aucune référence à ces deux notions, sur la totalité des articles. Donc j'étais assez étonné. Ce qui ne veut pas dire que de façon implicite, il n'est pas fait référence à... ces idées-là, avec d'autres termes... je ne sais pas, comme consommer moins, ou les énergies renouvelables, mais les termes eux-mêmes je ne les ai pas du tout retrouvés. Est-ce que vous avez une idée pourquoi ?**

Je ne comprends pas ce que vous dites, parce que développement durable, ça doit être écrit à peu près 300 000 fois dans le journal, donc je ne comprends pas... le mot développement durable n'est pas écrit dans le journal ?

**Le mot développement durable dans le corpus d'articles que j'ai sur le gaz de schiste et Fessenheim.**

Ah ben oui.

**C'est sûr que si on lance une recherche dans tous les articles du journal, il y a des milliers réponses...**

C'est peut-être dit autrement, voyez ce que je veux dire, c'est peut-être pas le mot, c'est peut-être pas l'expression développement durable qui est utilisée, j'en sais rien. Encore une fois, j'ai pas revu tous mes papiers. Ça m'étonne beaucoup quand même. Mais en tout cas, ça peut être consommer moins, euh, limiter les émissions de gaz à effet de serre, ça peut être, enfin je veux dire, y'a des tas de façons d'expliquer qu'on est bien dans le développement durable (appuie sur le durable) même si l'expression n'est pas utilisée. Voilà, alors effectivement, je ne sais pas si dans tous les articles que vous avez référencé le mot n'y est pas, mais sinon, dans les pages Planète, je ne sais pas combien de fois il peut être cité.

**Oui, donc soit on trouve des articles vraiment centrés sur la question du développement durable, mais pas sur des cas précis...**

Parce qu'on le dit autrement aussi, si vous voulez. On n'est pas forcément obligé d'expliquer, de dire c'est le développement durable, si on est sur le gaz de schiste, l'article d'un journal, ça doit être quand même, « anglé », centré. Donc on peut pas repartir sur des notions générales, on est vraiment sur un article de quotidien. C'est ça qu'il faut que vous ayez en tête, c'est des articles de quotidien, donc les articles de quotidien, ça doit être précis, concret, argumenté, et avec contradiction, voilà. On fait parler une partie, et on fait parler l'autre. Donc, ça c'est systématique et c'est comme ça que ça se joue quand on est journaliste. Donc le fait que le mot développement durable soit pas utilisé dans les articles que vous avez choisis, oui parce que c'est dit autrement...

**Oui en effet, je pense que c'est là la réponse.**

Oui parce que qu'il n'y a pas de volonté non plus de ne pas vouloir utiliser le mot développement durable ou décroissant, vous voyez ce que je veux dire, voilà. En

plus sur gaz de schiste et Fessenheim, je vois pas le rapport avec décroissance, je vois pas...

**Le lien ? Se positionner sur une question énergétique par rapport à un choix de société plus large ?**

Oui, sur d'autres sujets peut être, on peut dire, il faut limiter la consommation des biens qui existent, etc. pour préserver l'avenir, mais de faire le lien entre gaz de schiste et décroissance, si vous voulez, c'est pas forcément, c'est pas le plus logique comme termes utilisés.

**Hmm. Sur le débat énergétique en général, il me semblait que c'était lié, quand même...**

Oui sur le débat énergétique, oui. Mais je vous dis que quand on fait un papier de quotidien, il faudrait vraiment, voilà, c'est qu'on fait des papiers, « anglés », ciblés, argumentés. On va pas commencer, si on fait un papier, c'est rien des papiers de quotidien, c'est 3000-4000 signes, je sais pas si vous rendez compte de ce que ça veut dire. Donc il faut aller « right to the point » comme on dit. On va pas commencer à dire, « et alors dans le cadre du développement durable, virgule, qui signifie que... », non, il faut commencer sur le gaz de schiste, sinon on fait un autre papier. Voyez ce que je veux dire ?

**Oui je comprends.**

On peut pas... tergiverser et rappeler, toute l'histoire de l'écologie politique, parler de la décroissance ou du développement durable, non, on est sur le gaz de schiste. Après, qu'il y ait des analyses ou des chroniques qui parlent de ça, qui fassent le lien, ce sont des commentaires. Quand on est sur du factuel, on doit être ciblé, vous voyez ce que je veux dire, on doit utiliser chaque ligne, euh, bien à propos, de façon à ne pas perdre... enfin, voilà, pour nous, ça serait tirer à la ligne de rappeler que c'est du développement durable, etc. Donc, voilà, on l'explique autrement quoi.

**OK. Et donc, du coup, comme ça, ça ne fonctionnait pas, je me suis dit, je vais travailler sur les répertoires d'argumentation. Et ma première question est, quand vous vous faites parler quelqu'un dans un article, est-ce que quelque**

**part, il doit exprimer une certaine forme de montée en généralité, une certaine forme, représenter l'intérêt général, euh, ou de ce qui relève du bien commun ? Je ne sais pas si vous comprenez tout à fait ma question...**

Si je la comprends, mais, non, parce que ça dépend qui vous interrogez. La parole des gens, c'est encore une fois, d'où ils parlent ? Quand on interroge sur les gaz de schiste, le patron Europe des gaz de schiste, pour Total, il va défendre son point de vue d'industriel. Quand vous interrogez un expert autour des gaz de schiste, en disant néanmoins c'est une énergie fossile, certes, qui pollue moins que le charbon, certes, mais néanmoins c'est une énergie fossile et vous interrogez un expert comme Jean Jouzel, un climatologue, lui il va parler plus en tant qu'expert (appui), scientifique, qui regarde le « big picture » en disant, la hausse des températures. Si vous interrogez une ONG, militante, participative, etc. il va vous dire, moi je veux pas ça dans mon jardin, Not In My Back Yard. Donc, chacun défend son point de vue. Nous, on doit faire un article contradictoire, c'est-à-dire dire : voilà ce qui se passe, on re-contextualise, mais on n'est pas dans le bien commun, chacun va défendre, les gens qu'on interroge...

**Ou des petits biens communs ?**

Mais alors ça n'a rien à voir avec le bien commun. Je ne suis pas sûre que les intérêts de Total soient le bien commun, je ne suis pas sûre que les intérêts d'une petite ONG soient le bien commun, je ne suis pas sûre que les intérêts de Jean Jouzel soient le bien commun. Voyez ce que je veux dire, c'est pas ça qu'on leur demande. Nous, on leur demande d'exprimer leurs points de vue, que l'on oppose au point de vue d'autres personnes.

**Hmm.**

Donc c'est pas le bien commun, l'expert de Total va pas parler... Alors lui il peut dire, c'est l'intérêt de la France...

**Oui exactement, on va retrouver ça...**

Oui d'accord, mais c'est Total, donc, alors évidemment qu'ils utilisent les mots qu'ils utilisent et que l'on doit rapporter. Mais j'appelle pas les gens pour savoir si c'est le

bien commun, je sais exactement d'où ils parlent, je sais exactement ce qu'ils sont en train de me dire, d'où ils parlent, quelle peut être la manipulation, ce qu'ils peuvent me dire, comment ils peuvent me mentir, etc. Je suis pas en train de me dire : « ah je vais avoir quelqu'un qui va me parler du bien commun », c'est pas le bien commun, justement les intérêts individuels, ou corporatistes, ou les énergiciens, et voilà...

**Hmm. Et les ONG vous dites qu'ils revendiquent, qu'ils seraient dans l'argumentation Nimby ? et pas...**

Ça dépend des ONG, mais y a des ONG, les ONG ne sont pas pures et virginales, excusez-moi, mais, non. Donc, voilà, chacun défend ce qu'il a envie de défendre, donc les argumentaires des ONG, peuvent être tout à fait fallacieux, bien sûr. Ah ben oui, c'est comme ça, c'est la vie.

**Oui, par exemple ?**

Non, non, mais j'en sais rien, mais y' a des ONG qui peuvent travestir la réalité, enfin... les ONG ne sont pas le bien et les entreprises sont pas le mal. Je crois qu'il faut peut-être quand même un peu...

**Non, non, je ne suis pas du tout dans cette... vision manichéenne.**

Ah bon, d'accord. Donc les ONG, y a des ONG qui ont des bons experts, y'a des ONG qui ont des choses très intéressantes, y'a des ONG qui ont d'excellents argumentaires, puis y a des ONG qui sont, qui travestissent la réalité, qui n'ont pas les bons chiffres, etc. Donc, voilà c'est la réalité. On leur en veut pas, mais c'est la réalité. Y'a des entreprises qui mentent, comme les politiques qui mentent, enfin voilà, chacun joue sa partition.

**D'où votre travail par la suite de vérification.**

Voilà, c'est pas le monde des bisounours où il y a des gentils puis des méchants, non, non, c'est plus compliqué, chacun joue son rôle. Alors les ONG, effectivement, on peut trouver que les ONG sont beaucoup plus sympathiques quand elles défendent le parc des Cévennes, des choses comme ça, bien sûr... voilà, selon d'où on vient. Y'a des gens ici, qui disent, non, moi je préfère défendre la balance

commerciale française et je préfère qu'on exploite le gaz de schiste, chacun parle d'où il veut. Mais nous, quand on est journaliste et qu'on écrit un papier, on doit faire du contradictoire, point barre et, comme disait Edwy Plenel, « penser contre soi ». Quand on a des idées toutes faites, il faut penser contre soi. Quand il y a des argumentaires sérieux et solides, il faut les prendre en compte, même s'ils ne nous plaisent pas, voilà, c'est ça notre boulot.

**Mais un bon argument, ce n'est pas un argument qui arrive à « parler l'universel » ? La protection de la planète est quand même un argument très général.**

Ah mais tout le monde peut, tous les politiques, de gauche comme de droite, sont pour la protection de la planète, personne ne va dire, je suis contre la protection de la planète.

**Oui mais cet argumentaire va entrer en confrontation avec d'autres intérêts, qui expriment le bien commun d'un autre point de vue ?**

Non mais chacun peut définir le bien commun de la protection de la planète. Effectivement, on peut définir que c'est protéger les espèces qui sont menacées, éviter que le CO2 ne se stocke un peu plus dans l'atmosphère pour éviter du réchauffement, bien évidemment que tout ça, ça fait des points de départ mais d'autres personnes, Total peut dire, le bien commun, moi, c'est 350 000 emplois.

**Oui voilà c'est ça mon point...**

Donc la protection de la planète, non, Total dit c'est quoi, enfin je dis Total, ou autre hein, pas la peine de citer Total, mais n'importe quelle boîte peut dire, désolé mais, voilà, le bien commun c'est : est-ce que quelqu'un va avoir à bouffer dans la semaine et qui donc à un emploi aussi, quelqu'un qui est au chômage et qui se retrouve aux minima sociaux, le bien commun, c'est l'emploi. Donc l'argumentaire des entreprises, c'est l'emploi, en disant, voilà, si on développait le gaz de schiste, ou le charbon, les houilles, tout ce que vous voulez, on va faire des emplois, on va créer des centaines et des milliers d'emplois. C'est ça qui est la préoccupation numéro un des Français, l'environnement n'est pas du tout la préoccupation numéro un des Français, comme vous le savez, hein ?



**Oui, oui je sais, oui.**

Voilà, c'est l'emploi, la sécurité, etc., et l'environnement c'est (sifflement) là-bas, s'il en reste. Donc le bien commun, ça veut dire quoi, le bien commun ? Si jamais vous me donnez une définition du bien commun, je veux bien, mais chacun voit le bien commun à sa porte. Un chômeur, c'est avoir un emploi, c'est pouvoir nourrir sa famille, voilà, donc c'est plus compliqué quoi.

**Hmm. Je ne parle pas d'un bien commun non plus, mais dans ma thèse je parle de plusieurs biens communs, qui s'affrontent en fait, voilà...**

Oui mais alors si c'est un bien commun, ça devrait pas s'affronter. Voyez ce que je veux dire ?

**Eh oui, c'est ça qui est problématique. On ne peut pas dire qu'il y a un bien commun vraiment commun en fait, ça n'existe pas.**

Oui, mais alors là on part sur des notions philosophiques, est-ce qu'il y a un bien commun, c'est autre chose.

**Sociologique dans mon cas, ma thèse est beaucoup basée sur Boltanski et Thévenot, *De la justification*, comment on argumente dans un certain répertoire qui peut être lié à l'industrie, l'économie...**

Oui j'aime bien ce que fait Boltanski. Je l'ai rencontré plusieurs fois.

**Ah oui ?**

J'avais critiqué son bouquin sur euh... son gros bouquin sur l'économie, je sais plus comment ça s'appelle...

**L'esprit du capitalisme...**

Voilà, merci, oui, oui j'ai fait une grosse critique là-dessus.

**Que j'ai pas lu, j'ai lu que *De la justification*. J'attends de finir ma thèse pour le lire.**

Oh vous pouvez le lire en même temps.

**Non, là j'ai pas le temps (rires).**

Oui c'est vrai qu'en plus c'est un énorme bouquin.

**C'est un gros bouquin, oui. Et donc ce qui est intéressant dans *De la justification*, c'est la façon de décliner plusieurs « cités », des façons d'argumenter, et que je retrouve très bien dans mes analyses.**

Ah ben j'imagine, bien sûr.

**Et c'est surtout Laurent Thévenot qui, à un moment donné, a essayé de penser une cité de l'écologie, donc un répertoire d'argumentation légitime, essentiellement basé sur les questions écologiques...**

Bien sûr, c'est tout à fait légitime, je suis tout à fait d'accord avec ça. Mais encore une fois, évitons de... on est dans un article de quotidien, c'est ça que je veux que vous compreniez, on n'est pas dans une revue ou on peut faire des analyses, on est sur un truc où on a un petit espace où on doit donner de l'information... quotidienne. Quotidienne, vous voyez ce que je veux dire, et donc, voilà. Mais c'est pas étonnant qu'on trouve pas le mot développement durable ou décroissance dans ces papiers-là.

**Oui, on les retrouvera dans les pages analyses, débats, décryptages, etc. Donc vous vous pensez que l'argument écologique, c'est un argument vraiment légitime ?**

Oui bien sûr, je ne serai pas là où je suis si je ne le pensais pas. (rires) Ou alors, je serai un peu schizophrène (léger blanc).

**Et comment vous le décrierez, c'est quoi l'argument écologique, c'est que protéger la biodiversité, protéger la planète, ou... ?**

Préserver l'avenir de nos enfants.

**C'est ça principalement pour vous ?**

Oui, pour moi, oui, bien sûr, préserver l'avenir de nos enfants et, euh... et ne pas accélérer en allant dans le mur et en klaxonnant quoi, voilà, c'est ce qu'on en train de

faire compte tenu des ressources finies qui sont les nôtres, et qui est un phénomène qu'on peut maintenant décrire euh... sur des centaines d'années, qui est le réchauffement. C'est une prise en compte et une réalité qui s'impose à nous et qui n'est pas encore intégrée (appuie) dans de nombreux pans de la société. Comme je vous le disais, les gens voient midi à leur porte, et ce que je comprends très bien, j'ai fait de l'économie du social, donc, la sociologie, euh... et je sais très bien, effectivement, je prends le métro tous les jours, pas comme NKM, donc je n'y vois pas le rêve et le bonheur, je prends la ligne 13 tous les jours, pendant 40 minutes, donc je sais ce que je vois. Donc effectivement, de plus en plus de SDF, de plus de gens qui ne bouclent pas leurs fins de mois, donc je comprends très bien que la préoccupation (de nouveau, un sifflement pour exprimer la distance) d'ici 20 ans ou 30 ans, c'est pas leurs sujets. Leurs sujets, c'est les fins de mois. C'est pour ça que cette crise économique écrase le sujet de l'écologie, ce qui est totalement dommageable, mais c'est typique, systématique. Voilà, les gens essaient de survivre, chacun comme ils peuvent, et leurs familles. Alors évidemment, il y'a des gens qui on fait des choix de vie, qui partent à la campagne, qui s'auto..., qui sont dans l'autosuffisance, c'est un choix de vie, c'est très bien, pour eux, c'est leur choix, je comprends très bien cela, mais y en a d'autres qui, effectivement, peuvent pas faire ce choix-là, ils ne le font pas, et qui sont aussi dans la pulsion de la consommation. Là, on va rentrer plus dans des arguments psychanalytiques, mais qui sont dans la pulsion, enfin, je veux dire, « je veux la grosse bagnole qu'a mon voisin », « je veux le même pavillon comme a mon voisin », et donc on est dans une frénésie de consommation qui fait que ces gens ne pensent pas le « big picture » derrière, en disant mais non, on va dans le mur. Donc il faut inventer un nouveau modèle de développement, qui ne soit pas celui qu'on a en ce moment, sinon, nous allons dans le mur, et là on y va, malheureusement.

**Hmm. Donc, l'argument écologique est plutôt centré sur les enfants... en général, les générations futures, mais pas tellement sur une protection juste de l'environnement en soi, pour une protection des écosystèmes, les papillons, les pâquerettes ?**

Oui, enfin les papillons, les pâquerettes, la moindre fourmi si vous voulez. Moi je respecte le monde du vivant. Je considère que l'homme, voilà, l'homme détruit le vivant, oui, bien sûr, et pour de mauvaises raisons très souvent. Voilà, pour un tas de choses, est ce qu'on est obligé d'avoir une grosse bagnole alors que la limitation de vitesse est à 130 sur l'autoroute, est-ce qu'on est obligé d'avoir du diesel ? Voilà tout ça, c'est la manière dont la société française a été créée dans les années soixante. Voilà, que ce soit sur le nucléaire, que ce soit sur le, voilà, sur la manière dont la société a été vue par une élite, qui est celle, entre autres, euh, des polytechniciens des X-Mines, et qui a construit une société productiviste, on est dans une société productiviste. Mais les gens aussi avaient soif de cette consommation, avaient soif de cette production. Donc l'offre correspondait à une demande (tousse, M.-B. Baudet est encore un peu malade lors de l'entretien). Voilà, donc maintenant, c'est un nouveau modèle, si on continue en productiviste, on va pas y arriver, on défôreste... Si, bien évidemment que la protection de l'environnement, je suis une grande protectrice de l'environnement, une grande défenseuse des animaux, voilà, de la biodiversité, des forêts. Je suis pas comme Idefix qui pleure à chaque fois qu'un arbre est abattu, mais presque. Enfin donc, voilà, bien sûr, bien sûr.

**Oui, à ce niveau-là, je fais plutôt référence à Bruno Latour, que vous connaissez aussi certainement, qui dit notamment, la grosse erreur, c'est de voir, les questions écologiques de façon anthropocentrée, et de sortir l'homme de la nature, et de l'opposer à une nature, d'envisager la nature d'une certaine façon qui lui semble inappropriée pour bien pouvoir y répondre, et que donc il faudrait voir simplement la biosphère et le biotope, juste le vivant...**

Bien sûr, le respect du vivant. Je suis tout à fait d'accord.

**C'est à ce niveau que l'environnement est un terme compliqué, parce qu'on y voit seulement ce qu'il y a en dehors de nous, et si on le regardait dans une réalité biologique, ça serait seulement le biotope, c'est-à-dire, la terre, les conditions physico-chimiques qui permettent le vivant. Je sais pas si vous êtes d'accord avec cette vision-là, est ce que vous pensez, que ce genre de nouvelle façon d'appréhender les relations entre l'homme et la nature, est ce que ça ça peut circuler dans des articles ?**

Oui bien sûr, notamment dans les pages Débat, encore une fois, pas sur des articles (elle écrit son énième texto tout en continuant à parler), voyez ce que je veux dire, mais sur des analyses, des débats, des pages enquêtes, bien sûr que tout ça est abordé, je pourrais vous ressortir des tas de papiers qui ont été fait ici, qui ont réfléchi à cette question-là. J'ai eu des entretiens avec des chercheurs ou Bruno Latour, on a fait des entretiens quand j'étais au *Monde Économie*, très souvent, enfin, bien sûr, bien évidemment. Mais ça s'est plus des papiers de réflexion, qui sont indispensables, parce qu'il faut pas toujours avoir le nez sur le guidon, et sur les dossiers précis, qui sont là dans des... dans des endroits différents du journal.

**Mmh Mmh.**

Mais qui sont présents évidemment, toutes ces réflexions sont fondamentales.

**Oui, et donc j'y travaille aussi. Justement, vous revenez pas mal sur la distinction entre les faits et les commentaires, en disant, hum, les faits c'est vraiment le style d'écriture neutre, comment vous arrivez à produire un discours neutre ? Bon je sais déjà quelques choses là-dessus, bien sûr, on a vu les sources contradictoires, mais il y a aussi votre effacement en tant qu'énonciateur...**

Bien sûr... Qui est compliqué, hein, bien évidemment puisque c'est très compliqué, mais ça c'est, que se soit un journaliste Eco, un journaliste Environnement, un journaliste Culture... bon alors les journalistes Culture, dans la critique, c'est autre chose, parce que là, c'est leur subjectivité qui juge d'une... C'est très très compliqué bien évidemment, parce qu'on existe et on parle de, voilà, j'ai mon histoire personnelle, j'ai des opinions, j'ai des jugements, donc c'est très compliqué bien sûr, on peut être vu ici à Planète comme des espèces de petits martiens verts qui ne se soucient que de l'environnement, tandis que les gens de l'économie se soucient de la réalité de la vie quotidienne. Bon, ça c'est une caricature, euh, encore une fois, ici y a pas que des scientifiques, y'a pas que des gens qui ont été formés sur l'environnement, moi j'ai une formation d'économiste, euh, y'a une démographe, y'a une biologiste, voyez ce que je veux dire. Donc on est tous, on a tous nos histoires, mais on essaye de faire notre boulot correctement. Et le boulot correctement, le b.a.-ba des écoles de journalisme, c'est : on expose les faits et on fait du contradictoire.

Donc on ne va partir sur des trucs sans l'avoir vérifié. Je vais vous donner un exemple précis. Par exemple les histoires de, parce que ça vous nous occuper cet après-midi, et d'ailleurs dans 10 minutes il va falloir que je vous laisse, maximum, sur l'étude Séralini sur les OGM, je sais pas si vous avez suivi cette histoire quand cette étude est sortie. Et elle a fait la Une d'un hebdomadaire...

**Le *Nouvel obs'*, oui.**

Voilà, avec un titre de Une qui était : « les OGM ce sont des poisons ».

**Oui, je me rappelle très bien.**

Nous avons été confrontés à cette étude et nous avons refusé (appuie) de nous mettre dans la main de la communication qui a été lancée par Séralini, et Stéphane Foucart a travaillé sur le sujet en confrontant l'étude de Séralini euh, à d'autres chercheurs, ce que n'avait pas fait le journaliste du *Nouvel Obs'*; ce qui a permis, alors que le *Nouvel Obs'* est sorti le jeudi matin, ce qui a permis nous, dès le jeudi après-midi, après que Stéphane a fait ce travail contradictoire, de faire un papier qui a été le premier papier disant attention, dans l'étude du, euh, Professeur Séralini, il y a des biais, sur le choix de... des rats, euh...

**Du nombre de rats et du type de rats.**

Voilà, on a été les premiers à prendre de la distance. Parce que sinon, ça partait sur « les OGM c'est des poisons, faut arrêter tout ». On a été les premiers à faire ça (sifflement), à mettre à distance, et dire, attention, c'est plus compliqué. Les biais de l'étude ont immédiatement sauté aux yeux des autres (appuie) toxicologues qui travaillent... Ça, c'est notre boulot. Si, imaginez, dans le service, là c'est personnel ici, pour vous donner une explication, mais il y'a des gens qui sont totalement anti-OGM, ils auraient pu dire « on y va, yes ». Voyez ce que je veux dire ?

**Oui, oui, oui.**

Non. Non, non et non. Même si on est contre les OGM, on prend l'étude de Séralini et on la confronte aux autres chercheurs et on fait un boulot de journaliste. Et d'ailleurs, après l'article de Stéphane, ça s'est enchaîné en disant « ah ben oui attention, attention ». Et le *Nouvel Obs'* s'en est mordu les doigts, je peux vous le

dire. Mais vraiment mordu, Joffrin aussi. Parce qu'ils ont foncé dans le tas. Qu'est ce qui s'est passé ? Est-ce qu'ils ont voulu faire un coup ? Ils n'ont pas fait de journalisme, pour moi.

**Oui, en fait, c'était aussi un coup préparé par le chercheur.**

Oui mais ce n'est pas du journalisme, on n'est pas dans la communication d'un chercheur.

**Oui, une campagne médiatique du chercheur.**

Oui, mais encore une fois, on n'est pas là pour faire la campagne médiatique de M. Séralini, ou de M. Tartempion, on est là pour faire notre boulot.

**Ceci dit, c'était quand même une des premières études, euh, sur le temps long, euh...**

Je ne dis pas ça, je dis simplement que titrer comme a fait le *Nouvel Obs'*, « les OGM sont des poisons », c'est une erreur de journaliste. Voilà, donc nous, c'est du contradictoire. Stéphane y a passé des heures, à appeler, en Angleterre aussi, parce qu'il y a pas que des chercheurs français, à qui il a soumis l'étude, et il a fait un travail de dingue, et on a été les premiers à dire, attention y'a des biais dans cette étude, elle est discutable. Même si, effectivement, c'est la première étude d'une série longue, tout ce que vous voulez, bien évidemment, il y a les arguments de M. Séralini, mais elle est discutable, donc, il faut absolument, parce que, quand même, comme, vu que les médias ont encore de l'importance, même si notre aura est largement contestée par l'opinion publique...

**Vous croyez ?**

Ben je pense, oui, y'a plein de sondages, enfin, la presse écrite se porte mieux, est ce que vous croyez en ce que racontent les journalistes ? On est quand même cloué au pilori. Alors la presse écrite moins que la radio ou que la télé quand même, mais enfin quand même, il y a une défiance vis-à-vis des élites, qu'elles soient journalistiques, politiques, chercheurs, scientifiques, tout ce que vous voulez.

**Hmm Hmm.**

Mais donc ça, pour moi c'est typiquement, c'est, on refuse d'être dans la main de quelqu'un, de se faire manipuler, etc.

**Oui donc ça, c'est le plus important dans le rôle dans les journalistes, d'être objectif ?**

Oui, c'est le contradictoire, et puis, de penser contre soi, et c'est pas simple, bien évidemment.

**Est-ce que c'est réellement possible ? Si on prend le point de vue des linguistes, j'ai pas mal d'articles sur cette question, sur l'énonciation entre autres, on peut jamais s'effacer complètement, on peut arriver à donner des effets d'objectivité, mais jamais être dans une objectivité absolue...**

Mais bien sûr, vous avez parfaitement raison, mais comme vous quand vous allez écrire votre...

**Oui, c'est sûr on rencontre la même problématique...**

C'est normal, c'est vous qui écrivez, c'est pas votre voisin. Donc, bien évidemment, le choix des mots, voilà, euh... voilà. Mais, voyez, quand on écrit un article de journal, on n'écrit pas que les OGM sont des organismes génétiquement (un texto arrive), excusez-moi... manipulés, mais le mot c'est organismes génétiquement modifiés (appuie), voilà. Donc, euh, OGM ça veut dire, ça veut pas dire manipulés. Parce que manipulés, c'est...

**Ah oui, c'est un répertoire sémantique qui est différent.**

Qui n'est pas le même. Voilà, donc il y a des choses sur lesquelles il faut être intransigent pour... Parce qu'il en va aussi de la crédibilité de nos interlocuteurs, parce que nos interlocuteurs, encore une fois, à Planète, ce n'est pas que les ONG, nos interlocuteurs, ce sont les entreprises, ce sont les politiques, ce sont les chercheurs, ce sont... les entreprises. Donc, si on veut être crédible, que les gens nous rappellent, nous donnent de l'information et commentent ces informations, c'est qu'ils ont considéré qu'on avait pas fait un papier... Alors, quand on fait une analyse, etc., où on se dévoile un peu plus, c'est autre chose, mais encore faut-il que l'analyse soit argumentée. Mais à partir du moment où vous avez un réseau, ce



réseau il fonctionne avec vous, parce qu'il sait que le travail que vous faites, c'est un travail correct, qui leur plaît pas forcément, mais qui est au moins honnête, entre guillemets. Je dirais pas objectif, mais je dirais au moins honnête, c'est-à-dire qu'on est pas dans une espèce de manipulation, on essaye, où, avant même qu'on ait entendu l'interlocuteur on sait ce qu'on veut entendre et de toute façon on va finir, voilà... on a le coup de pied de l'âne, c'est-à-dire la fin du papier genre, hop, on va le faire de façon à bien dire ce qu'on pense. Au *Monde*, c'est pas comme ça que ça marche. De toute façon, il y a la volonté au *Monde* de dissocier les faits du commentaire.

**Oui, comme ça a été écrit dans le Style du Monde en 2002...**

En 2002 déjà ?

**Oui, il me semble.**

Comme le temps passe.

**Bon, par rapport au rôle du journalisme dans la société, on va pas rentrer trop dans les détails, et puis je sais qu'il faut que je finisse, mais comment est-ce que vous pensez ça ? Moi j'ai théorisé ça en disant que les cadres d'appréhension des problèmes qui sont véhiculés ici, ou dans les journaux, c'est ceux qui vont être véhiculés aussi dans les arènes de décision, qui vont être véhiculés dans, hum, les procédures participatives, comme les débats publics, disons qu'on fournirait ici, des représentations, des cadres cognitifs d'appréhension des problèmes. Est-ce que vous êtes d'accord avec ce point de vue ?**

C'est, c'est des documents. Les articles du *Monde* sont des documents. Quand on regarde les archives, voilà, ça permet d'avoir du... du dur, comme on dit. C'est-à-dire, les faits justement, et les arguments des uns et des autres. Donc c'est une base de travail qu'utilisent certainement les politiques quand ils font des rapports, les politiques quand ils font des discours, des ONG quand ils les reprennent à leur compte, c'est du document. Et ça ne peut être du document qu'à partir du moment où ce n'est pas de la manipulation.

### **Parce que derrière, il y a un travail sérieux...**

Oui, bien sûr, ça on le sait bien. Le nombre d'étudiants qui viennent à la doc du journal, pour retrouver les éléments, les faits, les trucs, la base d'archive du journal est très très consultée. Dans la zone abonnée, ça marche très très bien. Les gens veulent aller vers des documents factuels. Alors parfois avec des, *Le Monde* est loin d'être parfait, euh, moi je suis lectrice depuis, euh... voilà, depuis que je suis étudiante, on a tous fait nos études avec le journal. Euh, voilà, il faut se souvenir que *Le Monde* a quand même salué l'arrivée de Pol Pot, voilà, hein, bon. Donc, « nobody's perfect », donc évidemment, il peut y avoir des conneries, des machins, il y a eu même une série d'été qui a été consacrée aux grosses conneries du journal, hein.

**Oui.**

Ben voilà, bien sûr, bien sûr, donc *Le Monde* n'est... Globalement, je pense que *Le Monde* est un journal qui est quand même, qui se tient, et qui dit les choses, maintenant, on n'est pas du tout à l'abri...

**Oui justement, on va peut-être finir là-dessus, le côté polémique un peu, c'est qu'il y a eu un édito à un moment donné avec quelqu'un qui était payé par Total, ça a fait un peu de... (c'est ici que je m'emmêle entre les deux polémiques, la première sur le voyage de presse organisé par Total, et la seconde sur l'éditorial pro-gaz de schiste).**

Non, c'est faux. C'était pas un édito. Du tout. Payé par Total en plus, vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

**Euh...**

Non, non. Un édito payé par Total, c'est une insulte là que vous faites au journal.

**Oui, non, excusez-moi, je m'embrouille.**

Non, non, il faut pas écrire des choses comme ça.

**Non, non, je n'écrirais jamais ça, c'est aussi pour ça qu'on fait cet entretien.**

Donc euh... pas du tout, les éditoriaux sont écrits par les éditorialistes du journal, donc ce sont, y'a un service éditorialiste, euh, parfois à partir d'une base qui est faite par des journalistes qui suivent les dossiers. Ce à quoi vous faites référence, ce n'est pas du tout un éditorial, c'est un article qui est sorti dans les pages Économie, sur un reportage, qui a été fait par un journaliste du service Économie, aux États-Unis, sur le développement des gaz de schiste. Et ce voyage de presse, c'était un voyage de presse avec plusieurs journalistes de la presse quotidienne, y'avait pas que *Le Monde*, c'était un voyage de presse organisé par Total, qui a emmené des journalistes français voir des puits de gaz de schiste aux États-Unis, dans le Dakota Nord, je crois. Voilà, et ensuite, le journaliste est revenu et a écrit un papier dans les pages Économie, sur le euh..., sur la folie du gaz de schiste aux États-Unis. Et là, je ne sais plus qui a sorti ça ou je ne sais pas quoi, il y a eu une polémique en disant, « oh, c'est article a été fait » alors que le journaliste n'a pas été payé par Total, il a (rires) été invité par Total, comme d'autres journalistes de la presse française, y'avait *Les Echos*, *La Tribune*, pleins d'autres, à un voyage de presse. Et là, se pose la question du voyage de presse. C'est-à-dire que, comme vous le savez, les journaux nous ne sommes pas riches par millions, donc certains services, les entreprises invitent, chez nous aussi d'ailleurs, mais nous avons une politique qui est voilà, Économie en a une autre, d'autres services en ont d'autres, de dire, invitent des journalistes en voyage de presse pour leur montrer ce qu'ils font, etc., etc., leurs activités, voilà. Donc, vous pouvez aller à un voyage de presse, vous êtes pas obligé de faire un papier.

**Hmm hmm.**

*Le Monde* peut pas publier, vous imaginer, on est 320 dans la rédaction, si, voilà, donc, moi j'ai fait des voyages de presse, y'a des années, c'est pas parce que j'étais en voyage de presse que j'allais faire un papier, enfin, c'était mon feed-back, je voulais voir comment fonctionne une centrale thermique, c'est intéressant de voir comment fonctionne une centrale thermique, si vous êtes pas... Hervé Kempf fait des papiers avec des voyages avec des entreprises, pour aller voir comment on fait une éolienne. Mais vous êtes pas obligé de faire un papier après, voyez ce que je

veux dire ? Vous êtes pas non plus obligé de faire un papier à la gloire de l'entreprise qui vous emmène. Donc il n'y a jamais eu d'édito (rires)...

**Non...**

Non, non, parce qu'un édito, c'est relu par la rédaction du journal...

**Souvent écrit à plusieurs aussi...**

Ça peut être une base des journalistes qui suivent les dossiers, et ensuite c'est repris par les éditorialistes, généralement, c'est les vieux de la vieille...

**Et toujours en première page...**

Voilà, là ça n'a rien à voir. Y'a eu un édito pro gaz de schiste, ça, je vous le confirme, qui a été écrit dans les pages du journal, moi j'étais en vacances.

**Ah d'accord, sinon, ça ne serait pas passé ?**

Je pense que ça ne serait pas passé.

**Ah oui ? Parce que sur cet édito aussi, il y a eu des critiques et...**

J'étais en vacances. Je, voilà...

**Ils en ont profité vous pensez ?**

Ah non, non, il faut pas écrire ça, du tout, ça c'est vraiment entre nous là. Non, non, mais je sais que si j'avais été là, j'aurais dit ce que j'en pensais. J'aurais fait valoir ce que j'avais à dire sur le sujet.

**Ah oui ?**

Ben bien sûr, on débat dans le journal, quand on fait un édito, c'est la réunion de 7h30 le matin qui le décide, donc y'a les chefs de service ou les chefs adjoints, quand les chefs de service ne sont pas là, et on discute. L'éditorialiste expose l'édito. Quand il y'a des éditos, chacun peut prendre la parole et dire ce qu'il en pense. Voilà, parce que l'édito, en principe, engage le journal. Là, si j'avais été là, j'aurais dit ce que je pensais. Voilà, alors je ne sais pas si mon avis aurait été pris en compte mais on peut imaginer qu'il l'aurait été, ça aurait peut-être modifié le sens de l'édito.

Là, l'édito a été fait par une éditorialiste qui s'est appuyée sur l'avis de quelqu'un d'Économie qui suivait le gaz de schiste, mais pas forcément le même que le mien. C'est là où ça débat et que ça devient intéressant, on va faire jouer des points de vue contradictoires, parce que chacun a son expertise.

**Mais l'édito est quand même censé représenter la position commune du journal ?**

Donc, il y a une partie du journal, quand euh moi j'ai découvert cet édito, j'étais en vacances, je sais plus où, mais... quand je l'ai vu, je me suis dit d'accord, et y'a beaucoup de gens de mon service, et d'autres d'ailleurs, qui ont été très étonnés de cet édito.

**Oui. Vous, vous écrivez essentiellement dans les faits, très peu dans les débats et analyses...**

J'ai fait plein d'analyses. J'ai fait trois analyses sur les gaz de schiste.

**Oui, pas dans mes articles alors, ça doit être après octobre 2011.**

Il y en avait une qui s'appelait « Guignol au pays des gaz de schiste », c'est ce que je pensais sur la façon dont je trouvais que le débat avait été mené, voilà.

**J'irais le regarder donc.**

Voilà.

**OK super.**

Je sais pas si je vous ai aidé, si...

**Oui, mais bien sûr, parce qu'il y a des choses que je ne peux pas dire, il faut bien sûr que je confronte ce que je fais, au terrain, et si je fais pas ce travail-là, je peux dire des âneries, comme j'ai pu le faire lors de cet entretien... (rires).**

Non, oui là si c'était un édito payé, là si ça se savait, *Le Monde* serait dehors, par terre.

**Oui. Bon j'aurais encore des dizaines et des dizaines de questions à vous poser, mais je sais qu'on n'a pas le temps.**

Oui non là je suis désolée, j'ai une réunion à 15 heures.

**Et vous lisez les commentaires des articles sur Internet ?**

Oui, bien sûr, enfin, de temps en temps, mais on n'a pas trop le temps.

**Parce que là en ce moment, je lisais encore les commentaires ce matin d'articles sur les gaz de schiste, il y a une sorte de vague de commentateurs qui crient aux dictateurs verts...**

Ah oui, mais sur Internet, c'est souvent des trucs qui sont manipulés, hein, voyez ce que je veux dire, les commentaires ça peut être souvent des commentaires qui sont suggérés par des entreprises. Alors là pour le coup, comme vous savez pas d'où ça vient, vous pouvez avoir des trucs, des groupes qui disent, ben voilà on y va, et paf, on pète le truc.

**Oui et ça on ne peut jamais savoir. Mais je me demandais si maintenant on ne peut pas mieux connaître le lectorat avec les commentaires...**

Si, parce qu'en principe sur la... la zone abonnée du *Monde*, ne réagissent que les abonnés du journal, donc, a priori, les gens du *Monde* interactif peuvent aller voir qui c'est. Mais après, sur le net, ça peut être Lulu les belles gambettes et c'est un chauffeur routier, enfin, vous voyez ce que je veux dire, donc le pseudo c'est ça et ça n'a rien à voir. Ça peut être Clarisse Dupont et puis c'est Christophe de Margerie, le patron de Total qui réagit, enfin là je raconte n'importe quoi, mais, vous voyez ce que je veux dire, sur Internet, c'est n'importe quoi.

**Donc, on ne peut pas vraiment l'utiliser comme base sérieuse pour connaître son lectorat.**

Non, non, non, non les études de lectorat, elles sont faites par des spécialistes, avec des panels, des gens qui lisent le journal, etc. Ça c'est un autre métier...

**Même eux n'utilisent pas Internet ?**

J'en sais rien.

**Il faudrait voir avec eux ça.**

Peut être, j'en sais rien.

**OK, ben en tout cas merci beaucoup de m'avoir accueilli.**

Je vous en prie. Je suis vraiment désolée de vous avoir posé un lapin hier, mais là, j'étais vraiment coincée.

### **3. Entretien avec François Damerval, Assistant Parlementaire Européen de Corinne Lepage, 26 novembre 2013**

C'est François Damerval qui est entré en contact avec moi par mail, pour me « donner des informations » sur le gaz de schiste et le nucléaire. J'apprends, lors de l'entretien, que c'est Audrey Chauvet, la journaliste de *20minutes*, qui le connaît bien et qui lui a parlé de mon travail. Je l'ai appelé le 25 novembre 2013 et nous avons convenu d'un rendez-vous pour un entretien téléphonique le lendemain matin à 9 heures. Pris au dépourvu, je n'ai pas assez bien préparé mon entretien et je n'ai pas fait de « mini-analyse » sur les apparitions médiatiques de Corinne Lepage, François Damerval ou Cap21 dans les médias tous azimuts. J'ai fait des recherches pour avoir un aperçu complet des activités de Corinne Lepage, mais, lors de l'entretien, je n'ai pas toujours clairement fait la distinction entre le cabinet d'avocat et le parti politique de Corinne Lepage. Il est clair que François Damerval, dans le cadre de cet entretien, parle exclusivement en tant qu'Assistant Parlementaire de Corinne Lepage. Quoi qu'il en soit, je ne voulais pas reporter le rendez-vous.

À 9 heures, je suis prêt. Sur mon bureau, une installation périlleuse retient mon enregistreur en suspension au-dessus de mon téléphone portable réglé sur les haut-parleurs. Après de nombreux tests, il m'est apparu que c'était la seule position pour éviter des interférences pénibles lors de l'enregistrement. Des conditions techniques de fortune et une préparation personnelle insuffisante ont donc défavorisé le bon déroulement de l'entretien. Mais, bien que je ne sois pas totalement satisfait du résultat, il me semble qu'il y ait néanmoins du matériau utilisable dans cet entretien. J'avais déjà demandé s'il était possible d'enregistrer la conversation lors du premier appel et je rappelle, au début de l'entretien, que celui-ci va être enregistré. Voici la réponse de François Damerval, qui m'a beaucoup intriguée :

Alors autant, pour le gaz de schiste ça ne me pose pas de problèmes, autant sur la partie nucléaire, je ne préférerais pas. Voilà, je peux parler de la question nucléaire sans problème, mais pas enregistré.

**Pas de souci, dans ce cas-là j'éteindrais l'enregistreur.**



OK, pas de problème.

**Alors je sais pas comment vous voulez procéder, est-ce que je vous pose des questions ou est-ce que vous avez tout simplement des choses à dire ?**

Alors moi je peux commencer par les choses, faire un petit rappel historique. Sur la question du gaz de schiste, euh, nous on commence à en parler la première fois le 17 mars 2010. Donc le 17 mars 2010, euh, y a un premier site qui est ouvert qui s'appelle *De l'eau dans le gaz*, sur lequel on commence à parler pour la première fois des questions de gaz de schiste. Et notamment, c'est le premier site qui va se consacrer entièrement à ça. Jusqu'au mois de décembre, il y a la première tribune publiée sur *Rue89*, demandant un moratoire sur les gaz de schiste en France, donc qui est une tribune signée Corinne Lepage.

**D'accord, *Rue 89* vous dites ?**

Oui, *Rue 89*, oui. À l'époque, les médias n'ont pas voulu en parler. La première date pour *Rue 89*, c'est le 20 décembre 2010, et derrière, vous avez les premiers articles qui paraissent dans la presse. Mais c'est cette date-là, qui déclenche le combat des gaz de schiste en France, 20 décembre 2010, à 18h57, pour un moratoire immédiat sur l'exploitation des gaz de schiste, sur le site *Rue 89*.

**Pourquoi pensez-vous que les médias ne voulaient pas en parler à ce moment-là ?**

Ça ne les intéressait pas. D'abord, ils ne comprenaient pas, c'était trop compliqué. Et puis, il fallait pas attirer l'attention sur certains sujets, et notamment par rapport à des annonceurs.

**Des annonceurs dans la presse ? Comme Total ?**

Comme Total, comme Shell, comme voilà... Les annonceurs sont multiples sur la question énergétique, en France, donc, euh... que ce soit n'importe quel annonceur...

**Comment vous savez ça en fait ?**

Ben, on a essayé de les proposer à la grande presse. On a essayé de les proposer à la grande presse, mais les articles ne passaient pas, c'est-à-dire que, d'abord le gaz de schiste, fallait définir ce qu'était le gaz de schiste, donc c'était déjà très compliqué sur ces questions-là, la plupart des journalistes scientifiques, en fait, le plus simple était pour nous de publier sous forme de tribune.

**Oui.**

Mais, euh, sous forme de tribune, les lecteurs tribune ne comprennent pas et y voient un frein par rapport aux annonceurs, et les journalistes scientifiques ne s'intéressent pas forcément à ça. Et notamment, vous pouvez aller voir uniquement les journalistes énergie, mais les journalistes énergie, il faut qu'ils y voient un intérêt.

**Et donc, à partir d'un moment, c'est devenu incontournable ?**

À partir du moment où on publie l'appel, euh... l'appel pour un moratoire le 20 décembre 2010, José Bové organise une manifestation entre Noël et le premier de l'an. C'est cette tribune-là qui enclenche le combat et la médiatisation du combat. Derrière il y a tout le volet juridique sur lequel nous on va travailler, et puis y a tout le volet médiatique, sur lequel vous retrouverez José Bové, avec les actions coup de poing. Pour lequel ce sont des méthodes qui sont totalement différentes, entre ceux qui sont plus juristes et ceux qui sont plus manifestants, avec des jolies images qui vont bien pour les médias, mais qui sont pas souvent les mots adéquats.

**Vous êtes en collaboration avec José Bové ?**

Non, non. C'est une stratégie d'acteurs qui s'est toujours mise en place de la même façon, que ce soit sur tous les sujets. C'est-à-dire que, euh, nous on a toujours eu une approche juridique, une approche des dossiers qui était uniquement sur la vision juridique, et comment on rend médiatique sur une question juridique, par contre sur la question de l'image, après chacun est libre de faire ce qu'il veut, et pour le coup José Bové, en termes d'image, voilà, a réussi à mobiliser les médias sur le sujet.

**Donc c'est plus une stratégie qui se met en place elle-même que quelque chose de décidé consciemment ?**

C'est la même stratégie qu'on a vue sur les OGM, c'est-à-dire que, sur la question des OGM, vous avez Corinne Lepage qui prône le moratoire en tant que ministre à l'époque, en 97, euh, qui monte derrière ce qui était le gouvernement, le CRIIGEN, qui est un organisme qui passera (...) sur les questions juridiques. Et vous avez José Bové qui va aller démonter un MacDo'. Et les gens se souviendront du MacDo', parce que c'est un fait de l'image, personne ne se souviendra forcément des combats juridiques, autant c'est cela qui font avancer les causes. Et en même temps, il faut le débat public et le grand public derrière, donc... euh, certains diront que vous avez un bras juridique et un bras armé.

**Hmm, comme les deux facettes d'un même combat, sans qu'il y ait coordination toutefois...**

Sans qu'il y ait forcément une coordination, ça se fait... C'est une stratégie d'acteurs, mais puisque derrière, vous avez José Bové qui a la Confédération Paysanne en soutien et il va mobiliser de manière massive sur ces sujets-là. Je pense que sur ces sujets-là, si c'était Nicolas Hulot qui avait signé une tribune sur les gaz de schiste, dans les médias, elle serait passée.

**Pourtant la question juridique sur le gaz de schiste est traitée, notamment avec toutes les questions sur la réforme du code minier, non ?**

Oui, mais, sauf que la réforme du code minier, elle serait pas intervenue s'il y avait pas une mobilisation citoyenne.

**Oui, je comprends, parce que la réforme du code minier a été donnée à l'époque à quelqu'un de... euh, alors je l'avais marqué, à quelqu'un du...**

Cabinet d'avocat...

**À quelqu'un du cabinet d'avocat de Corinne Lepage ?**

Qui a quitté le cabinet d'avocat derrière, mais ça c'est tout le volet avocat, c'est pas vraiment le côté... euh, le côté politique sur lequel moi je... j'ai un œil sur les questions politiques.

**Oui parce que là vous, vous parlez en tant que ?**

Je suis attaché parlementaire. Je m'occupe des questions de communication pour Corinne Lepage, donc j'ai une vision assez large, mais je ne commente pas sur tout ce qui se fait sur les questions, euh... juridiques, du cabinet d'avocat. Mais c'est pas un hasard si Corinne Lepage est à l'initiative et que le ministre va confier à quelqu'un de son cabinet d'avocat, le dossier.

**C'est-à-dire ? Pourquoi n'est ce pas un hasard ?**

Oh, c'est dans le sens où ça permettait dans le jeu d'acteurs, d'avoir des... d'avoir des... euh... comment dire ? De pouvoir remettre en cause le combat qui était mené, notamment par Corinne Lepage.

**Vous pensez que l'attribution du dossier à M. Gossemont, je crois, du cabinet, c'était... ?**

Oui, je pense que c'était un coup médiatique de la part du ministère.

**Pour... euh... déstabiliser la position de Cap21 ?**

Pas de Cap21, de Corinne Lepage, de Corinne Lepage en elle-même.

**Oui, donc vous vous me parlez ici en tant qu'assistant parlementaire ?**

Sur le volet politique, pas sur le côté cabinet d'avocat.

**Oui, pourtant la question plus large des droits, m'intéresse particulièrement, comment fait-on de l'environnement un sujet de droit, ou est-ce qu'on est aujourd'hui, et quels sont les enjeux de cette question-là ?**

Ben c'est-à-dire qu'il y a un double volet, c'est-à-dire que vous vous parlez de la réforme du code minier, moi je vous parle en même temps ici de ce que je vois au niveau communautaire, c'est-à-dire qu'il y a eu un rapport d'initiative sur les gaz de schiste, il y a un rapport législatif qui est en cours de préparation sur le sujet, et notamment, il y a tout le volet en matière de droits, de respect de la directive sur l'eau et sur l'air.

**Oui oui.**

Donc au-delà de la question du code minier, c'est l'application des règles communautaires.

**Oui je comprends. Mais on va peut-être revenir plus sur la question du traitement médiatique... euh, j'ai remarqué moi dans mon analyse que... euh, y a peu ce volet-là, enfin sur tous les articles que j'ai sur *Le Monde* et *20minutes*, de 2009 à fin 2011, y'a très peu, y'a... Corinne Lepage, elle est, je vais vous dire exactement, 10 fois dans *20minutes*, et 5 fois dans *Le Monde* seulement, sur quand même, je pense, un bon 500 articles.**

Oui, ben ça ne m'étonne pas.

**Oui ? Comment vous pouvez expliquer ça ?**

Ben, d'abord parce que... euh, le caractère ultra médiatique de José Bové permet de passer quand même beaucoup plus facilement, parce qu'il est dans un parti politique représenté à l'Assemblée nationale, donc en termes de temps de parole, ça simplifie quand même pas mal les choses. Et parce que vous avez aussi derrière, un autre problème, qui là est propre au journal *Le Monde* ; qui est qu'une partie du service Environnement était militant aussi à EELV. Donc c'est-à-dire qu'à partir du moment où vous avez, pour ne pas la citer, Sylvia Zappi, qui est militante EELV et qui est correspondante, enfin, qui est chargée du service Environnement au journal *Le Monde*, c'est beaucoup plus facile pour un militant EELV d'avoir droit à la parole que quelqu'un qui n'est pas à EELV.

**Oui.**

Et qu'aussi, il est beaucoup plus facile d'avoir un discours euh... un discours qui est assez simple sur la problématique alors qu'un discours juridique sur la problématique gaz de schiste est absolument impossible à tenir.

**Oui, ce que je remarque à la lecture de mes articles, c'est que, simplement à la lecture de ceux-ci, je n'arrive pas à comprendre la globalité des enjeux...**

Oui, la question juridique des propriétés, la question sur la propriété, la question sur le respect des directives « eau » ou sur les questions de la directive « air », n'est strictement pas traitée.

**Oui, en effet, je peux vous le confirmer sur mon corpus d'articles. Alors que pourtant, il me semble que ce sont des thématiques environnementales importantes...**

Et surtout juridiquement contraignant, c'est-à-dire qu'on doit se conformer aux directives. Donc là, là-dessus, il y a quand même une problématique.

**Est-ce que vous pensez, encore un peu sur cette question de droit, que l'environnement, en soi, donc sans prendre en compte les humains, c'est un argument suffisamment légitime aujourd'hui ? Ou qu'il faut le raccrocher, à des choses comme la santé des êtres humains ?**

Écoutez, la problématique sur la santé, la problématique qui est en train d'émerger aux États-Unis, notamment suite aux pollutions au benzène, donc ça, c'est aux États-Unis, la problématique va dévier sur la problématique santé, puisque le caractère environnement est inaudible. Vous verrez dans une des tribunes publiées dans le journal *Le Monde*, je crois que c'est dans *Le Monde* que Mme Lepage avait publié, une tribune disant que si les gaz de schiste, sont un tel eldorado, ils sont toujours dans notre sol et ils ne disparaîtront pas. Alors, faisons de la recherche, voyons comme ça se passe ailleurs, et après on peut peut-être se poser la question. Donc nous, on a clairement choisi, de faire dévier sur la problématique économique.

**Oui, oui.**

Parce qu'on savait très bien que sur d'autres problématiques on ne passerait pas. La problématique environnement, on s'en occupe uniquement a posteriori, quand il y a les condamnations de la communauté européenne.

**Et là, c'est contraignant ?**

Et là pour le coup, c'est contraignant, et ça coûte très cher.

**Donc l'argument environnement ne peut pas être un argument légitime suffisant pour engager des combats, euh... qu'ils soient a un niveau juridique, où que ce soit juste de l'argumentation dans la presse, dans le débat politique ?**

L'argument environnement, non, il est totalement inaudible. Face à l'emploi, en période de crise économique, l'argument environnement est totalement inaudible. Et vous aurez la même problématique sur le sujet nucléaire.

**Alors, peut-être avant de passer au nucléaire et pour finir sur le gaz de schiste, vous vous gérez donc la relation avec les médias pour Corinne Lepage. Est-ce que vous pouvez me résumer un peu les stratégies ? Est-ce que vous avez des préférences par rapport aux médias que vous contactez, comment vous les contactez ?**

Écoutez, on est quand même assez large, on a des blogs que ce soit sur *Rue 89* ou sur *Huffington Post*, qui sont donc des médias Internet, qui ont de temps en temps, qui peuvent de temps en temps avoir un impact assez fort. Sinon, les relations avec les médias papier sont doubles, soit par celle du communiqué de presse et du contact et de la relation avec le journaliste, soit sous la forme de tribune, publiée dans les journaux. En matière de tribune par exemple, sur des sujets un peu avant-gardistes, euh, on sait qu'on ne passera pas. Comme par exemple là, la tribune sur les gaz de schiste a été refusée.

**C'était pour quel journal, pour *Le Monde* ?**

Euh, je sais pas si *Le Monde* en faisait partie, parce que c'est un peu trop vieux. Mais elle avait été proposée.

**À plusieurs journaux ?**

À plusieurs journaux, elle a été refusée. Mon meilleur exemple est un sujet sur le nucléaire. Pour un sujet sur le nucléaire on était en train de préparer tout un dossier complet sur la notion de prix sur le nucléaire, c'est des articles qu'on a proposés au Mon..., à tous les journaux, tous ! *Le Monde*, *Libération*, etc. C'est des articles qu'on a proposé à tous les journaux au mois de janvier 2011 et pour lequel les journaux nous ont tous refusés.

**C'est étonnant ça...**

En fait, c'était une série, c'était un livre que les éditeurs avaient refusé de nous publier. Donc on avait décidé de le découper et de le mettre sous forme de journal...

**D'accord.**

Et de pouvoir passer quelques tribunes. Tous les médias nous l'ont refusé. Et le 11 mars 2011, quand intervient Fukushima, vous avez un éditeur qui nous appelle quelques jours plus tard pour nous dire qu'il prend le manuscrit du bouquin.

**Donc là, on voit bien Fukushima qui relance la controverse nucléaire...**

C'est-à-dire que c'est exactement le même papier, avant Fukushima, vous n'avez pas la possibilité d'en parler, et c'était sur la vérité économique du prix du nucléaire. Donc on n'était même pas sur des questions santé ou... euh... accident, environnement, risque, etc. On était sur des questions économiques.

**Ce qui est une particularité de Cap21, hein, l'aspect économique ?**

C'est une particularité de Cap21 et de Corinne Lepage et c'est aussi un facteur de différenciation, c'est-à-dire que... pour revenir un temps en arrière, Mme Lepage a fait son mémoire de thèse, quand elle était jeune étudiante sur les notions de coût social. Donc forcément, il y a une dépendance, c'est pas pour rien qu'il y a la création notamment, dans les procès, des préjudices écologiques, pour l'Erika, etc.

**Hmm. Mais vous travaillez quand même en collaboration avec les autres partis écologistes ?**

On travaille ensemble ou on travaille contre. Quand on est en période électorale, on travaille pas ensemble (rires).

**Oui, ce qui paraît logique, mais j'ai vu que les primaires écologistes avaient été ouvertes à Cap21...**

Oui, mais le fait est qu'on ne connaissait pas les règles de fonctionnement et quand vous ne connaissez pas les règles d'une élection, vous évitez de vous présenter.

**Oui, j'ai trouvé juste quelques articles là-dessus, puis...**

Sur le coup on s'était trompé. On était quasiment convaincu que Nicolas Hulot serait plébiscité par le mode de fonctionnement interne des élections.

**Oui, ça a été un épisode assez terrible là pour les écolos... euh, EELV, hein ?**



Oui (rires), c'était une véritable catastrophe, je vous le confirme. Des erreurs de calcul.

**Oui, vous devez le savoir mieux que moi.**

Oui. (silence) Euh... sur la question volet nucléaire, je vais juste vous passer l'information, si vous allez voir dans les informations des jours récents, vous verrez que l'ATPN, puisque Mme Lepage est avocate de l'ATPN, vous verrez que l'ATPN a communiqué sur le fait que... ils saisissaient la Cour européenne des droits de l'homme, sur le sujet, vous ne retrouverez aucune trace, dans quasiment tous les grands médias. Et pourtant, le dossier, alors sur la question du droit à la vie, je sais que ça fait souvent rire les médias, mais sur le dossier du Conseil d'État sur Mme Da Silva, là pour le coup, y'a quand même quelque chose qui va poser de gros problèmes. Et sachant que la plupart des médias je leur avais déjà signalé avant la décision du Conseil d'État. Et à l'époque ils refusaient de... ils refusaient tous ce genre de choses.

**OK, pourquoi vous pensez que ça fait rire les médias, la question du droit à la vie ?**

Parce que... la formulation même du droit à la vie est tellement large et générique que... euh... ça... voilà, sur la notion de risque. Si vous voulez, la question du risque sur le nucléaire est toujours sous-estimée. Tchernobyl, c'est une catastrophe scientifique, Fukushima c'est une catastrophe naturelle, c'est normal, et une centrale nucléaire c'est tout à fait naturel, euh... et nous n'aurons pas de tsunami en Alsace, voilà... Sauf que la centrale est construite à 8 mètres en dessous du canal du Rhin.

**Mais maintenant la fermeture de Fessenheim est officiellement actée, non ?**

Ben, 2017, euh... 2017, officiellement dans le calendrier du président, sauf que (...)

**Pardon, je vous ai pas bien entendu là...**

Je disais le délai est intenable. Le délai est intenable.

**De commencer le démantèlement en 2017, c'est intenable ? Pourquoi ?**

Parce que tout simplement, il faut une loi pour fermer la centrale, donc déjà il faut la mettre à jour, avec tous les délais de recours, et notamment il y aura probablement une saisie du conseil constitutionnel et un risque d'invalidation de la loi.

### **Ce qui repousserait le début de la fermeture...**

Mais comme vous avez en ce moment la problématique sur les gaz de schiste avec la demande d'arbitrage du ministre sur la mutation des permis.

**Oui, oui.**

Il faut passer à un moment par la loi, et notamment, vu la décision du conseil constitutionnel, le ministre aurait probablement pu abroger... les permis. Et si les permis sont abrogés y'a plus de mutation à avoir.

### **C'est-à-dire une mutation.**

Une mutation, c'est-à-dire transférer les permis d'une société à une autre.

### **C'est ce qui se joue en ce moment même ça ?**

Ah c'est ce qui se joue en ce moment et pour lequel on devrait avoir une décision, je pense cette après-midi.

### **Hmm. D'accord, je vais essayer de suivre ça alors. Alors je sais pas si vous avez d'autres informations qui vous paraissent intéressantes.**

Non, je pense qu'on en a fait un bon tour. Sachant que vous en avez déjà quand même la plus grande base. Voilà, la naissance, la genèse sur le mouvement des gaz de schiste, c'est parti des choses qui, qui se résument aux manifestations dans le Larzac, et pourtant, il y a un travail en amont.

### **Oui, un travail juridique et un travail de communication aux médias de la proposition de ce moratoire...**

Hmm hmm, mais comment les médias n'ont pas vu venir le débat sur le sujet... Et puis surtout cette question de l'opacité dans la prise de décision, de contourner la consultation citoyenne, ça a été un argument très négatif sur les gaz de schiste.

Oui, alors je sais pas si vous avez vu, je crois que c'était *Le Monde* qui avait été concerné, où l'un des journalistes avait fait un voyage financé au Texas par une société gazière.

**Oui, et en plus, *Le Monde* qui maintenant dans un éditorial, s'est prononcé pour le gaz de schiste... qui a donc une position éditoriale pro-gaz de schiste...**

Oui, plutôt oui.

**Avec le départ récent d'Hervé Kempf, on a l'impression qu'au *Monde*, la position sur l'environnement est en train de changer en ce moment... et la disparation des pages Planète...**

Oui... (passage mal enregistré... rapport Montebourg) y'a le rapport de l'OPECST...

**C'est quand qu'il sort ce rapport de l'OPECST ?**

Je crois que c'est milieu de semaine prochaine.

**OK. Alors je sais pas si vous voulez qu'on parle du nucléaire encore un peu...**

Je vous ai dit tout ce que je pouvais vous dire, je vous ai dit tout ce que je pouvais vous dire sans couper le micro. Pour le reste, je pourrais pas vous en dire beaucoup plus, donc vous en faites pas.

**Mais je peux couper le micro là, hein.**

Non, non, mais je vous ai dit tout ce que j'avais à vous dire, sans que le micro soit coupé, et donc, vous en faites pas, je peux pas aller plus loin, donc euh...

**C'est étonnant quand même, pourquoi, y'a vraiment des enjeux là derrière, euh... ?**

Non, non, c'est simplement parce qu'il y a beaucoup d'informations que j'ai moi, que j'obtiens (mauvais enregistrement, je crois qu'il dit « que j'obtiens difficilement donc que moi je ne peux pas communiquer »).

**Vous n'avez pas le droit de les communiquer en fait ?**

Oui, je peux communiquer sur tout ce qui est bureau de l'assistance parlementaire et sur toutes ses prises de parole, si ces prises de parole étaient publiques, mais sur tout ce qui est en dehors des paroles publiques, je ne peux pas.

**Bon.**

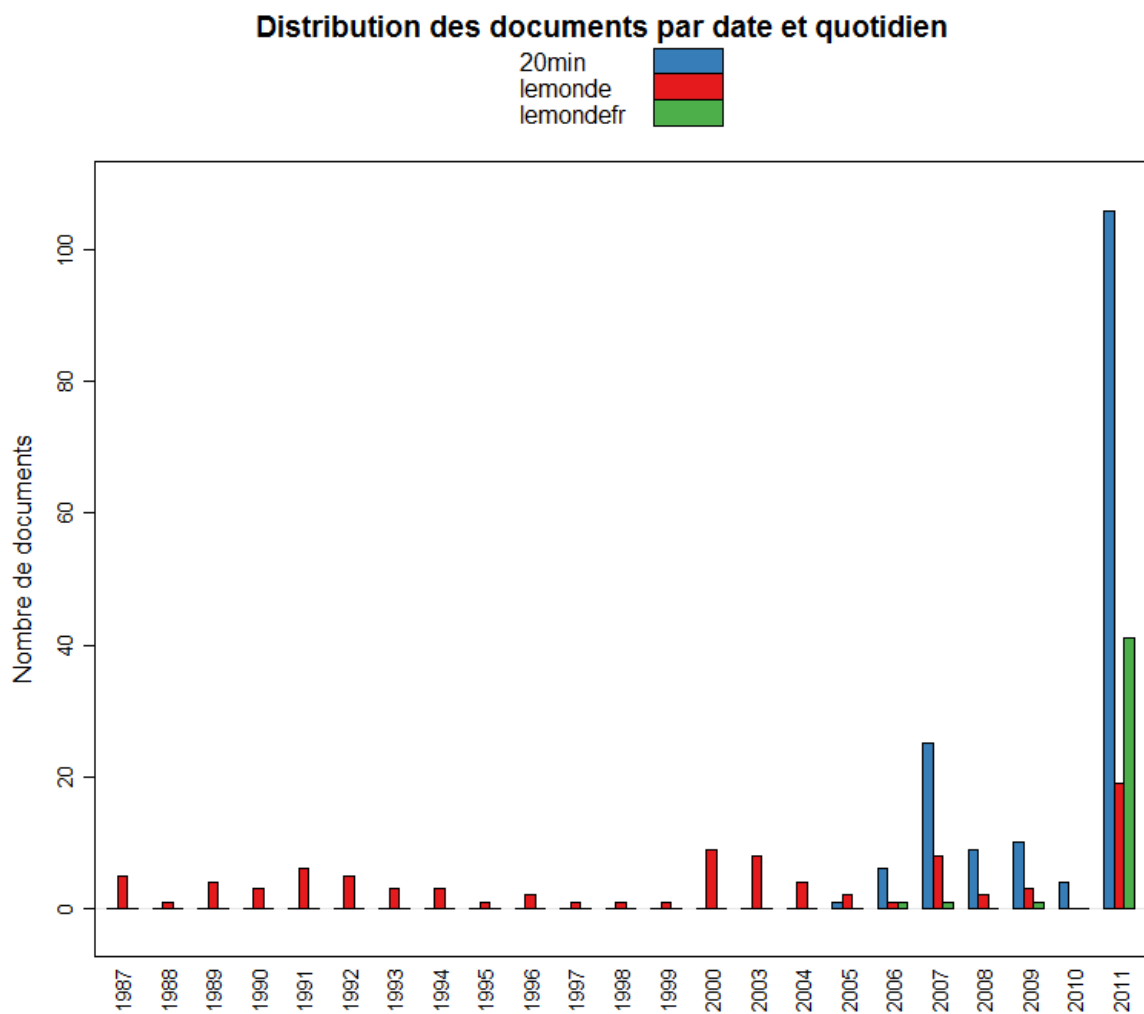
Je crois qu'on a fait le tour.

**Très bien, je vais couper l'enregistreur alors.**

Une fois l'enregistreur coupé, j'essaye de revenir encore une fois sur le nucléaire afin d'obtenir ces « informations » promises hors micro, mais François Damerval ne veut pas en parler et veut finir l'entretien. Je reste donc sur ma faim et ne comprends pas pourquoi mon interlocuteur s'est rétracté quant à la communication de ces « informations hors-micro » : soit il m'a simplement dit tout ce qu'il avait l'intention de me dire et c'est moi qui fais une fixation sur cette « accroche » mystérieuse, alors que c'était juste un effet de style ; soit le dispositif ne lui a pas inspiré confiance, puisqu'il ne pouvait pas vérifier le fait que j'ai réellement éteint l'enregistreur. Je ne le saurai malheureusement pas. Enfin, juste avant de raccrocher, je pense à lui demander comment il a pris connaissance de mon travail. Sa première réponse est qu'il a fait une veille sur Internet. Ensuite, il me dit qu'il a été mis au courant par une journaliste qu'il connaît très bien. Je m'en doutais fortement, mais je trouve étonnant le fait qu'il n'ait pas voulu me dire la vérité dans un premier temps. Il serait possible d'interpréter cette attitude comme une méfiance à l'égard des critiques possibles sur le thème récurrent de la connivence entre journalistes et politiques. Pourtant, ce n'est pas un scoop. Après mes entretiens, Audrey Chauvet, la journaliste de *20minutes*, m'a ajouté à ses contacts *Facebook*. Il m'est arrivé de voir des échanges sur son « mur » avec François Damerval au sujet de questions environnementales (la ferme des milles vaches par exemple). L'observation de cette dimension relationnelle est utile pour rappeler les processus informels qui sous-tendent la production d'informations et la trajectoire des causes environnementales dans les médias.

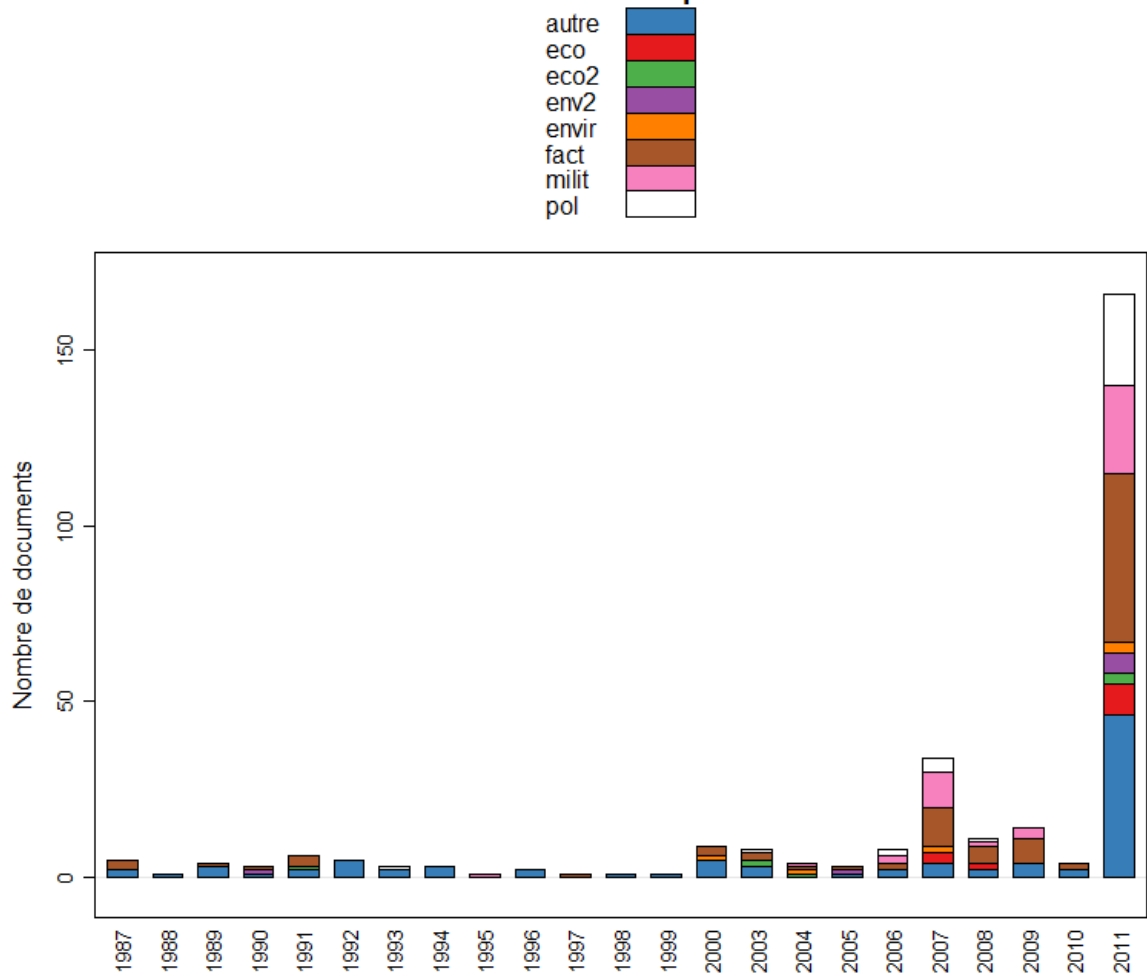
### III. Histogrammes de répartition des articles dans le temps

#### 1. Corpus central sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des quotidiens



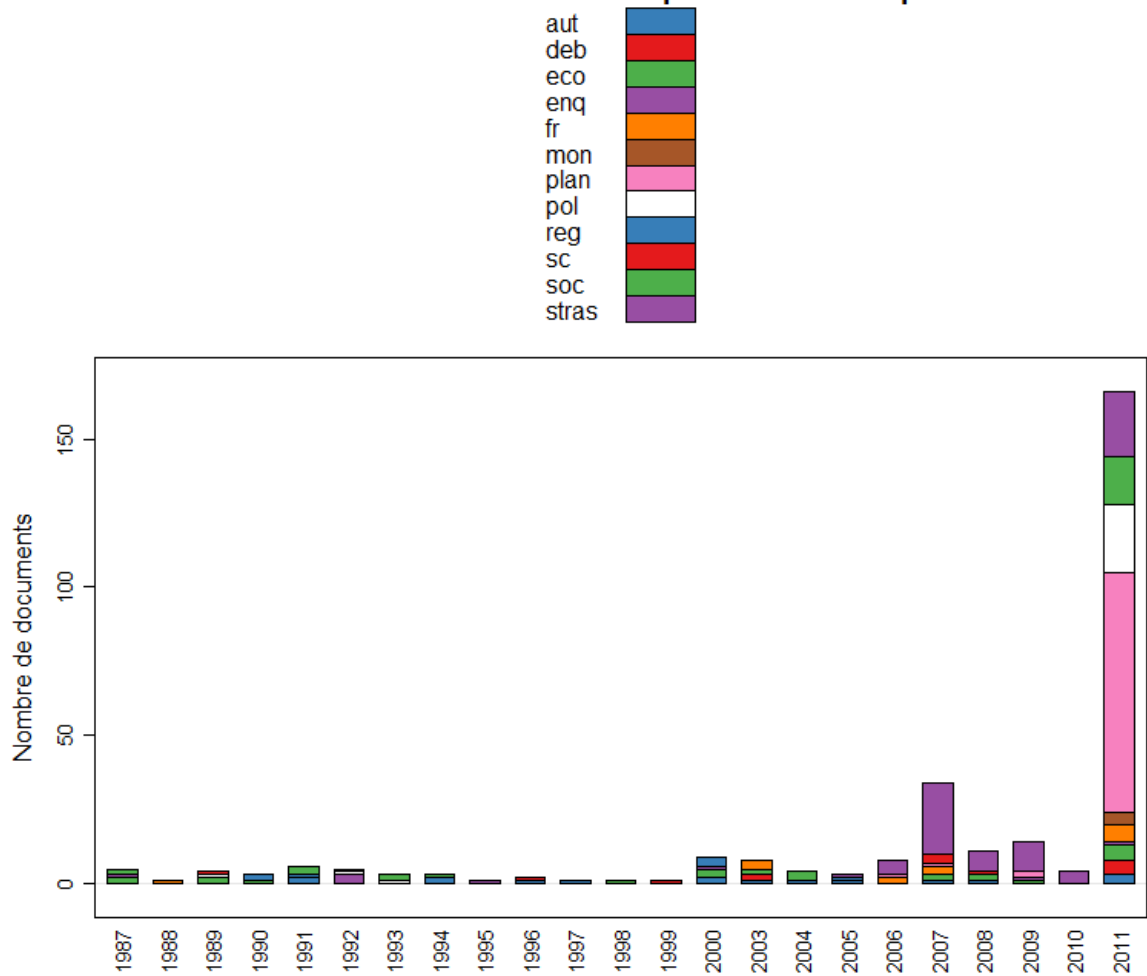
## 2. Corpus central sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des « cadres d'approche »

Distribution des documents par date et cadre



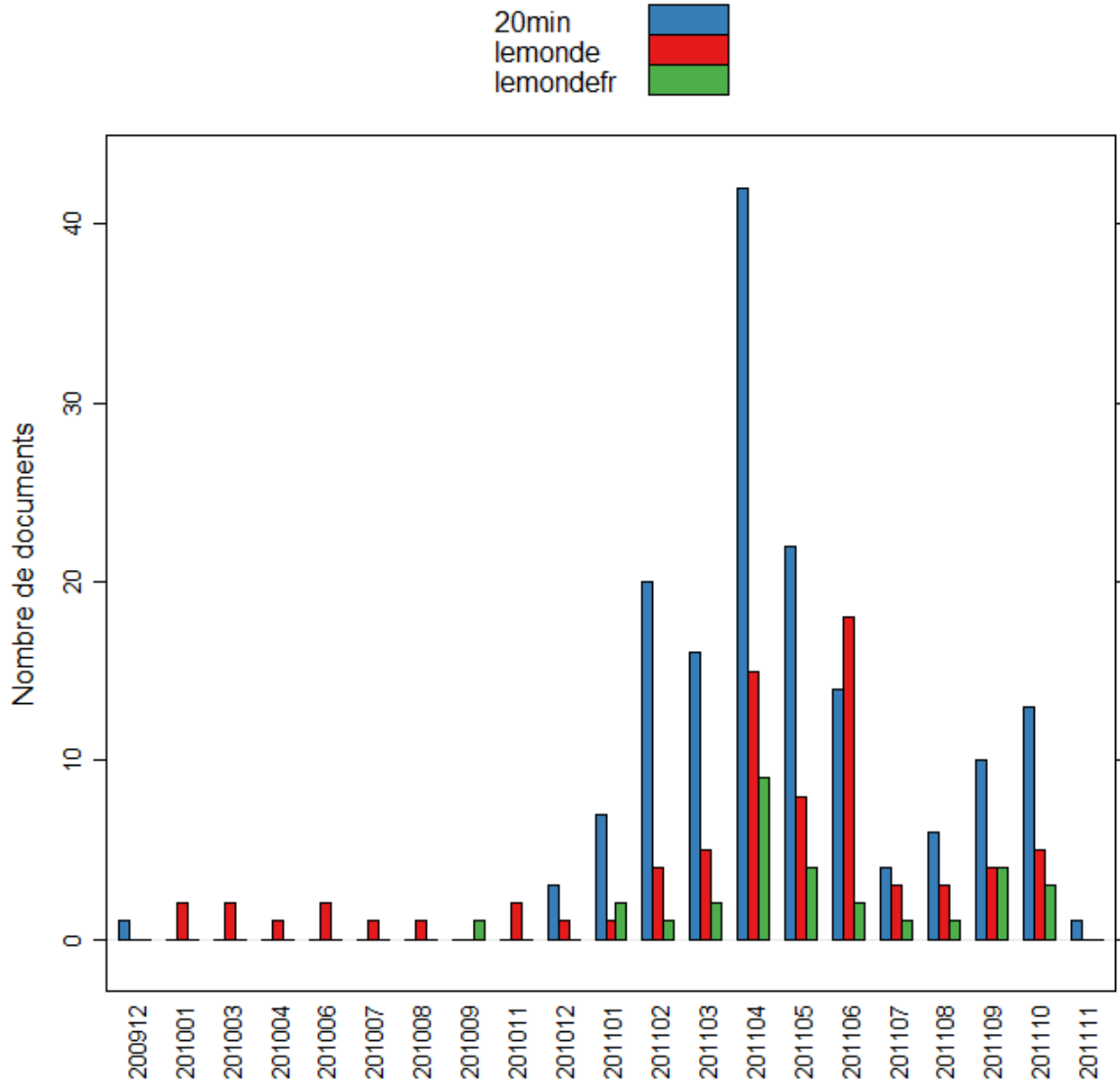
### 3. Corpus central sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des rubriques

Distribution des documents par date et rubrique



#### 4. Corpus central sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des quotidiens

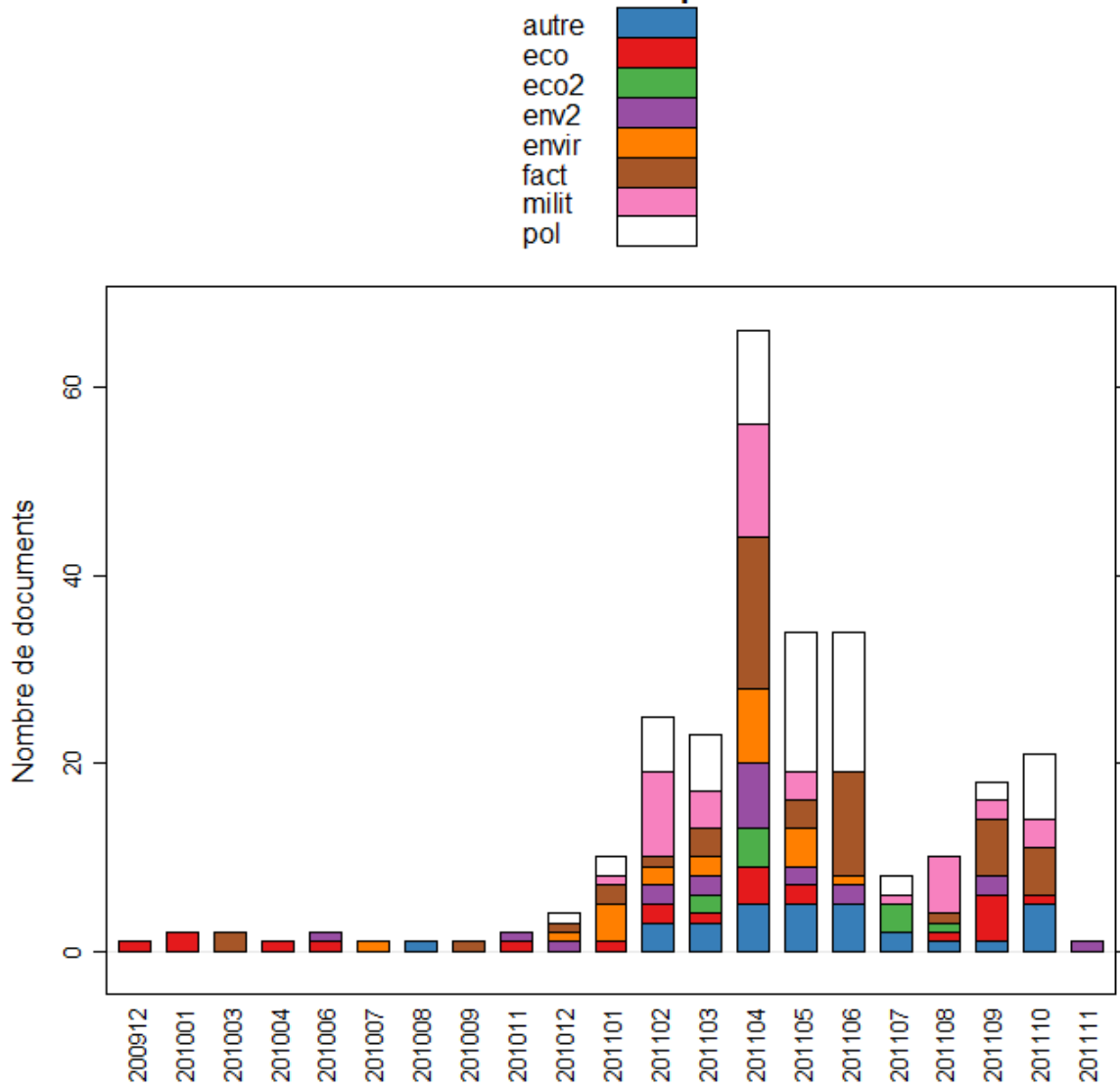
Distribution des documents par date et quotidien





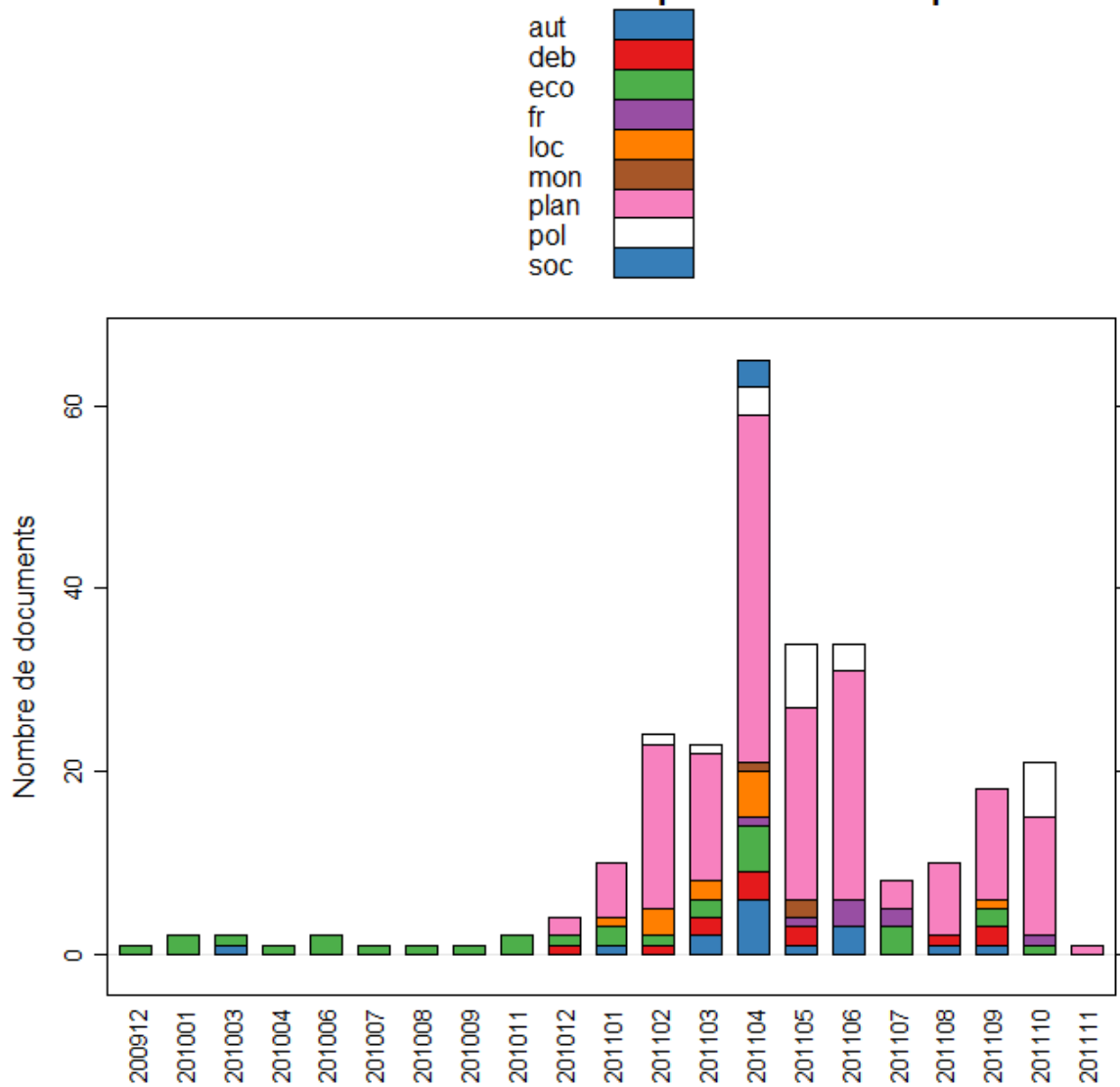
**5. Corpus central sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des « cadres d'approche »**

**Distribution des documents par date et cadre**



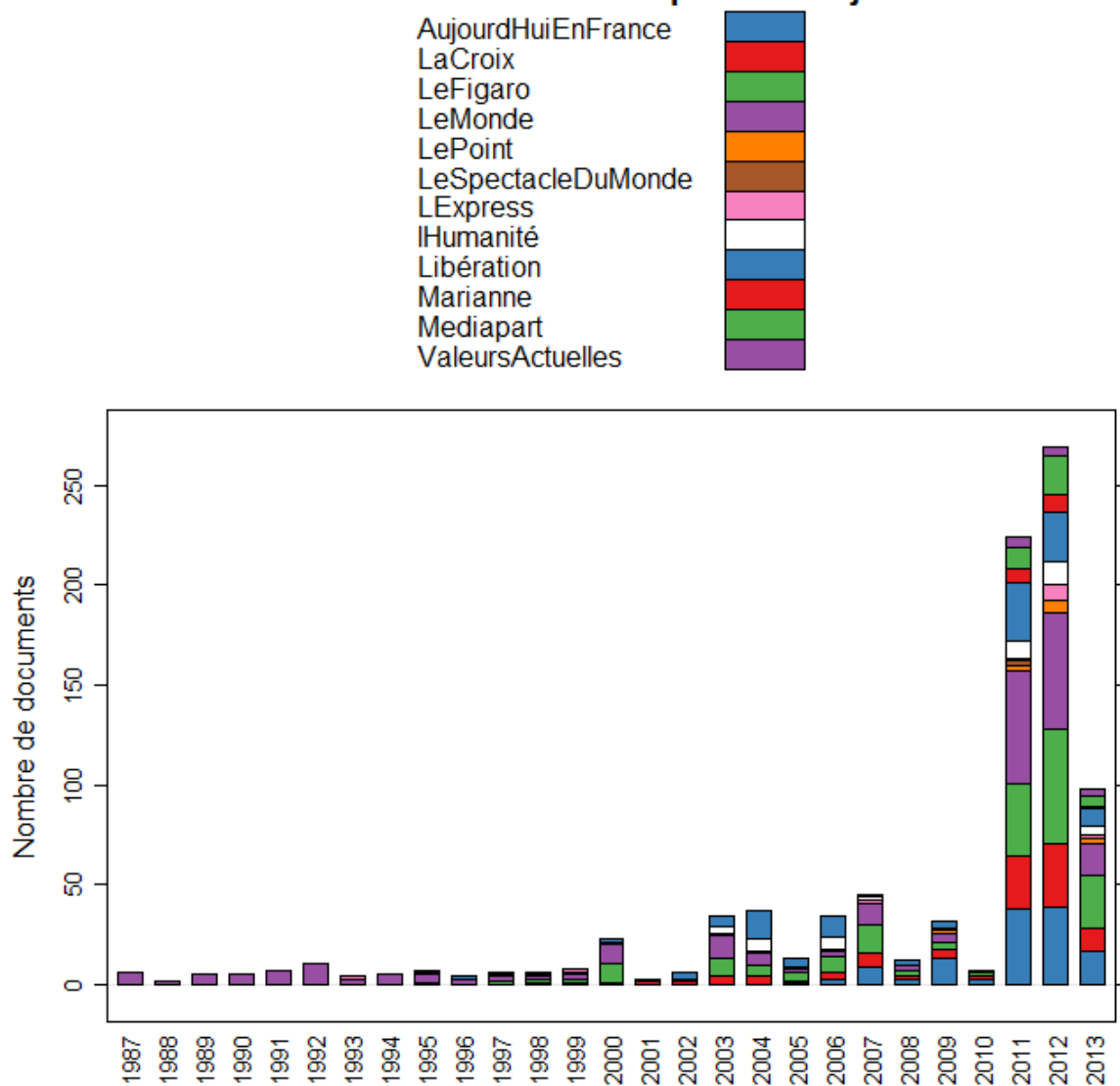
## 6. Corpus central sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des rubriques

Distribution des documents par date et rubrique



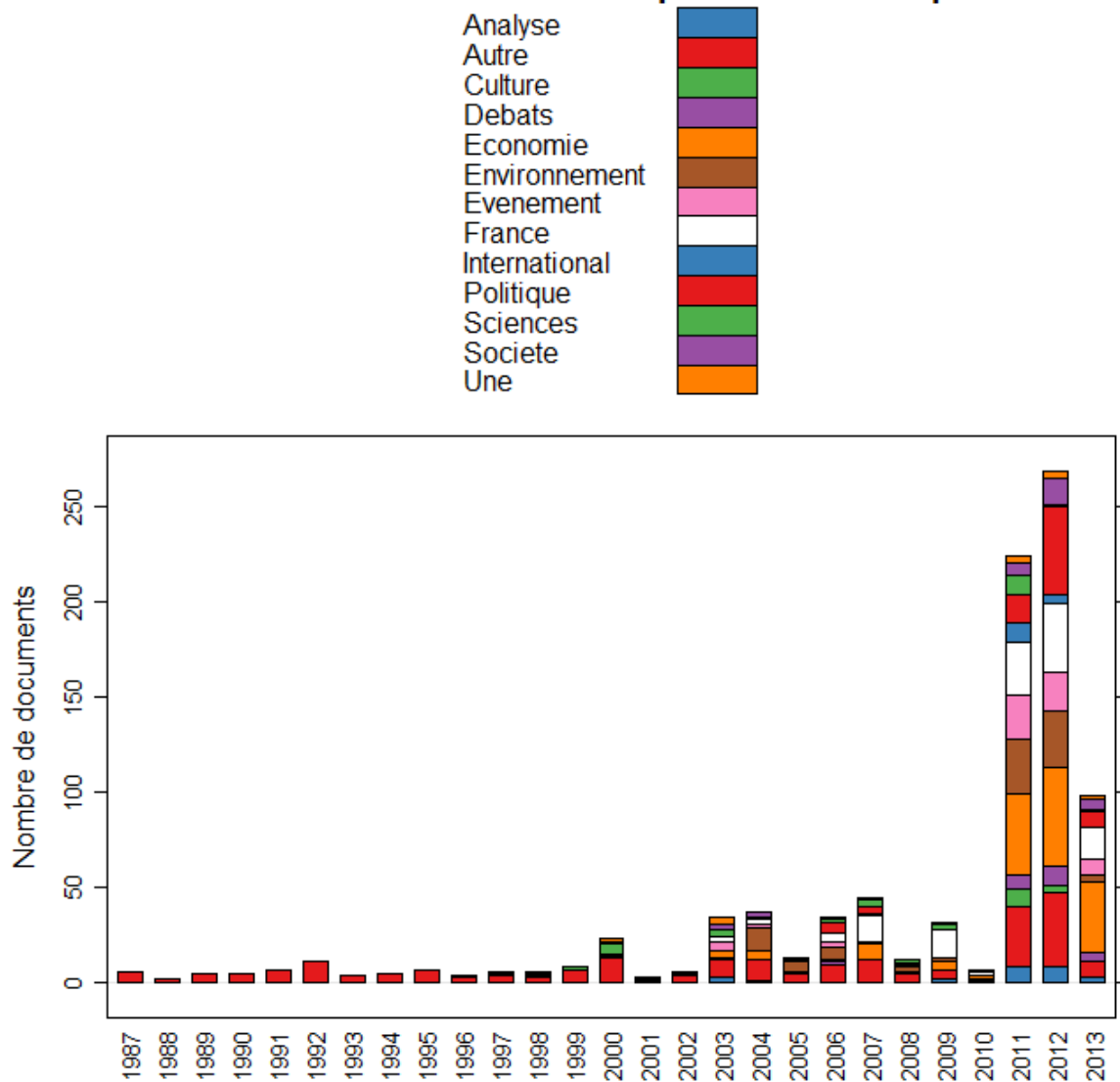
## 7. Corpus élargi sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des quotidiens

**Distribution des documents par date et journal**



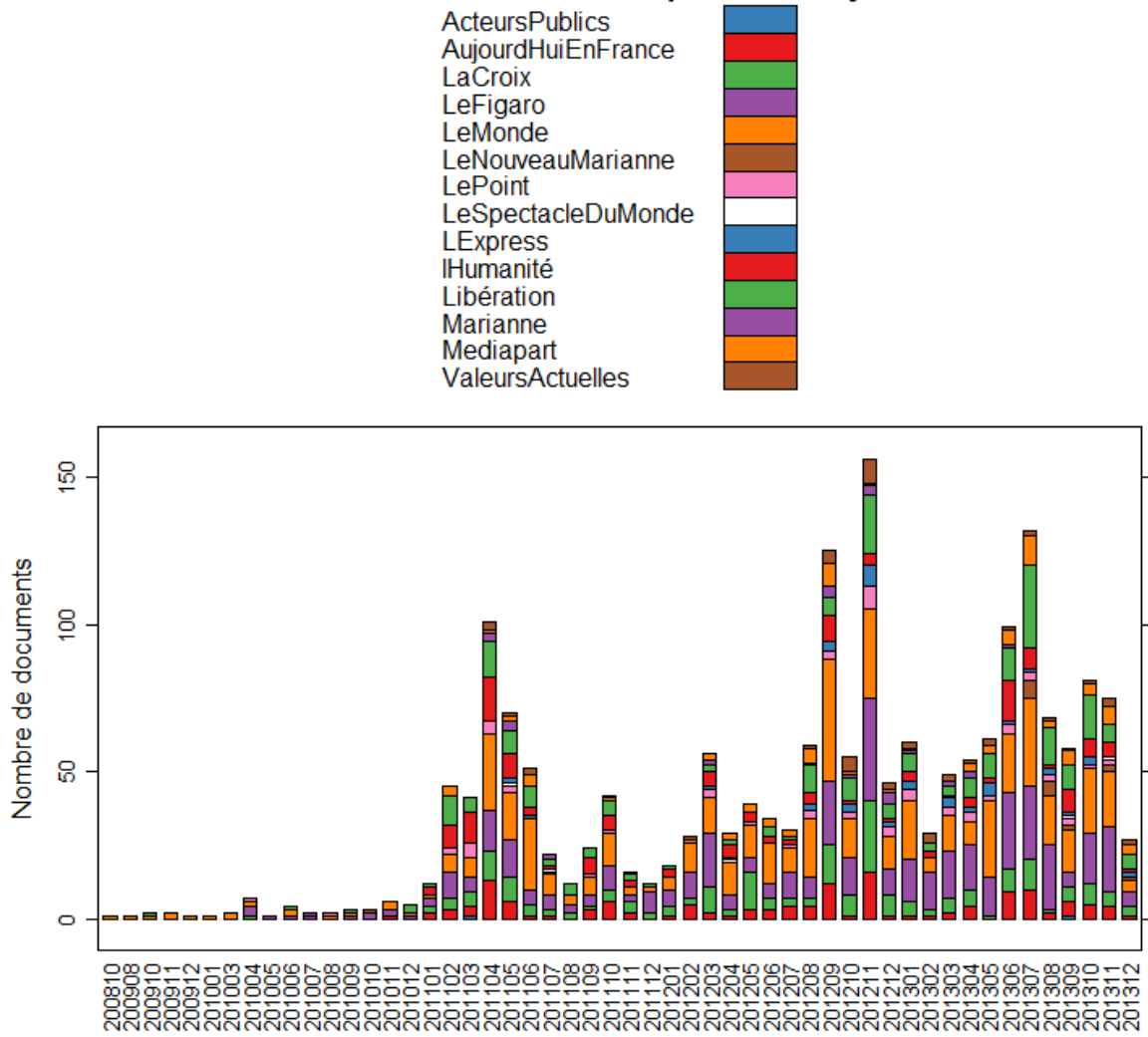
## 8. Corpus élargi sur Fessenheim : nombre d'articles en fonction des rubriques

**Distribution des documents par date et rubrique**



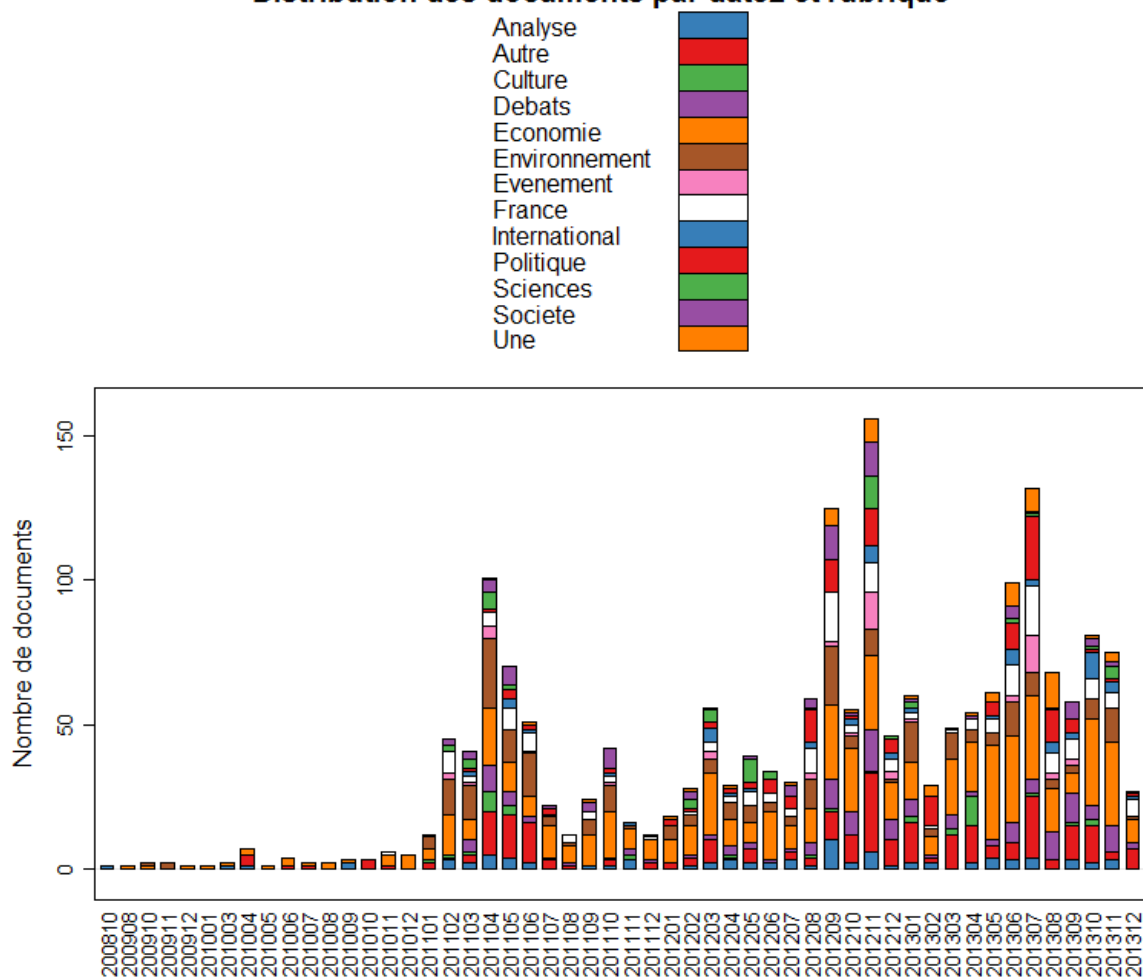
## 9. Corpus élargi sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des journaux

Distribution des documents par date2 et journal



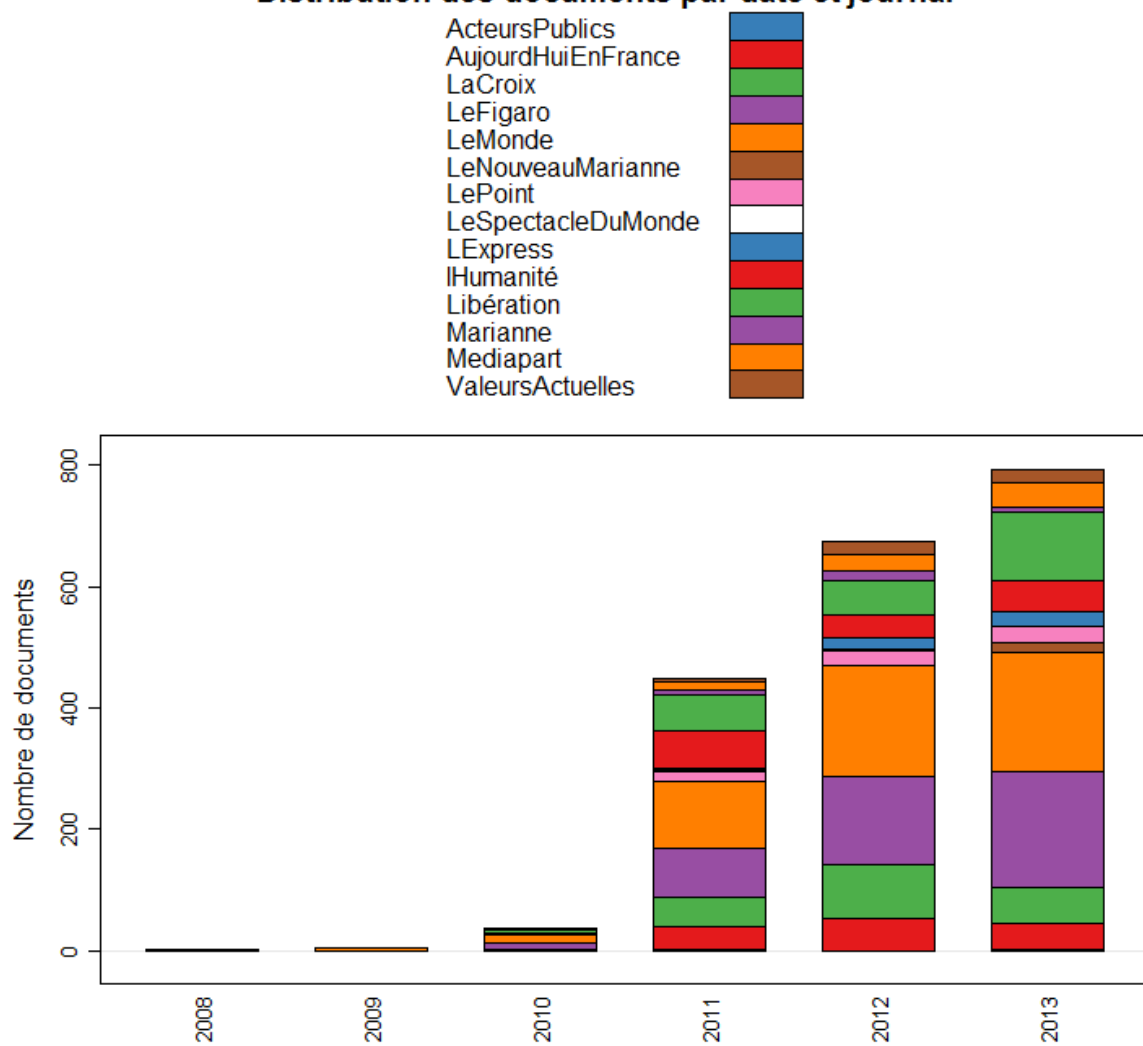
## 10. Corpus élargi sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des rubriques

Distribution des documents par date2 et rubrique



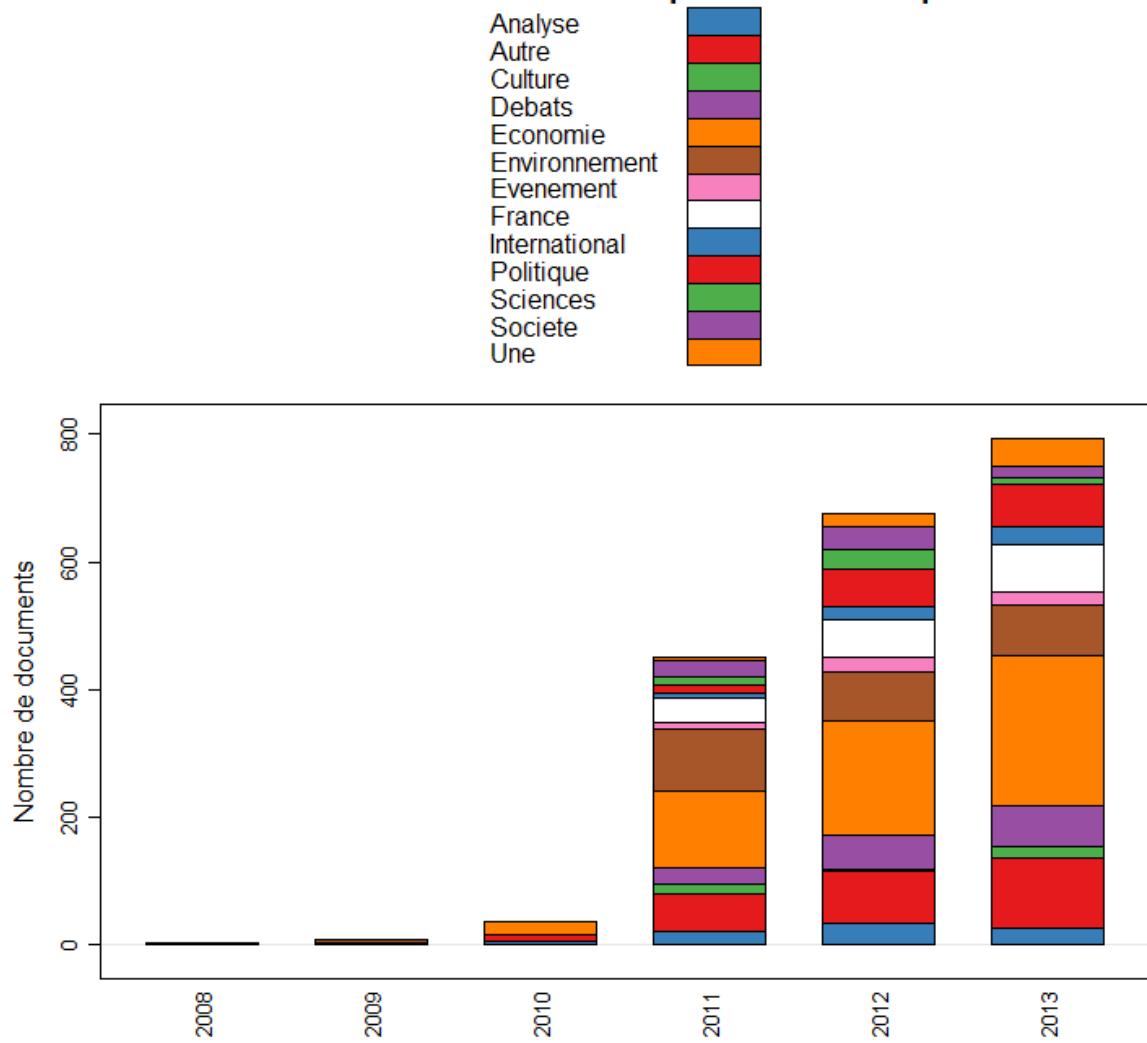
## 11. Corpus élargi sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des journaux (années)

Distribution des documents par date et journal



## 12. Corpus élargi sur le gaz de schiste : nombre d'articles en fonction des rubriques (années)

Distribution des documents par date et rubrique

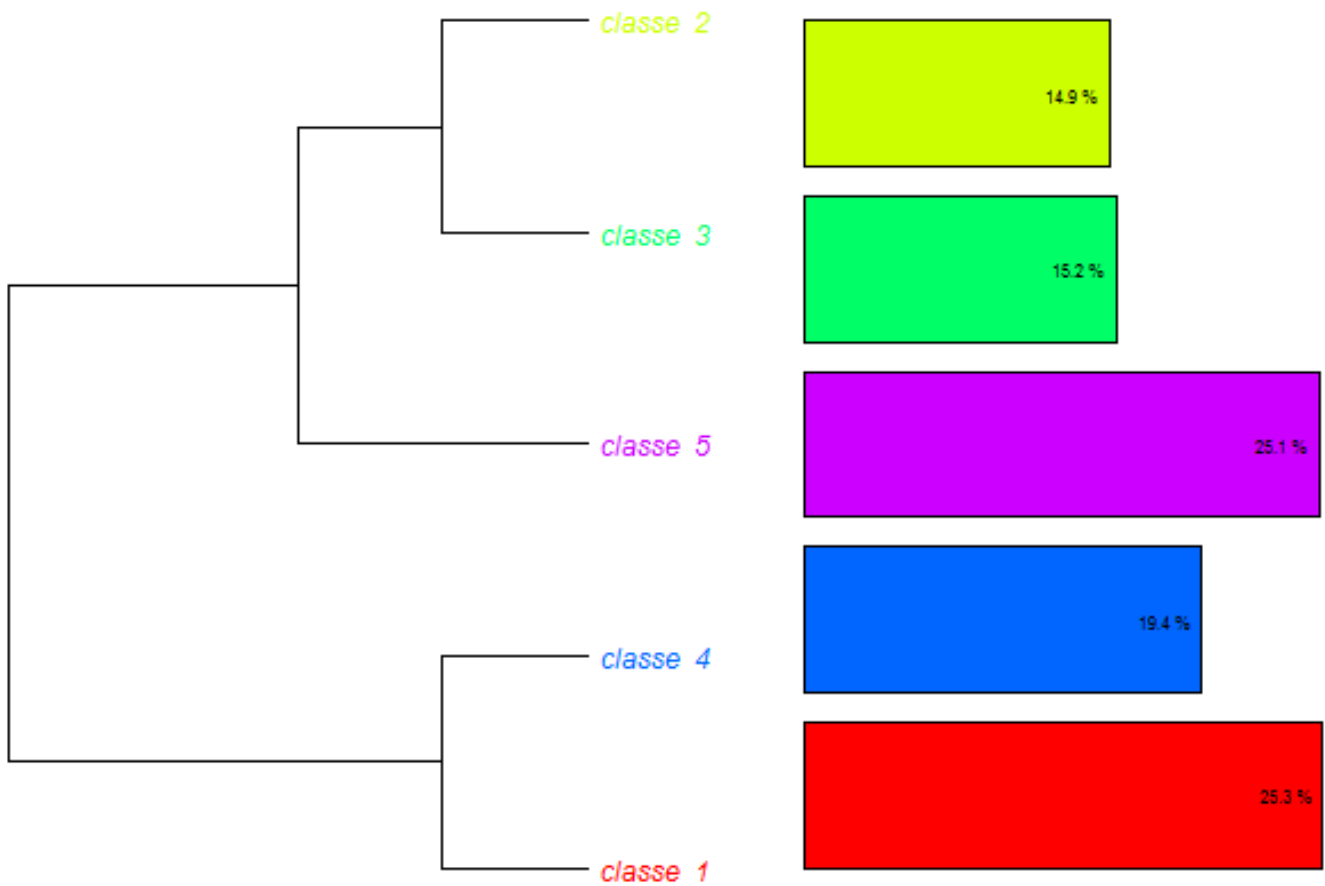




## IV. Classifications Alceste

### 1. Classification du corpus central sur le gaz de schiste

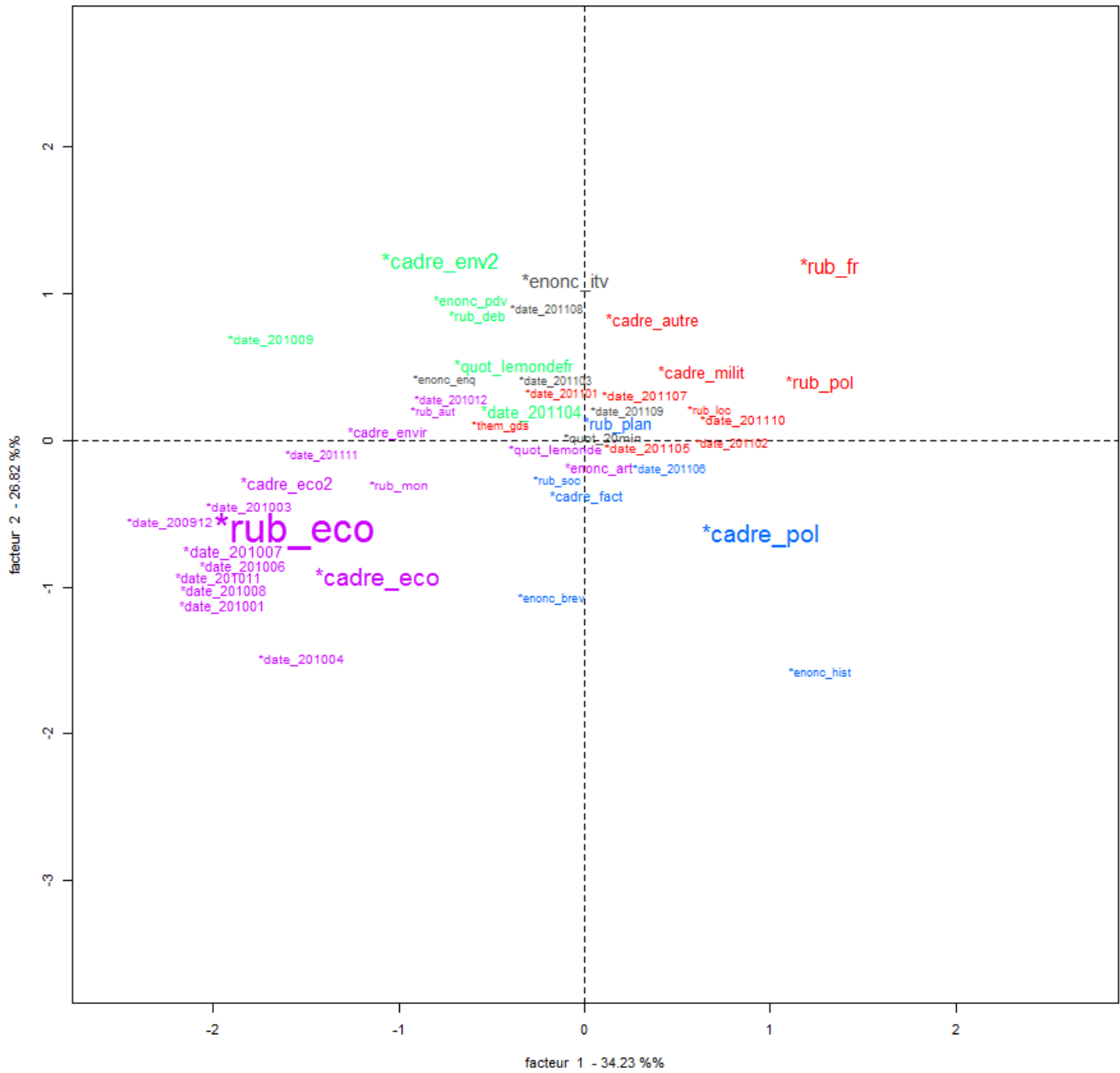
#### a. Dendrogramme



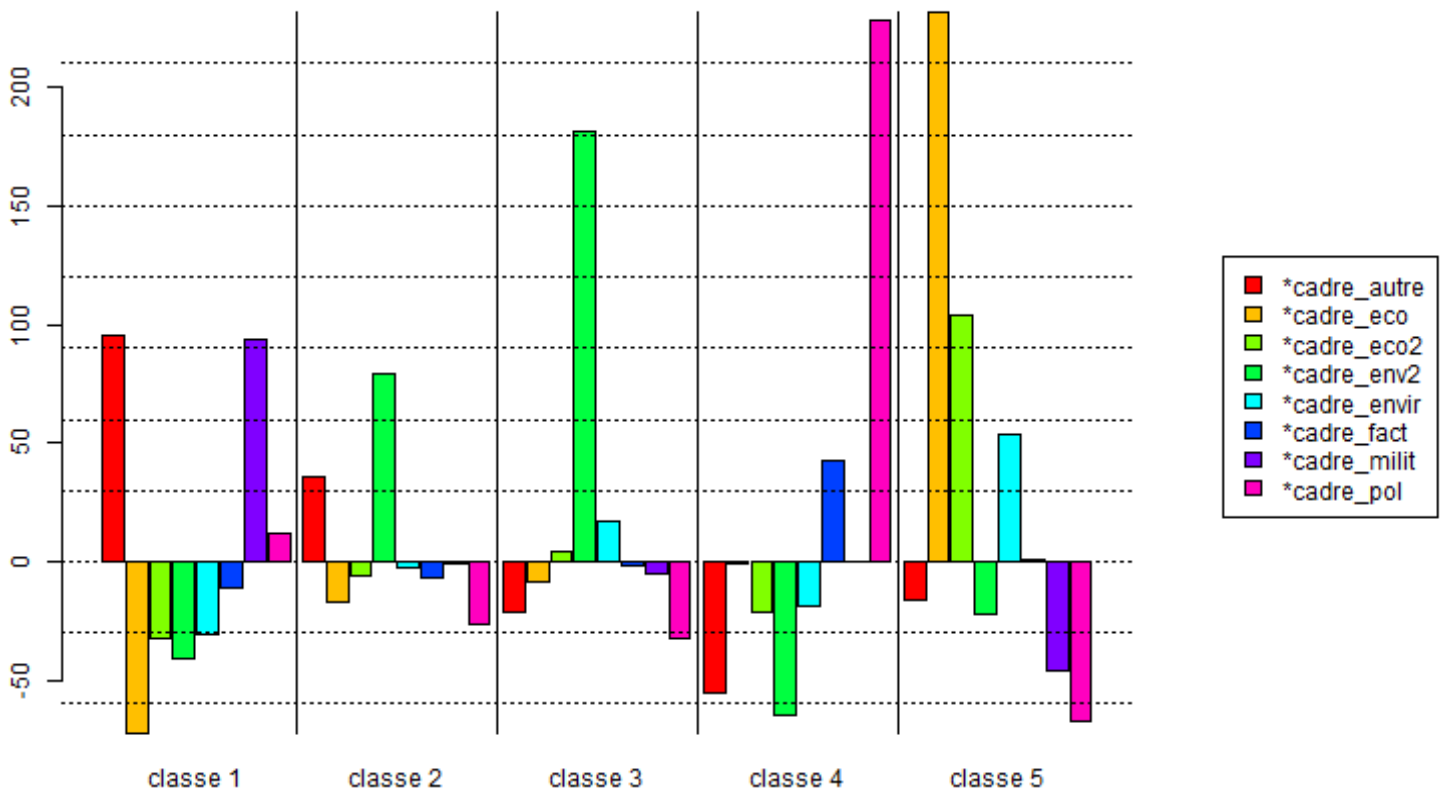




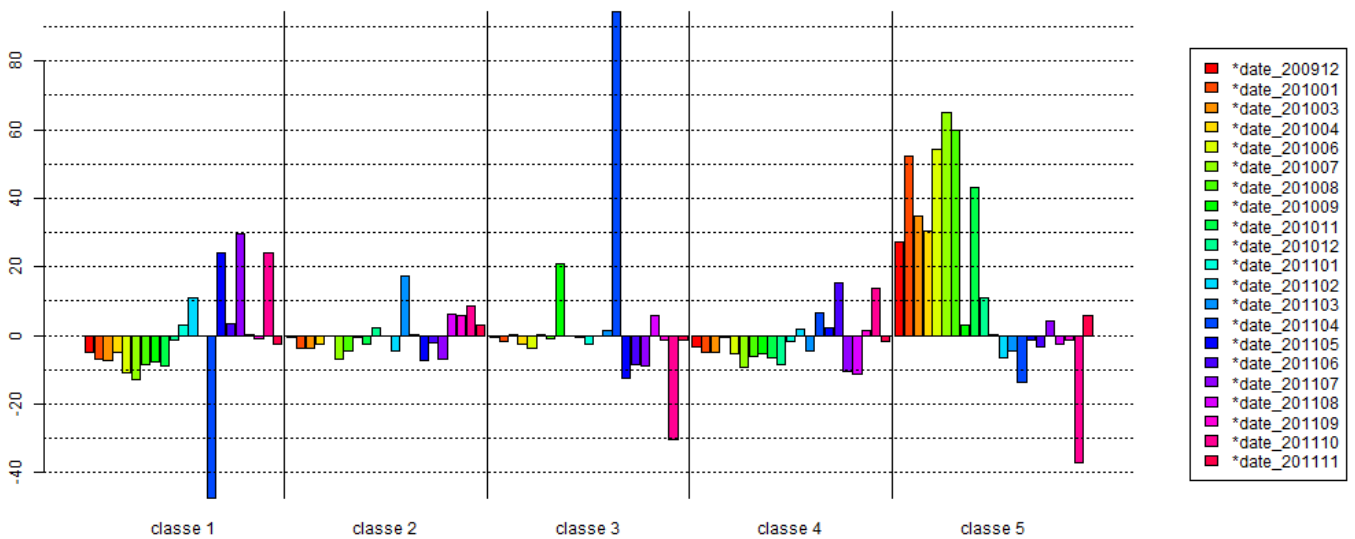
d. Classification des modalités des variables



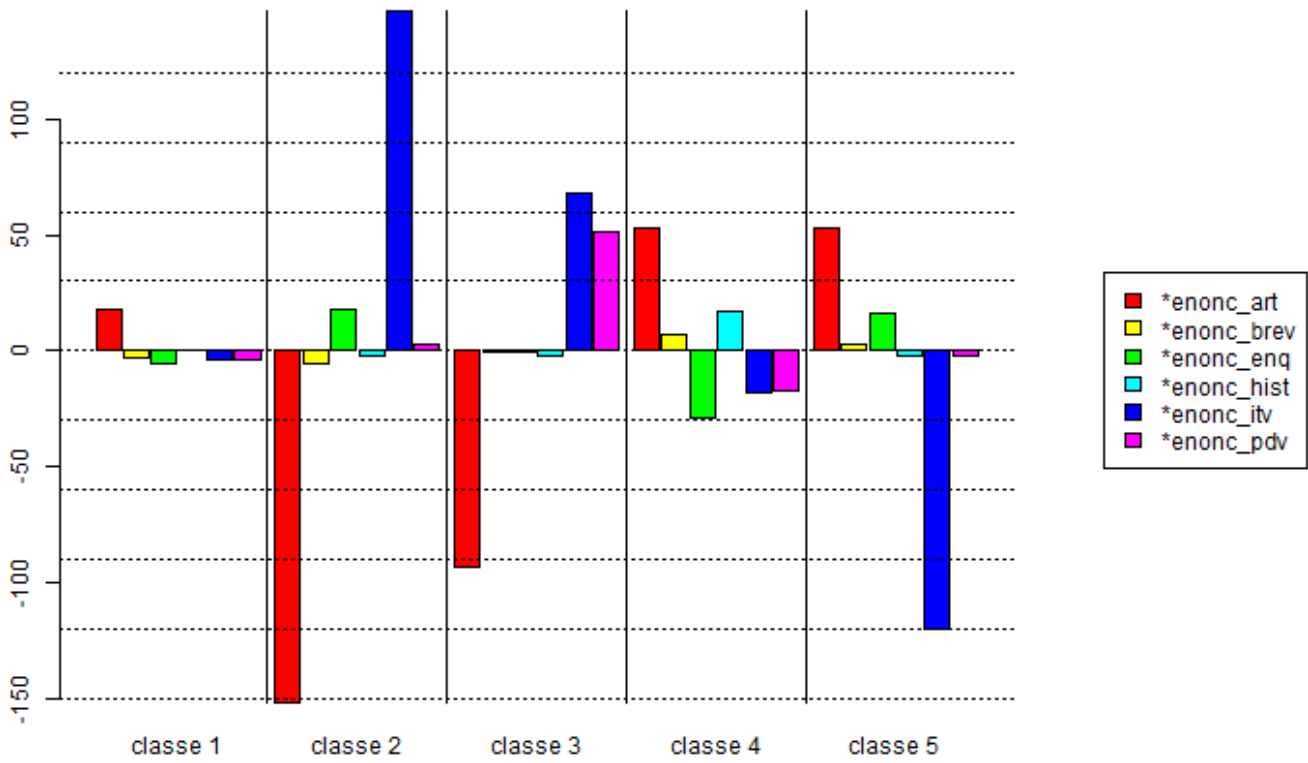
e. *Khi2* modalités de la variable « cadre »



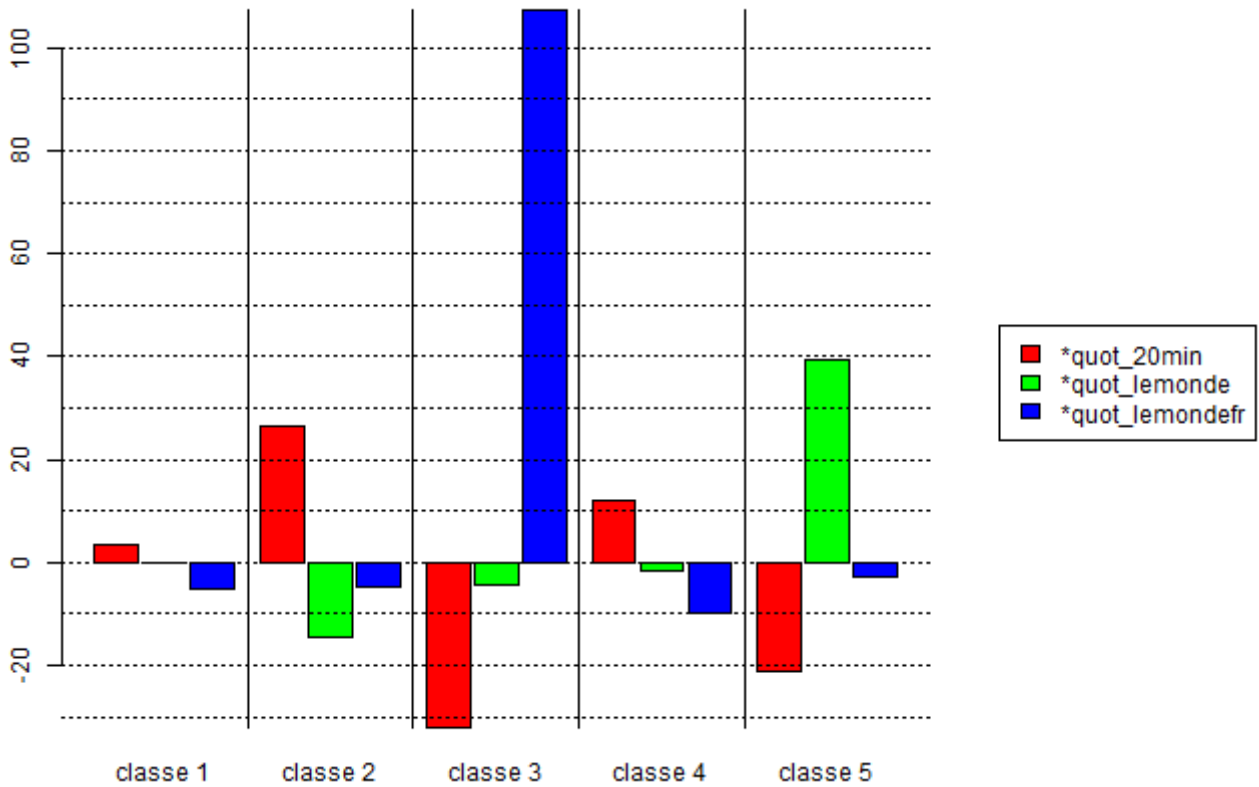
f. *Khi2* modalités de la variable « date »



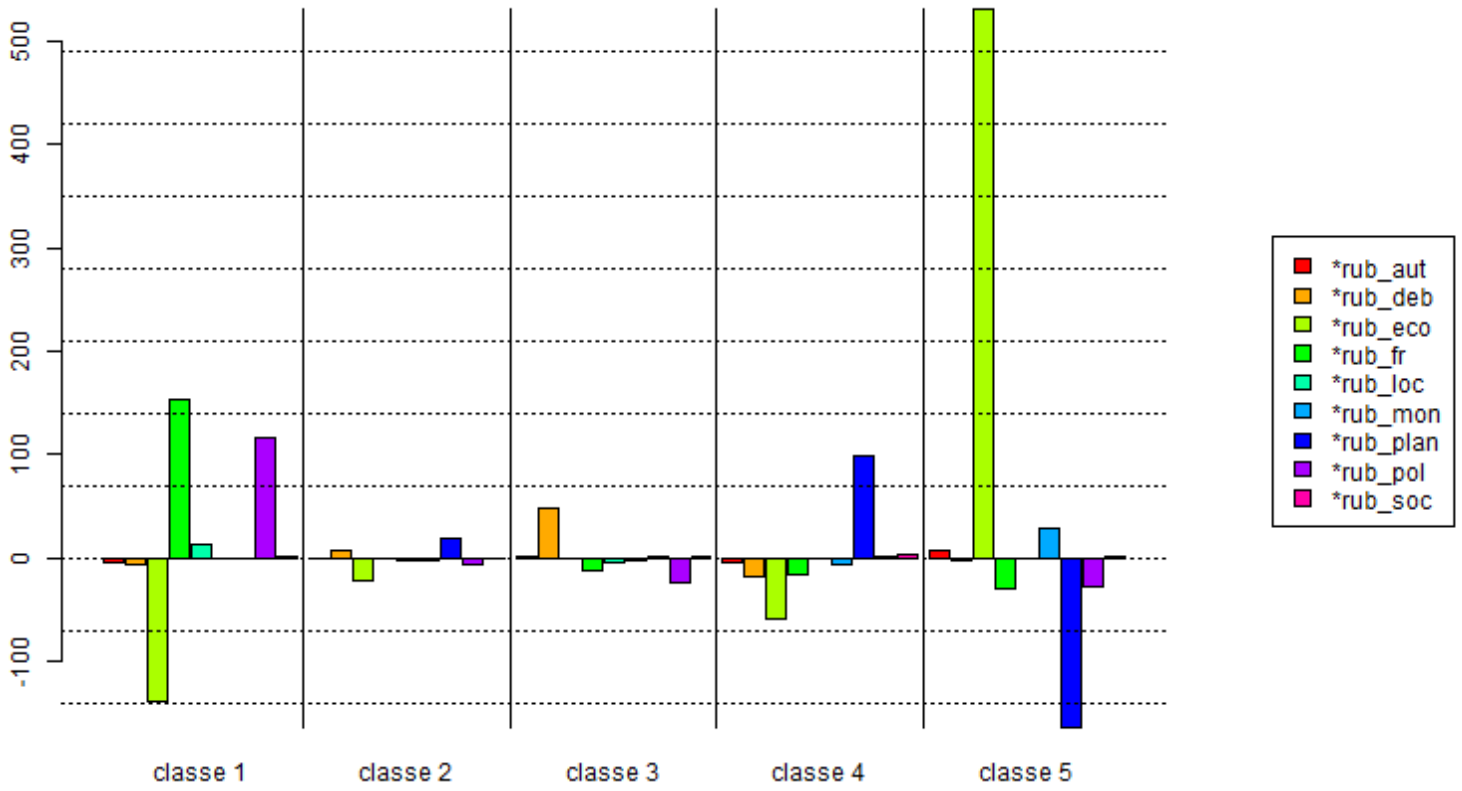
g.  $\chi^2$  modalités de la variable « énonciation »



h.  $\chi^2$  modalités de la variable « quotidien »

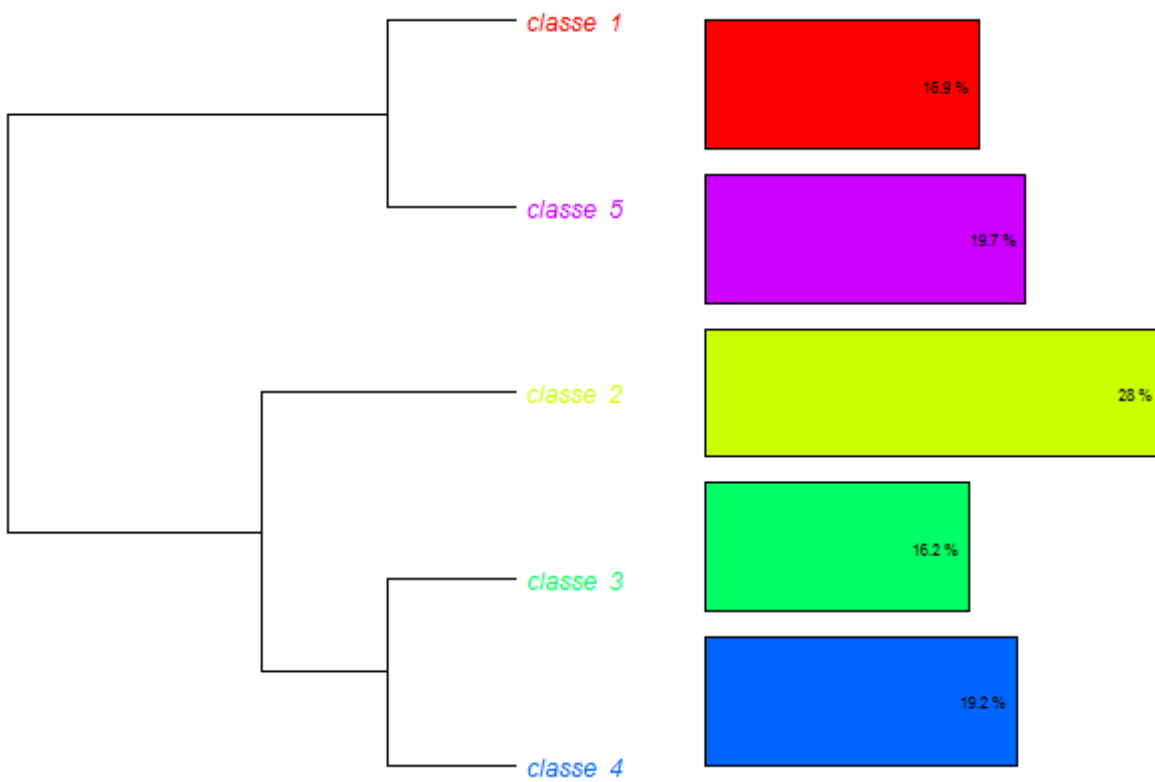


i. Khi2 modalités de la variable « rubrique »



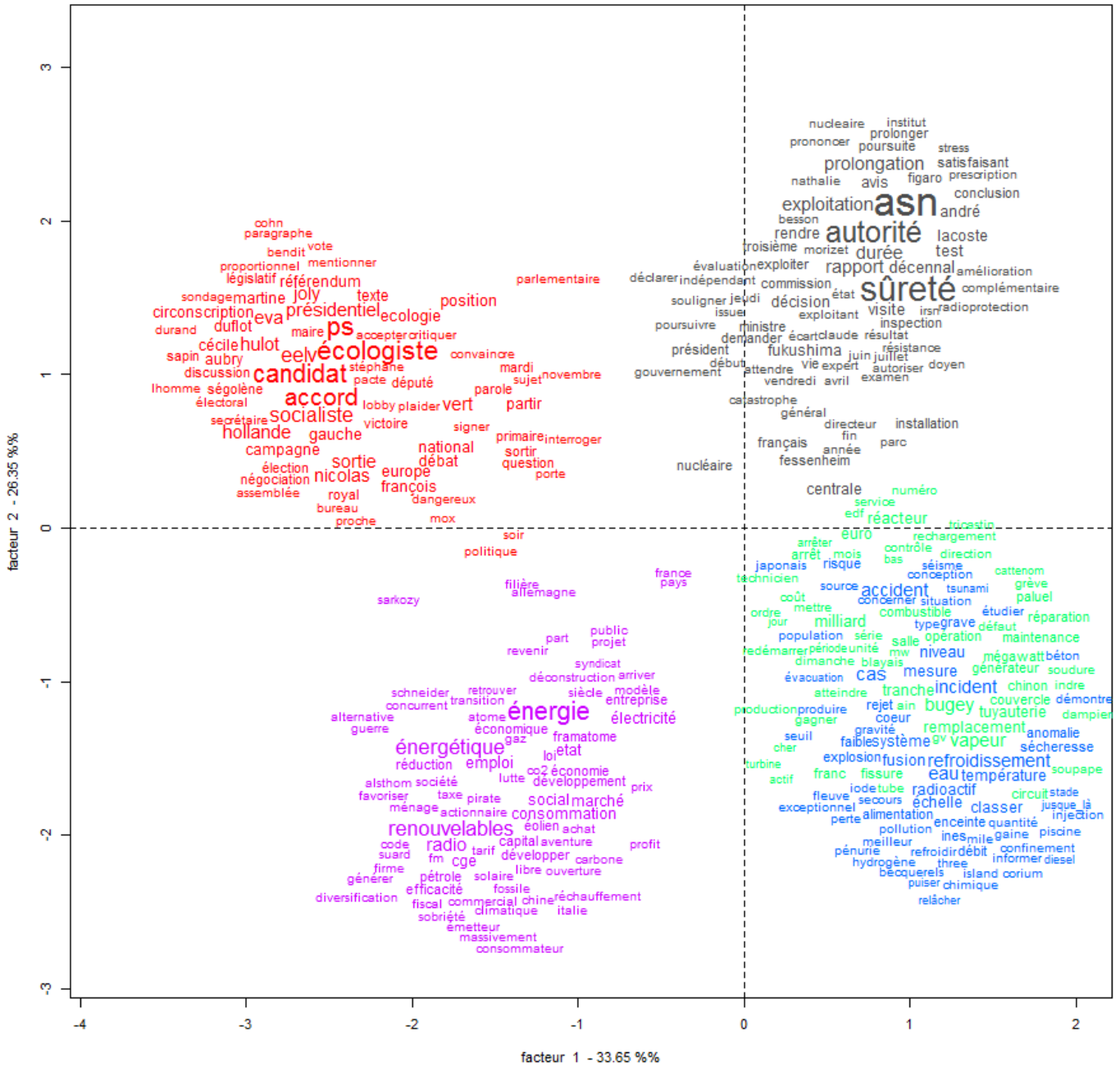
## 2. Classification du corpus central sur Fessenheim

### a. Dendrogramme

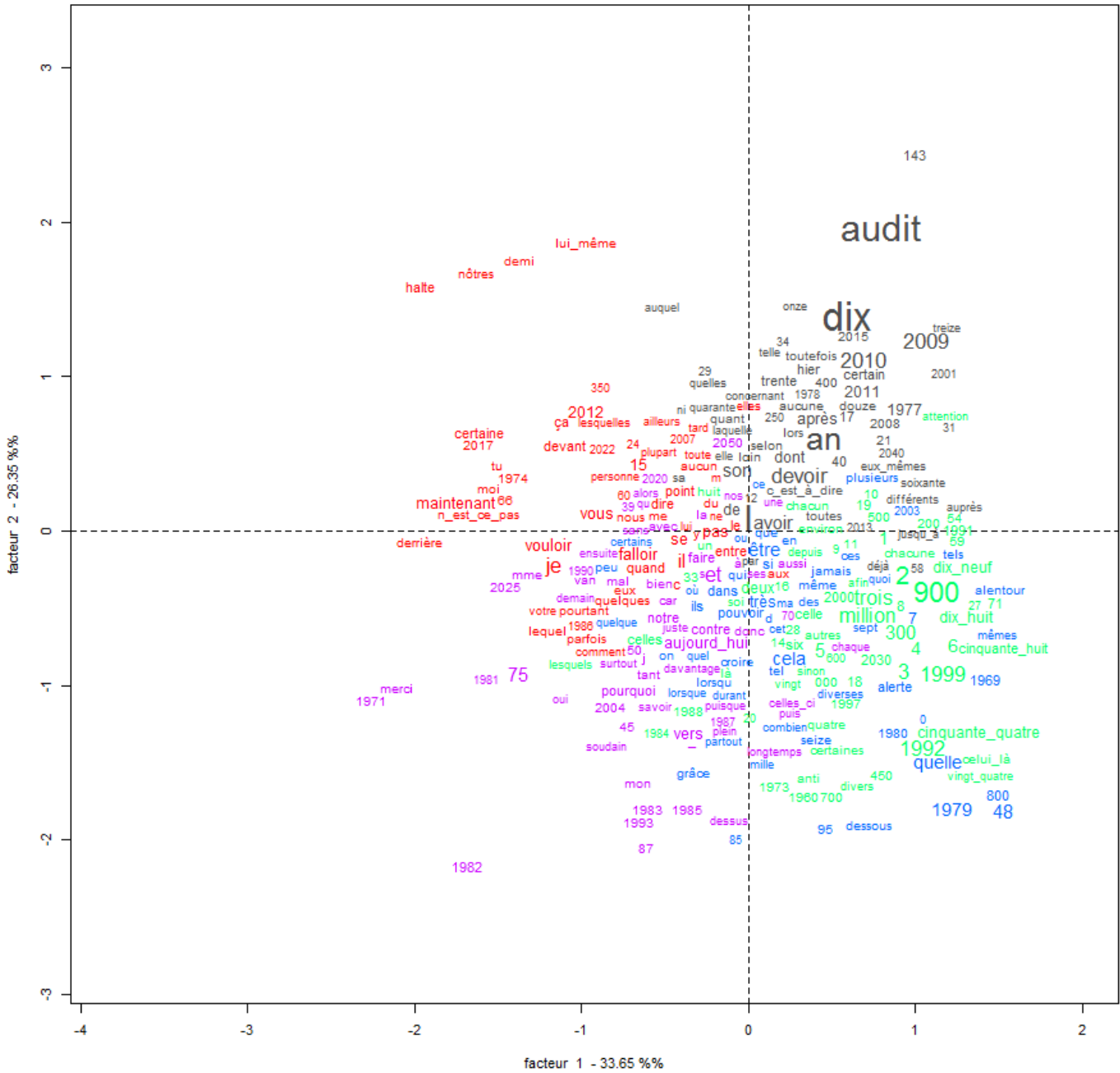




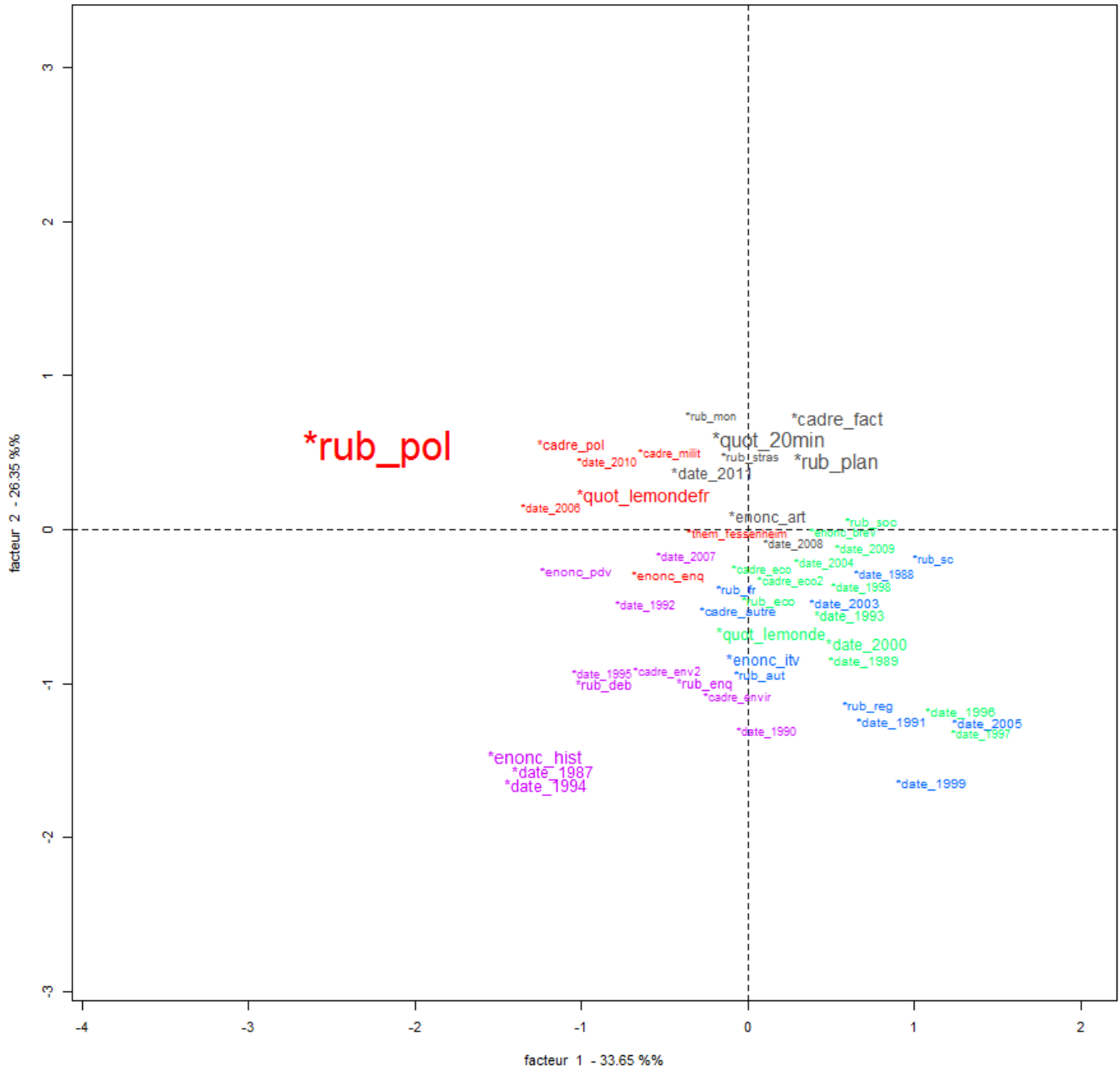
b. Classification des formes pleines



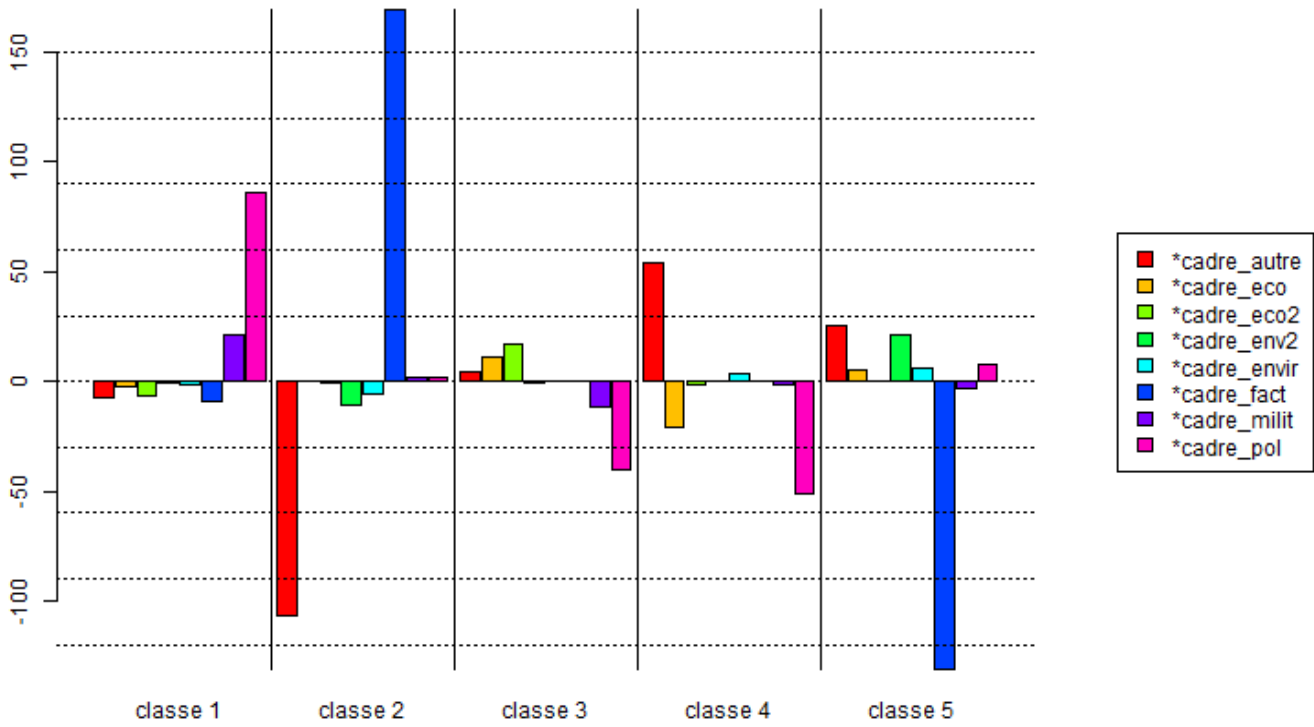
### c. Classification des formes supplémentaires



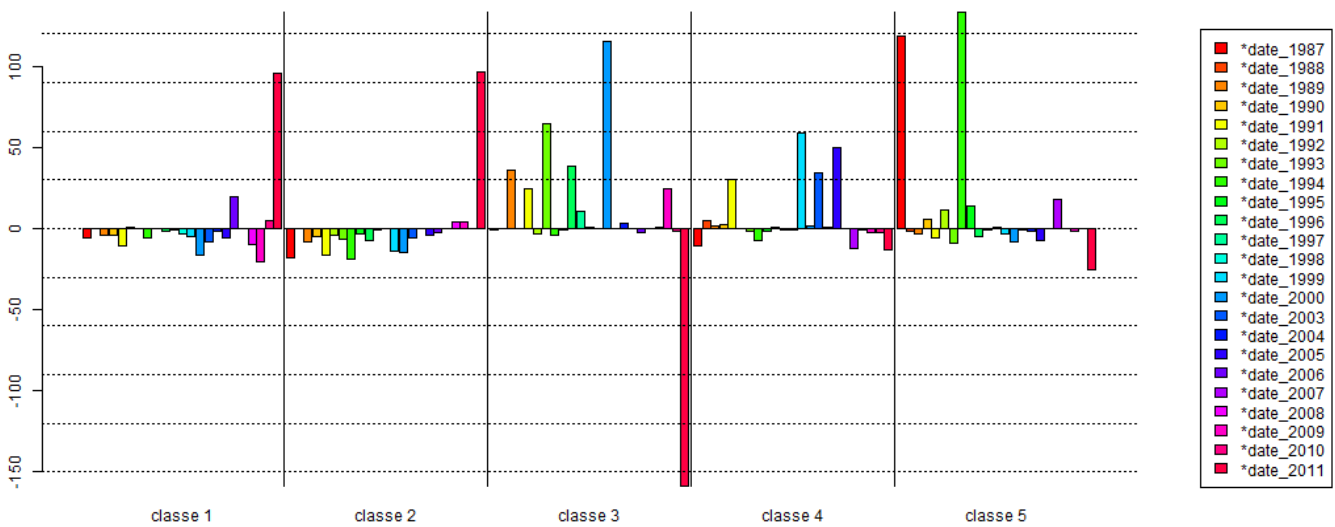
d. Classification des modalités des variables



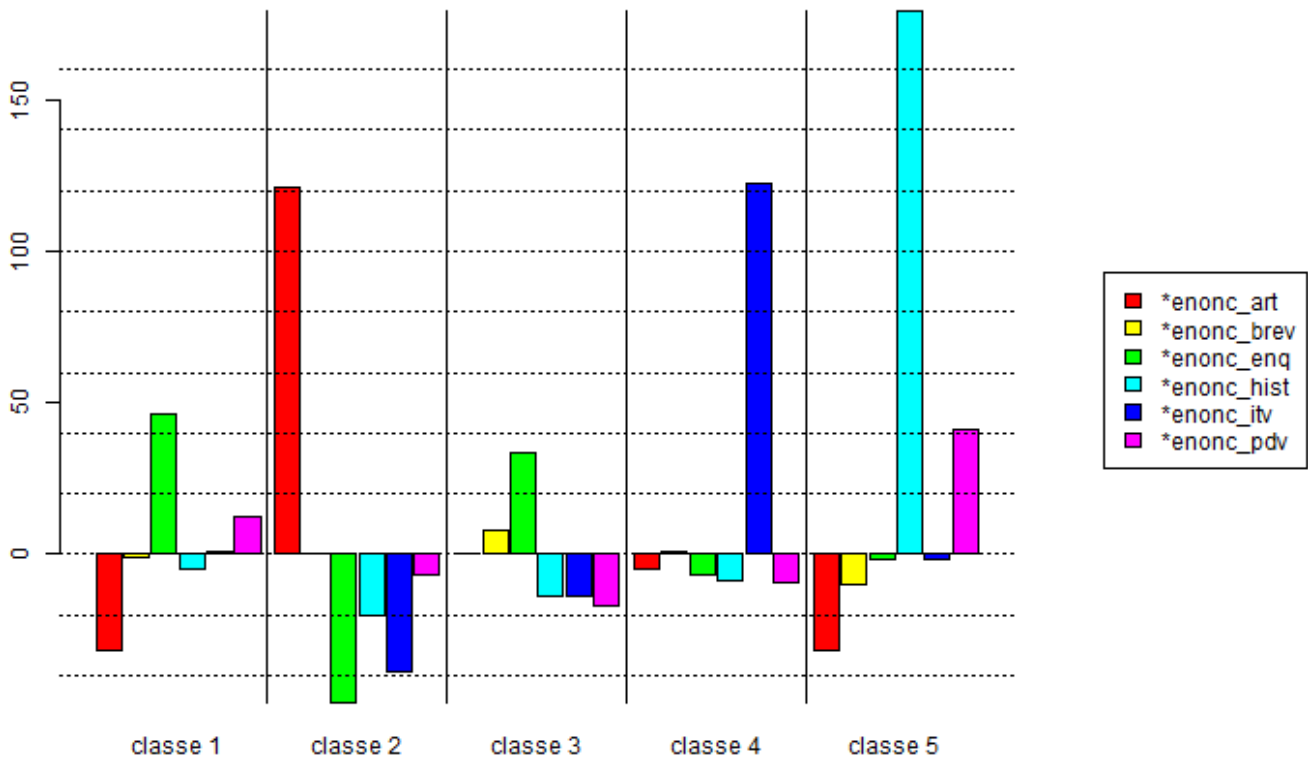
e. *Khi2* modalités de la variable « cadre »



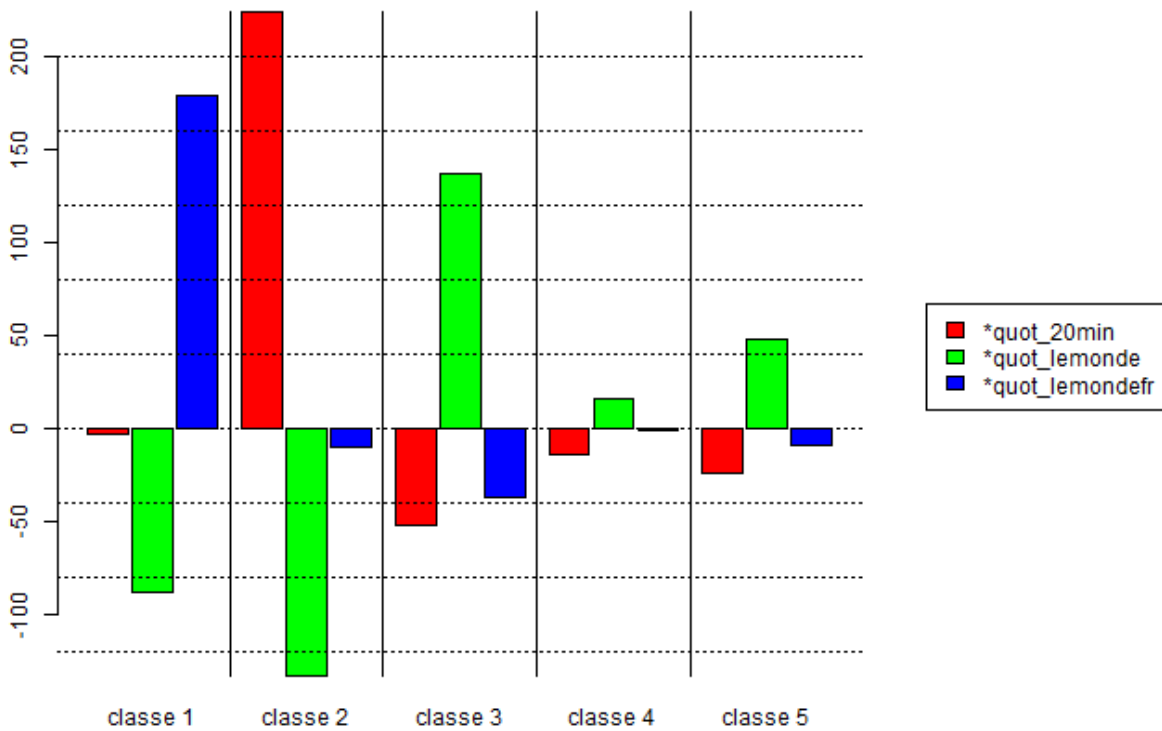
f. *Khi2* modalités de la variable « date »



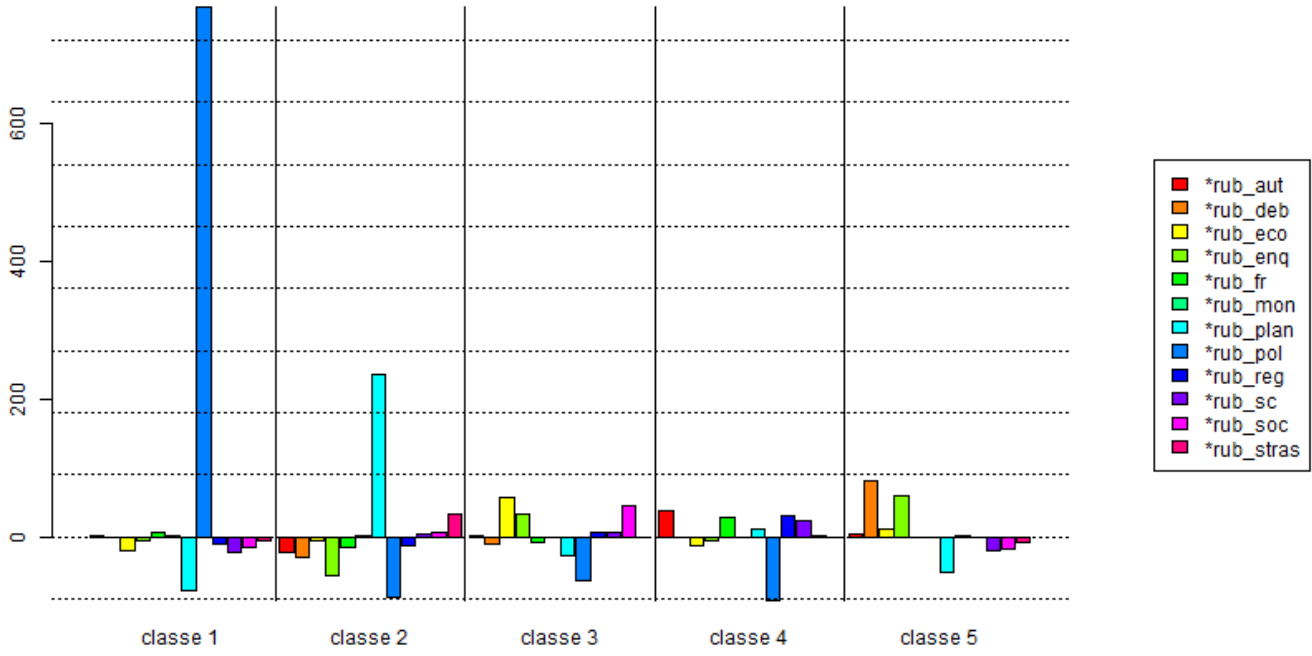
g.  $\chi^2$  modalités de la variable « énonciation »



h.  $\chi^2$  modalités de la variable « quotidien »

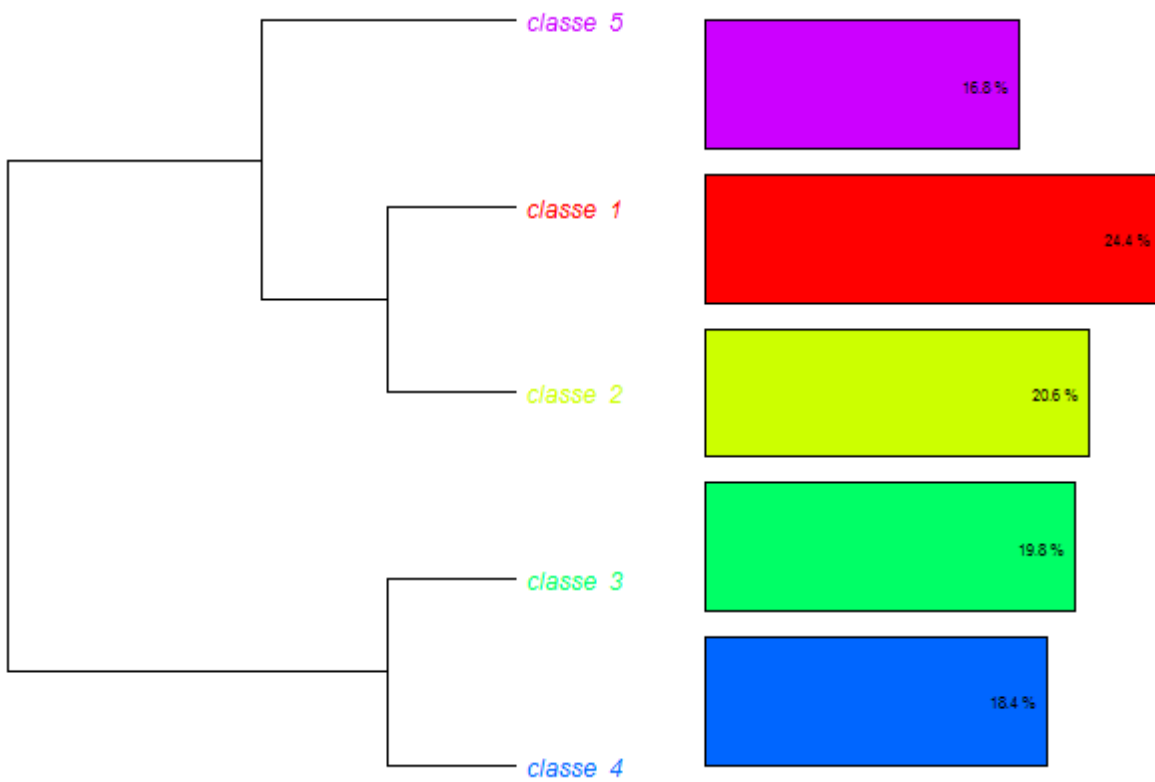


i.  $\chi^2$  modalités de la variable « rubrique »

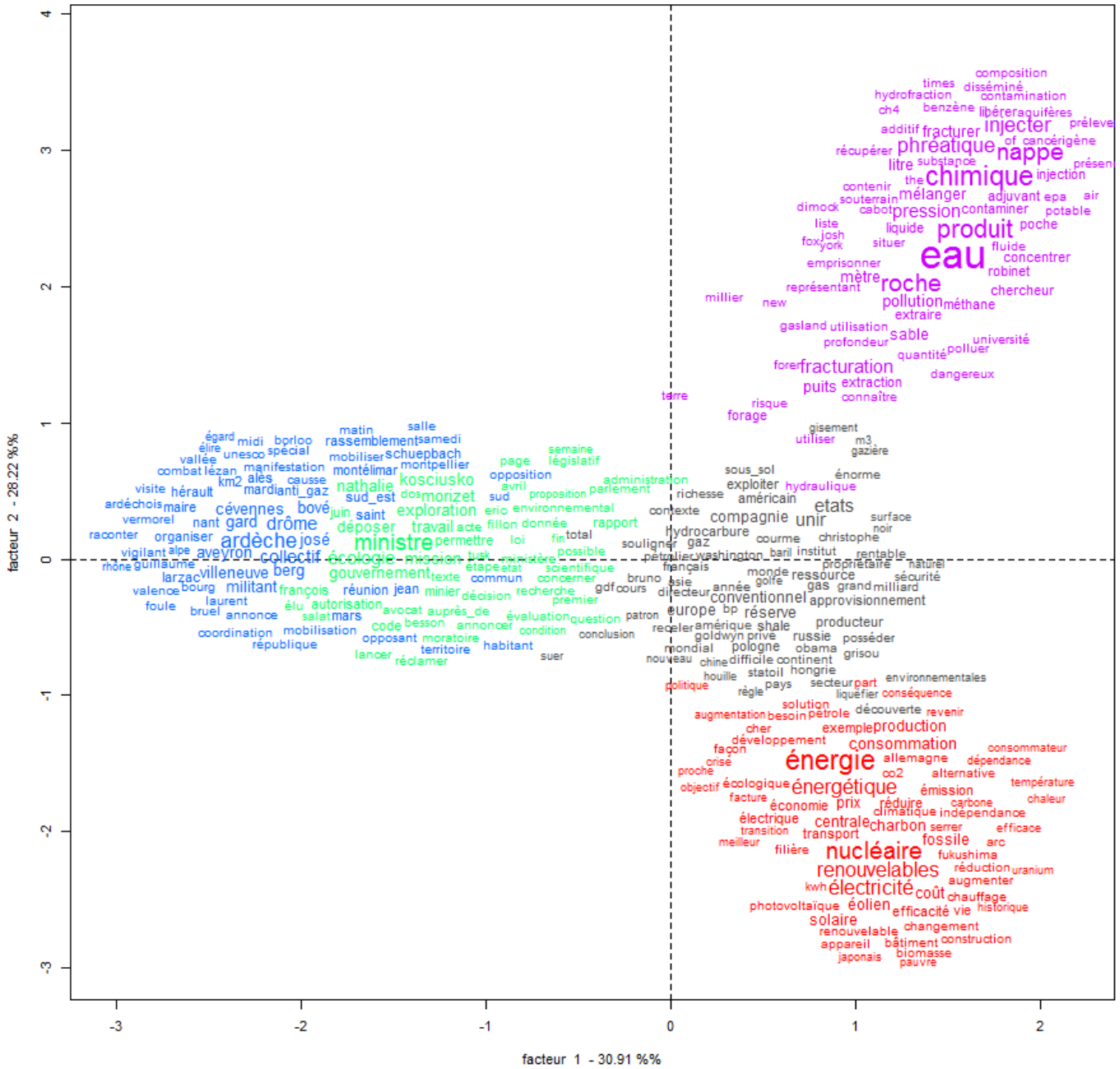


### 3. Classification du sous-corpus du Monde sur le gaz de schiste

#### a. Dendrogramme

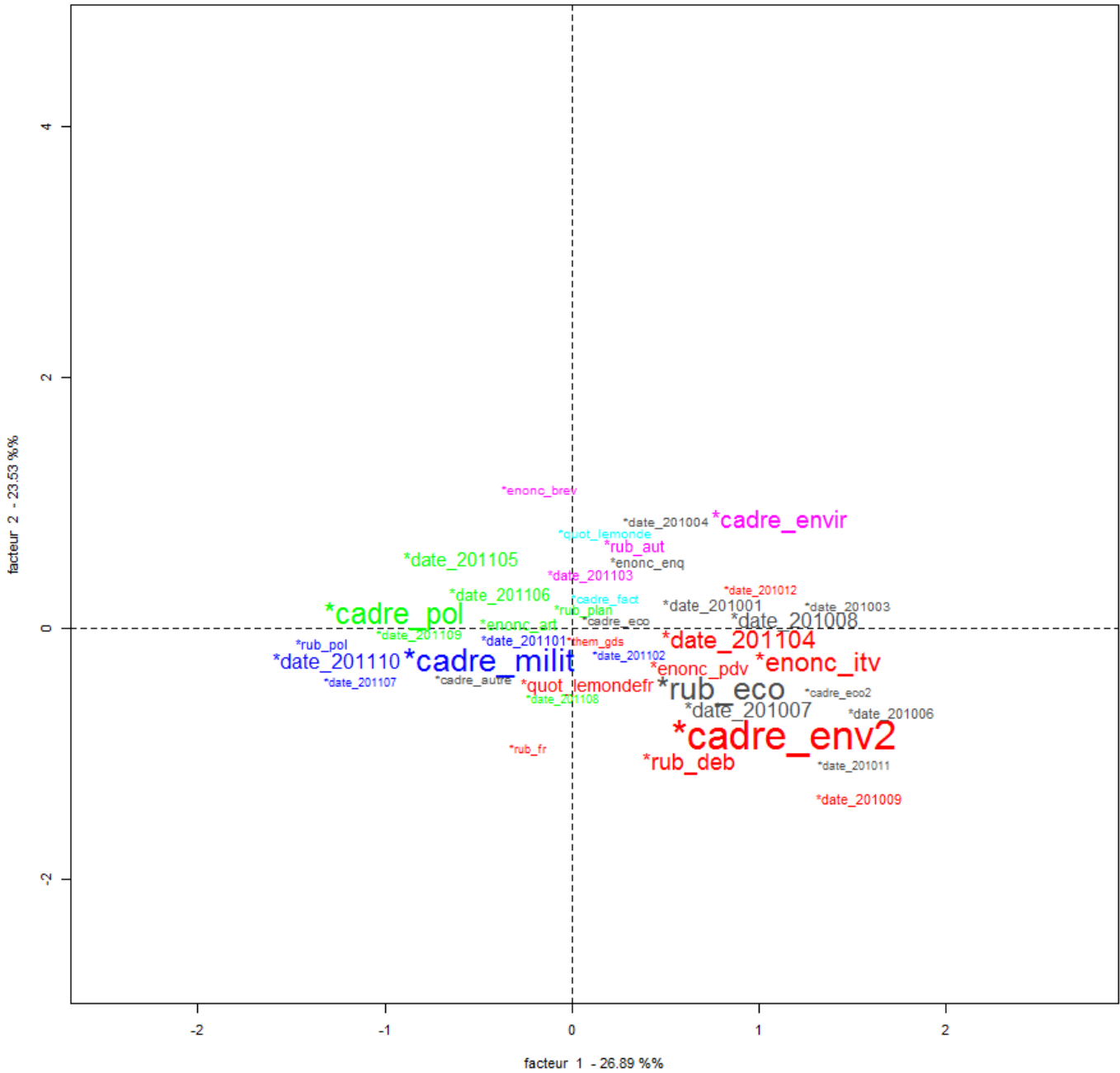


*b. Classification des formes pleines*



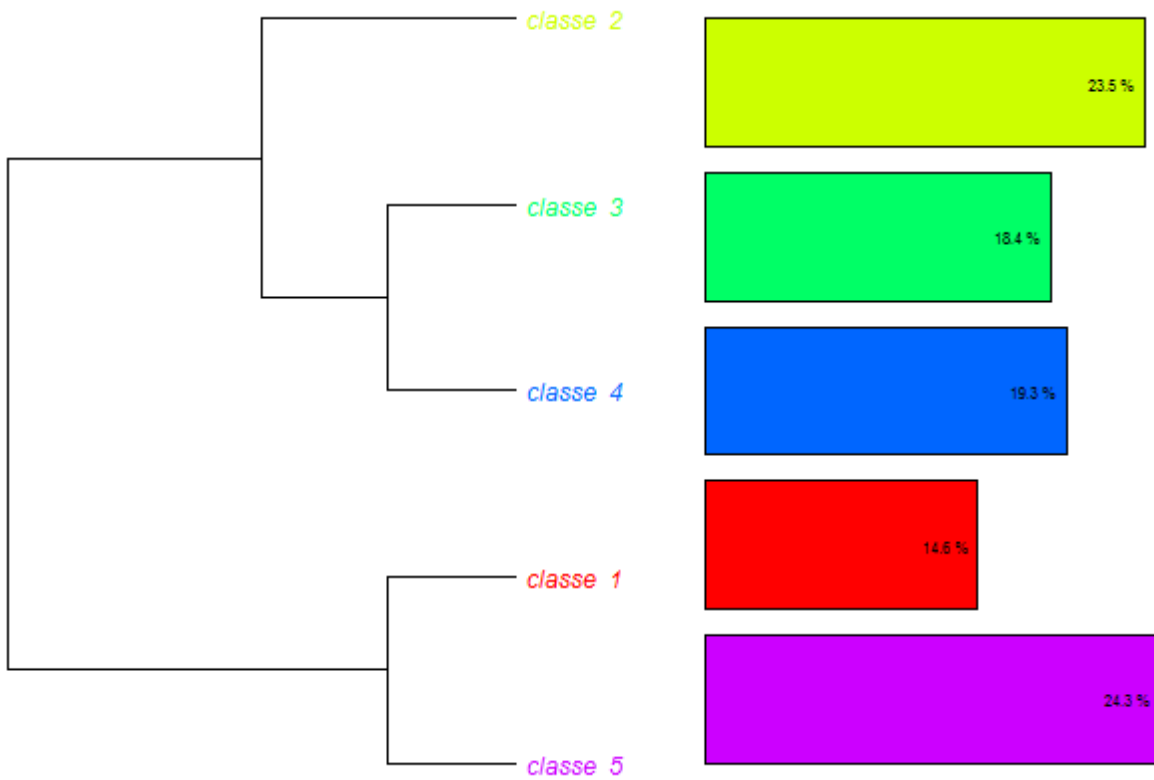


c. Classification des modalités des variables

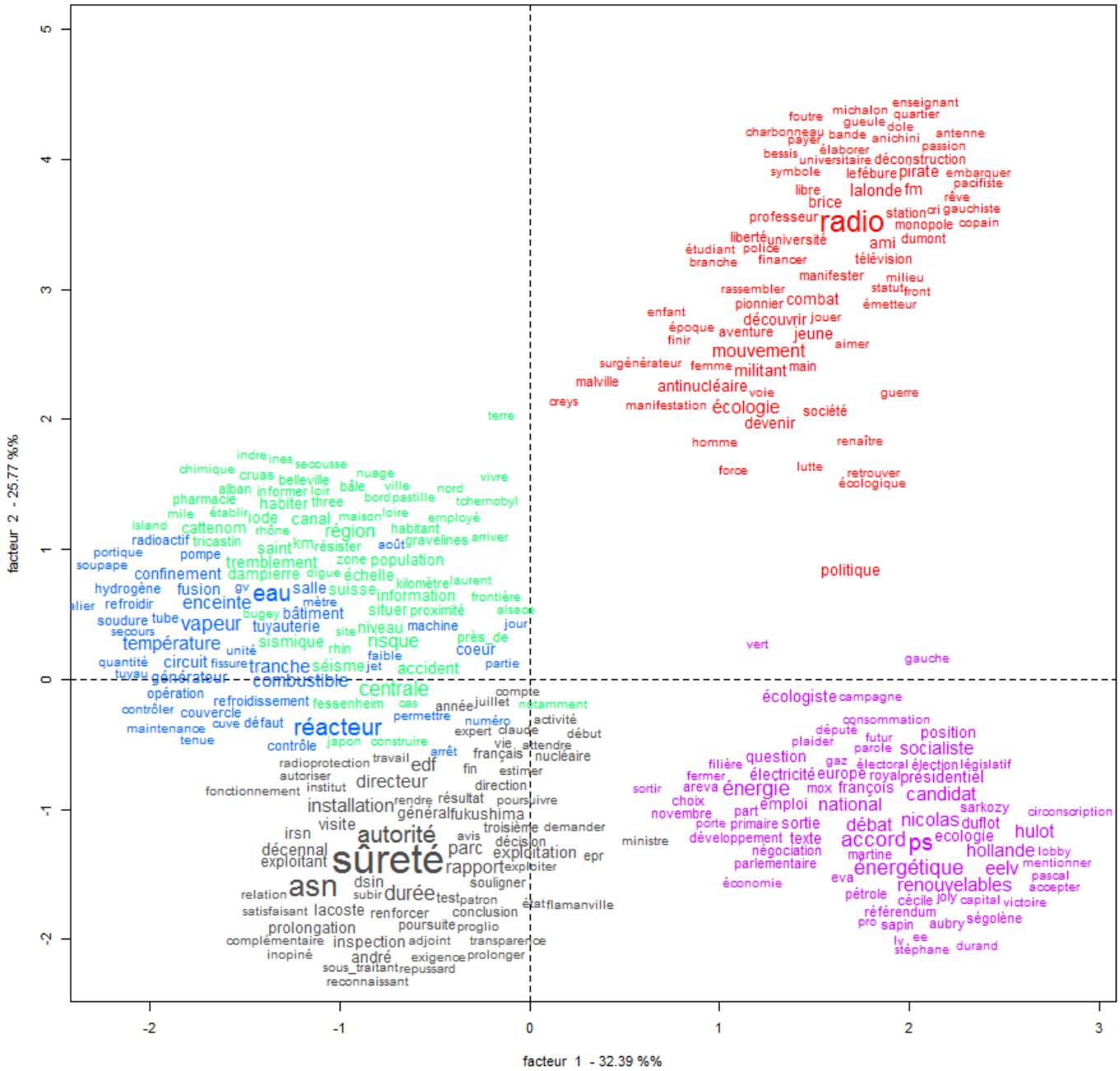


#### 4. Classification du sous-corpus du Monde sur Fessenheim

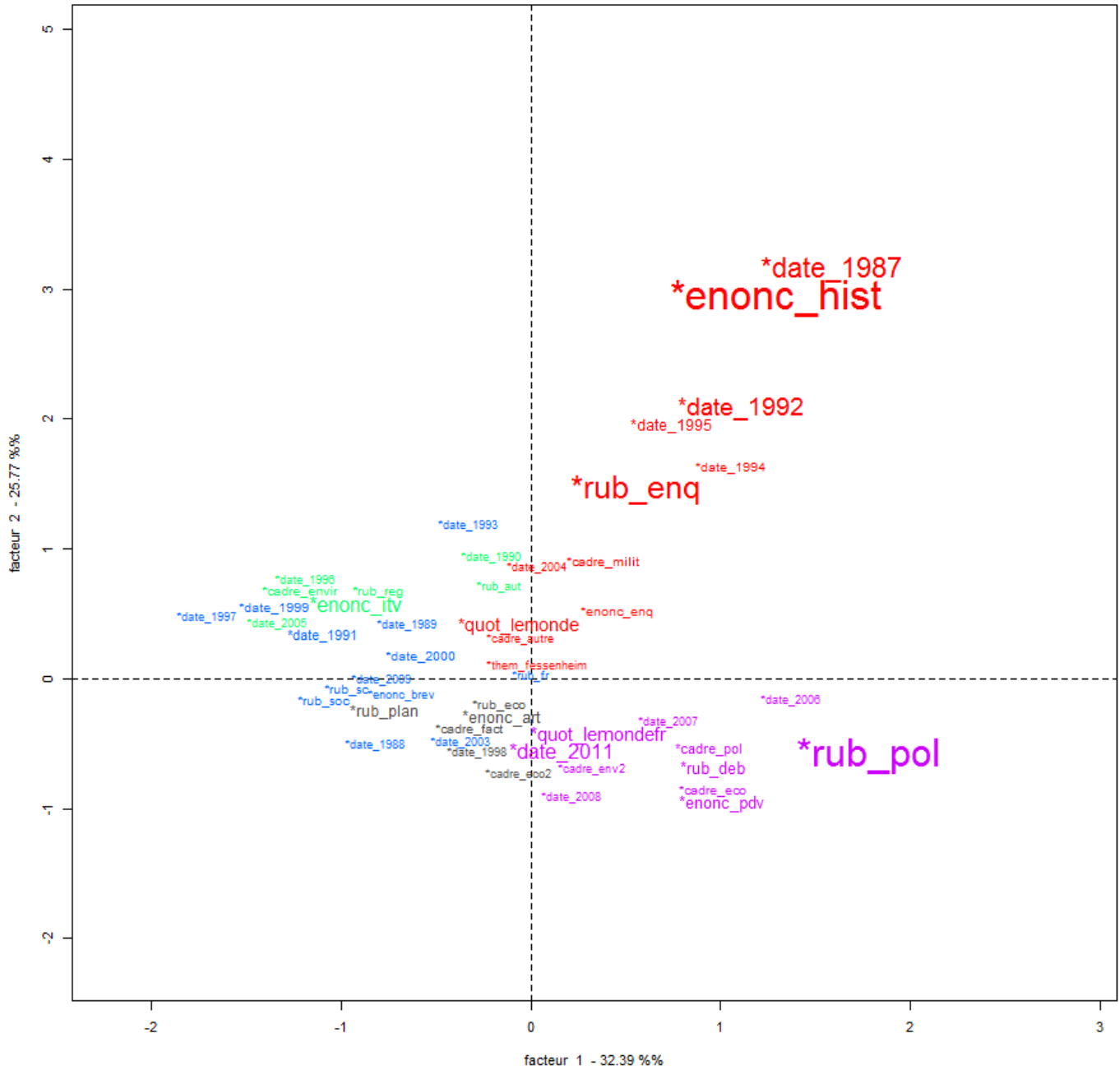
a. Dendrogramme



b. Classification des formes pleines

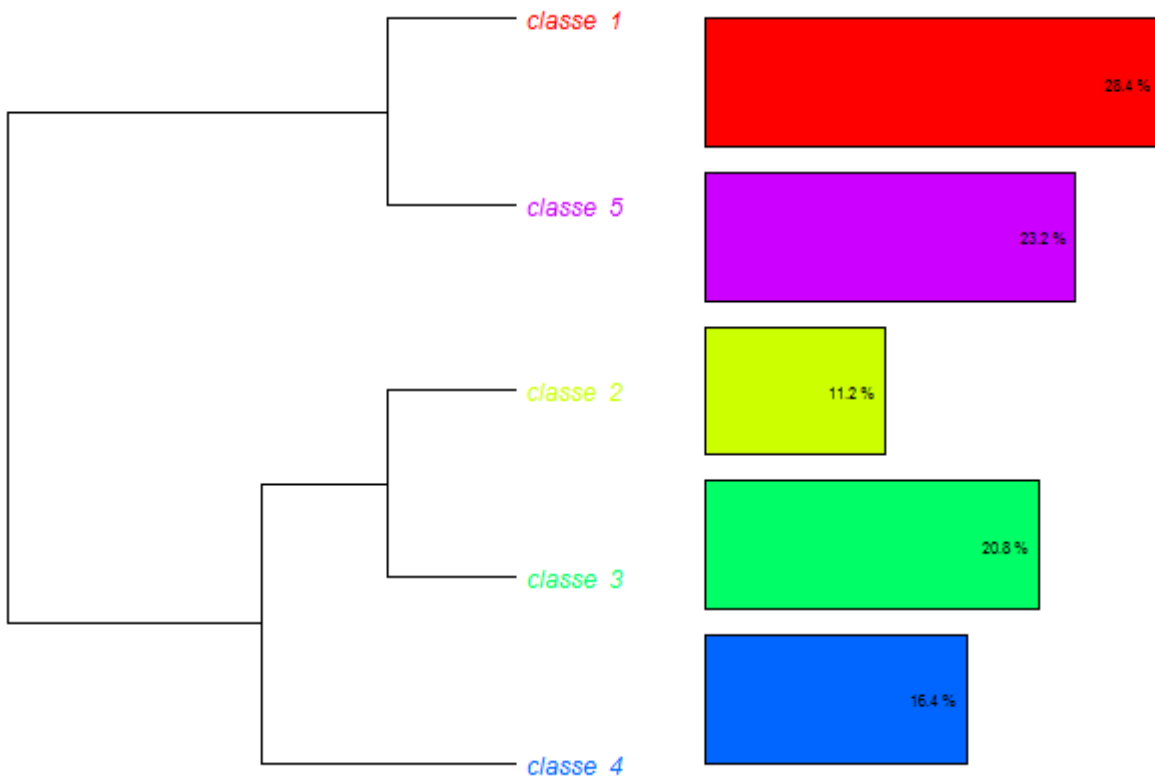


c. Classification des modalités des variables

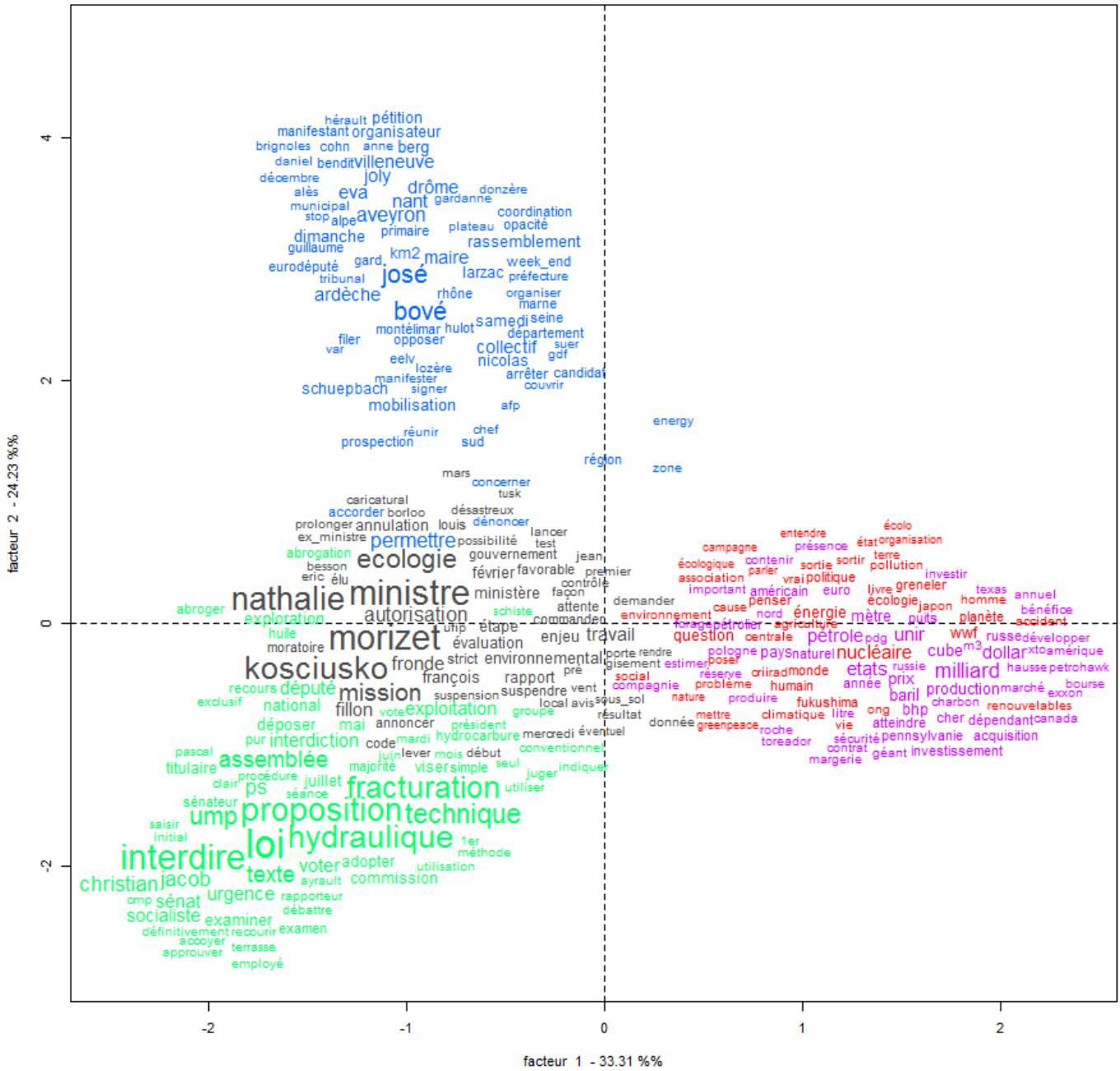


## 5. Classification du sous-corpus de 20minutes sur le gaz de schiste

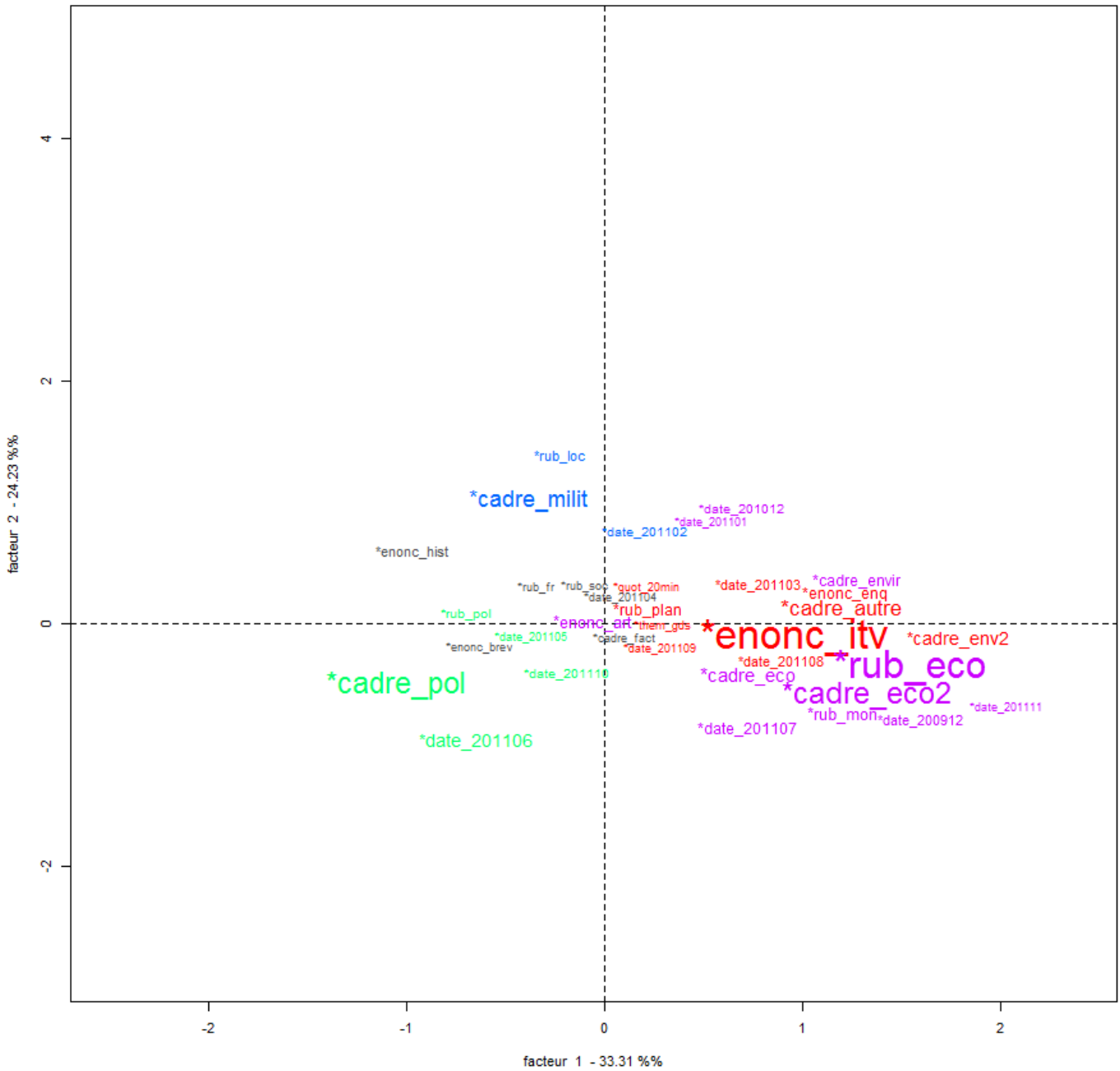
### a. Dendrogramme



b. Classification des formes pleines

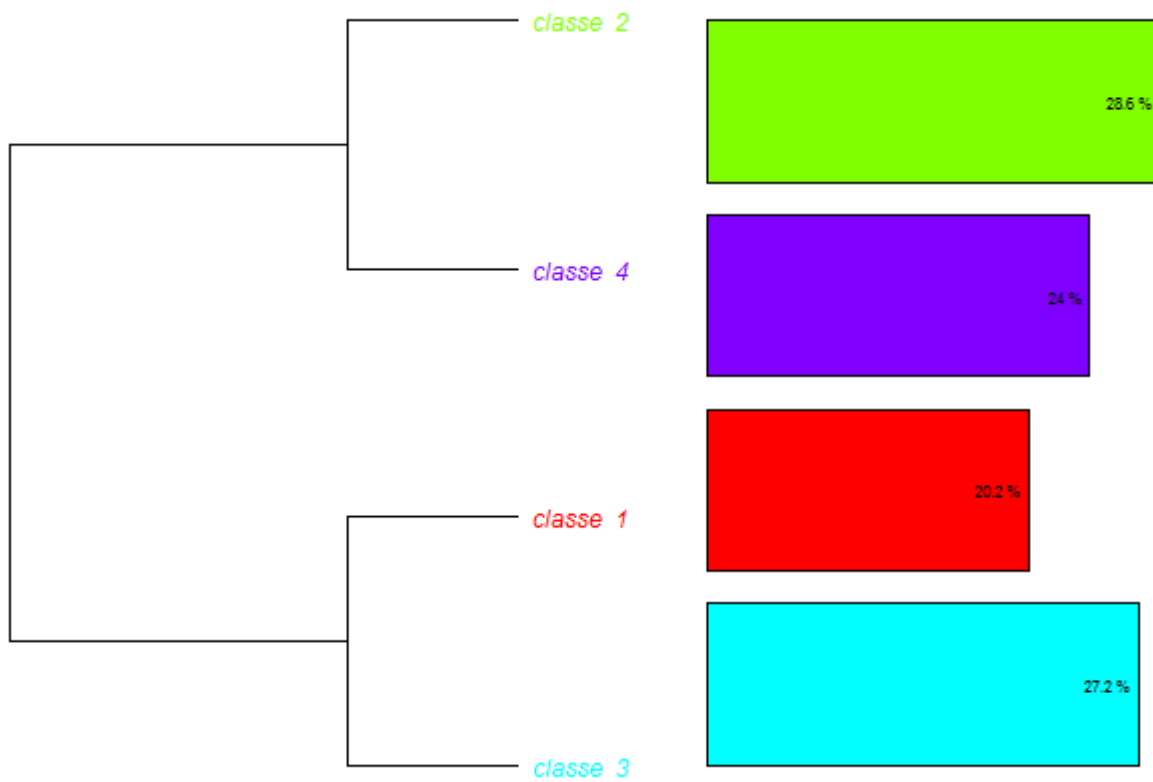


c. Classification des modalités des variables



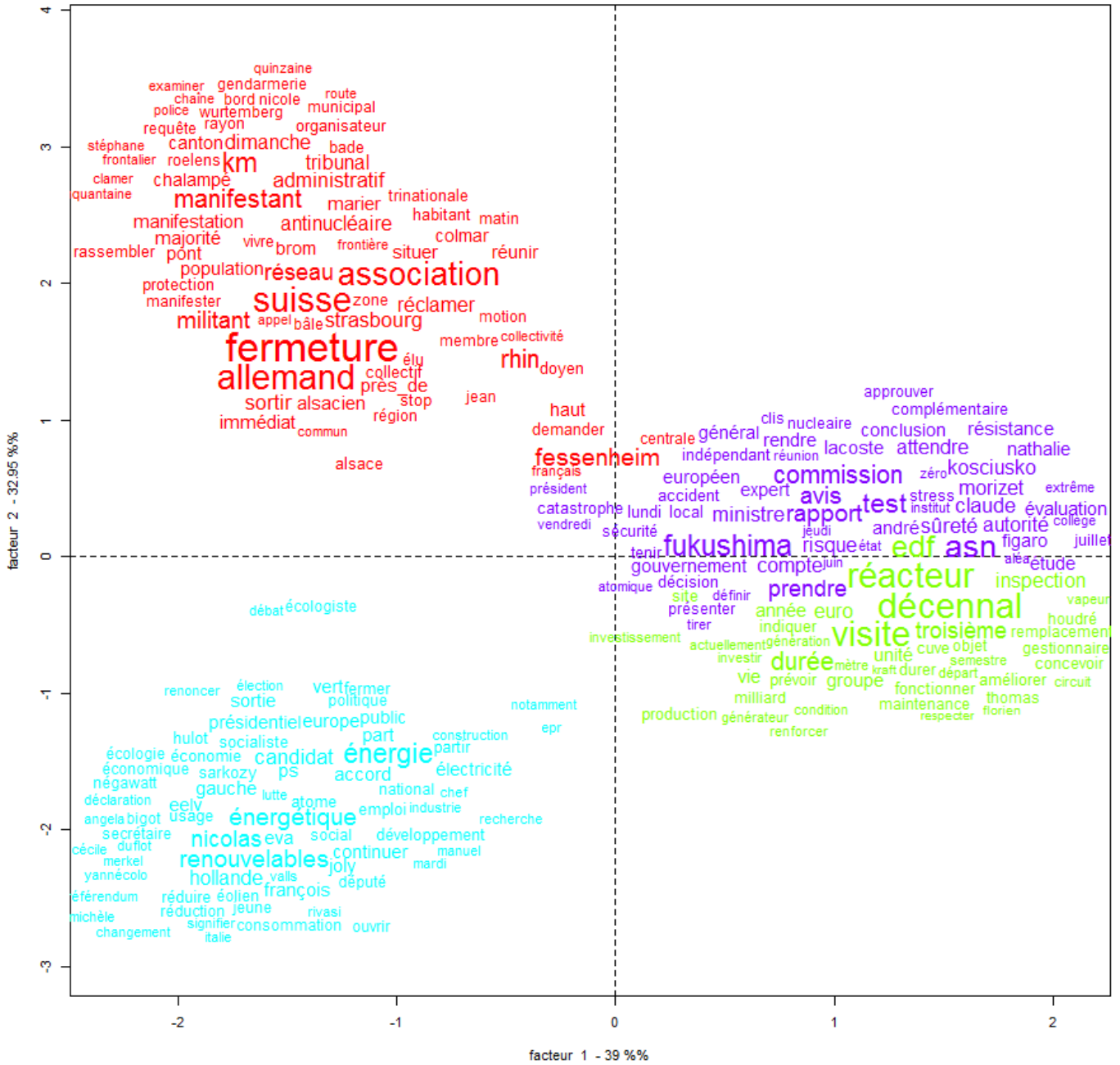
## 6. Classification du sous-corpus de 20minutes sur Fessenheim

### a. Dendrogramme

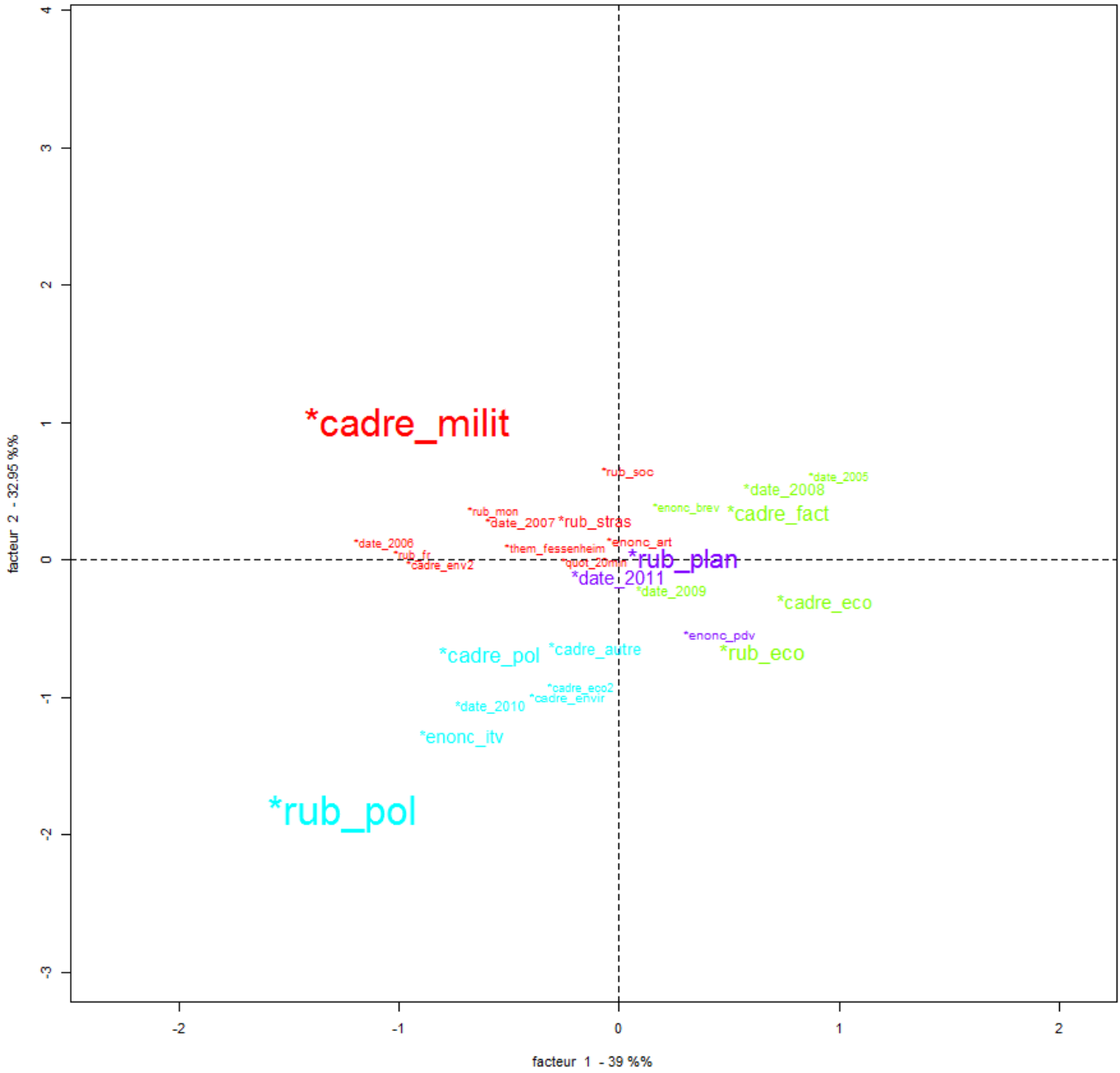




b. Classification des formes pleines

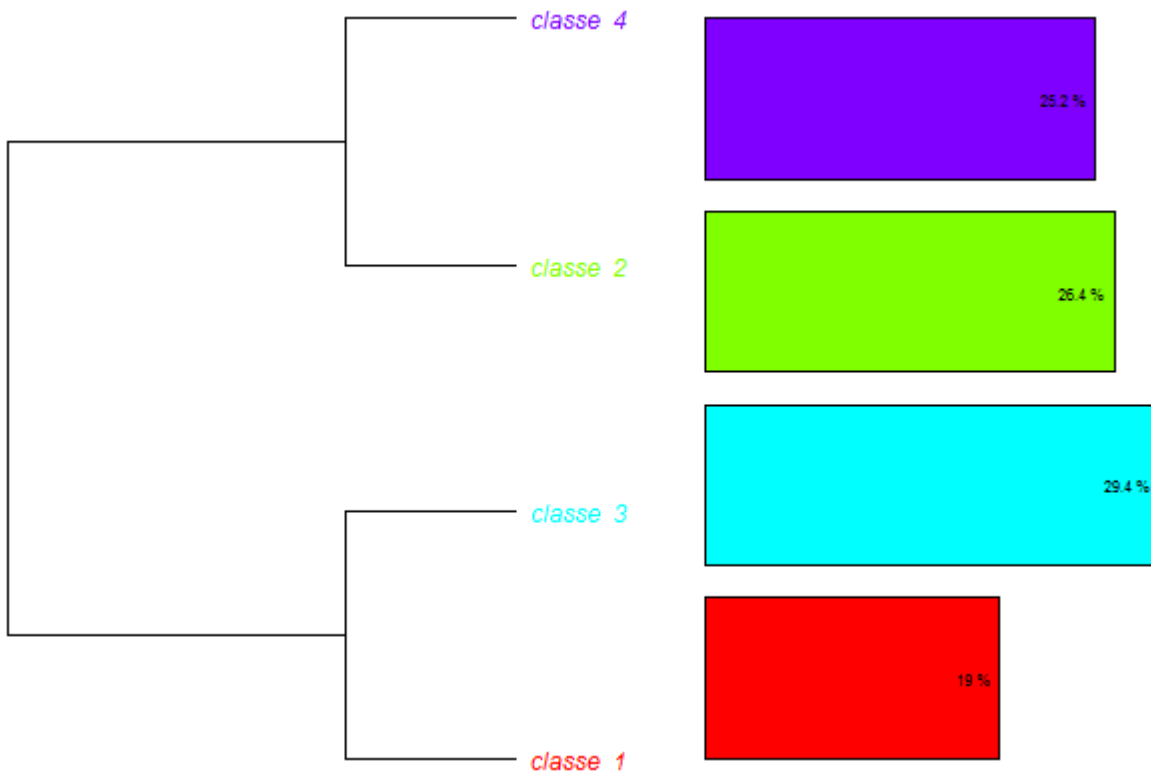


c. Classification des modalités des variables

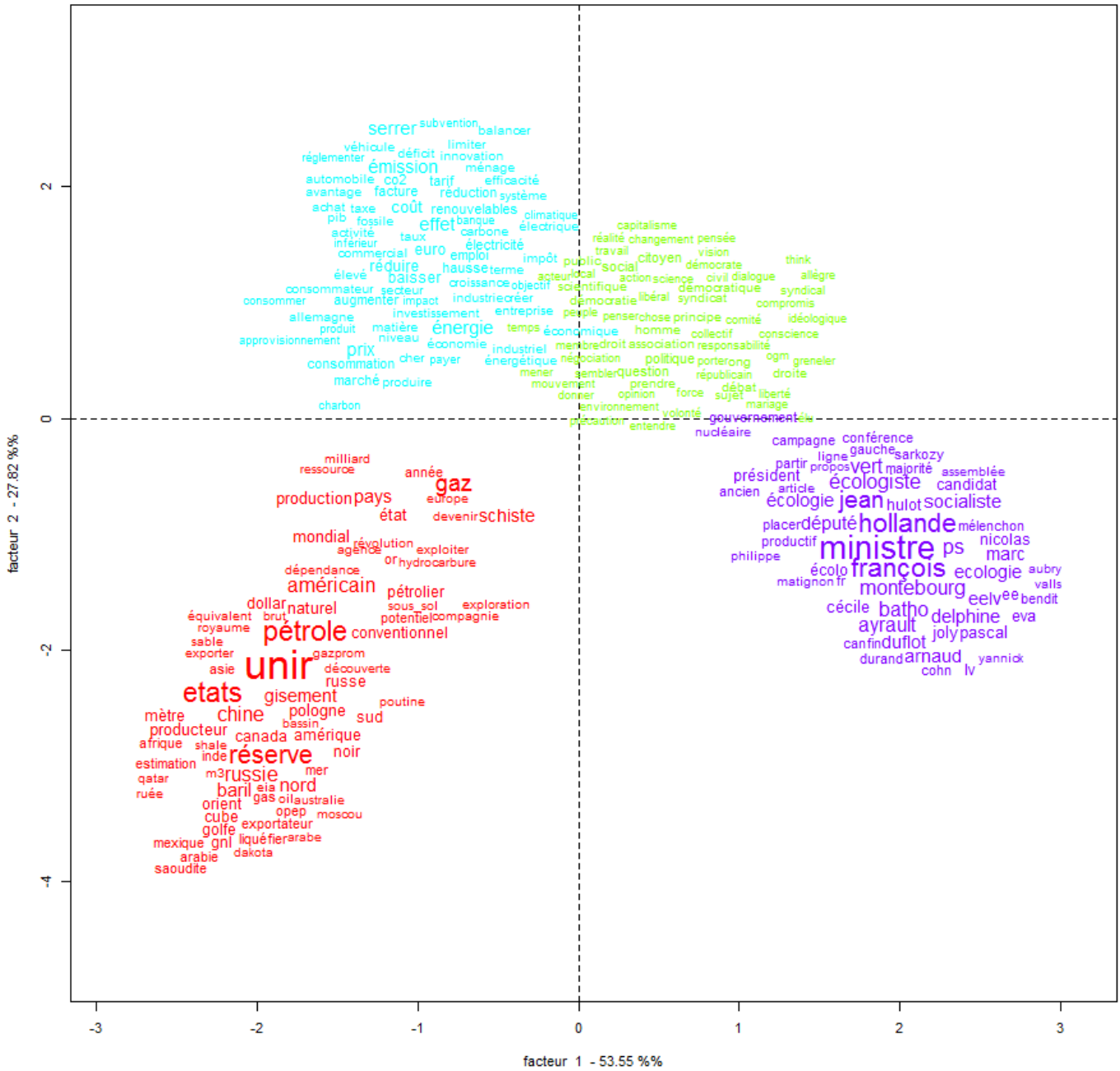


## 7. Classification du corpus élargi sur le gaz de schiste

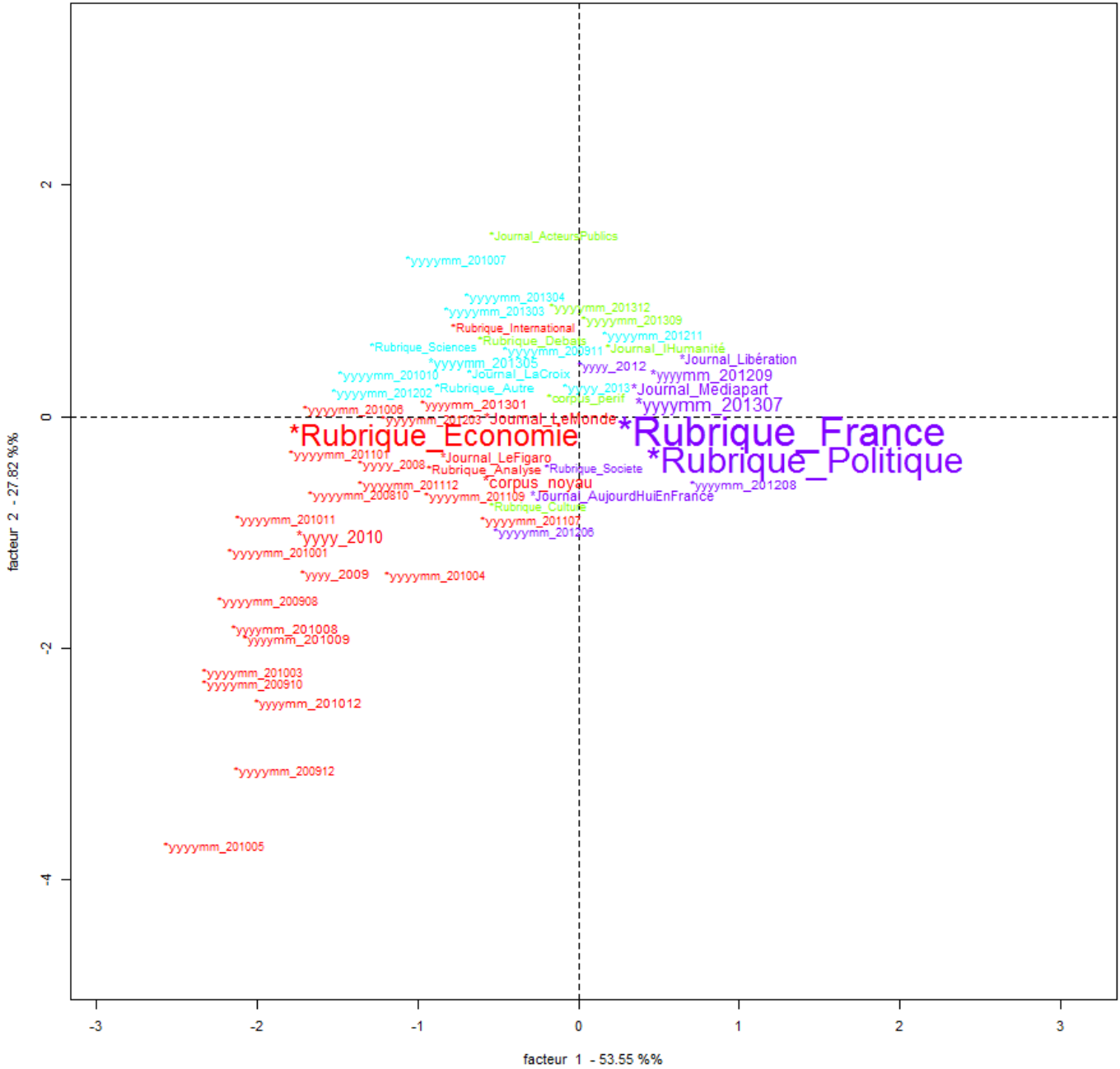
### a. Dendrogramme



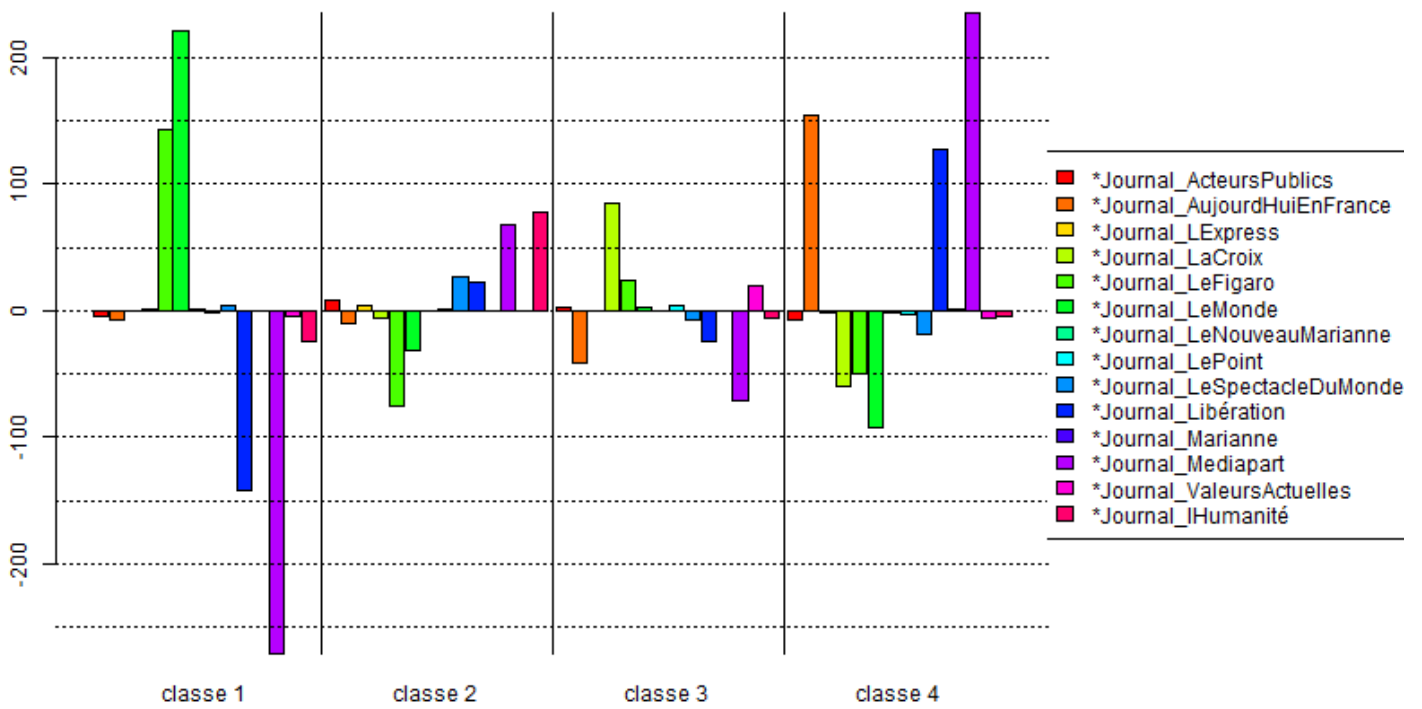
b. Classification des formes pleines



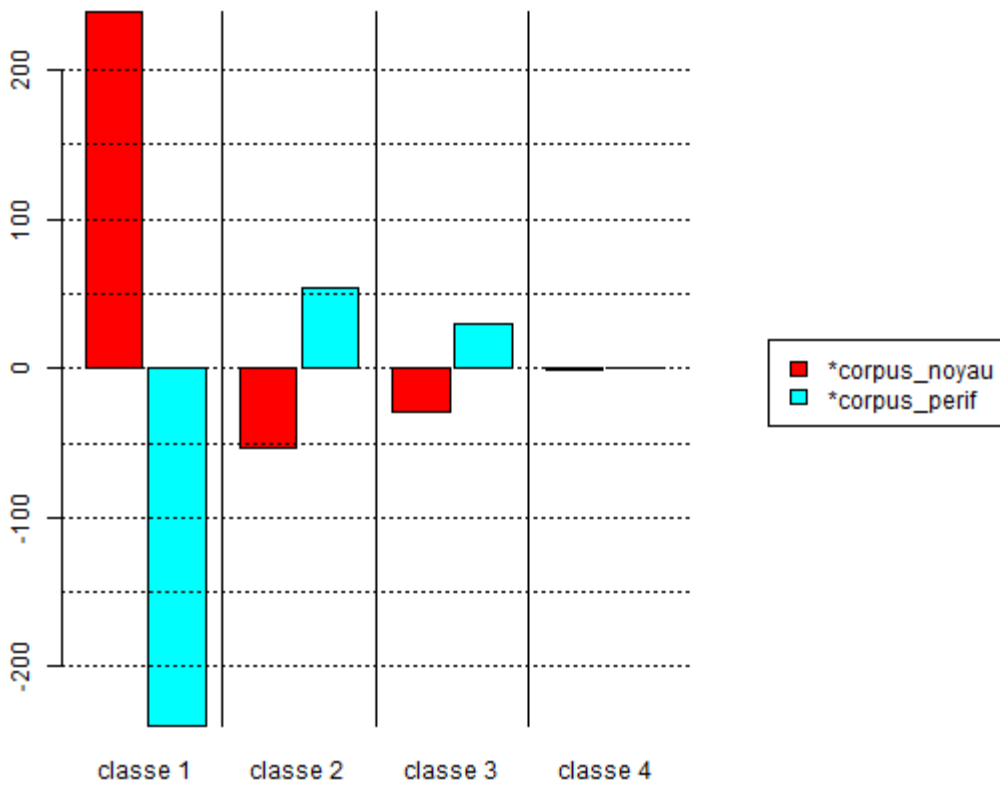
c. Classification des modalités des variables



d. *Khi2* modalités de la variable « journal »

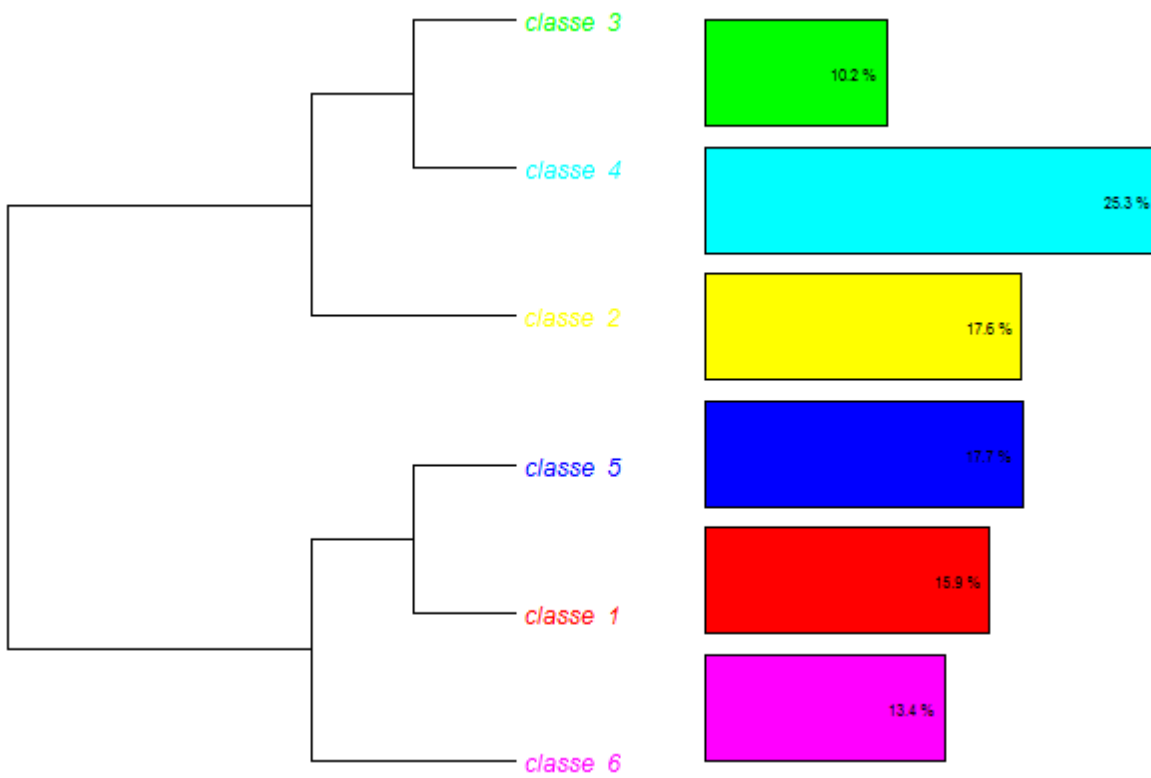


e. *Khi2* modalités de la variable « corpus noyau / périphérique »

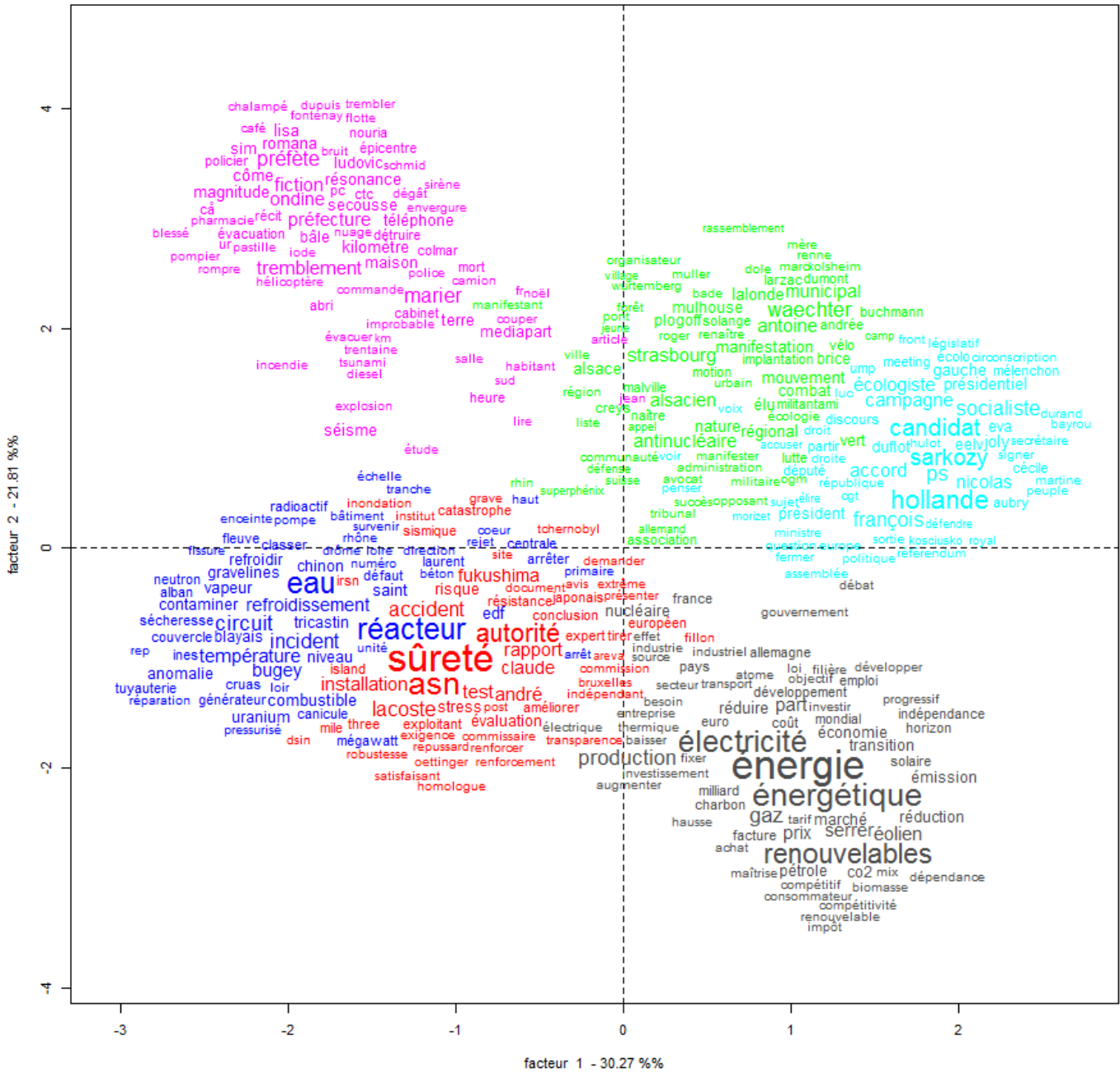


## 8. Classification du corpus élargi sur Fessenheim

### a. Dendrogramme



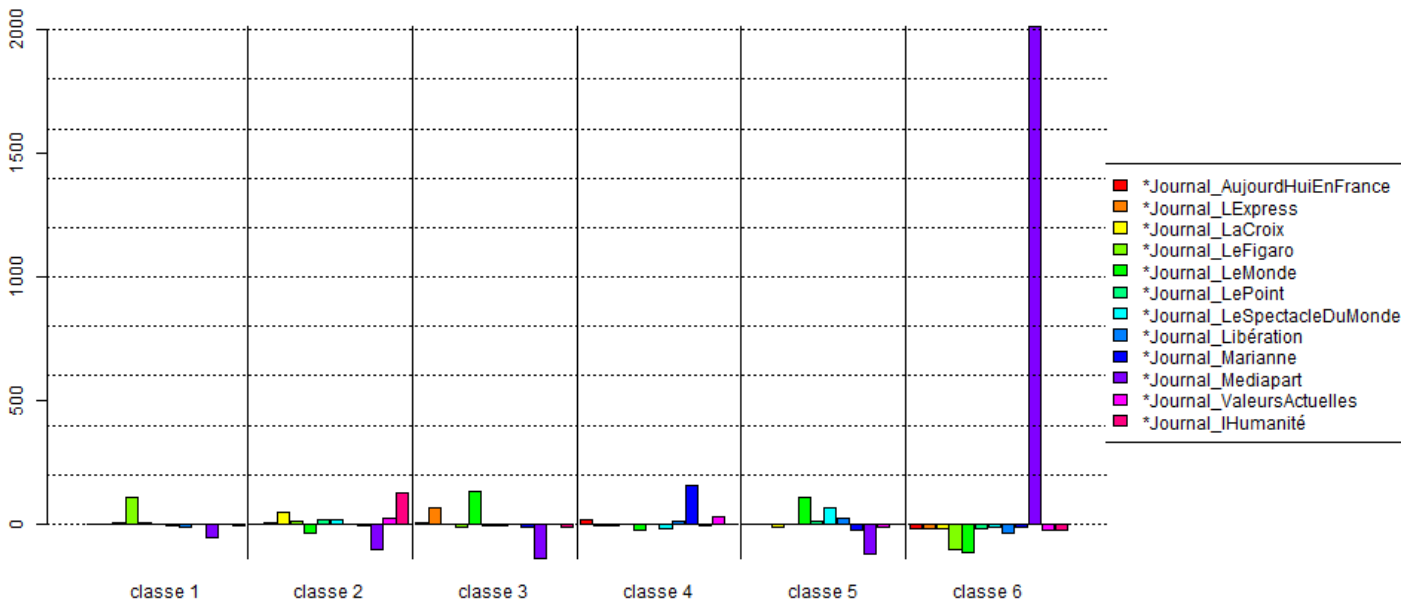
b. Classification des formes pleines



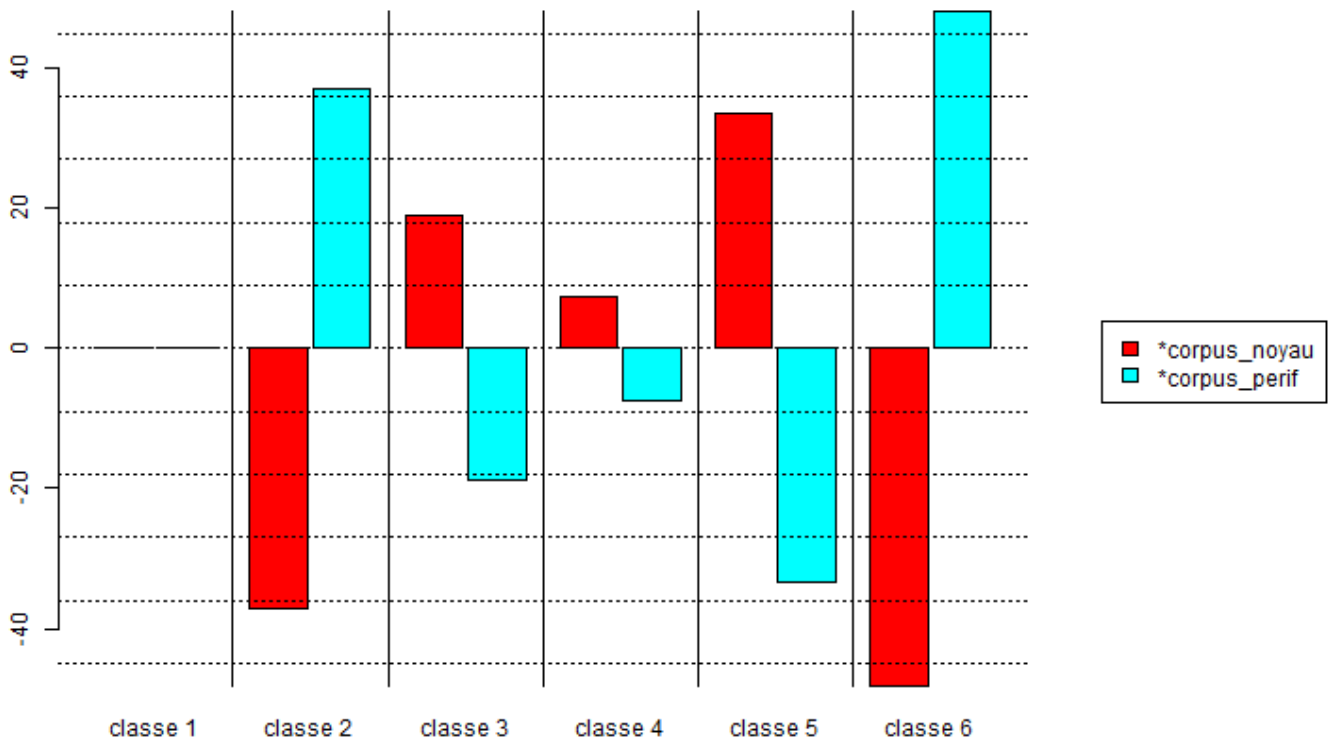




d. *Khi2* modalités de la variable « journal »



e. *Khi2* modalités de la variable « corpus noyau / périphérique »

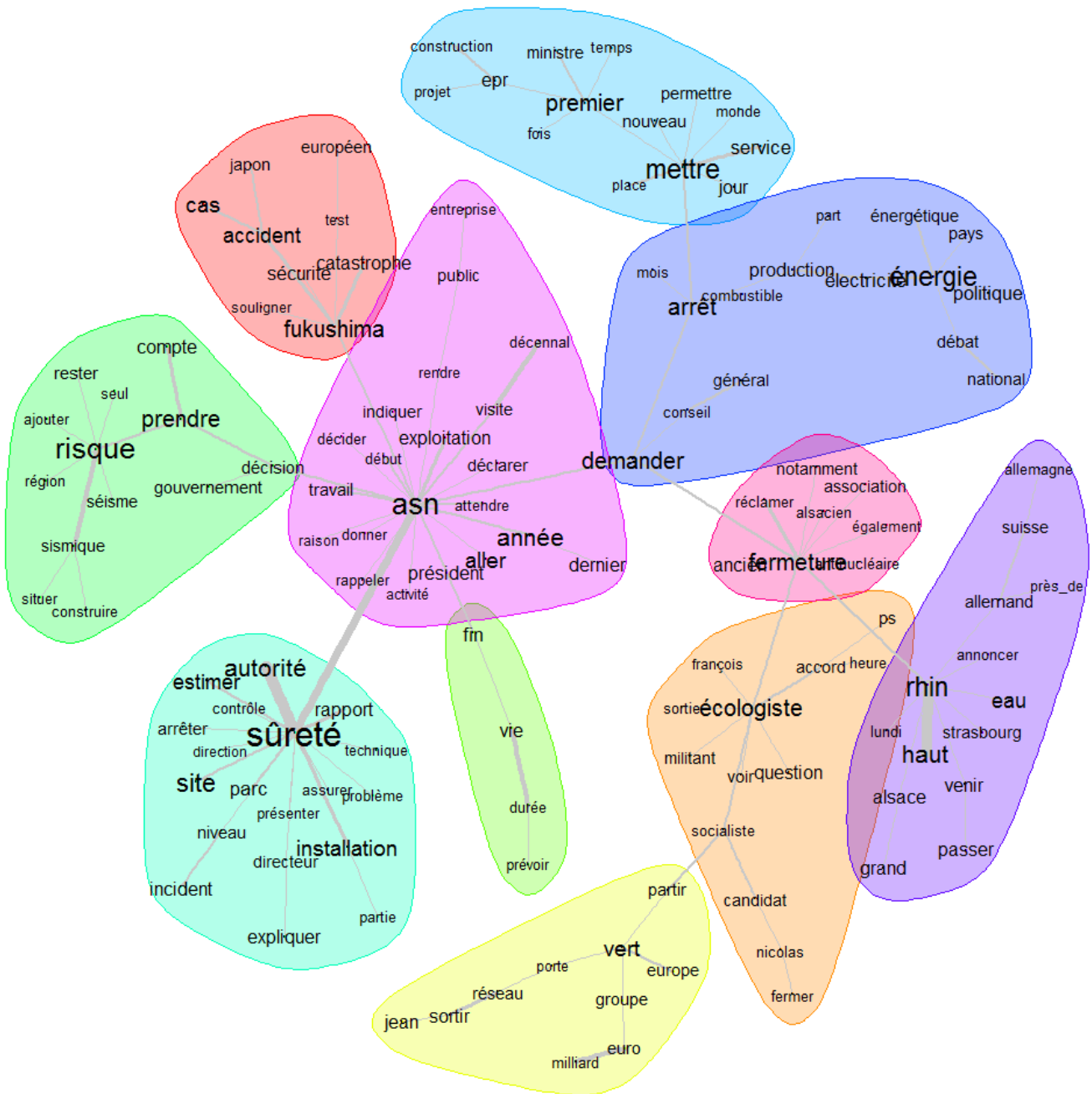


## V. Analyses de similitude

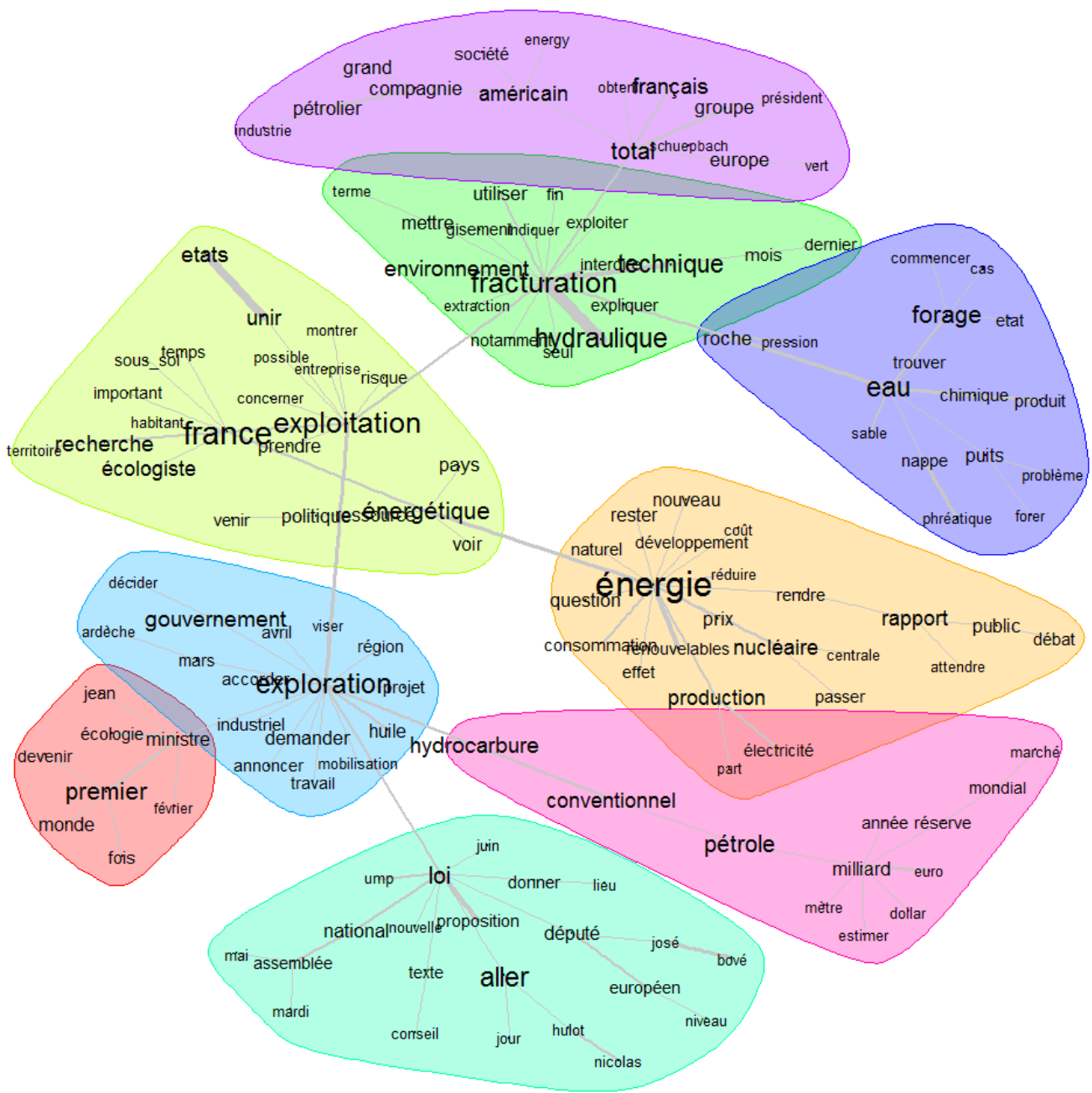
### 1. Analyse de similitude du corpus central sur le gaz de schiste



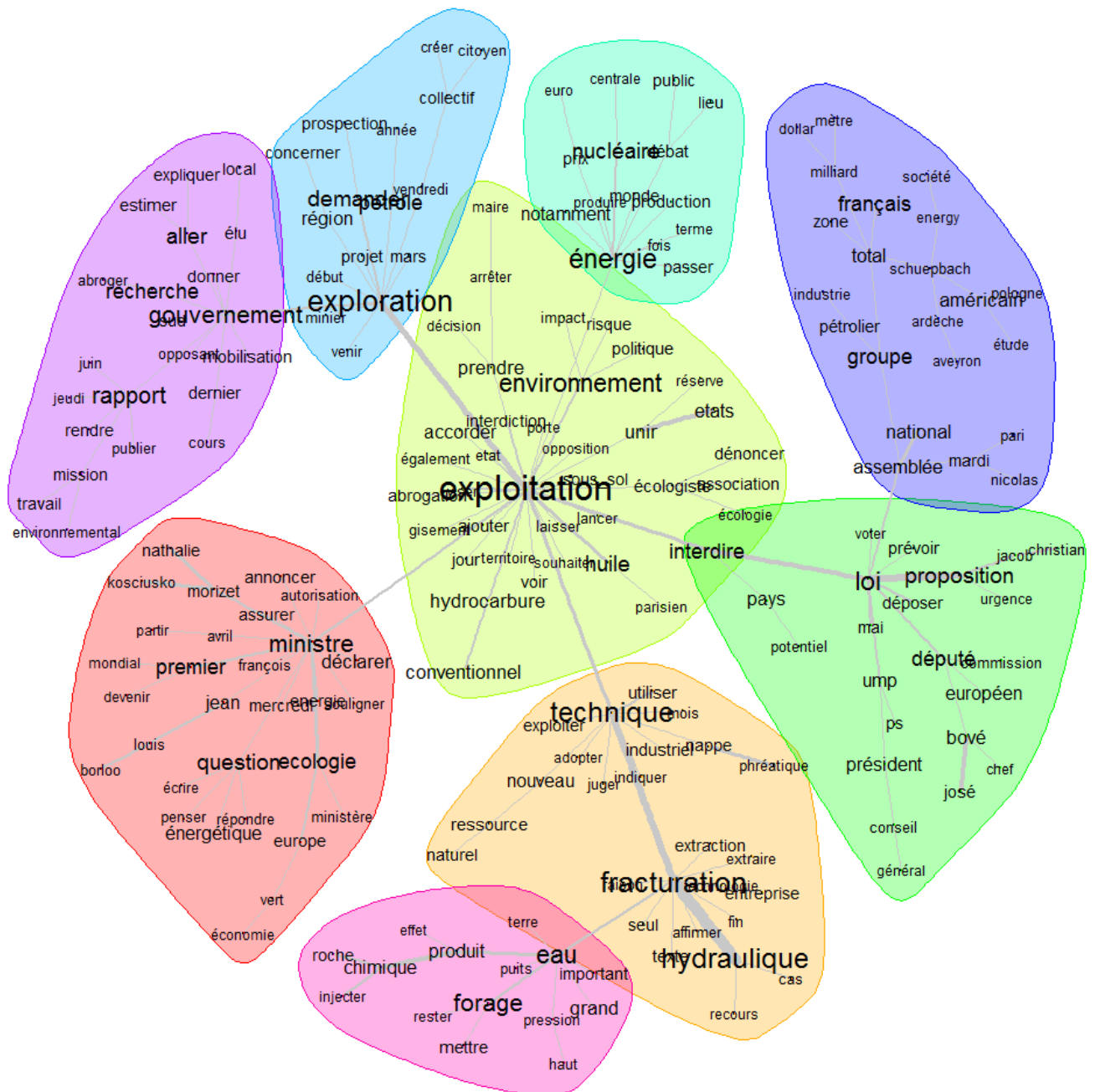
## 2. Analyse de similitude du corpus central sur Fessenheim



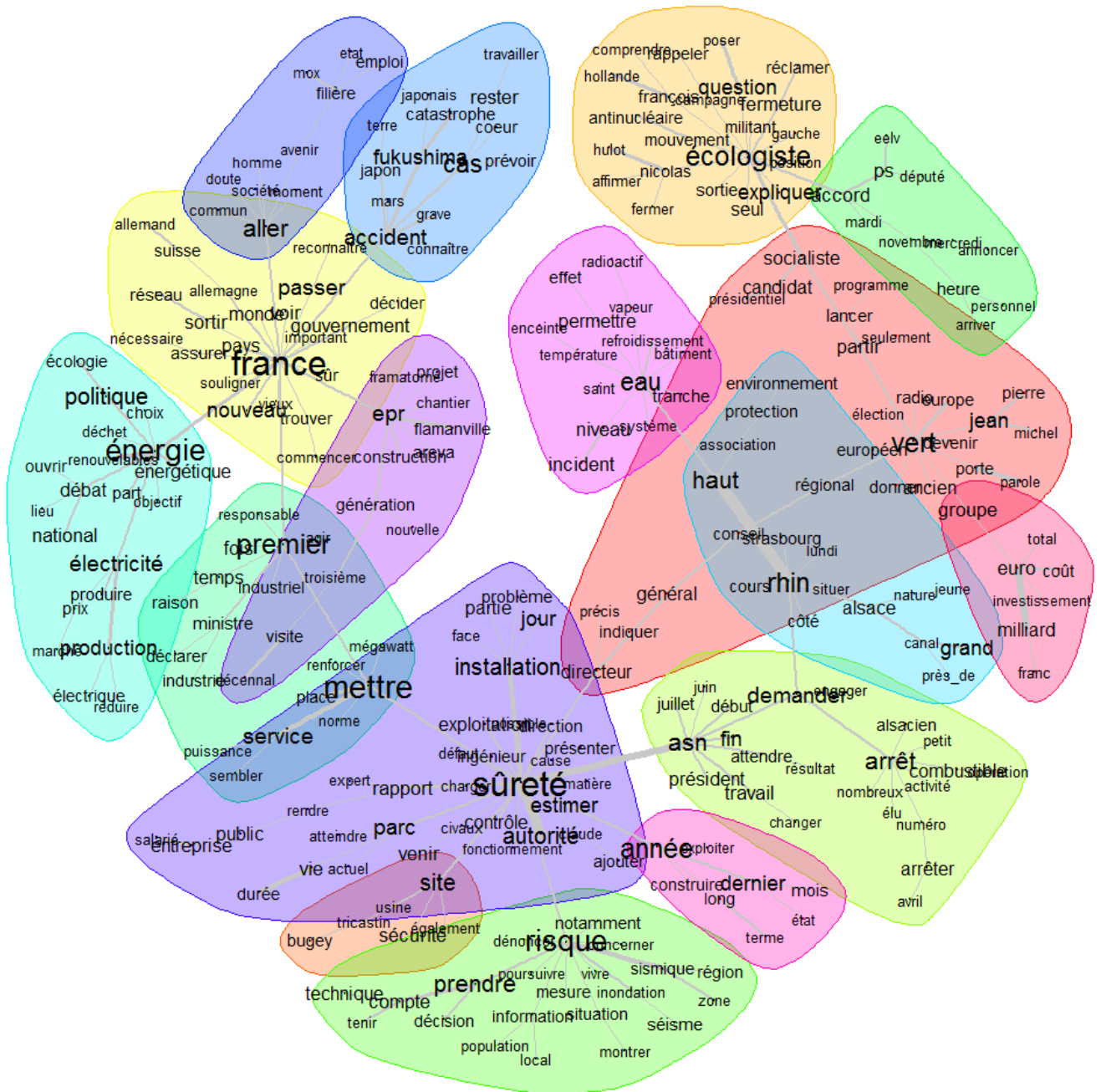
### 3. Analyse de similitude du sous-corpus du Monde sur le gaz de schiste



#### 4. Analyse de similitude du sous-corpus de 20minutes sur le gaz de schiste



## 5. Analyse de similitude du sous-corpus du Monde sur Fessenheim













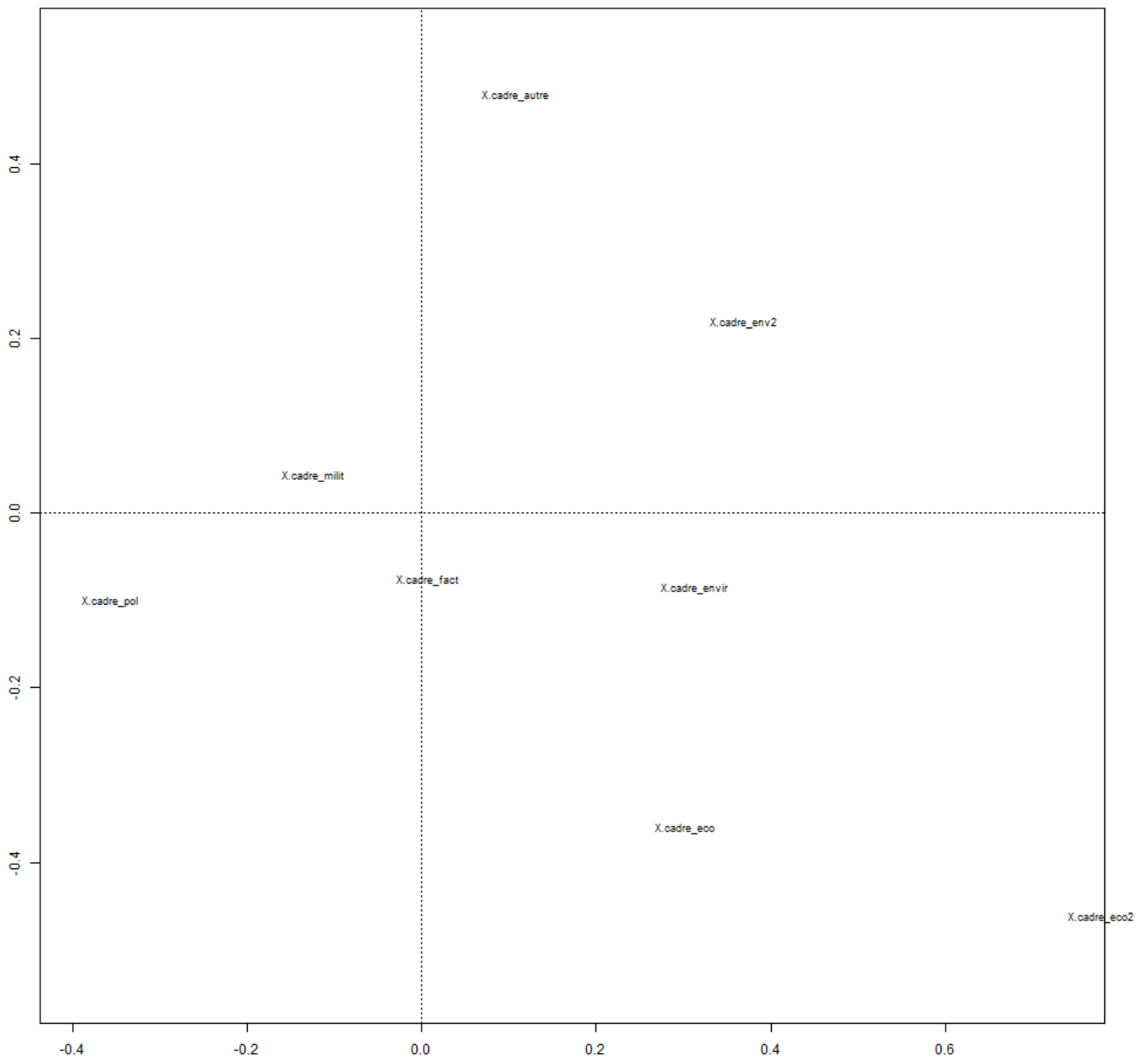




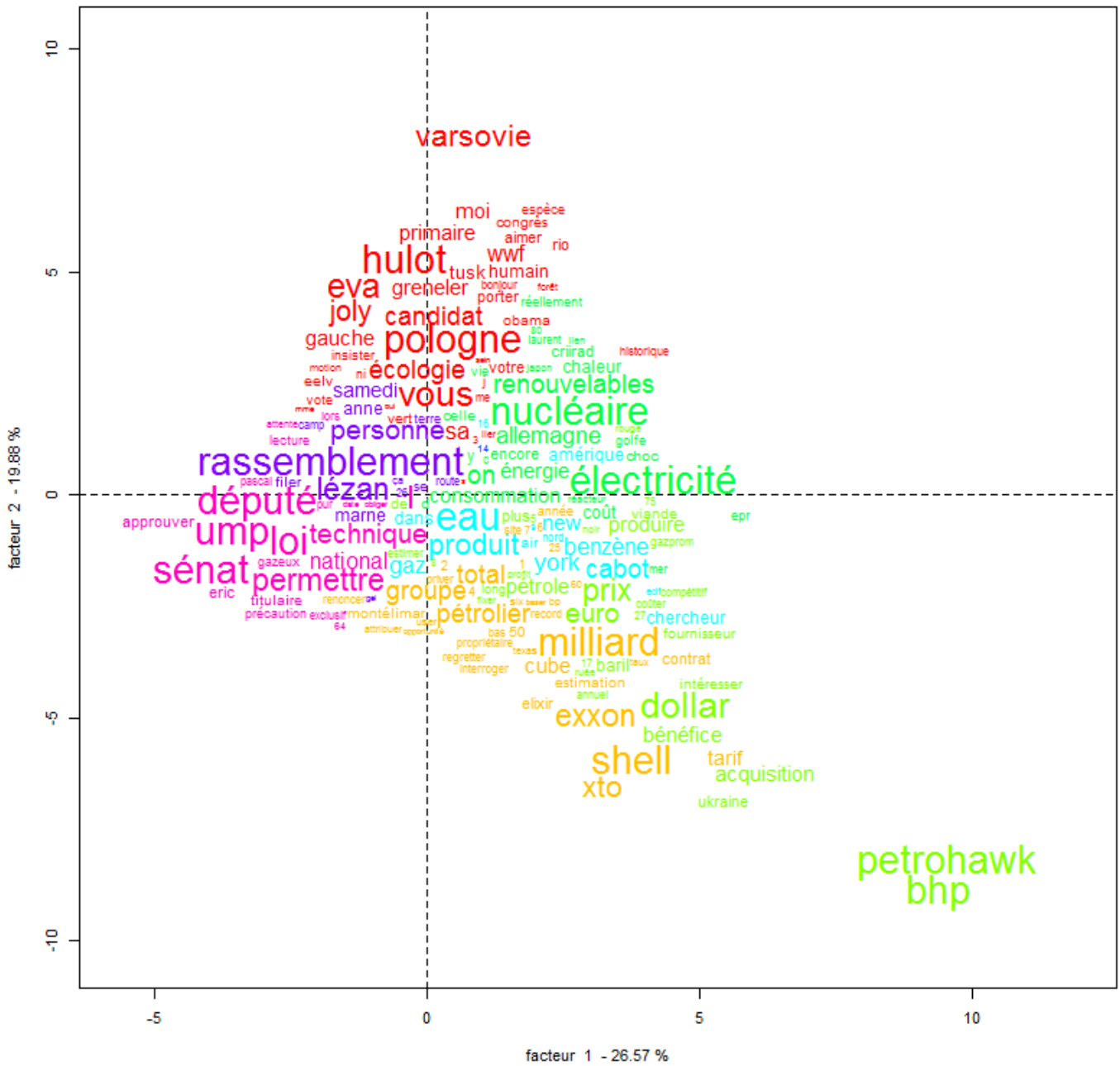
## VI. Analyses de spécificités

### 1. Analyses de spécificités du corpus central sur le gaz de schiste

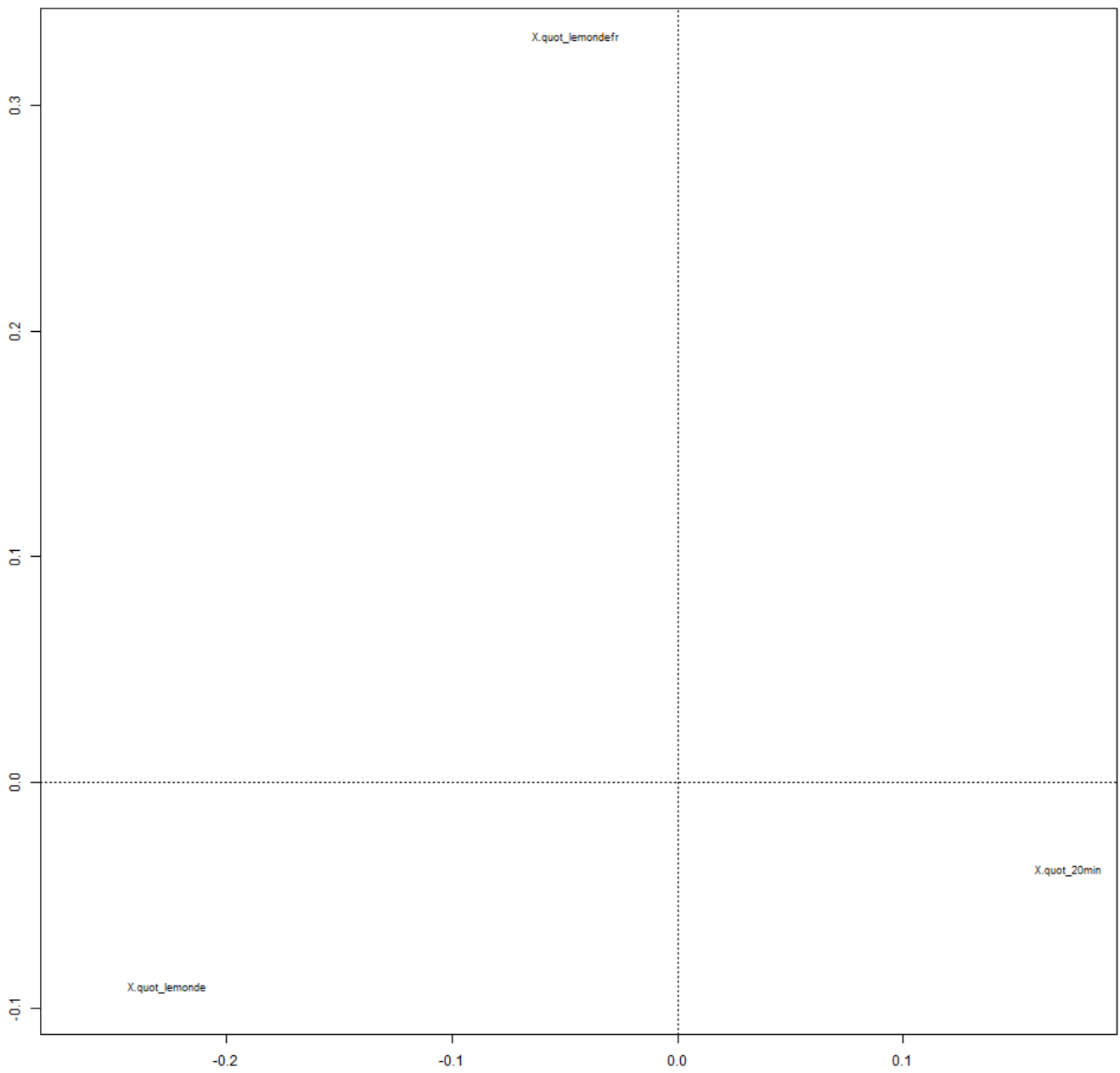
#### a. Répartition des modalités de la variable « cadre »



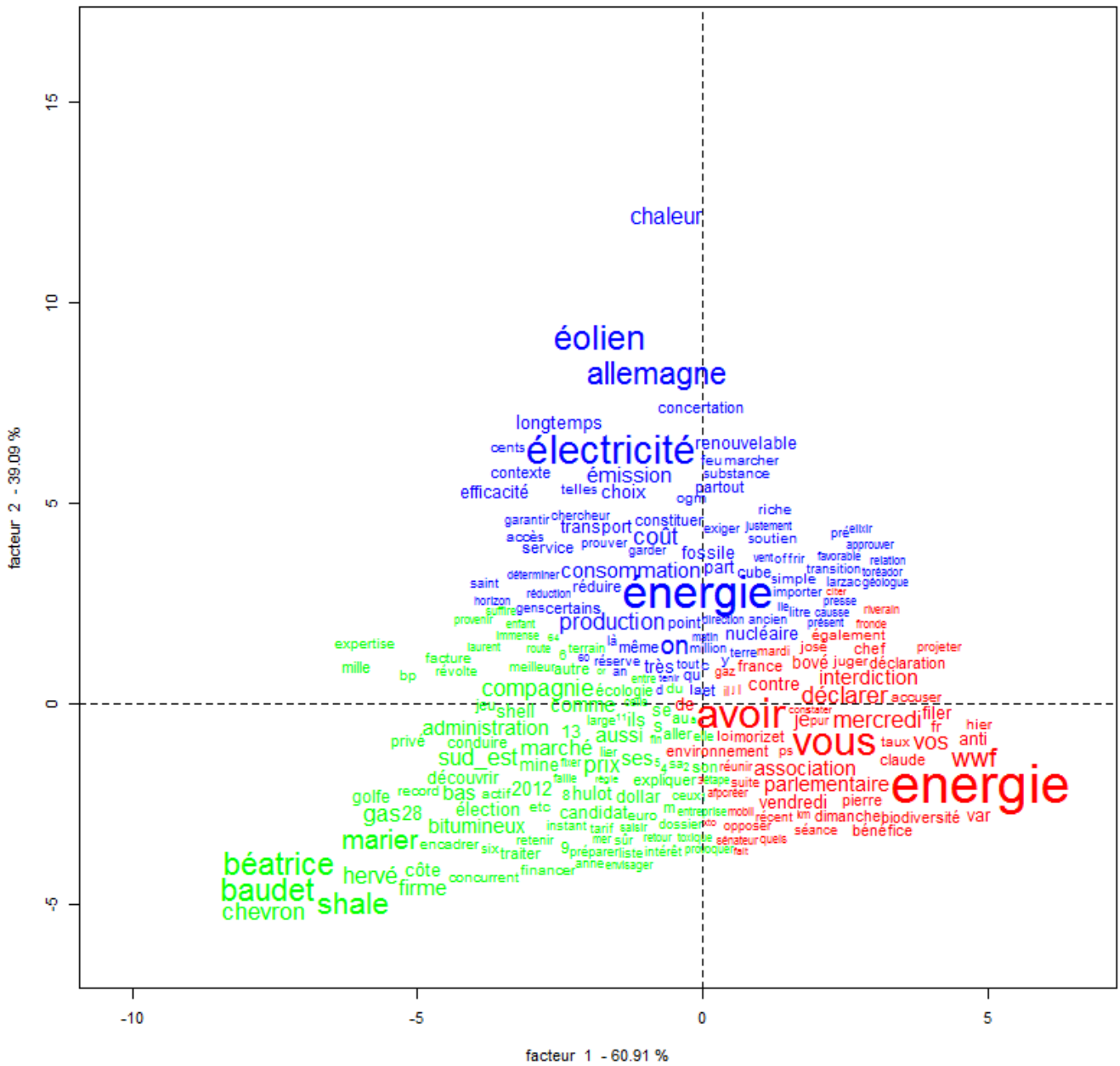
b. AFC du lexique en fonction de la variable « cadre »



c. Répartition des modalités de la variable « quotidien »

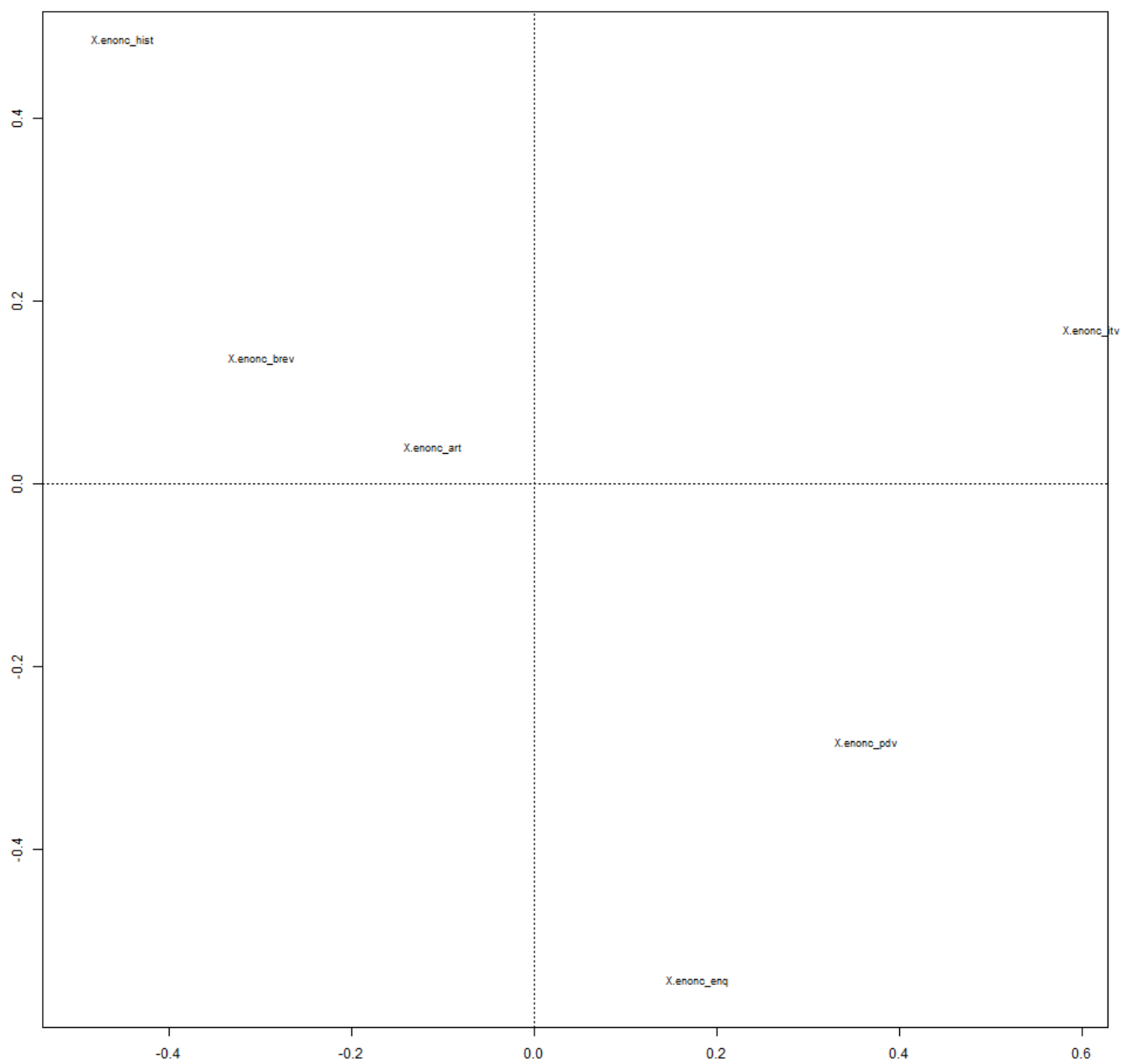


d. AFC du lexique en fonction de la variable « quotidien »



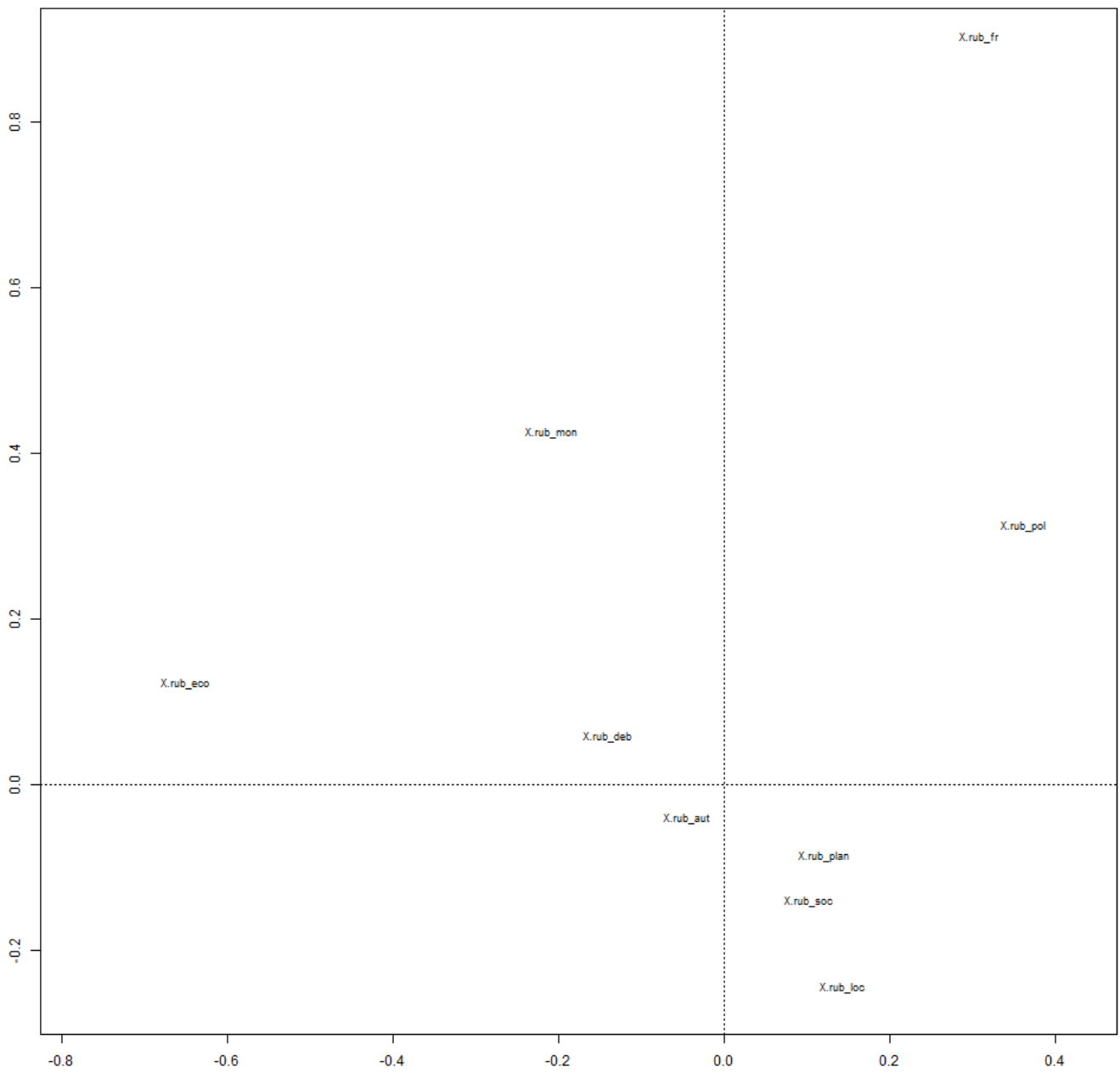


e. Répartition des modalités de la variable « énonciation »

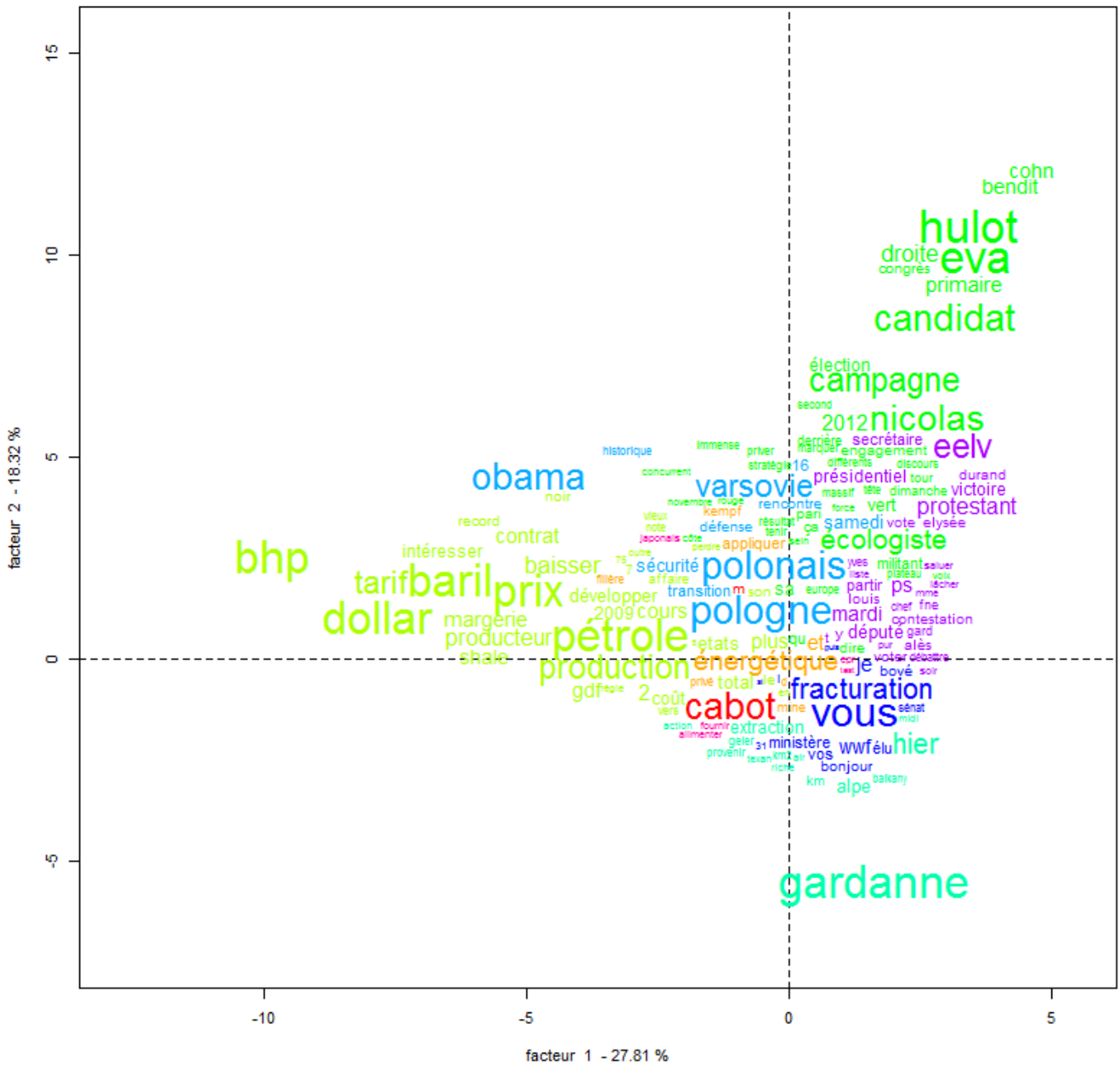




*g. Répartition des modalités de la variable « rubrique »*

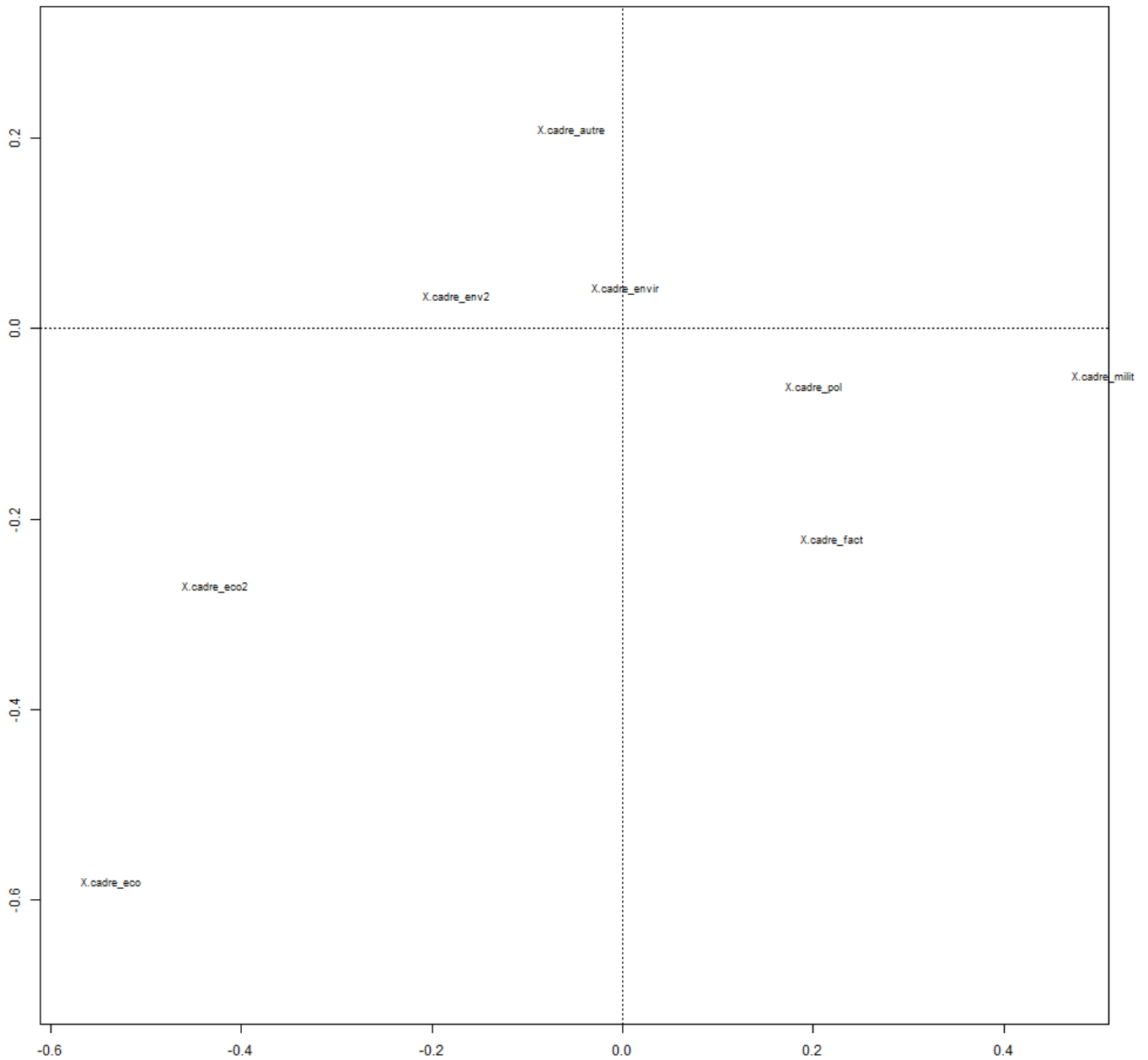


h. AFC du lexique en fonction de la variable « rubrique »



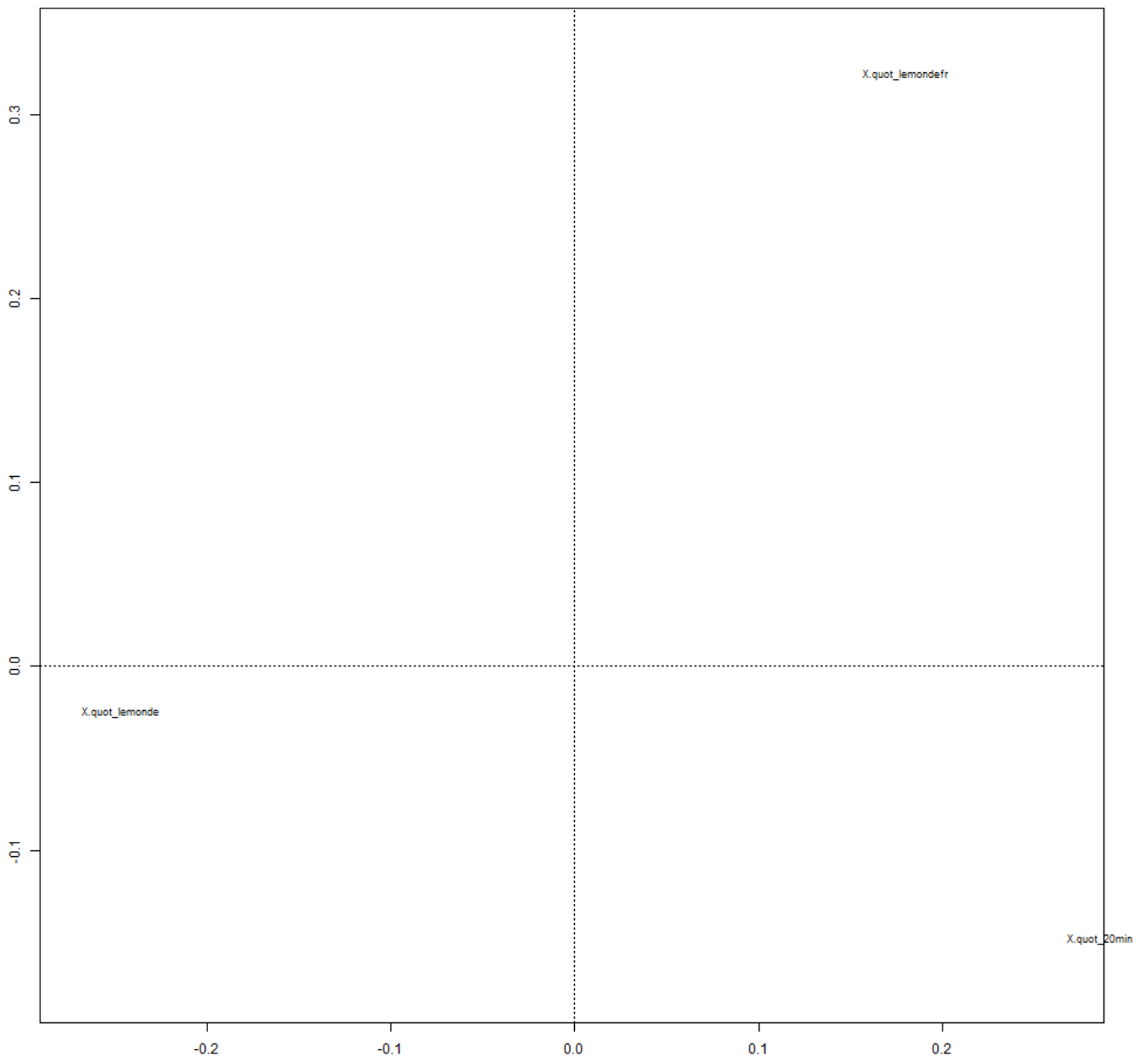
## 2. Analyses de spécificités du corpus central sur Fessenheim

### a. Répartition des modalités de la variable « cadre »

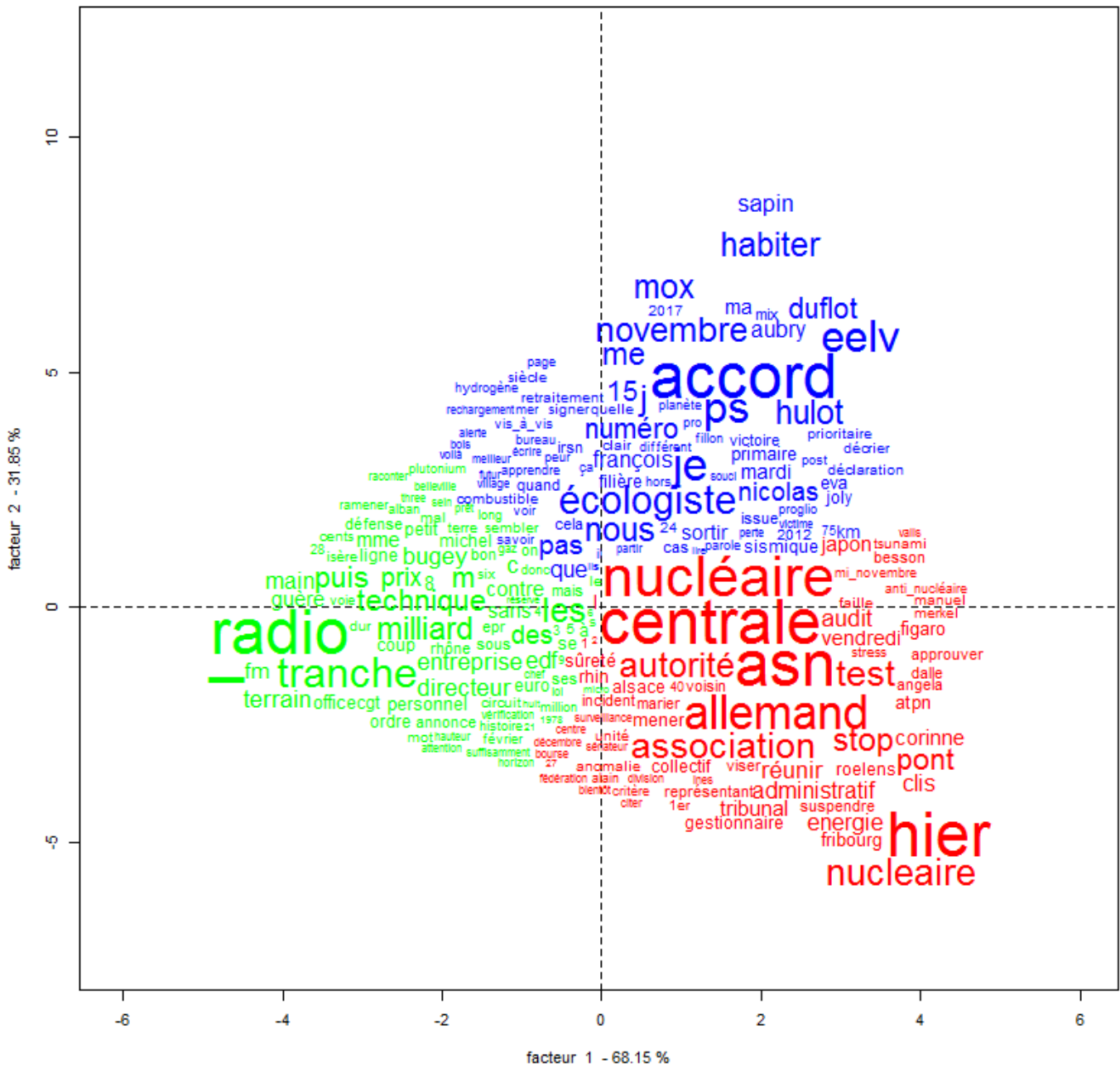




c. Répartition des modalités de la variable « quotidien »

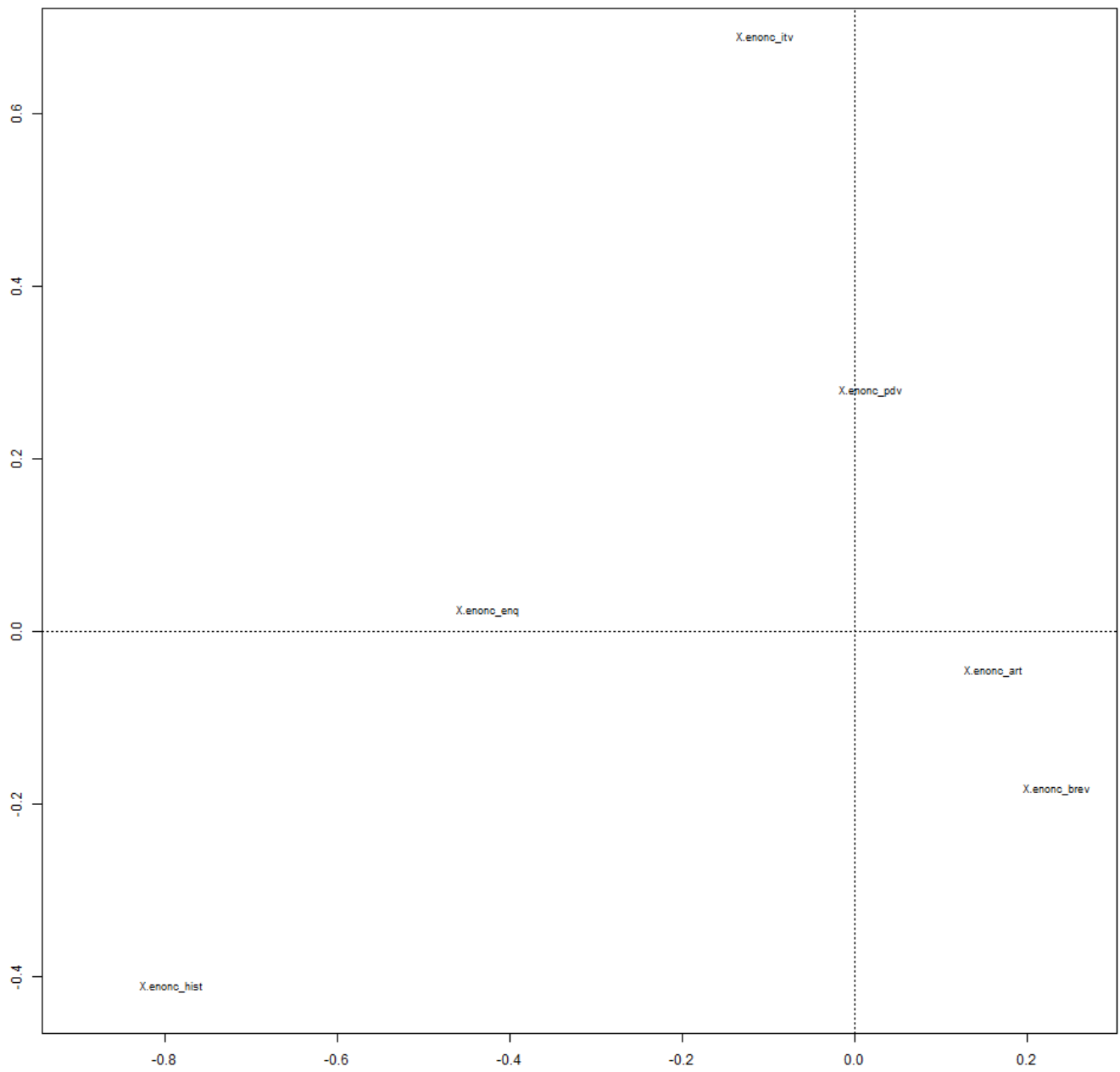


d. AFC du lexique en fonction de la variable « quotidien »

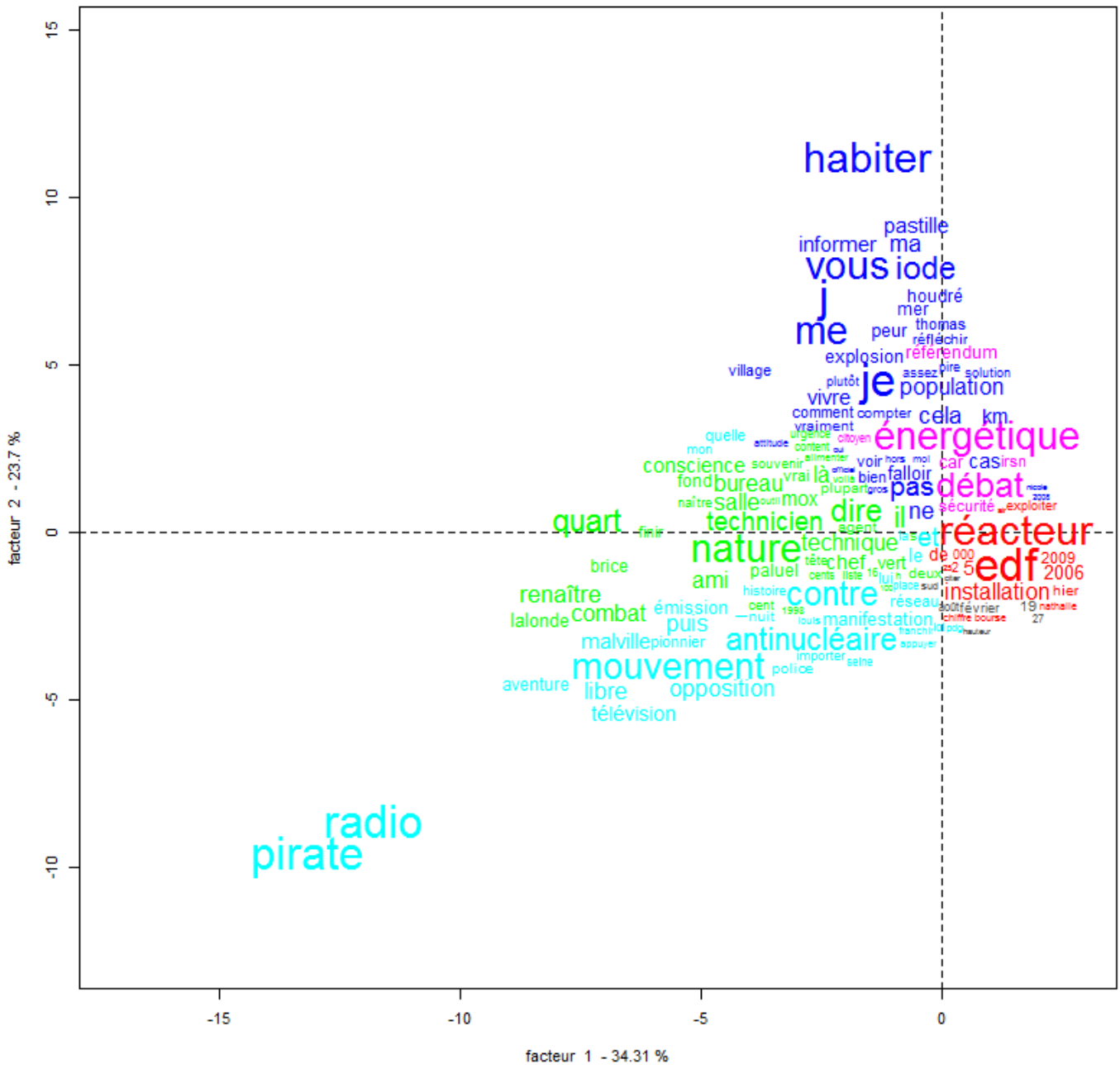




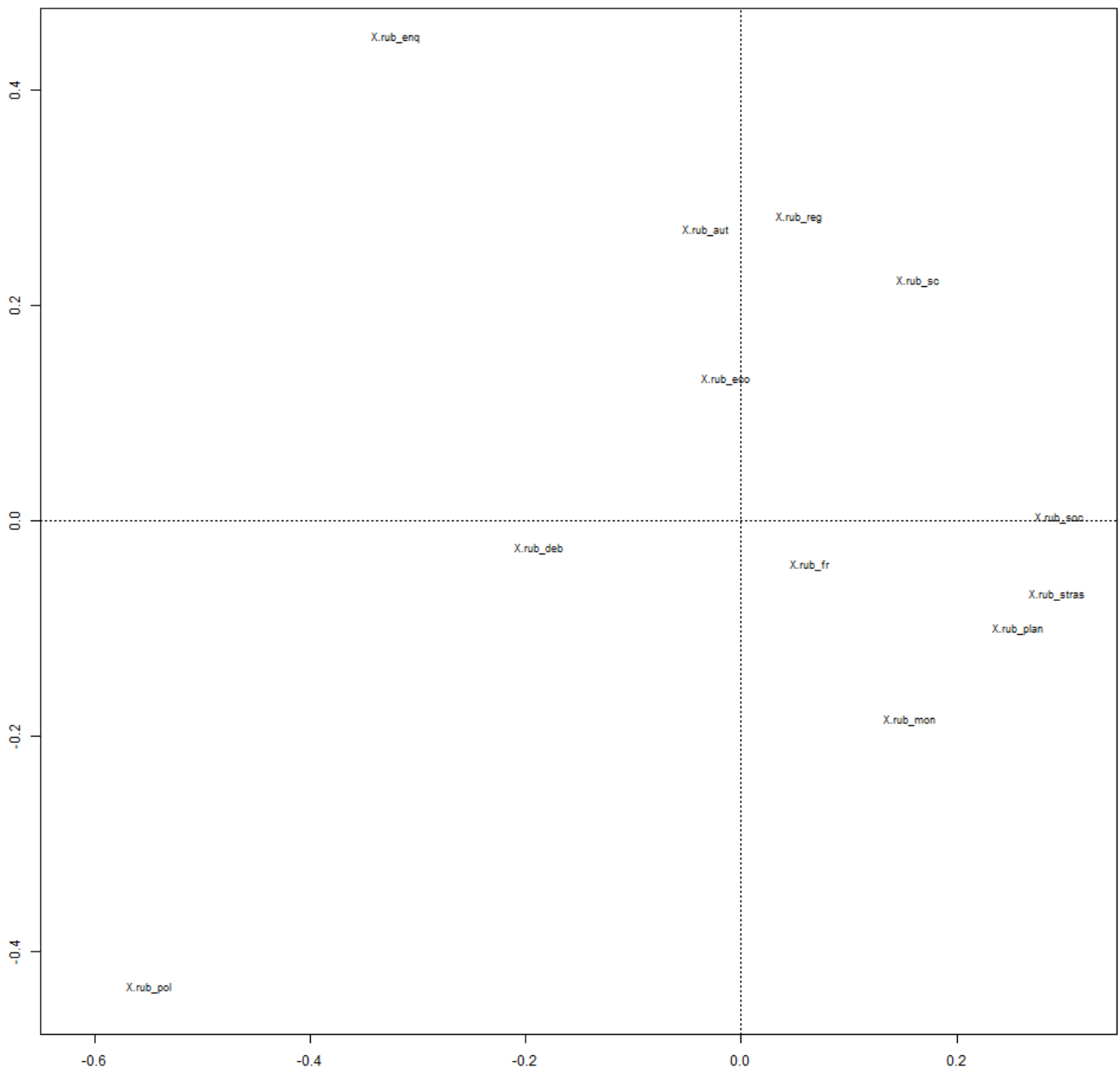
e. Répartition des modalités de la variable « énonciation »



f. AFC du lexique en fonction de la variable « énonciation »



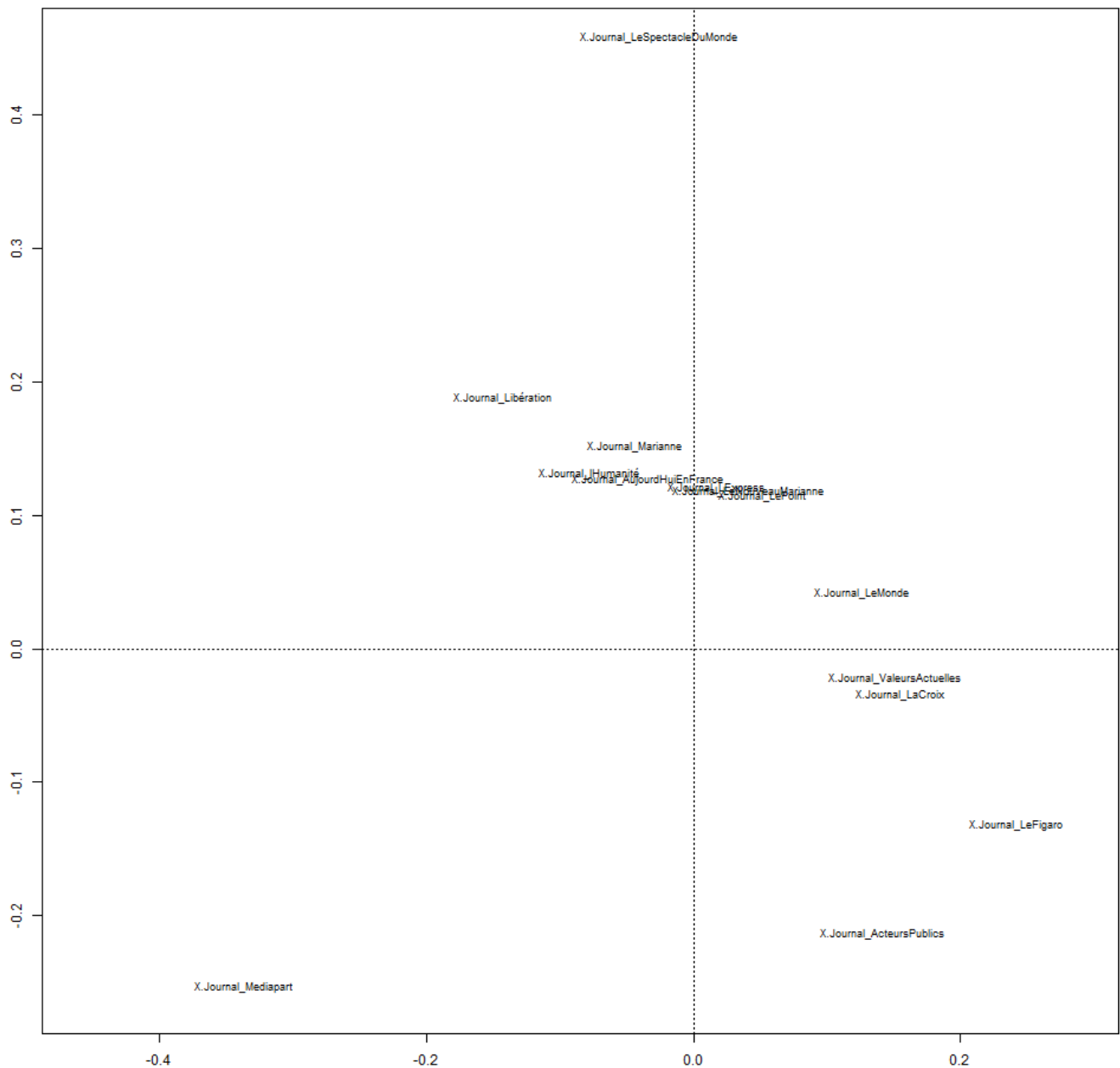
*g. Répartition des modalités de la variable « rubrique »*



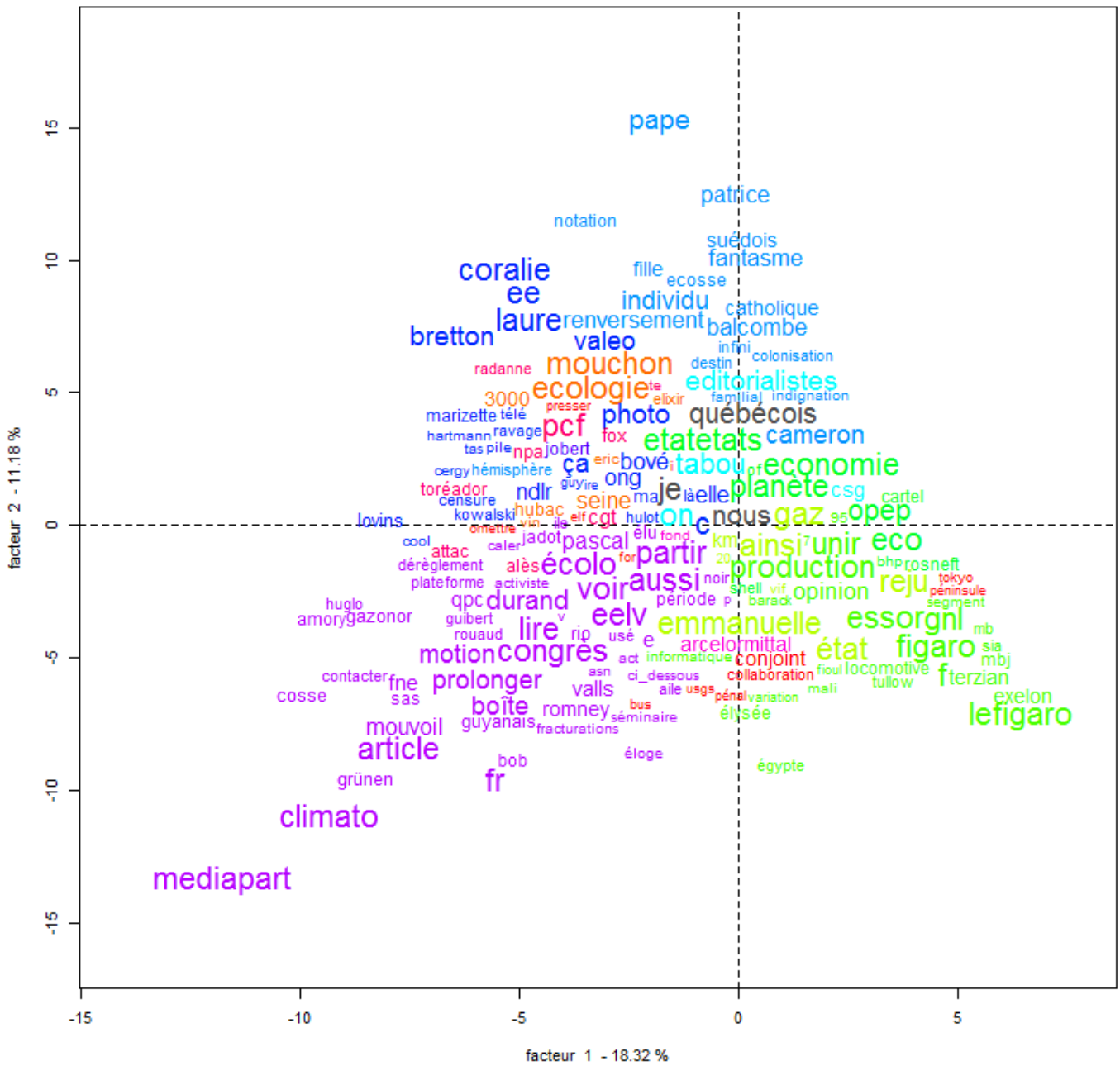


### 3. Analyses de spécificités du corpus élargi sur le gaz de schiste

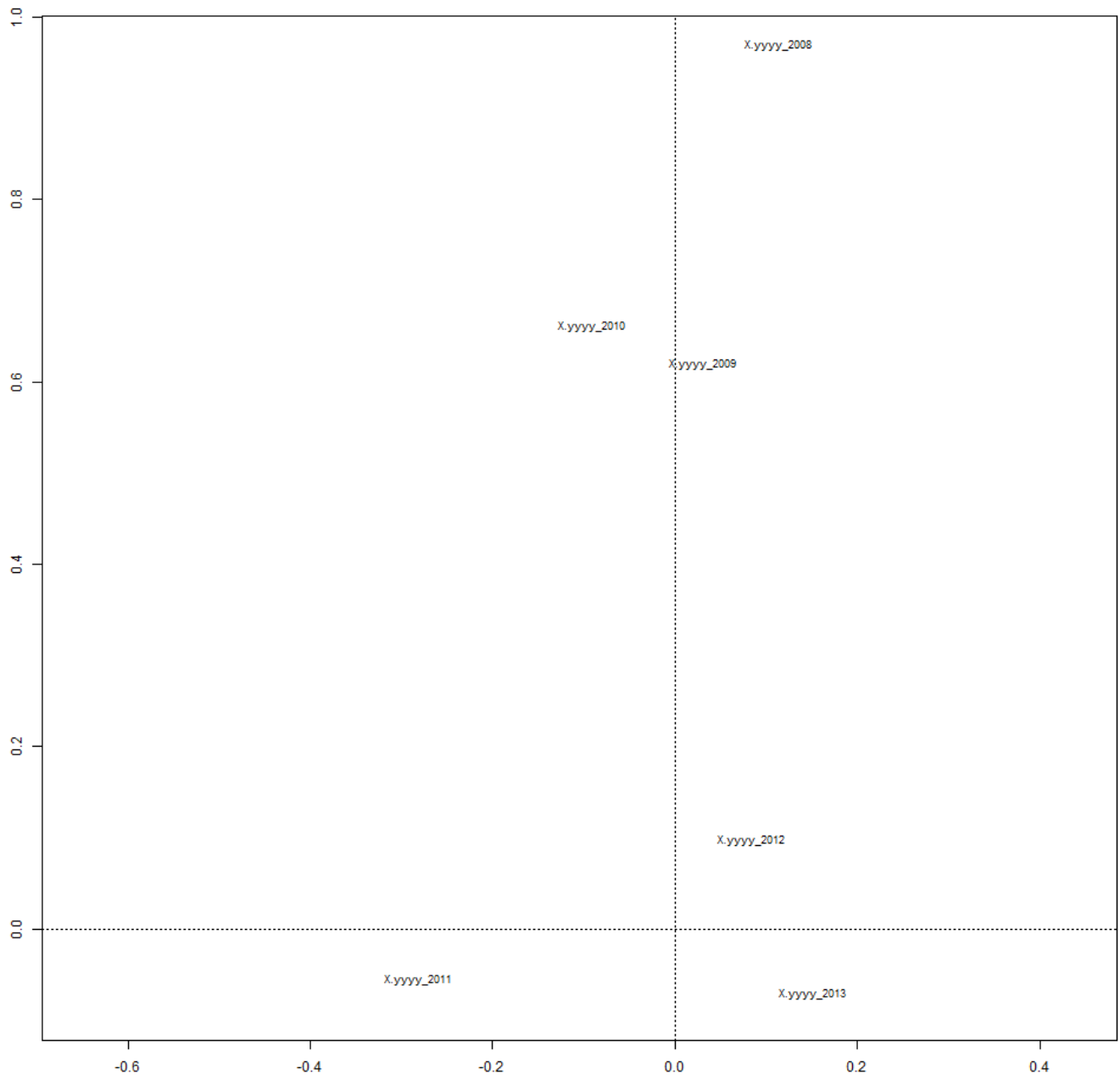
#### a. Répartition des modalités de la variable « journal »



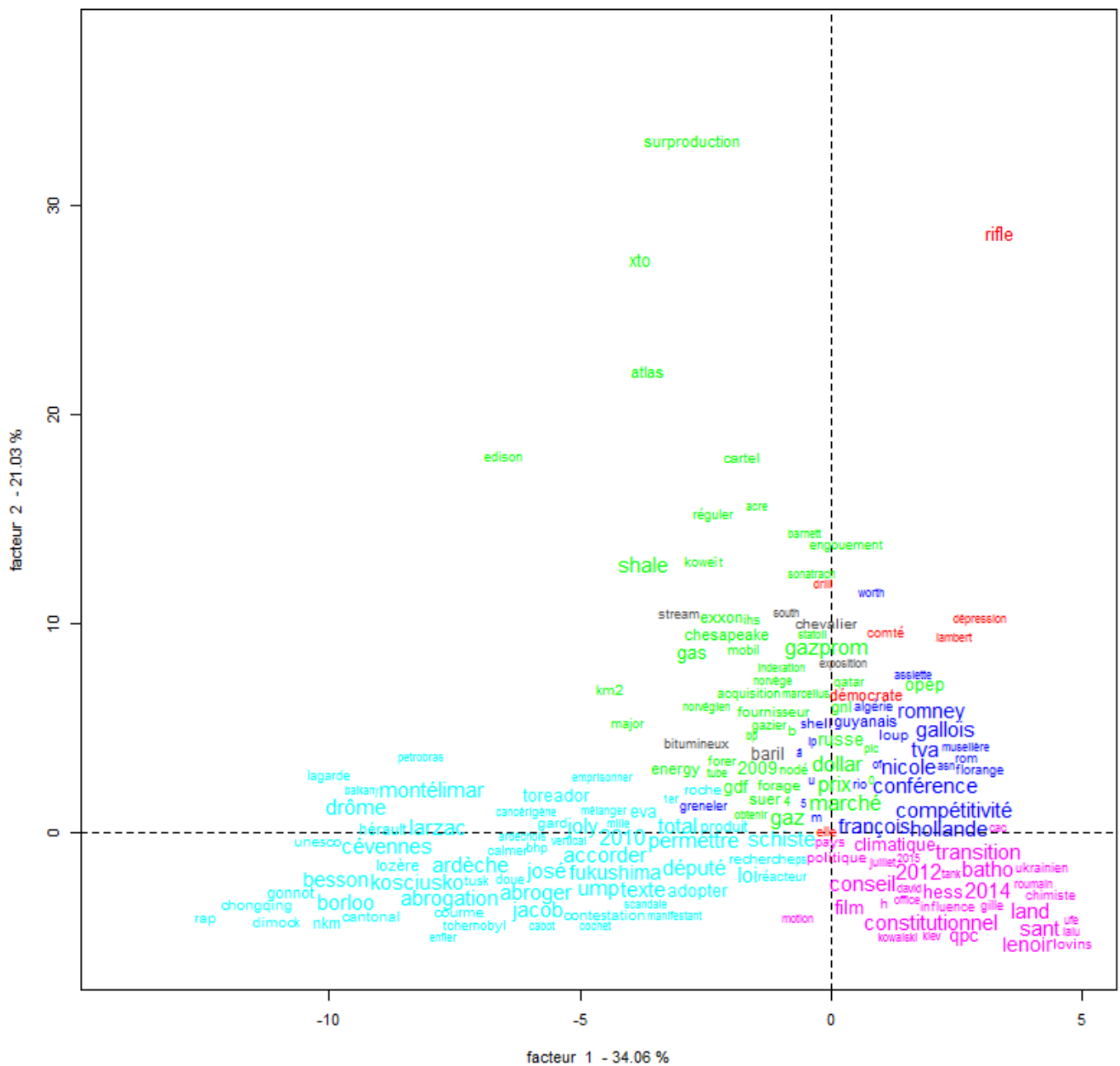
b. AFC du lexique en fonction de la variable « journal »



c. Répartition des modalités de la variable « date »



d. AFC du lexique en fonction de la variable « date »







## VII. Liste des articles du corpus central (*Le Monde*)

### 1. Corpus sur le gaz de schiste

*Le Monde*, « Energie Total investit dans les gaz non conventionnels au Texas », 6 janvier 2010, 677 mots.

*Le Monde*, « Aux Etats-Unis, Total se développe dans le secteur des gaz non conventionnels », 7 janvier 2010, Jean-Michel Bezat, 511 mots.

*Le Monde*, « "Les gaz de schiste" ont désormais la cote aux Etats-Unis », 20 mars 2010, Christopher Swann, 426 mots.

*Le Monde*, « Le casse-tête gazier », 21 mars 2010, Hervé Kempf, 443 mots.

*Le Monde*, « Total autorisé à forer des puits en France pour extraire du gaz non conventionnel », 2 avril 2010, Jean-Michel Bezat, 591 mots.

*Le Monde*, « Shell devra faire preuve de patience pour profiter des gaz de schiste », 1 juin 2010, Christopher Swann, 492 mots.

*Le Monde Economie*, « Marée noire et énergie du futur », 15 juin 2010, Philippe Chalmin, 524 mots.

*Le Monde*, « Les gaz de schistes seront-ils la grande énergie du futur ? Trois sortes de gaz peuvent être extraits », 30 juillet 2010, 203 mots.

*Le Monde*, « Une technique complexe, potentiellement polluante : Les gaz de schistes seront-ils la grande énergie du futur ? », 30 juillet 2010, B. d'A., 437 mots.

*Le Monde*, « Un nouvel eldorado pour les grands du secteur : Les gaz de schistes seront-ils la grande énergie du futur ? », 30 juillet 2010, Jean-Michel Bezat, 479 mots.

*Le Monde*, « Les gaz de schistes seront-ils la grande énergie du futur ? », 30 juillet 2010, Jean-Michel Bezat et Bertrand d'Armagnac, 1290 mots.

*Le Monde*, « Washington veut aider la Chine et l'Inde à exploiter leurs réserves de gaz de schiste », 29 août 2010, Jean-Michel Bezat, 832 mots.

*Lemonde.Fr*, « Gaz non conventionnels : miracle ou mirage ? », Point de vue, 16 septembre 2010, Pierre Gadonneix, président d'honneur d'EDF et président du Conseil mondial de l'énergie (CME), 808 mots.

*Le Monde*, « L'afflux de gaz va modifier l'équilibre énergétique », 11 novembre 2010, Jean-Michel Bezat, 405 mots.

*Le Monde*, « Pour Chevron, rien ne sert de courir, il faut acquérir à point », 12 novembre 2010, Christopher Swann, 464 mots.

*Le Monde*, « L'Apocalypse, l'oignon et le grain de sable », 26 décembre 2010, Alain Faujas, 1004 mots.

*Le Monde.Fr*, « Gaz de schiste : révolution énergétique ou catastrophe environnementale ? », 22 janvier 2011, 317 mots.

*Le Monde.Fr*, « Gaz de schiste : le nouveau combat des écologistes », 22 janvier 2011, 2848 mots.

*Le Monde* pour *Le Monde.fr*, « "L'Etat a décidé de l'omerta sur le gaz de schiste" », 24 janvier 2011, Chat modéré par Emmanuelle Chevallereau, 2635 mots.

*Le Monde*, « Le gouvernement suspend la prospection du gaz de schiste », 4 février 2011, Hervé Kempf, 455 mots.

*Le Monde*, « Polémique en Afrique du Sud sur l'extraction du gaz de schiste », 8 février 2011, 392 mots.

*Le Monde*, « Le gaz, ma non troppo », 9 février 2011, Hervé Kempf, 402 mots.

*Le Monde*, « Greenpeace en appelle aux actionnaires de Total », 18 février 2011, Marie-Béatrice Baudet, 474 mots.

*Lemonde.Fr*, « Plusieurs milliers de personnes réunies contre les gaz de schistes en Ardèche », 26 février 2011, avec AFP, 487 mots.

*Le Monde*, « Plus de dix mille personnes contre le gaz de schiste », 1 mars 2011, 271 mots.

*Le Monde*, « La montagne est belle », 2 mars 2011, Hervé Kempf, 402 mots.

*Le Monde*, 6 mars 2011, « Mobilisation en Ile-de-France contre l'extraction d'huile de schiste », G. A., 551 mots.

*Le Monde*, « Le prix du pétrole », 11 mars 2011, Benjamin Dessus Meudon (Hauts-de-Seine), 571 mots.

*Le Monde.Fr*, « La ruée vers le gaz et le pétrole de schiste : fausse solution et modèle dépassé », 18 mars 2011, Le conseil scientifique d'Attac, 492 mots.

*Lemonde.Fr*, « La Pologne veut exploiter son gaz de schiste », 29 mars 2011, avec AFP, 300 mots.

*Le Monde*, « Energie : Matignon veut éteindre la flambée des prix », 3 avril 2011, Jean-Michel Bezat, 749 mots.

*Le Monde*, « En France, la mobilisation contre le gaz de schiste s'étend », 3 avril 2011, Marie-Béatrice Baudet, 254 mots.

*Le Monde*, « Un eldorado empoisonné », 3 avril 2011, Sylvain Cypel, 1430 mots.

*Supplément Spécial*, « GASLAND », 3 avril 2011, Marie-Béatrice Baudet, 456 mots.

*Le Monde* pour *Le Monde.fr*, « "Tous les prétextes ont été bons pour limiter le développement des énergies renouvelables" », 5 avril 2011, Chat modéré par Grégoire Allix et Emmanuelle Chevallereau, 2879 mots.

*Lemonde.Fr*, « Pour sortir du nucléaire, il faut d'abord réussir la conversion énergétique », Point de vue, 6 avril 2011, Jean-Paul Huchon, président du conseil régional d'Ile-de-France, 851 mots.

*Le Monde*, « Le Conseil constitutionnel conforte la Charte de l'environnement », 9 avril 2011, 183 mots.

*Lemonde.Fr*, « Exploitation du gaz de schiste : vers une discussion "en urgence" à l'Assemblée », 11 avril 2011, avec AFP, 213 mots.

*Lemonde.Fr*, « Que dit Le Monde ? : Faut-il renoncer à exploiter les gaz de schiste ? », mercredi 13 avril 2011, Editoriale, 13 avril 2011

*Lemonde.Fr*, « Le "printemps du gaz naturel" », Point de vue, 13 avril 2011, Leslie Palti-Guzman, spécialiste du gaz naturel à Energy Intelligence Group, New York, 745 mots.

*Le Monde*, « La mobilisation spontanée des habitants de l'Ardèche », 14 avril 2011, Hervé Kempf (Viviers (Ardèche), envoyé spécial), 512 mots.

*Le Monde*, « Bruno Courme : "Nous sommes pour une exploitation propre" », 14 avril 2011, Propos recueillis par Marie-Béatrice Baudet, 623 mots.

*Le Monde*, « Cauchemar à 50 km de Montréal », 14 avril 2011, Anne Pélouas (La Présentation (Québec), envoyée spéciale), 643 mots.

*Le Monde*, « La France annule les autorisations d'exploration », 15 avril 2011, 283 mots.

*Lemonde.Fr*, « Des produits cancérigènes utilisés pour l'extraction de gaz de schiste aux Etats-Unis », 19 avril 2011, avec AFP, 343 mots.

*Le Monde*, « Aux Etats-Unis, extraire le gaz de schiste a nécessité 2 500 produits chimiques », 20 avril 2011, Sylvain Cypel, 508 mots.

*Le Monde*, « 2 500 produits chimiques nécessaires pour extraire le gaz de schiste », 20 avril 2011, 187 mots.

*Le Monde*, « Les grandes lâchetés énergétiques », 21 avril 2011, Jean-Marie Chevalier, 675 mots.

*Lemonde.Fr*, « Paris ne ferme pas la porte à l'exploitation des gaz de schiste », 21 avril 2011, avec AFP, 680 mots.

*Lemonde.Fr*, « Que sait-on des gaz de schiste ? », 22 avril 2011, Charlotte Chabas, 1120 mots.

*Le Monde* pour *Le Monde.fr*, « Le gaz de schiste, entre eldorado inespéré et désastre annoncé », 22 avril 2011, Pascal Galinier, 1080 mots.

*Lemonde.Fr*, « Gaz de schiste : réouverture du débat après un accident aux Etats-Unis », 22 avril 2011, avec Reuters, 199 mots.

*Le Monde*, « Le "oui, mais..." des experts sur les gaz de schiste », 23 avril 2011, Marie-Béatrice Baudet, 1015 mots.

*Le Monde*, « Une mission lancée sur la réforme du code minier », 23 avril 2011, 132 mots.

*Le Monde*, « La solution : bifurquer », 26 avril 2011, Yves-Marie Abraham, Montréal, 212 mots.

*Le Monde*, « Le gaz de schiste », 30 avril 2011, Denise Laverton, Clichy (Hauts-de-Seine), 209 mots.

*Le Monde*, « Piètre comédie politique autour de l'exploration des gaz de schiste », 5 mai 2011, Marie-Béatrice Baudet, 792 mots.

*Le Monde*, « La proposition de loi pour les gaz de schiste est un compromis UMP-PS », 7 mai 2011, Marie-Béatrice Baudet, 432 mots.

*Lemonde.Fr*, « Le PS ne votera pas le texte sur les gaz de schiste en l'état », 9 mai 2011, avec AFP, 591 mots.

*Lemonde.Fr*, « Les écologistes tentent de "faire pression" contre le gaz de schiste », 10 mai 2011, Charlotte Chabas, 638 mots.

*Le Monde*, « Les Etats-Unis veulent explorer "plus propre" », 10 mai 2011, 104 mots.

*Lemonde.Fr*, « Que dit Le Monde ? : Les députés font obstacle aux gaz de schiste en France », mercredi 11 mai 2011, Editoriale.

*Le Monde*, « Alerte au Québec », 11 mai 2011, Hervé Kempf, 382 mots.

*Lemonde.Fr*, « Gaz de schiste : l'Assemblée interdit la fracturation hydraulique », 11 mai 2011, avec Reuters, 546 mots.

*Le Monde*, « Les écologistes face au vieux démon de la division », 15 mai 2011, Sylvia Zappi, 828 mots.

*Le Monde*, « Moratoire », 17 mai 2011, Georges Henry (Lons-le-Saunier), 537 mots.

*Le Monde* pour *Le Monde.fr*, « Aux Etats-Unis, des aquifères ont bien été contaminés par des gaz de schiste », 17 mai 2011, Stéphane Foucart, 456 mots.

*Le Monde*, « Aux Etats-Unis, des aquifères contaminés au méthane », 18 mai 2011, 154 mots.

*Le Monde*, « convoité par Shell, le gaz de schiste fait aussi polémique en Afrique du Sud », 18 mai 2011, Sébastien Hervieu, 637 mots.

*Le Monde*, « Gaz de schiste, le rêve polonais », 2 juin 2011, Piotr Smolar, 929 mots.

*Le Monde*, « En France, des politiques embarrassés par la colère citoyenne », 2 juin 2011, Marie-Béatrice Baudet, 490 mots.

*Le Monde*, « Les débats sur les gaz de schiste suspendus au Sénat », 3 juin 2011, Marie-Béatrice Baudet, 327 mots.

*Le Monde*, « Les dossiers brûlants de l'écologie politique », 3 juin 2011, Sylvia Zappi, 567 mots.

*Le Monde*, « La France ne s'opposera pas à ce que la Pologne exploite le gaz de schiste », 5 juin 2011, 320 mots.

*Lemonde.Fr*, « Un proche de Borloo avocat d'un exploitant d'huiles de schiste », 6 juin 2011, Alexandre Piquard, 475 mots.

*Le Monde*, « La loi sur le gaz de schiste vire à l'imbroglio juridique », 9 juin 2011, Marie-Béatrice Baudet, 659 mots.

*Le Monde*, « Cent jours de travail pour un rapport parlementaire qui arrive après la bataille... », 9 juin 2011, 229 mots.

*Le Monde*, « A Blackpool, en Angleterre, l'exploration est interrompue après deux mini-séismes », 9 juin 2011, Virginie Malingre, 473 mots.

*Le Monde*, « Accord au sujet de la loi sur les gaz de schiste », 17 juin 2011, 62 mots.

*Le Monde*, « Le Texan qui veut convertir les Français aux gaz de schiste », 22 juin 2011, 85 mots.

*Le Monde*, « Martin Schuepbach "Le débat français sur le gaz de schiste a été trop rapide, pas clair et finalement faussé" », 22 juin 2011, Propos recueillis par Sylvain Cypel, 803 mots.

*Le Monde*, « Gaz de schiste : le PS va saisir le Conseil constitutionnel », 23 juin 2011, Marie-Béatrice Baudet, 299 mots.

*Lemonde.Fr*, « Que dit Le Monde ? : Gaz de schiste : le coup d'arrêt ? », mercredi 29 juin 2011, Editoriale.

*Le Monde*, « Utiliser du propane liquide, l'option possible », 30 juin 2011, 134 mots.

*Le Monde*, « Carotter le sous-sol, une simple étape », 30 juin 2011, 88 mots.

*Le Monde*, « L' "arc électrique", toujours au stade de la recherche », 30 juin 2011, Stéphane Foucart, 276 mots.

*Lemonde.Fr*, « Gaz de schiste : le Parlement interdit l'utilisation de la fracturation hydraulique », 30 juin 2011, avec AFP, 309 mots.

*Le Monde*, « Gaz de schiste : le coup d'arrêt ? », 30 juin 2011, Marie-Béatrice Baudet, 696 mots.

*Le Monde*, « Le PS renonce à saisir le Conseil constitutionnel », 30 juin 2011, M.-B. B., 183 mots.

*Lemonde.Fr*, « Gaz de schiste : "la porte" à la fracturation hydraulique "reste ouverte", selon les ONG », 1 juillet 2011, avec AFP, 243 mots.

*Le Monde*, « Eva Joly sera la candidate d'Europe Ecologie en 2012 », 13 juillet 2011, Hervé Kempf, 760 mots.

*Le Monde*, « Eva Joly revêt ses habits d' "écologiste de combat" », 14 juillet 2011, Sylvia Zappi, 850 mots.

*Le Monde*, « BHP Billiton rachète Petrohawk Energy pour 12,1 milliards de dollars », 16 juillet 2011, 116 mots.

*Le Monde*, « L'exploitation des gaz de schiste américains doit être plus transparente », 13 août 2011, 151 mots.

*Le Monde*, « Malgré la promulgation d'une loi, les opposants aux gaz de schiste ne relâchent pas la pression », 30 août 2011, Anne Devailly, 674 mots.

*Lemonde.Fr*, « Shell s'apprête à investir 550 millions d'euros dans le gaz de schiste en Ukraine », 31 août 2011, avec AFP, 385 mots.

*Le Monde*, « Les gaz de la colère », 2 septembre 2011, Hervé Kempf, 464 mots.

*Lemonde.Fr*, « Total souhaite poursuivre son exploration de gaz de schiste en France », 12 septembre 2011, avec AFP, 445 mots.

*Le Monde*, « Total avance ses pions dans le gaz de schiste », 14 septembre 2011, 87 mots.

*Le Monde*, « Total veut rendre "acceptable" l'exploration des gaz de schiste », 14 septembre 2011, Propos recueillis par Bertrand d'Armagnac et Marie-Béatrice Baudet, 804 mots.

*Le Monde*, « Dans le sud de la France, les opposants restent sur le pied de guerre », 14 septembre 2011, Gérard Méjean, 411 mots.

*Lemonde.Fr*, « Un océan de pétrole et de gaz sous la Lorraine ? », 16 septembre 2011, avec AFP, 339 mots.

*Lemonde.Fr*, « Les enjeux écologiques exigent de nouveaux compromis historiques », Point de vue, 16 septembre 2011, Jean-Luc Bennahmias, député européen, vice-président du Mouvement démocrate (MoDem) et Yann Wehring, porte-parole du Modem, 808 mots.

*Lemonde.Fr*, « La France pourrait abroger trois permis d'exploitation de gaz de schiste », 30 septembre 2011, LeMonde.fr, 193 mots.

*Lemonde.Fr*, « Le gouvernement va abroger les permis accordés pour le gaz de schiste », 3 octobre 2011, avec AFP, 361 mots.

*Le Monde*, « Gaz de schiste : Nicolas Sarkozy joue les démineurs », 4 octobre 2011, Marie-Béatrice Baudet et Bertrand d'Armagnac, 730 mots.

*Lemonde.Fr*, « Visite de Sarkozy à Alès : "On a été interpellés au petit matin", dit un militant », 4 octobre 2011, Alexandre Pouchard, 401 mots.

*Le Monde*, « Dans le Sud, le combat n'est pas terminé », 5 octobre 2011, Anne Devailly, 440 mots.

*Le Monde*, « Gaz de schiste : l'abrogation de trois permis est loin de refermer le dossier », 5 octobre 2011, Marie-Béatrice Baudet, 640 mots.



*Lemonde.Fr*, « Gaz de schiste : les écologistes veulent l'arrêt total des recherches », 5 octobre 2011, avec AFP, 448 mots.

*Le Monde*, « M. Sarkozy rend hommage au protestantisme cévenol », 6 octobre 2011, Anne Devailly (Alès, envoyée spéciale), 423 mots.

*Le Monde*, « Le gaz et la bougie », 8 octobre 2011, Jean-Michel Bezat, 374 mots.

## **2. Corpus sur Fessenheim**

*Le Monde*, « Après une fuite de vapeur Arrêt partiel de la centrale nucléaire de Fessenheim », 21 avril 1987, 189 mots.

*Le Monde*, « La centrale de Fessenheim arrêtée pendant cinq jours », 22 avril 1987, 90 mots.

*Le Monde*, « La centrale de Fessenheim à pleine puissance. », 29 avril 1987, 42 mots.

*Le Monde*, « 1977-1987:La génération des radios FM », 14 mai 1987, Cojean Annick, 2472 mots.

*Le Monde*, « Nucléaire Commission mixte franco-suisse », 25 décembre 1987, 87 mots.

*Le Monde*, « Le maire de Metz s'interroge sur la résistance des enceintes des centrales nucléaires françaises », 17 mars 1988, 289 mots.

*Le Monde*, « Le poids des écologistes des deux côtés du Rhin L'autre Europe verte », 19 mars 1989, Bresson Henri (De), 1168 mots.

*Le Monde*, « La révision des centrales nucléaires Le conseil général du Haut-Rhin demande une contre-expertise pour Fessenheim », 13 mai 1989, 205 mots.

*Le Monde*, « Sécheresse, installations vétustes, erreurs humaines. EDF a des difficultés avec ses réacteurs nucléaires », 13 août 1989, Dufour Jean Paul, 637 mots.

*Le Monde*, « Portrait de groupe avec centrale », 17 octobre 1989, Maurus Veronique, 1473 mots.

*Le Monde*, « L'Alsace monte son propre réseau de mesures La transparence des chiffres de radioactivité », 29 avril 1990, Fortier Jacques, 615 mots.

*Le Monde*, « Fuite radioactive à Fessenheim. », 29 mai 1990, 80 mots.

*Le Monde*, « La passion " verte ", selon Andrée Buchmann », 26 septembre 1990, Rollat Alain, 1326 mots.

*Le Monde*, « Les pommes de discorde de la pollution La défense de l'environnement ne s'arrête pas aux frontières nationales. Et les points de friction sont nombreux de part et d'autre du Rhin », 22 janvier 1991, Weber Urs, 1291 mots.

*Le Monde*, « Un système d'alerte entre la centrale de Fessenheim et l'Allemagne. », 23 mai 1991, 71 mots.

*Le Monde*, « Dans le Haut-Rhin Découverte d'une anomalie " importante " sur un réacteur de la centrale de Fessenheim », 27 septembre 1991, 252 mots.

*Le Monde*, « La recherche d'une source quasi illimitée d'énergie Les Européens franchissent un pas décisif dans la fusion thermonucléaire », 12 novembre 1991, Augereau Jean-François, 643 mots.

*Le Monde*, « A Bugey et Fessenheim Des fissures sont décelées sur les couvercles de trois réacteurs nucléaires », 16 novembre 1991, Dufour Jean Paul, 454 mots.

*Le Monde*, « Après la découverte de fissures EDF va remplacer le couvercle de six réacteurs nucléaires », 22 décembre 1991, Dufour Jean Paul, 308 mots.

*Le Monde*, « EDF peut mieux faire La sûreté dans les centrales nucléaires est " globalement satisfaisante ", mais des progrès restent à accomplir », 22 janvier 1992, Augereau Jean-François, 1030 mots.

*Le Monde*, « La préparation des élections régionales Personnalités En Campagne Dominique Voynet ou l'écologie enjouée Tête de liste dans le Jura, elle est l'un des quatre porte-parole des Verts, de la tendance " verte et ouverte " », 15 mars 1992, Saux Jean-Louis, 1108 mots.

*Le Monde*, « Enquête La France " écolo " I. L'étrange alchimie des origines », 10 juin 1992, Cans Roger, 1677 mots.

*Le Monde*, « Enquête La France " Ecolo " L'éternelle surprise électorale », 11 juin 1992, Saux Jean Louis, 1551 mots.

*Le Monde*, « Enquête La France " écolo " II. \_ En Alsace, les petits-enfants verts de Mère nature », 11 juin 1992, Saux Jean Louis, 2042 mots.

*Le Monde*, « Après une série de contrôles de sûreté La fissuration des couvercles de réacteurs nucléaires français apparaît plus importante que prévu », 27 janvier 1993, Augereau Jean-François, 705 mots.

*Le Monde*, « Un bilan de la direction de la sûreté des installations nucléaires De nouvelles fissures enregistrées sur les centrales françaises », 7 février 1993, Augereau Jean-François, 365 mots.

*Le Monde*, « La préparation des élections législatives, Personnalités En Campagne, Dominique Voynet », 9 février 1993, Cans Roger, 1203 mots.

*Le Monde*, « Organisée du 9 avril au 8 mai de Creys-Malville à Paris La marche contre Superphénix voudrait sonner le réveil du mouvement antinucléaire », 10 avril 1994, Castaing Michel, 816 mots.

*Le Monde*, « Perspectives L'avenir De L'électronucléaire Français Une guerre de trente-six ans », 28 juin 1994, Kahn Annie, 1331 mots.

*Le Monde*, « Radio Dreyeckland Des pirates devenus sages », 10 juillet 1994, Cauhape Veronique, 424 mots.

*Le Monde*, « La solitude des antinucléaires français », 29 octobre 1995, ROGER CANS, 1911 mots.

*Le Monde*, « Un défaut affecte les générateurs de vapeur d'un tiers des réacteurs nucléaires d'EDF », 21 février 1996, Gerard Buetas, 457 mots.

*Le Monde*, « Pilule antinucléaire dans la vallée du Rhône », 16 octobre 1996, Bruno Causse, 464 mots.

*Le Monde*, « NUCLEAIRE : anomalies décelées à la centrale nucléaire de Fessenheim », 30 avril 1997, 71 mots.

*Le Monde*, « L'incertitude croît sur la stratégie nucléaire franco-allemande », 7 mars 1998, Dominique Gallois Et Herve Morin, 1052 mots.

*Le Monde*, « EDF lance un plan de propreté nucléaire dans ses centrales », 15 janvier 1999, Jean-François Augereau, 1128 mots.

*Le Monde*, « Les normes d'étanchéité des centrales nucléaires sont à revoir », 16 janvier 2000, Jean-François Augereau, 651 mots.

*Le Monde*, « La protection des centrales d'EDF contre les inondations est à revoir », 27 janvier 2000, 165 mots.

*Le Monde*, « Un groupe d'experts ausculte la centrale de Fessenheim », 10 mars 2000, 117 mots.

*Le Monde*, « EDF va renforcer la sécurité du parc nucléaire face aux risques naturels », 22 avril 2000, Jean-François Augereau, 773 mots.

*Le Monde*, « Dans la Drôme et dans le Haut-Rhin, des propos rassurants », 22 avril 2000, Gérard Mejean (A Valence) Et Marcel Scotto, 518 mots.

*Le Monde*, « HAUT-RHIN : le laboratoire de la Criirad critique la fiabilité du système utilisé par EDF pour calculer l'exposition des populations aux rejets de la centrale nucléaire de Fessenheim », 5 juillet 2000, 80 mots.

*Le Monde*, « NUCLÉAIRE : un défaut de conception de réservoirs d'eau a été découvert à la centrale nucléaire de Fessenheim (Haut-Rhin). », 11 août 2000, 87 mots.

*Le Monde*, « Le tour de France des artisans du nucléaire », 24 novembre 2000, Jean-Jacques Bozonnet, 6348 mots.

*Le Monde*, « Des défauts ont été révélés lors des inspections décennales », 17 mai 2003, Hervé Morin, 525 mots.

*Le Monde*, « EDF se met en ordre de marche pour cent ans de nucléaire », 17 mai 2003, Pascal Galinier, 979 mots.

*Le Monde*, « La chaleur entraîne des pics de pollution dans plusieurs régions de France », 5 août 2003, 672 mots.

*Le Monde*, « Polémique autour de l'aspersion de la centrale de Fessenheim », 6 août 2003, Stéphane Foucart, 707 mots.

*Le Monde*, « Trois questions à Mireille Ferri », 6 août 2003, Propos recueillis par Christine Garin, 356 mots.

*Le Monde*, « La température est stabilisée dans la centrale de Fessenheim », 10 août 2003, 169 mots.

*Le Monde*, « Sécheresse : le mythe nucléaire s'évanouit ! », 10 août 2003, par Stéphane Lhomme, 537 mots.

*Le Monde*, « Electricité : une libéralisation risquée », 23 août 2003, Frédéric Lemaître, 1250 mots.

*Le Monde*, « La France tentée par une relance du programme nucléaire », 10 octobre 2003, Pascal Galinier, 968 mots.

*Le Monde*, « EDF réduit les coûts de maintenance de ses centrales nucléaires », 19 février 2004, Laetitia Clavreul et Michel Delberghe, 907 mots.

*Le Monde*, « Douze contaminations légères à Fessenheim », 19 février 2004, 155 mots.

*Le Monde*, « Les associations écologistes se mobilisent », 17 avril 2004, 188 mots.

*Le Monde*, « Les 60 Ans Du "Monde" 33 - 1977 Creys-Malville Le K.O. Du Jeune Mouvement Écologiste », 19 novembre 2004, Hervé Kempf, 795 mots.

*Le Monde*, « SÉCURITÉ : campagne de distribution de comprimés d'iode autour des centrales nucléaires d'EDF », 4 mars 2005, 60 mots.

*Le Monde*, « Le parc nucléaire français se prépare à un été sec sous l'œil des écologistes », 19 juin 2005, Hervé Morin, 767 mots.

*Lemonde.Fr*, « Des élus alsaciens veulent la fermeture de Fessenheim, la plus vieille centrale nucléaire française », 30 mars 2006, Avec Reuters, 285 mots.

*Le Monde*, « Le PCF remet en cause le dogme du tout-nucléaire », 8 octobre 2006, Sylvia Zappi, 471 mots.

*Le Monde*, « Mme Royal propose l' "extinction des centrales nucléaires anciennes" », 26 janvier 2007, Gaëlle Dupont et Isabelle Mandraud, 499 mots.

*Le Monde*, « Réduire la part du nucléaire », 2 février 2007, Jean-Michel Bezat, 421 mots.

*Le Monde*, « Les bons résultats d'EDF relancent les interrogations sur sa stratégie », 22 février 2007, Jean-Michel Bezat, 643 mots.

*Le Monde*, « L'Alsace est divisée sur l'avenir de la centrale de Fessenheim », 8 mars 2007, Adrien Dentz, 523 mots.

*Le Monde*, « Des dizaines de milliers de manifestants contre le réacteur de troisième génération », 20 mars 2007, 155 mots.

*Le Monde*, « Année "assez satisfaisante" pour la sûreté des installations », 5 avril 2007, 158 mots.

*Le Monde*, « La flambée d'EDF en Bourse pourrait inciter l'Etat à vendre une partie de ses actions », 23 juin 2007, Jean-Michel Bezat, 722 mots.

*Le Monde*, « "Sortir du nucléaire" dénonce les normes sismiques d'EDF », 21 juillet 2007, 195 mots.

*Lemonde.Fr*, « Des antinucléaires européens lancent une bataille juridique pour la fermeture de Fessenheim », 10 septembre 2007, Avec AFP, 423 mots.

*Le Monde*, « Bilan 2007 contrasté pour la sûreté nucléaire en France », 10 avril 2008, Hervé Morin, 682 mots.

*Le Monde*, « Après le règne du nucléaire, place à la "cohabitation énergétique" », Supplément Spécial, 1 octobre 2008, Jean-Michel Bezat, 781 mots.

*Le Monde*, « L'Autorité de sûreté nucléaire, rassurante sur la situation des centrales françaises », 9 avril 2009, Hervé Morin, 369 mots.

*Le Monde*, « Une quatrième génération de réacteurs attendue après l'EPR », 22 avril 2009, Pierre Le Hir, 480 mots.

*Le Monde*, « La grève chez EDF menace la production d'électricité », 13 juin 2009, Jean-Michel Bezat et Anaëlle Bruyand, 856 mots.

*Lemonde.Fr*, « 30 % des réacteurs nucléaires français à l'arrêt », 3 novembre 2009, avec AFP, 451 mots.

*Lemonde.Fr*, « Accident nucléaire au Japon : les autorités françaises se veulent rassurantes », 12 mars 2011, 511 mots.

*Lemonde.Fr*, « PS : "Un référendum sur le nucléaire, c'est précipité" », 14 mars 2011, Propos recueillis par Alexandre Piquard, 545 mots.

*Lemonde.Fr*, « "Un scénario intermédiaire entre Three Mile Island et Tchernobyl" », 14 mars 2011, Chat modéré par François Béguin, 1978 mots.

*Lemonde.Fr*, « Hamon (PS) : "On ne peut pas sortir du nucléaire du jour au lendemain" », 14 mars 2011, Alexandre Piquard, 532 mots.

*Le Monde*, « Comment l'aléa sismique est-il géré en France ? », 15 mars 2011, Jean-Michel Bezat et Hervé Kempf, 583 mots.

*Lemonde.Fr*, « "Quand on vit près d'une centrale nucléaire, on vit avec le risque" », 15 mars 2011, 3256 mots.

*Le Monde*, « L'Autorité de sûreté nucléaire ne juge pas optimale la situation des sites français », 17 mars 2011, Jean-Michel Bezat, 649 mots.

*Le Monde*, « A la centrale de Fessenheim, on se dit "fatalement confiant" », 17 mars 2011, Rémi Barroux, 744 mots.

*Le Monde*, « Des références datant de 1356 pour Fessenheim », 19 mars 2011, Rémi Barroux, 478 mots.

*Lemonde.Fr*, « Est-ce indécent de demander un débat public sur la sortie du nucléaire ? Point de vue », 23 mars 2011, Noël Mamère, député Europe Ecologie-Les Verts, 892 mots.

*Le Monde*, « Le coût réel de la fin de vie de la filière nucléaire : "un secret" d'Etat », 1 avril 2011, Jean-Michel Bezat et Hervé Morin, 590 mots.

*Lemonde.Fr*, « Des milliers de manifestants demandent l'arrêt de la centrale de Fessenheim », 10 avril 2011, avec AFP, 259 mots.

*Lemonde.Fr*, « Le conseil municipal de Strasbourg pour la fermeture de la centrale de Fessenheim », 12 avril 2011, avec AFP, 273 mots.

*Lemonde.Fr*, « En Alsace, le sort de la centrale de Fessenheim mobilise les élus », 15 avril 2011, avec Reuters, 398 mots.

*Le Monde*, « Divergences nucléaires dans syndical », 16 avril 2011, 108 mots.

*Le Monde*, « La question de l'arrêt de la centrale de Fessenheim divise la droite en Alsace », 16 avril 2011, Rémi Barroux, 513 mots.

*Lemonde.Fr*, « Grève de la faim pour obtenir la fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim », 18 avril 2011.

*Lemonde.Fr*, « Nucléaire : des écologistes commencent une grève de la faim à Fessenheim », 18 avril 2011, avec AFP, 400 mots.

*Lemonde.Fr*, « Pour le président d'EDF, les centrales nucléaires françaises sont en bon état », 18 avril 2011, avec AFP, 330 mots.

*Lemonde.Fr*, « Manifestations pour la sortie du nucléaire en France et en Allemagne », 25 avril 2011, avec AFP, 498 mots.

*Lemonde.Fr*, « Nicolas Hulot se rallie à la sortie du nucléaire », 25 Avril 2011, Avec Afp, 408 Mots.

*Lemonde.Fr*, « Comment Nicolas Hulot a changé de position sur le nucléaire », 28 avril 2011, Alexandre Piquard, 1144 mots.

*Le Monde*, « Nouvelle carte du risque sismique en France », 1 mai 2011, Grégoire Allix, 679 mots.

*Le Monde*, « Fessenheim, au cœur de la centrale », 25 mai 2011, Rémi Barroux, 781 mots.

*Le Monde*, « Quelle énergie après 2012 ? Le sujet qui fâche », 3 juin 2011, Hervé Kempf, 379 mots.

*Lemonde.Fr*, « La centrale nucléaire de Fessenheim devrait être prolongée de dix ans », 23 juin 2011, avec Reuters et AFP, 471 mots.

*Lemonde.Fr*, « Fessenheim : ce qu'en pensent les habitants », 23 juin 2011, Thomas Baïetto, 788 mots.

*Le Monde*, « L'exploitation de la tranche 1 de Fessenheim prolongée ? », 24 juin 2011, 95 mots.

*Lemonde.Fr*, « Aucune décision n'a été prise sur la prolongation de Fessenheim », 24 juin 2011, avec Reuters, 133 mots.

*Lemonde.Fr*, « Nucléaire : trouver l'énergie du changement », Point de vue, 1 juillet 2011, Manuel Valls, député de l'Essonne candidat à la primaire socialiste, 810 mots.

*Lemonde.Fr*, « Fessenheim : le gouvernement prudent après l'avis positif de l'ASN », 4 juillet 2011, avec Reuters et AFP, 417 mots.

*Lemonde.Fr*, « Fessenheim : le PS critique le rapport de l'Autorité de sûreté nucléaire », 5 juillet 2011, avec AFP, 376 mots.

*Le Monde*, « Sursis sous condition pour Fessenheim », 6 juillet 2011, Hervé Kempf, 648 mots.

*Lemonde.Fr*, « EDF va doubler ses investissements dans les centrales nucléaires françaises », 29 juillet 2011, avec AFP, 351 mots.

*Le Monde*, « Nucléaire : les questions centrales », supplément spécial, 14 août 2011, M. V., 399 mots.

*Lemonde.Fr*, « Selon François Fillon, la France "conserve une avance technologique" en matière de nucléaire », 29 août 2011, avec AFP, 404 mots.

*Lemonde.Fr*, « Fermeture de la centrale de Fessenheim : les écologistes s'accrochent à leur symbole », 15 septembre 2011, Anne-Sophie Mercier, 481 mots.

*Lemonde.Fr*, « Audits nucléaires : une première étape dans l'après-Fukushima », 15 septembre 2011, .fr, 700 mots.

*Lemonde.Fr*, « Nucléaire : les tests de résistance seront publiés "le plus vite possible" assure l'ASN », 15 septembre 2011, avec AFP, 456 mots.

*Lemonde.Fr*, « L'ASN publie les tests de résistance de 80 installations nucléaires », 16 septembre 2011, avec AFP, 501 mots.

*Lemonde.Fr*, « Environ 1500 écologistes manifestent en Alsace contre le nucléaire », 18 septembre 2011, avec AFP, 314 mots.

*Lemonde.Fr*, « Plusieurs milliers de manifestants ont défilé contre le nucléaire en France », 15 octobre 2011, avec AFP, 485 mots.

*Lemonde.Fr*, « Le PS et Europe Ecologie-Les Verts sont déjà près de sceller un accord électoral », 28 octobre 2011, Anne-Sophie Mercier et David Revault d'Allonnes, 670 mots.

*Lemonde.Fr*, « L'action d'EDF chute après l'évocation d'un accord entre PS et écologistes », 31 octobre 2011, .fr, 406 mots.

*Lemonde.Fr*, « Le réacteur numéro 1 de Fessenheim a été remis en route », 7 novembre 2011, avec AFP, 241 mots.

*Lemonde.Fr*, « Le PS et EELV trouvent un accord a minima pour les législatives », 15 novembre 2011, avec AFP, 747 mots.

*Lemonde.Fr*, « Les principaux points de l'accord PS-EELV », 16 novembre 2011, .fr avec AFP, 557 mots.

*Lemonde.Fr*, « Les 24 heures qui ont plongé Verts et socialistes dans la confusion », 16 novembre 2011, Samuel Laurent avec Anne-Sophie Mercier, 1934 mots.

*Lemonde.Fr*, « La sûreté doit être améliorée sur les réacteurs nucléaires français », 18 novembre 2011, Pierre Le Hir, 707 mots.

*Le Monde*, « EPR Le réacteur maudit », 18 novembre 2011, Jean-Michel Bezat, 1514 mots.

*Le Monde*, « La filière nucléaire dans la tourmente politique », 19 novembre 2011, Pierre Le Hir, 735 mots.

*Lemonde.Fr*, « Le sort de la centrale nucléaire de Fessenheim décidé en janvier », 22 novembre 2011, avec AFP, 366 mots.

*Lemonde.Fr*, « Un réacteur de la centrale nucléaire de Fessenheim arrêté », 22 novembre 2011, avec AFP, 246 mots.

*Lemonde.Fr*, « Le réacteur n° 1 de la centrale nucléaire de Fessenheim remis en route », 24 novembre 2011, 232 mots.

*Lemonde.Fr*, « Les principaux points de l'accord PS-EELV », 24 novembre 2011, 232 mots.

*Lemonde.Fr*, « "Oui à un débat sans tabou sur l'énergie !" », Point de vue, 24 novembre 2011, Didier Guillaume, vice-président PS du Sénat, président du conseil général de la Drôme, 816 mots.

*Le Monde*, « Sortir ou rester dans le nucléaire coûtera cher », 25 novembre 2011, Marie-Béatrice Baudet, 1026 mots.



*Lemonde.Fr*, « Accord PS-EELV : Standard & Poor's chiffre l'impact pour Areva et EDF », 28 novembre 2011, avec AFP, 323 mots.

*Le Monde*, « Réussir la transition énergétique », 29 novembre 2011, François Hollande, 828 mots.